

Suite des Observations sur les causes et les accidents de plusieurs accouchemens laborieux / [A. Levret].

Contributors

Levret, A. (André), 1703-1780

Publication/Creation

Paris : Delaguet, 1751.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/w2jw5tvf>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







monstru barten, wch
la maison de ville ay
Arable R. der

4

334 16/2.

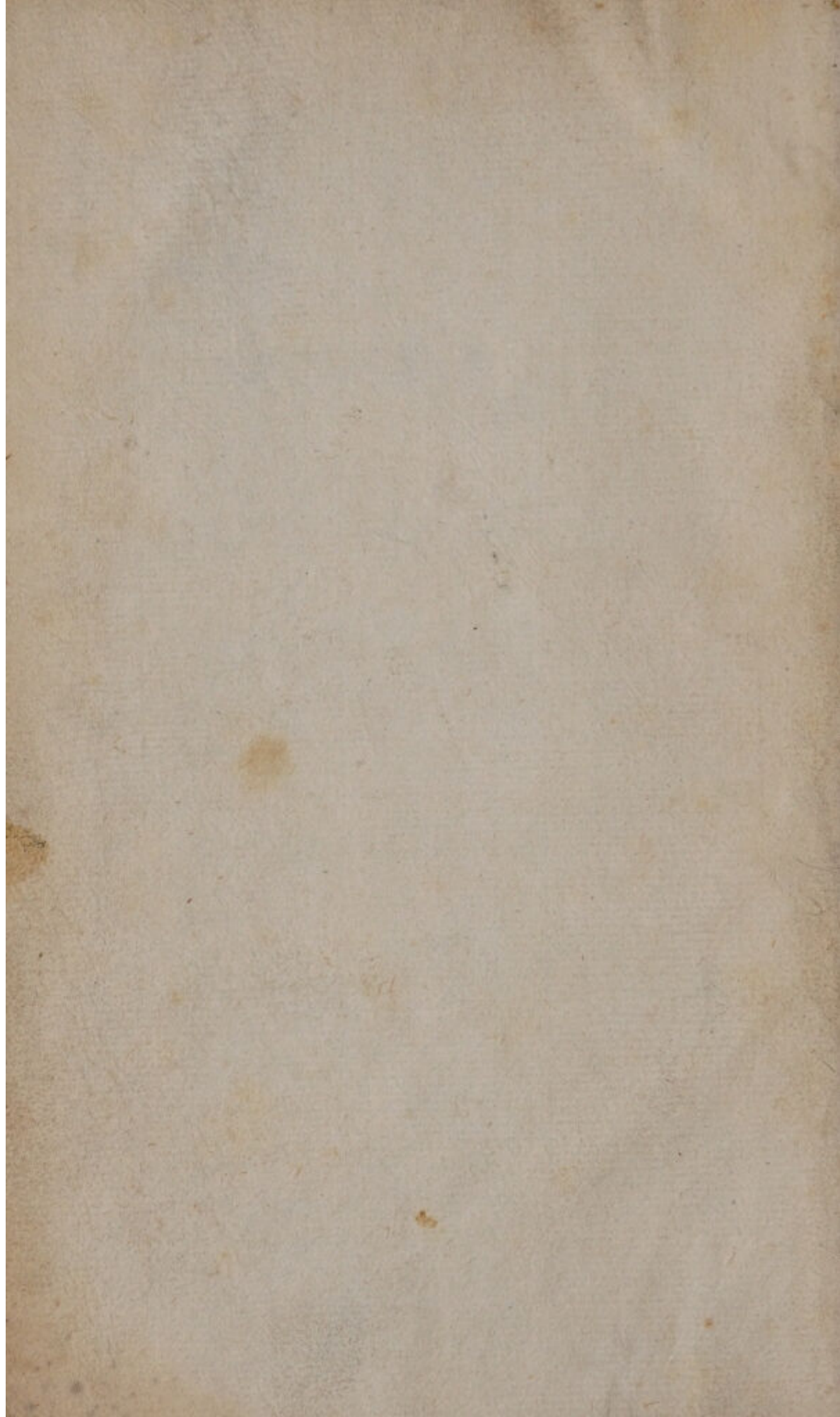
J. xxx e

18

97

X

17. 11



S U I T E
 D E S
 O B S E R V A T I O N S
 S U R
 L E S C A U S E S E T L E S A C C I D E N S
 D E P L U S I E U R S
 A C C O U C H E M E N S
 L A B O R I E U X ,
 A V E C D E S R E M A R Q U E S

Sur ce qui a été proposé ou mis en usage
 pour les terminer ;

E T

Dé nouveaux moyens pour y parvenir plus
 aisément.

Par M. LEVRET, Maître en Chirurgie, &c.

ex libris



J. D. Megeau

A P A R I S ,

Chez DELAGUETTE, Imprimeur de l'Académie
 Royale de Chirurgie, rue S. Jacques,
 à l'Olivier.

M. D C C. L I.

Avec Approbation & Privilège du Roy



ACCOUCHÉMENTS
DE PLUSIEURS
LES CAUSES ET LES ACCIDENTS
Avec des Remarques
sur ce qui a été proposé ou mis en usage
pour les terminer ;

ET
De nouveaux moyens pour y parvenir plus
aisément.

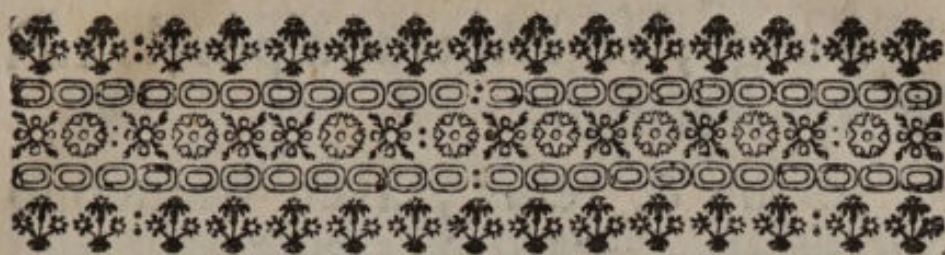
Par M. LEVRET, Maître en Chirurgie, &c.

A PARIS,

Chez DE LAQUETTE, Imprimeur de l'Académie
Royale de Chirurgie, rue St. Jacques,
à l'olivier.

M. D C C. L. I.

Non-Approuvé & Examiné par le



PRÉFACE

*Qui contient une Critique Anonyme de la
premiere Partie de cet Ouvrage , & la
Réponse Sommaire de l'Auteur.*

JE hazardai de mettre au jour
au commencement de 1747.
un Ouvrage sur les causes
& les accidens de plusieurs Accou-
chemens laborieux , &c. Je n'eus pas
plutôt fait ce premier pas dans la ré-
publique des Lettres , que je com-
mençai à craindre ce que les Au-
teurs désirent le plus souvent , je
veux dire d'être critiqué ; j'ai resté
plus de deux ans dans cet état : au
bout de ce tems , je trouvai dans le
Journal des Sçavans du mois d'Août
(1749.) un Ecrit Anonyme sur ces

Ouvrage, où l'Auteur a pris le ton d'Appréciateur.

Je lus & relus , avec beaucoup d'attention , cette fine Critique , qui, me rassurant un peu sur mes craintes , ranima mon émulation : je mis en conséquence la main à la plume , & fis une Réponse Sommaire , qui fut insérée dans le même Journal du mois suivant. Mais comme cette façon , laconique de se défendre peut laisser , dans l'esprit de quelques Lecteurs , des soupçons qu'on n'a pû mieux faire que de répondre par des propos vagues , j'ai cru devoir m'étendre sur les especes de propositions qu'a avancé mon Critique , & les éclaircir au point de prouver , dans la plus grande évidence , que c'est sur de bons fondemens que j'ai bâti tout mon édifice ; en sorte que si je suis assez heureux de réussir , le Public aura obligation de l'accélération , à celui qui m'a engagé à mettre si-tôt

au jour cette suite de mes Observations sur les Accouchemens laborieux. C'est dans cette vue que je me suis déterminé à donner actuellement ce que je m'étois en effet proposé de laisser murir encore pendant quelque tems.

Pour mettre de l'ordre dans cet Ouvrage, je commencerai par exposer fidèlement la Critique Anonyme qui y a donné lieu, & la Réponse Sommaire que j'y ai faite; mais afin d'éviter les répétitions, j'ai lié ensemble ces deux morceaux, quoiqu'ils se trouvent séparément dans les Journaux où ils sont insérés. Je poursuivrai ensuite ma matière, & je m'étendrai sur les points les plus importants, dans l'Art des Accouchemens, que mon Critique a mis en question; je n'en dirai pas davantage ici, ayant lieu de me flatter que la curiosité de mon Lecteur sera suffisante pour le porter à examiner mon Ouvrage avec attention.

vj *P R E F A C E.*

Je crois cependant devoir avertir que je n'ai pas suivi l'ordre dont s'est servi mon Critique , non qu'il ne fût très-bon pour rendre , avec précision , ses idées , mais parce qu'il ne m'a pas paru également propre à développer mes pensées. Au reste , comme on le sçait , rien n'est si arbitraire ; il suffit seulement de choisir l'ordre qui nous paroît le plus convenable ; & c'est ce que je crois avoir fait : je souhaite uniquement avoir réussi.

J'ai ajouté à cet Ouvrage mon sentiment sur un nouveau *Forceps* Anglois , sur l'Opération Césarienne , sur la Cause de la Mort subite des Femmes nouvellement accouchées , sur un nouveau Moyen que j'ai imaginé pour faire cesser quelques pertes de sang , sur ce que pense M. Boehmer Médecin à Halle en Basse-Saxe , de mon Ouvrage sur les Accouchemens ; & enfin sur

le Jugement que porte M. Sharp
Chirurgien Anglois, de mon Traité
des Polypes de la Matrice, de la
Gorge & du Nés, &c.

Titre de la Critique Anonyme.

Lettre adressée au Médecin qui
travaille au Journal des Sçavans, au
sujet du Livre de M. Levret, inti-
tulé : » Observations sur les Causes
» & les Accidens de plusieurs Accou-
» chemens laborieux, avec des Re-
» marques sur ce qui a été proposé
» ou mis en usage pour les terminer,
» & de nouveaux moyens pour y
» parvenir plus aisément. (Août
» 1749. pag. 1676. & suiv.)

Le Critique débute ainsi.

Je crois, Monsieur & cher Con-
frere, que le Public a intérêt d'être
instruit de ce que je pense sur cet
Ouvrage. C'est dans cette confiance
que je vous adresse mes Remarques,

la voye du Journal des Sçavans étant la plus sûre pour les Auteurs & pour les Curieux.

Après ce début de politesse pour le Journaliste , mon Critique entre en liste par une espece d'Avant-Propos que voici.

Article
premier
de la Cri-
tique.

L'Art des Accouchemens est sans contredit , comme le dit fort bien M. Levret au commencement de sa Préface , *aussi noble par son sujet , qu'utile par sa fin , surtout puisqu'il est le seul qui jouisse de la prérogative de sauver , souvent d'un seul coup de main , plusieurs individus à la fois.* Aussi est-ce la partie de l'Art de guérir qui , de tous les tems , a fait ma principale occupation ; & c'est aussi par cette même raison , que j'ai eu occasion de lire le Livre dont il est ici question. On sera peut-être surpris de ce que je n'en ai pas dit mon sentiment plutôt ; mais la surprise cessera , lorsqu'on apprendra que résident dans

une Province en but au fléau de la guerre , je n'avois aucune communication avec les François. Les préliminaires de la paix ne furent pas plutôt signés , & les passages devenus libres , que je fus en Angleterre à dessein d'y acquérir des lumières , dont l'amour de mon état me dicte toujours la nécessité , & cela en y fréquentant les personnes les plus en réputation dans la Ville de Londres. Dans le nombre des Sçavans que j'eus l'honneur de voir en cette Ville, furent le Docteur Layard , le laborieux Unter , & l'ingénieux Faucaud , tous trois en correspondance Littéraire avec M. Levret ; ce furent ces Messieurs qui me parlèrent de la découverte de ce Chirurgien , & l'un d'eux m'ayant prêté son Livre , je le lus avec beaucoup de plaisir ; alors je mis *grossô modo* sur le papier , mes premières idées.

Après mon court séjour à Lon-

x P R E F A C E.

dres , je m'en retournai dans ma Patrie où les affaires de mon état me rappelloient. En passant par la Hollande , je vis à Amsterdam le Docteur Rathlaw , qui me fit part du fameux Secret de Roger Roonhuysen pour dilater la Matrice , & hâter la terminaison des Accouchemens laborieux. Je dis alors en moi-même , si M. Levret avoit connu cet Instrument , sans doute qu'il en auroit fait mention dans son Histoire du *Forceps* , dont il approprie , avec tant de complaisance , l'invention aux François , quoiqu'il ne date son invention que depuis 26 à 27 ans , tandis que cet Instrument étoit en grande réputation à Londres dès l'autre siècle. Il y a apparence , d'une part , que M. Levret n'oubliera pas de se faire mieux instruire pour une seconde Edition , & que d'autre part il rendra justice à la grande découverte de notre Hollandois.

P R E F A C E. xj

De retour chez moi , je fis venir de Paris le Livre de M. Levret , à dessein d'y réfléchir suffisamment ; ce qu'ayant fait , après m'être un peu remis sur le courant de mes affaires , j'allois de nouveau coucher mes pensées sur le papier , lorsqu'on m'apporta le Journal des Sçavans du mois de Janvier dernier , où je trouvai l'Extrait que vous avez fait de ce Livret. Je fus charmé , cher Docteur , de la justice que vous y rendez à l'Auteur , & je conçus , dès ce moment , le projet de vous adresser mes réflexions , me flattant que vous voudrez bien en faire usage.

J'ai répondu simplement à ce premier Article (a) , que quand on a Réponse
de l'Au-
teur. imprimé mon Ouvrage , je ne connoissois pas le prétendu Secret de *Roonhuysen* ; en effet , si j'en avois eu connoissance , comme je l'ai actuel-

(a) Dans le Journal des Sçavans du mois de Septembre 1749. p. 1779. & suiv.

lement, j'en aurois alors fait mention ; mais j'aurois aussi démontré sur quel fondement ce moyen a pû être accrédité : je réserve ce projet pour un autre tems.

Quant à l'imputation d'avoir voulu approprier aux François l'invention du *Forceps*, il n'y en eut jamais de plus mal fondée, puisque Ypres & Gand, Villes de la résidence de Gilles le Doux & de Palfin, que j'ai cités pour les premiers Inventeurs de cet Instrument, ne sont point des Villes de France. D'ailleurs la citation que j'ai faite aux p. 89 & 90 d'un Extrait de l'Ouvrage de Boehmer, d'après sa traduction de Chapman Chirurgien Anglois, suffit pour détruire toute idée de prévention en faveur de mes Compatriotes, surtout si on y joint qu'Heister accorde au *Forceps* le nom de Palfin. Ainsi je puis me flatter que le Lecteur désintéressé me rendra justice à cet égard,

& j'ose avancer hardiment que mon Critique est moins clairvoyant que je ne suis mal *instruit*, & qu'il ne gagneroit pas à une nouvelle Edition de mon Livre.

Après cette sortie peu méditée, l'Auteur, pour parvenir aux réflexions qu'il nous annonce, témoigne à celui du Journal des Sçavans qu'il a été charmé de la justice que ce Docteur m'a rendu, en faisant l'Extrait de mon Livret. Je lui passerois volontiers ce ton ironique, s'il étoit question d'un objet moins intéressant, que celui de sauver la vie de la Mere & de l'Enfant; n'importe, écoutons cet Appréciateur.

1°. La Théorie de M. Levret est Article 25
bien fondée; son Instrument est des plus ingénieux, & des mieux décrits; mais sera-t'il aussi utile que l'Auteur & beaucoup de ses Collegues le croient? C'est ce qui reste à prouver; au lieu qu'il est décidé jus-

qu'à présent que les Crochets , bien faits & bien maniés , sont d'une très-grande ressource pour tirer une tête d'Enfant restée seule dans la Matrice.

Réponse. Il est utile que les Lecteurs sçachent que , dans le petit Ouvrage qui a donné lieu à cette Critique , ma Théorie est par tout relative à mon Instrument , l'Anonyme même avoue que cette *Théorie est bien fondée* ; il dit de plus , que le moyen que je propose *est des plus ingénieux & des mieux décrits* , & en même-tems il cherche à décréditer ce qu'il vient de louer pour donner la préférence *aux Crochets* : il a cependant la précaution d'ajouter qu'il faut que ces Instrumens soient *bien faits & bien maniés* , & alors il les regarde comme d'une très-grande ressource. Il est étonnant que cet Ecrivain ne se soit pas apperçu du ridicule de cette préférence : car le terme de *ressource* si-

gnifie un dernier moyen qu'on n'emploie qu'avec une sorte de répugnance , & qui suppose qu'on a mis en usage tous les autres secours. Voilà donc déjà plusieurs contradictions. A l'égard de l'approbation de mes Collegues sur l'utilité & la bonté de mon Instrument , n'est-il pas probable qu'elle doit l'emporter sur le doute que peut avoir notre Critique, & peut-on imaginer que les suffrages des personnes les plus expérimentées en l'Art des Accouchemens ne prévaudront pas sur le sien ? Je laisse cette décision au Public éclairé. Je dirai seulement que , quoique mon Instrument soit fort connu & très-approuvé de tous mes Collegues , on n'a cependant pas encore eu une seule occasion de s'en servir. Cet aveu sincere est le plus grand éloge qu'on puisse faire de la Chirurgie de Paris ; les lumieres qu'elle possède & qu'elle répand publi-

quement, sauvant les Femmes & les Enfans des cas où le Tire-tête que j'ai imaginé pourroit avoir lieu. D'ailleurs il est à présumer que, s'il se fût présenté quelques occasions où cet Instrument eut été nécessaire, on s'en seroit servi, & que je l'aurois appris. Notre Critique croira peut-être que l'amour de ma Patrie me dicte cette façon de penser, mais j'assure que c'est l'Esprit de justice qui en est le motif.

Mon Critique ne s'en tient pas à ce seul cas pour nier les avantages du nouveau Tire-tête, il n'a pas meilleure opinion de cet Instrument pour le second cas; on en jugera par la réflexion suivante.

Article 3. 2^o. Je doute aussi qu'il se tirât aussi-bien d'affaire qu'il l'expose dans le second cas, c'est-à-dire, lorsque le corps de l'Enfant est sorti, & que la tête a de la peine à le suivre; j'ai beau peser toutes les raisons que cet Académicien

Académicien donne pour soutenir son sentiment, je ne puis me persuader qu'elles fassent fortune : il n'en est pas de même des précautions qu'il indique pour éviter alors le décollement ; car non-seulement je les crois très-bonnes, mais il seroit fort difficile d'en donner de meilleures.

Je laisse à ce Médecin Accoucheur la liberté de douter de la solidité de mes raisons, je ne veux pas même entreprendre de le faire revenir d'un pyrrhonisme aussi singulier ; car je n'ai besoin, pour confirmer l'utilité de mon Instrument, dans le second cas, que d'indiquer ce que j'en ai dit aux pag. 67, 8 & 9, de mon Ouvrage, & alors on pourra décider lequel des deux *sentimens* mérite de faire fortune, pour me servir de ses propres termes.

Je remerciérois volontiers le Critique de ce qu'il dit d'obligeant pour moi à la fin de cet Article, si le ton

ironique, avec lequel il commence sa troisième réflexion, ne me faisoit sentir que ce ne peut être sans regret qu'il s'est trouvé forcé de m'en faire le sacrifice. Voici les termes.

Article 4. 3°. M. Levret, toujours plein de feu pour étendre ses moyens, a appliqué l'usage de son Tire-tête au déclavement de celle d'un Enfant, qui présentoit depuis plusieurs jours cette partie la première, & il a réussi. Mais s'il s'étoit servi du *Forceps Anglois*, n'en auroit-il pas fait autant? Pourquoi multiplier les êtres sans nécessité?

Réponse. Je réponds à la conjecture du Critique sur ce qu'auroit pû faire le *Forceps Anglois* en pareil cas. Je dis que cette proposition porte entièrement à faux, non-seulement parce qu'un fait ne peut être détruit par une supposition, mais encore parce que ce même fait prouve contre le propre sentiment de celui qui le méprise.

D'ailleurs ce fait démontre clairement, que bien loin de vouloir *multiplier les êtres sans nécessité*, je fais mes efforts pour constater que le même moyen devient utile dans tous les cas. Ce sont ces mêmes efforts qui sont, par une contradiction, peut-être sans exemple, le motif essentiel qui a excité le Critique contre moi. En effet, la Pratique secondée de la Théorie, & secourue du Génie, m'a fait imaginer un Instrument propre à servir avec utilité dans trois cas des plus importants; & il m'oppose d'un ton décidé que, dans le premier cas, *les Crochets y sont d'une très-grande ressource*, que dans le second, quoiqu'il pèse mes raisons, *il ne sçauroit croire qu'elles fassent fortune*, & dans le troisième, *que le Forceps Anglois en auroit fait autant*, &c. Ainsi, s'il falloit l'en croire, la puissance de ce moyen seroit réduite à rien; c'est du moins à quoi il tend, pendant que d'un au-

tre côté , afin de mieux appuyer son sentiment , il applaudit infiniment aux perfections que j'ai ajoutées au *Forceps*. Il employe pour cela sa quatrième réflexion , où , en parlant de moi , il dit :

Article 5.

4°. On doit lui sçavoir beaucoup plus de gré d'avoir cherché à perfectionner le *Forceps* du Docteur Chamberlain , déjà corrigé par le Docteur Chapman , surtout dans cette ingénieuse Goutiere que le Parisien a fait pratiquer dans l'intérieur des branches gumelles de cet Instrument ; car pour l'axe ambulant , je ne vois pas trop sa propriété. Mais une chose qui fera infiniment d'honneur à M. Levret , en supposant qu'elle réussisse , c'est la nouvelle courbure qu'il a donnée à cet Instrument , tant pour se trouver comme moulé aux parties de la Mere & à la tête de l'Enfant , que pour saisir celle-ci plus antérieurement & plus sûrement , lorsque la

face est en-devant , & enfin pour ménager la fourchette qui n'est que trop souvent en danger d'être meurtrie , contuse , même déchirée avec le *Forceps* droit , ainsi que le remarque Boehmer. Mais pourquoi M. Levret nous a-t'il privé de la figure de cet Instrument ? Est-ce qu'il ne feroit encore existant qu'en idée ? Son *post scriptum* nous le feroit volontiers soupçonner.

On voit dans cet Article que , mal-
gré l'éloge que l'Anonyme fait des
perfections que j'ai ajoutées au *For-*
ceps , il ne peut s'empêcher de lancer
des traits piquans. Il avoüe qu'il ne
connoît pas l'utilité de l'axe ambu-
lant , je lui rends plus de justice , sans
le bien connoître , à ce sujet ; j'ose
même croire qu'il le fait exprès : pour-
quoi montrer tant de déguisement ?

Ce n'est pas encore assez , il fal-
loit mettre en opposition à ce pré-
tendu défaut de jugement une Satyre

Réponse:

des plus fines ; car après avoir beaucoup élevé la construction de mon *Forceps* courbe , il doute d'abord de sa réussite : puis il demande si cet Instrument n'est pas une pure spéculation ; & pour faire ensuite sentir que ce n'est pas absolument sans fondement qu'il a ce soupçon , il prétend s'appuyer d'un *post scriptum* que l'on trouve dans mon Livre p. 160. où il est sous le titre de Note.

On voit partout cet Anonyme se laisser emporter par le feu d'une Critique méditée, au point de ne me louer dans quelques endroits , que pour avoir occasion de me lancer des traits plus vifs , plus aigus , & plus pénétrans ; traits contre lesquels je pourrois garder le silence , si je ne craignois de le voir s'en applaudir. Je veux donc bien lui répondre sur cet Article , que si je n'ai donné la Figure de ce *Forceps* qu'en description , c'est que, lorsque je le présentai en

original à l'Académie R. de Chirurgie, la Planche étoit gravée, & le Livre imprimé pour la plus grande partie, & que je n'imaginois pas que cette légère omission pût jamais m'attirer un reproche aussi sensible. Mais si, après avoir éclairci mon Critique sur ce point, il compte encore tirer quelque'avantage de mon *post scriptum*, il me donnera alors lieu de soupçonner qu'il pourroit bien être celui qui en fait le sujet. Quoiqu'il en soit, je veux bien lui faire part du Certificat suivant, afin qu'il sçache que je ne me suis point écarté de la droiture ni de la vérité.

*Extrait des Registres de l'Académie
Royale de Chirurgie de Paris du 2
Janvier 1747.*

M. Levret a présenté à l'Académie un nouveau *Forceps* courbe, imaginé pour dégager la tête de l'Enfant enclavée au passage, & arrêtée par

les Os *Pubis*. Ce *Forceps* est entaillé, de même que le *Forceps* droit, à sa jonction, il a les dimensions toutes semblables, & est évidé dans toute l'étendue des ouvertures qui sont à chacune de ses branches.

Le présent Extrait a été délivré à l'Auteur pour en faire l'usage qu'il jugera convenable, par nous soussigné Secrétaire de l'Académie Royale de Chirurgie pour les Correspondances. A Versailles le premier Août 1749. Signé, HEVIN.

Au reste, je puis assurer que j'ai actuellement des faits capables de prouver l'utilité de la courbure de cet Instrument pour le cas qui me l'a fait imaginer. Mon Critique m'objectera peut-être que, si j'ai réussi avec le *Forceps* courbe, j'en aurois pu faire autant avec le *Forceps* Anglois: mais je lui rends la justice de croire qu'il ne doutera pas des choses les plus claires, & qu'il se corrigera peut-

être du ton badin qui régne dans la cinquième réflexion.

5°. A l'égard des différentes ma- Article 4.
nieres dont se peut présenter la tête d'un Enfant au passage , on ne peut , continue le Critique , refuser à cet Académicien de les avoir devinées avec une présence d'esprit peu commune ; mais d'en conclure , qu'avec le nouvel Instrument , on se tirât d'affaire comme M. Levret le souhaiteroit , c'est de quoi je crois qu'il doute lui-même : car il ne nous a pas donné les signes qui doivent indiquer de se déterminer à faire les différentes manœuvres qu'il détaille cependant , comme s'il les avoit seulement omis.

Je réponds 1°. que je n'ai point Réponse.
deviné les différentes manieres dont la tête d'un Enfant peut se présenter au passage , mais que j'en ai combiné les différences , en présentant le cadavre d'un *fœtus* à terme intérieure-

ment au vuide du bassin de celui d'une Femme d'une grandeur ordinaire & bien conformée ; 2°. que je n'ai point conclu que je me tirerois également d'affaire dans tous les cas : au contraire j'ai prévu cette objection à la pag. 125 de mon Livre, où je renvoye le Lecteur, tant pour qu'il puisse juger de la vérité, que pour éviter d'être prolix. Il pourra voir de plus à la page 159, que mon Critique manque d'exactitude sur ce que j'ai annoncé à l'égard des signes propres à faire reconnoître ces différentes positions ; & enfin que je n'ai pas eu la volonté d'omettre ces signes.

Article 7. Venons à la sixième réflexion, elle est la moins piquante, mais elle n'est pas la-moins décidée.

6°. Quant à l'attache du *Placenta* dans les parties latérales de la Matrice, je ne suis point du tout de son sentiment, mais de celui de *Déven-*

ter qui me paroît meilleur & plus conforme à tout ce que j'ai observé dans le cours de ma Pratique ; & je resterai dans ce sentiment jusqu'à ce qu'on m'ait fait voir , par une plus grande quantité de faits & plus conséquens , que je me suis trompé jusqu'à présent.

J'ai répondu à cet Article , que je n'ai pas prétendu captiver le sentiment de personne en exposant le mien ; mon but n'a été que de tendre , pour ma part , à constater une vérité qui me paroît d'une très-grande conséquence dans certaines circonstances , que je n'ai fait , à la vérité , qu'effleurer dans ma premiere Edition , mais dont je suis actuellement en état de donner *une plus grande quantité d'exemples & plus conséquens* que les premiers , & qui , loin de les altérer , ne feront que les confirmer puissamment. Il est étonnant d'ailleurs que ce Docte Critique ignore que

Réponse

De Graaf, *Slévogtius*, *Hoornius Suecus*, Brunner, Heister, & beaucoup d'autres ont vu des *Placenta* attachés aux différentes parois de la Matrice.

Article 8. Enfin l'Anonyme termine ainsi sa Critique. Je finirai ce petit nombre de réflexions par un avis que je crois devoir donner à M. Levret. Car il est bon qu'il sçache que, lors de mon séjour à Londres, je vis, outre Messieurs Layard, Unter, Faucaud, & quantité d'autres, le Docteur * * * avec qui j'eus quelques conversations sur le progrès de l'Art des Accouchemens, dans lequel ce Docteur s'est acquis une grande réputation; & qu'étant venu à parler des nouvelles découvertes de ce genre, il fut question du Livre de votre Auteur moderne. Alors le Docte Anglois me fit voir un Mémoire en manuscrit envoyé à la Société Royale de Londres par M. Levret, & me dit que la Société le lui avoit remis pour

l'examiner, & en faire son rapport ; ce Mémoire a pour titre : *sur la cause la plus ordinaire & la moins connue de l'arrachement de la tête de l'Enfant, lorsque cette partie se présente la premiere.*

Ce Docteur me montra aussi les Figures dessinées & détaillées d'un Instrument des plus ingénieusement imaginés, selon moi, que M. Levret destine à terminer l'Accouchement lorsque la tête a été arrachée, & qu'on ne peut venir à bout de retourner l'Enfant.

Après le coup d'œil de cette production, je demandai au Docteur ce qu'il en pensoit. Il me répondit, qu'outre qu'il n'y trouvoit rien d'extraordinaire, la Société Royale de Londres ayant soupçonné que M. Levret, étant Membre de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, il se pourroit bien que ce Chirurgien en eut fait part à son Corps avant que de l'envoyer à Londres, & qu'en con-

séquence on en avoit écrit à ses Confreres qui sont associés à la Société Angloise, & que leur réponse avoit été que M. Levret l'avoit en effet communiquée à l'Académie R. de Chirurgie; surquoi on avoit jugé à propos de mettre cette production au nombre de celles qui sont, pour ainsi dire, connues de tout le monde, & que la Société n'y auroit aucun égard, par la raison que son Auteur n'avoit pas accusé juste; la personne qui présenta ce Mémoire à la Société, ayant avancé de la part de l'Auteur qu'il en offroit les prémices.

Ce récit m'enhardit à prier le Docteur de me prêter ce Mémoire pour le lire à tête reposée; il me le livra de la meilleure grace du monde, en me disant que s'il me faisoit plaisir, je pouvois en faire tirer une copie; ce que j'ai fait.

Or comme on regarde à Londres cette production, ainsi qu'une chose

publique , je me flatte que M. Levret ne trouvera pas mauvais que je l'ajoute à la traduction de son Livre , à laquelle je travaille : elle y servira de quatrième Partie. Si d'ailleurs cet Auteur , dont les talens méritent des considérations , veut gratifier le Public d'une réponse à mes réflexions , je lui promets de retarder quelques mois à mettre cet Ouvrage sous presse afin de les y joindre ; & il reconnoîtra alors que je me ferai toujours un vrai plaisir de lui rendre , avec tous les Sçavans en l'Art de guérir , la justice qui lui est due. Je suis très-parfaitement , Monsieur , &c.

Je finis ma réponse en remerciant le Critique, non-seulement des louanges qu'il me donne à quelques égards, mais encore de son avis sur le sort du Mémoire que j'ai envoyé en 1747. à la Société Royale de Londres. Réponse

Je suis en état de prouver à cette Société sçavante , que ceux à qui elle a écrit pour sçavoir si j'avois commu-

niqué ce petit Ouvrage à l'Académie de Chirurgie, ont parlé contre la vérité, ou qu'ils ont malignement confondu le nouveau Tire-tête que j'ai imaginé avec l'Instrument que j'ai envoyé à Londres.

Telle est la Critique, & telle fut la reponse que j'y fis sur le champ. Je n'y ajouterai qu'un Certificat de l'Académie Royale de Chirurgie, qui prouve manifestement la fausseté de l'imputation, de quelque part qu'elle vienne: mais qu'il me soit permis de dire, en finissant, que le commencement & la fin de cette Critique ressemblent beaucoup à un Roman fait à plaisir.

C E R T I F I C A T.

JE soussigné Secrétaire de l'Académie Royale de Chirurgie pour les Correspondances, atteste que M. Levret, l'un de ses Membres, m'a fait voir depuis quelques jours, chez lui & en particulier, un Crochet Mécanique pour l'extraction du corps de l'Enfant hors de la Matrice, quand la tête a été arrachée par quelque accident, & je certifie qu'il ne l'a point communiqué à notre Académie, en foi de quoi je lui ai délivré le présent Certificat. A Paris le 24 Fév. 1750.
HEVIN.

TABLE



T A B L E

Des Articles & des Sections de cet
Ouvrage.

PREFACE qui contient une Criti-
que Anonyme de la premiere Partie
de cet Ouvrage, & la Réponse Som-
maire de l'Auteur , Pag. vij

ART. I. Des Causes de l'Accouchement la-
borieux qui donne lieu à la sépara-
tion de la tête de l'Enfant , lors-
que cette partie se présente la pre-
miere , I

SECT. I. Des Causes générales de cet acci-
dent , 2

S. II. De la Cause la plus ordinaire & la
moins connue de cet accident , 3

S. III. Méthode pour éviter l'arrachement
de la tête de l'Enfant , 18

S. IV. Description d'un Instrument nouveau
pour faire l'extraction du corps de
l'Enfant , lorsqu'on n'a pû éviter l'ar-
rachement de la tête , 24

S. V. Maniere de se servir de l'Instrument

nouveau ,	36
A. II. Supplément à l'Article précédent ,	39
S. I. De la Cause qui détermine le corps de l'Enfant à se placer latéralement dans la Matrice ,	40
S. II. Sentiment de Déventer sur l'attache du Placenta dans la Matrice , & ce que pense l'Auteur sur ce senti- ment ,	41
S. III. Du Placenta attaché sur l'orifice de la Matrice ,	48
S. IV. De l'attache du Placenta contre les paroîs intérieures de la Matrice ,	69
S. V. Sentiment de Déventer sur la cause déterminante de l'obliquité de la Matrice ,	92
S. VI. Remarques particulières sur les dif- férens endroits où peut s'attacher le Placenta dans la Matrice ,	104
S. VII. Du Placenta Enkysté ,	119
A. III. Des signes qui font connoître la si- tuation latérale du Placenta dans la Matrice , avant que les membra- nes de l'Enfant soient ouvertes ,	128
A. IV. Où l'on prouve , par l'observation , la possibilité de secourir très-sou- vent , dans le cas dont il s'agit ici , & lorsqu'on est appelé à tems , les Femmes en travail sans se servir	

DES ARTICLES, &c. xxxv

d'aucun Instrument , 134

A. V. Où l'on démontre , par l'expérience ,
l'utilité du nouveau Crochet à gaine pour extraire le corps de l'Enfant (enclavé , comme il a été dit ,) lorsqu'on ne peut se dispenser de se servir de ces Instrumens , 147

A. VI. De l'utilité du nouveau Forceps courbe , 154

A. VII. Histoire des différens Forceps de M. Rathlaw & de Roger Roonhuysen , 202

A. VIII. Du Forceps de M. Semellie Anglois , 226

A. IX. Contenant quelques Remarques à l'occasion de l'opération Césarienne , pratiquée sur la Femme vivante , 237

A. X. Dissertation sur la cause la plus ordinaire de la mort subite & inopinée de quelques Femmes , très-peu de tems après la terminaison de l'Accouchement , sur les signes qui peuvent faire pressentir qu'elles sont menacées de ce malheur , & sur les moyens convenables pour le prévenir , 261

A. XI. Moyens d'arrêter les pertes de sang , 273

A. XII. Nouveau moyen de faire cesser les pertes de sang occasionnées par la

Unable to display this page



S U I T E
D E S
O B S E R V A T I O N S
SUR LES CAUSES ET LES ACCIDENS
de plusieurs Accouchemens
laborieux.

ARTICLE PREMIER.

*Des Causes de l'Accouchement laborieux
qui donne lieu à la séparation de la tête
de l'Enfant, lorsque cette partie se pré-
sente la première.*



A séparation de la tête d'un En-
fant dont le corps reste dans la
Matrice est un des plus fâcheux
accidens qui puissent survenir
dans la Pratique des Accouchemens ; ce
fera l'objet du premier Article de cet Ou-
vrage.

A

Après en avoir établi en peu de mots les causes générales, j'exposerai mon sentiment sur la cause la plus ordinaire & la moins connue de ce même accident. Je proposerai ensuite une méthode sûre pour l'éviter, & je donnerai la description d'un moyen nouveau & efficace pour sauver la Mere du péril dont elle est menacée, si elle n'a pas été promptement délivrée du corps de l'Enfant dont la tête a été arrachée. Je finirai par détailler la maniere de se servir de ce nouveau moyen.

§. I.

Des Causes générales de cet accident.

Les causes généralement connues de la séparation de la tête qui se présente la première dans un Accouchement se rapportent à l'état du *fœtus* mort depuis longtemps, ou au peu de proportion qu'il y a entre le corps de l'Enfant & les parties de la Mere.

Lorsque le *fœtus* est mort depuis longtemps, il est, pour ainsi dire, pourri par la macération qu'il a souffert dans les eaux; il n'est donc pas étonnant qu'alors, au moindre effort, la tête se sépare du corps: Les moyens que je proposerai pourront être de quelque utilité pour terminer avec succès l'Accouchement en pareil cas.

La disproportion des parties est encore une cause très-commune de cet accident ; elle vient, selon l'opinion générale, du volume extraordinaire des épaules de l'Enfant, mais ce volume peut n'être que relatif, car cet accident pourra aussi avoir lieu, lorsque le passage du bassin de la Mere sera d'un diamètre mediocre , & que la tête du *fœtus* sera petite : Cette partie passera alors avec facilité , & les épaules trouveront un obstacle insurmontable, quoiqu'elles soient bien conformées , & de la grosseur naturelle & ordinaire.

Il y a une autre cause de l'arrachement de la tête, & qui est indépendante de la mauvaise conformation & de la mort du *fœtus* ; c'est cette cause , à laquelle on m'a paru n'avoir pas assez fait d'attention , qui fait le sujet principal de cet Article.

§. II.

De la cause la plus ordinaire & la moins connue de cet accident.

J'ai assisté , il y a nombre d'années, à un Premiere
Observa-
tion. Accouchement laborieux qui embarrassa beaucoup de personnes très-habiles. La tête de l'Enfant se présentoit la premiere ; elle étoit parvenue dans le vagin avec assez de facilité : on fut cependant obligé de terminer cet Accouchement par les

4 CAUSE PARTICULIÈRE

moyens extrêmes. On fut fort surpris de cette difficulté qu'aucune circonstance ne parut capable d'avoir occasionnée, car la tête & le corps de l'Enfant étoient aussi-bien disposés que les os du bassin de la Mere. Un des Consultans avoua que ce n'étoit point le premier exemple qu'il eût vû d'un pareil cas, & tous convinrent qu'il y avoit eu dans ce travail quelque chose d'extraordinaire & qui n'étoit point connu. Je me promis dès ce moment d'examiner scrupuleusement ce phénomène à la première occasion ; & les différentes réflexions que je fis sur cet événement furent confirmées quelques années après par l'observation qui suit.

Seconde
Observa-
tion.

Je fus appelé le 20 Août 1743. à deux heures du matin pour secourir une pauvre femme âgée d'environ 40. ans, grande, robuste, & enceinte de son premier Enfant : elle étoit en travail depuis 24 heures. On avoit eu d'abord recours à une Sage-Femme, qui ayant trouvé le cordon ombilical pendant hors de la vulve, voulut le replacer au-delà de la tête de l'Enfant qui se présentoit en partie dans le vagin, mais elle ne put réussir, comme cela arrive en pareille conjoncture. Cette femme étoit entreprenante, elle s'imagina qu'en faisant quelques efforts, elle pourroit repousser la tête dans la Ma-

D'ACCOUCHEMENT LABORIEUX. 5

trice, & prendre les pieds pour terminer l'Accouchement par cette voye; mais elle n'y réussit pas mieux; au contraire, ses tentatives causerent des douleurs, & procurerent la sortie totale de la tête, qui remplit sur le champ tout le vagin. Elle tenta en vain de tirer l'Enfant; quelqu'effort qu'elle fit, les épaules ne purent franchir le passage; elle se détermina enfin à aller chercher les pieds, fondée sur la facilité avec laquelle elle introduisit la main dans la Matrice (a): mais ayant amené une main assez avant pour reconnoître qu'elle s'étoit méprise, ne sçachant plus que faire, & craignant d'arracher la tête, si elle s'obstinoit à la tirer malgré la résistance, elle demanda du secours, & on vint me chercher.

La Sage-Femme me fit tout ce récit; je trouvai la malade très-accablée, son pouls étoit fort foible, elle avoit beaucoup perdu de sang; je commençai par lui faire donner quelques cueillerées de vin; & comme je me disposois à l'examen de l'état des choses, il lui prit une sueur froide, & elle expira.

Le Mari croyant qu'on pourroit sauver la vie de son Enfant, me pria de faire l'o-

(a) Lorsque la tête est dans le vagin, il n'est plus tems d'aller chercher les pieds, on n'y réussit jamais, parce que la tête ne peut plus rentrer dans la Matrice.

pération Césarienne : j'allois la lui proposer dans le moment , non que j'esperasse de trouver l'enfant en vie , mais pour avoir la satisfaction d'examiner la cause & les effets cachés d'un travail aussi laborieux.

Après avoir incisé les tégumens du ventre & la Matrice , aidé d'un de mes Elèves qui m'avoit accompagné , je trouvai l'Enfant mort ; il étoit très-bien conformé & d'un volume ordinaire ; son épaule droite étoit appuyée sur la Symphise des os *Pubis* , une partie en dedans , l'autre en dehors : son épaule gauche portoit sur la saillie de l'os *Sacrum* ; les omoplates étoient logées dans la cavité de l'os *Ileum* gauche , & le reste du corps étoit couché sur le dos dans la partie latérale gauche de la Matrice. Je passai ensuite à l'examen de la tête qui remplissoit le vagin ; je séparai à cet effet avec un bistouri la Symphise des os *Pubis*. Le visage étoit tourné du côté droit, l'*Occiput* vers la partie opposée , & le *Vertex* se présentait à la partie la plus basse ; cette tête étoit livide & contuse , ce qui venoit sans doute des imprudentes tentatives qu'on avoit faites pour la tirer.

L'on ne peut pas disconvenir , après cette observation , que la difficulté de cet Accouchement ne soit venue de la situation latérale & oblique du corps de l'En-

fant dans la Matrice ; c'est cette situation que je considere comme la cause la moins connue de l'Accouchement laborieux dans lequel il est impossible qu'on n'arrache pas la tête , si l'on continue à faire des efforts pour l'extraction du corps , sans lui avoir fait changer de position.

Les signes de cette situation vicieuse du corps se manifestent par celle du visage de l'Enfant qui est tourné de côté, c'est-à-dire vers la partie inférieure d'un des os *Ileum*, l'*Occiput* répondant à la partie opposée & le *Synciput* se présentant le premier.

L'observation suivante , en confirmant tout ce qui a été dit , ajoutera un signe rationnel à ceux que je viens de détailler.

Je me trouvai le 15 Septembre 1745. avec deux de mes Confreres pour secourir une femme de 43. ans , bien conformée , d'un tempérament vigoureux , & grosse de son premier enfant , elle étoit en travail depuis trois jours , & depuis 24 heures il n'étoit plus question de douleurs ; la Sage-Femme qui l'avoit assistée nous dit que la tête étoit depuis ce dernier tems dans le vagin sans qu'elle eut pû la faire avancer. Nous examinâmes quelle pouvoit être la cause de la longueur de ce travail , & nous reconnûmes tous que l'Enfant avoit le visage tourné vers le côté droit de la Mere,

Troisième
Observation.

mais je fus le seul de mon avis sur la situation du corps; je donnai toutes les raisons qui me parurent les plus convaincantes sans pouvoir persuader les Consultants. On pensa d'abord que la difficulté venoit du volume extraordinaire des épaules, & on résolut de se servir du *Forceps* pour saisir la tête; ce qui s'exécuta avec facilité, la tête étant tout-à-fait dans le vagin; mais ce moyen n'avança rien. Ces Messieurs s'appercevant que la résistance étoit supérieure à leurs efforts, abandonnerent ce moyen auxiliaire, étant trop prudens pour risquer l'arrachement de la tête. Un d'eux essaya ensuite de porter la main droite par-dessous la tête de l'Enfant pour reconnoître l'obstacle; mais il ne put la faire passer du côté gauche, parce que le corps placé obliquement étoit couché de ce côté. En homme fort versé dans la Pratique des Accouchemens, il introduisit la main gauche du côté droit, ce qui lui réussit à merveille, & il saisit un pied qu'il ne pût jamais amener au dehors. Persistant dans le dessein d'y parvenir, il se fit passer un lacq autour du poignet qui tenoit le pied, & le fit glisser peu à peu avec son autre main; & enfin il vint à bout avec dextérité, mais avec beaucoup de peine de l'assujettir sur le pied. On le tira sans aucun succès; & dès que le lacq fut ôté, la jam-

D'ACCOUCHEMENT LABORIEUX. 9
be se replaça d'elle-même dans la Matrice. (a)

On délibéra alors sur le parti qu'on prendroit. Mon avis fut qu'on tâchât de saisir une des épaules de l'Enfant, & de le tirer de côté en le repoussant alternativement dans la Matrice, & qu'on aidât d'abord cette opération par la situation de la Mere, qu'il falloit rendre latérale & opposée à celle de l'Enfant; mais les autres Consultants jugeant que l'Enfant étoit mort, crurent qu'il étoit plus à propos d'employer les derniers secours par la voye des crochets. Celui qui n'avoit pas encore travaillé à ce laborieux Accouchement vuida la tête, & porta ensuite sa main sur une des épaules de l'Enfant qu'il repoussa un peu; cette tentative lui réussissant, il continua de ranger l'épaule de côté, & il s'aperçut que le corps descendoit. Il seconda l'opération par la situation de la Mere; & enfin ayant trouvé un moment favorable, il saisit à pleine main le col de l'Enfant qu'il amena avec une facilité étonnante, en garantissant avec l'autre main la vulve des aspérités des os de la tête délabrée.

On reconnut que cet Enfant, qui étoit à terme, étoit d'un volume naturel, que

(a) Nouvelle preuve de l'impossibilité de retourner un Enfant qui a sa tête dans le vagin, quoiqu'on puisse y amener les pieds.

toutes les parties de son corps étoient bien conformées, & la main qu'on porta dans la Matrice de cette femme pour juger de la vraie cause de cet Accouchement pénible, ôta les soupçons qu'on avoit d'abord eus sur sa conformation.

Ce fait présente diverses circonstances fort utiles, que d'autres observations acheveront de nous confirmer. Je m'arrête au signe rationnel qu'il fournit, & qui consiste dans la cessation des douleurs; ce qui peut, à la vérité, arriver dans d'autres cas, mais qui accompagne toujours celui-ci: voici comme je conçois que cela s'opere.

Raison de
la cessa-
tion des
douleurs
dans la si-
tuation la-
térale de
l'Enfant.

Quand la Matrice est parvenue jusqu'au dernier degré d'extension qui est nécessaire pour déterminer le terme de l'Accouchement naturel, son fond & ses parois commencent à entrer en contraction. Le fond & les parois de la Matrice ne peuvent d'une part se contracter, qu'ils ne tendent à diminuer la capacité de cet organe; & d'une autre part, comme, suivant les loix mécaniques, la résistance qui est inférieure à une puissance quelconque, est forcée de céder, l'orifice de la Matrice n'étant pas alors en état de contrebalancer toute l'action du corps de ce viscere, est obligé de prêter: Il commence par s'émincer peu à peu; ensuite il

D'ACCOUCHEMENT LABORIEUX. II
se dilate jusqu'à s'effacer, & cela arrive
plutôt ou plus tard suivant la force de l'a-
gent, & celle de la résistance qui se trou-
ve maîtrisée, parce que le volume qui
remplit cet organe, ne peut être compri-
mé vers un point, que ce lieu ne se prête
au corps qui lui fait violence: Autrement
ou la Matrice ne pourroit se contracter,
ou si elle le pouvoit, & que l'orifice ré-
sistât assez pour ne pas céder à proportion,
il faudroit nécessairement que le conte-
nu déchirât le contenant, par la raison
que les liquides sont incompressibles, &
que la matière est impénétrable. Cet ac-
cident n'arrive pas, lorsque la somme de
la résistance de l'orifice est moindre que
celle de la contraction du fond & des pa-
rois de la Matrice, outre qu'il est cer-
tain que le fardeau qu'elle contient se
présente à son orifice comme une espece
de coin, si on veut bien me passer l'ex-
pression.

J'infère de-là, que la dilatation mo-
mentanée que souffre avec violence l'ori-
fice de la Matrice, est douloureuse par
la compression du corps qui y est immé-
diatement appliqué; par conséquent tant
que la tête de l'Enfant sera serrée par le
sphyncter de ce viscere, chaque contrac-
tion du corps de cet organe y imprimera
une sensation fâcheuse, qui n'est autre

chose que la douleur de l'enfantement ; Car je crois que la contraction naturelle du corps de la Matrice sur l'Enfant , n'est aucunement douloureuse ; & ce qui me le persuade , c'est que d'abord que par quelque cause que ce soit , rien ne fait violence à l'orifice , les douleurs de l'enfantement cessent , quoique la Matrice continue à comprimer ce qu'elle contient. Dans notre cas , les épaules de l'Enfant ne font aucun effort contre l'orifice , donc il ne doit pas y avoir de douleurs quand la tête est tout-à-fait tombée dans le vagin.

La situation latérale du corps de l'Enfant a échappé au discernement des meilleurs Auteurs , même à ceux qui sont reconnus pour bons Observateurs & pour Praticiens consommés. Le fait qui suit est si sensiblement dans le cas dont je traite , que je ne puis me dispenser d'en faire usage.

Quatrième
me Obser-
vation.

M. de la Motte rapporte dans le troisième Livre de son Traité des Accouchemens , Observation 247. qu'il fut appelé pour secourir une femme qui étoit en travail depuis trois jours, *& sans douleurs depuis 24 heures* : Il trouva le vagin si rempli par la tête de l'Enfant , qu'à peine il pût y passer un doigt pour tâcher de la dégager la croyant bien située ; lorsqu'il eut poussé sa main un peu avant dans le

vagin, il en coula des sérosités roussâtres & très-puantes, qui sortirent avec quelques cheveux qui s'attachèrent à ses doigts; ce qui lui donnant des signes certains de la mort de l'Enfant, le détermina à lui ouvrir le crâne, pour tirer une partie du cerveau & diminuer le volume de la tête. Il eut alors la liberté de reconnoître la situation du visage, qu'il avoit crû être en dessous, mais qu'il trouva entièrement de côté, la face du côté droit, le derriere de la tête du côté gauche, une oreille en dessus, & l'autre en dessous: Il ajoute qu'il ne pût non plus faire avancer cette tête, que si elle eût été chevillée dans cet endroit, (ce sont ses propres termes); qu'il arracha presque tout le crâne piece à piece, sans qu'il pût donner aucun ébranlement au corps de cet Enfant; qu'il se trouva alors obligé d'introduire une main par dessous où il trouva une épaule, qu'il ne pût repousser; qu'il introduisit sa main par dessus, où il rencontra l'autre épaule comme accrochée à l'os *Pubis* sur lequel il ne pût porter sa main comme il auroit souhaité pour faire faire à cette épaule ce que l'autre lui avoit refusé; qu'enfin il ne pût y réussir qu'en tournant le dedans de sa main vers cet os, & le dehors du côté de l'Enfant, & qu'avec cette main, quoiqued'une maniere à n'avoir

pas beaucoup de force, il en eut assez pour le faire un peu retrograder, & par ce moyen il débarrassa cette épaule. Il dit encore qu'il fit changer la situation de la tête, qu'il mit la face en dessous, ce qui est, poursuit-il, la situation la plus naturelle, & enfin qu'il fit un dernier effort, au moyen duquel il tira l'Enfant qui étoit tout pourri.

Ce sont les paroles mêmes de M. de la Motte que je viens de rapporter; on y trouve le tableau parfait du cas qui fait le sujet de cet Article, quoique cet Auteur n'en donne pas les signes, ce qui nous doit persuader qu'il ne s'en est pas apperçû; il nous confirme dans cette pensée, en disant, que lorsqu'il eut *dégagé les épaules, il fit changer à la tête sa situation, & lui mit la face en dessous.* Cela pouvoit-il arriver autrement? Non sans doute; & s'il y eut fait attention, il auroit mieux fait de dire, qu'après avoir fait changer la situation des épaules, il trouva la face en dessous, que d'avancer qu'il a tourné la tête de cette façon.

Cette remarque n'est pas d'une petite conséquence si on veut bien y réfléchir. On trouve en effet dans plusieurs Auteurs, que faute d'avoir reconnu la position latérale du corps de l'Enfant dans le ventre de la Mere, telle que nous l'avons décrite dans nos Observations, ils ont pris l'effet pour

la cause, ce qui leur a fait faire de grandes fautes; puis qu'outre qu'ils se sont mis dans le danger de tordre le col des Enfans, en voulant leur mettre la face en dessous, ils ont tacitement donné comme un dogme qu'il le falloit faire; témoin *Mauriceau*, qui dans le dix-septième Chap. de son Livre II. sixième édition, dit, que » Si » on ne peut redresser la tête d'un Enfant » qui se présente de côté, à cause de la » mauvaise situation de son corps, il faudra alors se servir du dernier remède » pour sauver la vie à l'Enfant, qui est de » le retourner entièrement en lui allant » chercher les pieds.

Quand on examine bien attentivement les Observations dans lesquelles cet Auteur donne un pareil précepte, on voit clairement, à l'aide de ce que nous avons exposé, qu'il a pris l'effet pour la cause, puisque dans une de ces mêmes Observations, après avoir reconnu que la tête se présentait de côté, il dit qu'outre cela le corps de cet Enfant étoit dans une situation oblique. Il auroit parlé plus juste s'il eut dit que cet Enfant ayant le corps situé obliquement, il étoit presque impossible que la tête ne se présentât pas de côté, & alors il n'auroit pas donné pour précepte de faire ses efforts *pour redresser la tête de l'Enfant, & que si on ne pouvoit pas y*

parvenir à cause de la mauvaise situation de son corps, il faudroit se servir du dernier remede en lui allant chercher les pieds. Au contraire il auroit été autorisé à dire qu'il faudroit dans une telle conjoncture, ne faire aucune tentative *pour redresser la tête de l'Enfant*, mais que sans perdre de tems on devroit terminer l'Accouchement en retournant l'Enfant, de crainte qu'en tatonnant, on ne lui tordît le col, ou qu'au moins en temporisant, on ne perdît un moment précieux, & qu'on ne laissât engager la tête dans une aussi mauvaise situation; ce qui est, selon moi, le plus triste des événemens. Ce n'est donc pas le *der-nier remède* qu'il faut employer dans ce cas présent, comme le dit *Mauriceau*; mais c'est plutôt le premier, qui est de retourner le corps de l'Enfant. Il est probable que si cet Auteur a rencontré des exemples de la situation dont nous parlons, il ne les a pas bien considérés, ou qu'il n'en a pas bien connu la cause. Cette réflexion est donc, comme on le voit, très-importante, tant pour le progrès de l'Art que pour le bien des femmes enceintes.

Deventer est aussi dans le principe que nous venons de combattre, puisque dans le Chapitre où il traite de l'Accouchement difficile par la grande inclinaison de la Matrice de l'un des deux côtés
il

il dit que » quoique la tête de l'Enfant,
 » dans cette situation, s'avance un peu de
 » côté, parce que l'*Uterus* est un peu tors,
 » cela ne doit point embarrasser, qu'il faut
 » la redresser, & se comporter comme si
 » elle s'étoit présentée droite. » Il em-
 ploye plusieurs pages de ce Chapitre à
 décrire les différentes façons de s'y pren-
 dre, à dessein d'enseigner aux Sages-Fem-
 mes comment elles pourront faire tomber
 la tête dans le bassin, pendant qu'il con-
 vient lui-même que le corps est alors si-
 tué latéralement, & que, si on ne peut ré-
 duire cette tête, il faut retourner l'En-
 fant. (a)

Je ne finirois point, si je voulois citer
 tous les Auteurs qui ont favorisé cette fa-
 tale manœuvre. Je crois en avoir dit assez
 sur une aussi dangereuse maxime, pour
 ouvrir les yeux de ceux qui croient aveu-
 glement ne pouvoir mieux faire, que de
 suivre en tous points des Auteurs, recom-
 mandables à la vérité par une grande quan-
 tité de bons endroits, mais dont l'autenti-
 cité est par-là d'autant plus dangereuse.

(a) Nous avons fait voir ci-devant qu'alors il n'est
 plus tems, ce qui semble prouver que cette théorie
 est purement spéculative. D'ailleurs nous aurons par
 la suite occasion de prouver que ce n'est pas sans fon-
 dement que j'avance ce sentiment.

§. III.

Méthode pour éviter l'arrachement de la tête de l'Enfant.

Les Observations qui font la matière de la Section précédente , mettent hors de doute que la situation latérale de la face de l'Enfant est une suite de la position latérale de son corps , & que cet accident est beaucoup moins rare qu'on ne l'a pensé. Les signes que ces Observations nous fournissent , lorsque la tête est tombée totalement dans le vagin , & que les épaules portent d'un côté sur l'os *Pubis* , & de l'autre sur la faillie de la partie supérieure de l'os *Sacrum* , ne donnent pas grande espérance de réussir sans les moyens extrêmes. Nous exposerons néanmoins ce qui nous paroît pouvoir convenir dans ce cas ; après avoir démontré la possibilité qu'il y a de l'éviter par les signes qui indiquent la disposition de ce fâcheux accident , avant qu'il soit survenu , ce qui est d'une importance extrême. La situation de la Matrice dans l'état naturel doit être notre guide pour juger sainement de l'état contre nature. Nous sommes donc nécessairement obligés d'établir en premier lieu une théorie exacte & conforme à l'opération ordinaire de la nature, & d'essayer

D'ACCOUCHEMENT LABORIEUX. 19
de découvrir le mécanisme de l'Accouchement.

Dans l'état naturel, peu de tems avant l'Enfantement, la Matrice est située au milieu du ventre de la femme, enforte que son orifice se présente, avant que de se dilater, & même de s'émincer, au centre du passage supérieur du bassin, c'est-à-dire, à une égale distance de chacune de ses parois. Dans cet état, une ligne droite qui seroit tirée de l'ombilic de la Mere jusqu'à son *Coccix*, passeroit par le fond & le milieu de la Matrice aussi-bien que par le milieu de son orifice, & elle serviroit d'axe à cet organe & à l'Enfant qui y seroit contenu.

Suivant cet exposé, qui est conforme aux Observations faites sur la pratique journaliere des Accouchemens naturels, si quelqu'une de ces conditions manque, l'Accouchement deviendra difficile à proportion que la déviation de cette ligne sera plus ou moins grande, toutes choses étant néanmoins d'ailleurs égales entr'elles.

Si on réfléchit sur les connoissances que la Statique fournit, & qu'on applique ces connoissances aux divers états où peuvent être la Matrice & le *fœtus*, on connoîtra que, sitôt que le centre de gravité du corps de l'Enfant ne répondra pas, suivant une ligne droite & directe, à celui du milieu

du vuide du bassin, l'orifice de la Matrice sera en même-tems déplacé & inégalement comprimé: nous apprendrons, par son déplacement, de quel côté est porté la Matrice dans le ventre de la Mere, & par le degré de sa déviation, celle du corps de l'Enfant. L'effet de l'inégale compression que souffrira le *Sphincter* de la Matrice viendra à l'appui du jugement qu'on aura alors à faire; car il s'émincra le plus du côté qu'il sera le plus comprimé, & il se dilatera irrégulièrement, de manière qu'au lieu de conserver la figure circulaire qui lui devient alors naturelle, il en prendra une ovale (a) ou elliptique, dont la partie la plus mince sera la plus proche de la parois du bassin où la ligne *ponderante* l'aura poussé. Ainsi dans notre cas, en supposant, par exemple, l'Enfant couché obliquement de bas en haut sur le dos dans l'hypocondre droit de la Mere, l'orifice sera dans le même tems poussé du côté gauche & plus émincé, surtout au moment de la douleur.

Si les choses, dans le progrès du travail, restent constamment dans cette direction, on peut être moralement assuré

(a) Portal, dans sa Pratique des Accouchemens p. 130. ob. 25. a reconnu la figure ovale de l'orifice de la Matrice dans un cas qui, pour moi, est pareil; mais on y voit que cet Auteur a mal connu ce même cas.

de la position du corps de l'Enfant, & si on voit que c'est le sommet de la tête qui s'avance le premier, la certitude en devient physique.

Ces dogmes ne sont point le produit de l'imagination; ils sont le fruit de mes réflexions, & je ne les exposerois pas avec tant de certitude, s'ils ne m'eussent été confirmés plusieurs fois par l'expérience.

Je fus appelé le 27 Mars 1747. pour donner mon avis dans un Accouchement où les douleurs n'opéroient presque rien; je touchai l'orifice, & l'ayant reconnu dans la disposition que je viens d'exposer, je fis le prognostic qu'on crut imaginaire, mais que l'effet confirma malheureusement pour la Mere & l'Enfant qui furent, à quelques égards, les victimes de l'ignorance présomptueuse.

Cinquième Observation.

Les connoissances que j'ai acquises sur des cas pareils, me détermineront toujours à rompre les membranes, & à aller chercher les pieds pour terminer l'Accouchement par cette voye. C'est un vrai coup de Maître dont tout indique la nécessité; il est fondé sur la raison & sur l'expérience, & il est d'une conséquence infinie pour la Mere & pour l'Enfant.

Si au contraire l'on est appelé trop tard, & si la tête de l'Enfant est tombée tout-à-fait dans le vagin, il faudra bien se donner de

garde de lui tourner la tête , pour tâcher de la redresser , car alors on lui tordroit le col ; on doit être convaincu de cette vérité par ce que j'ai dit à ce sujet à la fin de la Section précédente. Dans ce cas extrême , il faut placer la Mere dans une situation favorable ; la meilleure qu'on puisse lui donner , c'est de la mettre sur ses genoux & sur ses coudes , la tête baissée comme si elle vouloit baiser la terre , supposé qu'elle soit assez forte pour soutenir cette attitude. (a) Par ce moyen on pourra faire cesser la pression des épaules de l'Enfant contre les parties de la Mere , où elles sont comme enclavées. Ce n'est pas que je pense que l'Enfant se meuve alors dans la Matrice comme dans un sac ; mais je juge que , par son propre poids , il s'éloignera avec elle de l'ouverture du bassin , parce que tous les visceres ne peseront plus sur le fond de cet organe. Alors l'Accoucheur ayant porté sa main dans la Matrice , en la passant par la fourchette entre la tête de l'Enfant & l'os *Sacrum* , pourra saisir aisément l'épaule , qui y est comme accrochée , pour la tirer de côté , & par-là faire changer la situation latérale en une moyenne ou directe. On s'ap-

(a) Il y a quantité de Contrées dans l'Europe où cette situation est la plus usitée dans toutes sortes d'Accouchemens.

percevra de la réuffite par la piroüette que fera, pour ainfi dire, la tête en fuivant celle du corps, autant que lui pourra permettre le lieu qu'elle occupe alors, & le volume du bras de celui qui opère. Pour lors la face fe trouvera en deffus ou en deffous; ce qui fera fort indifférent, l'Enfant pouvant fortir également bien en ce cas des deux façons.

Si la Malade eft trop foible pour fe foutenir dans cette avantageufe fîtuation, il faudra la coucher fur le dos dans une ligne prefque horifontale, la tête un peu élevée, & le derriere appuyé en partie & légèrement fur ce même plan, & on élèvera enfuite le côté où eft couché l'Enfant, en l'inclinant du côté oppofé. Mais fi, par des empêchemens imprévus, on ne peut réuffir dans aucune de ces fîtuations, il faudra, en cas que l'Enfant fut encore en vie, fe fervir d'un tire-tête qui ne la lui ôte pas. On peut voir l'Hiftoire des différens Tire-têtes dans l'ouvrage dont celui-ci eft la fuite.

Si l'Enfant eft mort, ce qui arrive le plus ordinairement, après avoir fouffert autant qu'un Enfant fouffre dans ce cas, on fe servira avec fuccès du crochet que j'ai imaginé, & dont voici la defcription amplement détaillée, afin de donner la facilité de le copier exactement.

§. I V.

Description d'un Instrument nouveau pour faire l'extraction de l'Enfant , lorsqu'on n'a pû éviter l'arrachement de la tête.

Les crochets sont en général des Instrumens dont l'aspect est disgracieux & effrayant ; mais malgré la répugnance que tous les bons Accoucheurs ont & doivent avoir de s'en servir , il est des cas où on ne peut s'en dispenser. Celui , par exemple , dont nous venons de parler en est une preuve , puisque dans la circonstance qui en aggrave le danger , il est presque impossible de réussir sans le secours de ces Instrumens. Mais les crochets dont on se sert ordinairement alors , ont la pointe si mouffe & les tranchans si obtus , qu'ils ont beaucoup de peine à pénétrer dans les parties de l'Enfant , surtout s'il étoit à terme lorsqu'on lui a arraché la tête ; ce qui peut occasionner de fâcheuses contusions à la Matrice dans le point diamétralement opposé à celui par où on s'efforce d'introduire la griffe de cet Instrument. Il est bien vrai qu'on a la précaution de tenir dans ce lieu la main qui a servi de conducteur au crochet , & que c'est sur elle que se passe le plus grand effort ; mais malgré cette bonne précaution , la Matrice n'est pas tout-à-fait à l'abri de la compression.

Pour remédier à cet inconvénient, j'ai fait faire la pointe de la griffe de l'Instrument que je propose presque aigue, sans l'être parfaitement, & ses parties latérales à demi tranchantes. Mais si cet Instrument n'avoit que cela de différent des crochets ordinaires, ce feroit bien plutôt y avoir ajouté des défauts, dans la circonstance où les crochets usités sont lorsqu'ils manquent prise, que de les avoir corrigés; car alors étant presque pointus ainsi que tranchans, ils s'insinueroient beaucoup plus avant dans les parties de la Mere. On verra que bien loin d'avoir ce défaut, cet Instrument perd, à propos & à la volonté de l'Accoucheur, tout ce qu'il a d'effrayant, & qu'il acquiert une puissance utile & soumise à toute épreuve.

Cet Instrument est composé de trois parties principales;

S Ç A V O I R,

De deux Branches & d'un Manche.

Les Branches peuvent être distinguées en Mâle & en Femelle. La première est un crochet d'acier doux & non trempé, & la seconde une espece de gaine de même métal.

Le Manche qui est de buis noirci (a)

(a) J'ai préféré ce bois à cause de sa solidité, &

26 INSTRUMENT NOUVEAU.

est composé de quatre pièces, dont deux sont de bois (Voyez les Fig. 3 & 4, ou 6 & 7.) & les deux autres sont d'acier, l'une est une bascule, & l'autre un petit ressort. V. la Fig. 5.

Les Figures 8. 9. & 10. représentent l'Instrument tout monté & vû sous différens aspects.

Dans la Figure 8. il est vû de trois quarts, la griffe du crochet prête à entrer dans la gaine.

Dans la Figure 9. sa pointe & ses tranchans sont cachés dans la gaine, il est alors fermé & censé appliqué en bonne prise ; on y voit une main dessinée qui empoigne le Manche pour montrer de quelle façon on le doit tenir dans le moment de l'extraction.

La Figure 10. désigne de quelle manière on doit s'y prendre pour ouvrir l'Instrument, c'est-à-dire, pour dégager la griffe d'avec la gaine.

Les Figures 11. 12. 13. & 14. représentent le plan de différentes parties de l'Instrument, pris sur l'original dans leur grandeur naturelle, tant pour que les Artistes qui voudront les copier en connoissent mieux toutes les dimensions, que pour éviter les répétitions toujours enparce qu'il est moins susceptible que tout autre de se déjetter ou de s'éclater ; on le noircit pour la propriété.

INSTRUMENT NOUVEAU. 27
nuyeuses dans les descriptions.

La Figure 11. montre le volume de la griffe. La Figure 12. celui du vuide de l'entrée de la gaine, & l'épaisseur de ses parois. La Figure 13. représente l'extrémité inférieure de l'Instrument tout monté & fermé. Et la Figure 14. la coupe transversale de la partie moyenne des Branches.

A l'égard de toutes les autres Figures, elles ont été dessinées à moitié grandeur (conséquemment au quart de volume) pour sauver le coup d'œil colossal qu'elles auroient eu, si elles eussent été d'un plus grand volume.

Figure 1. le Crochet.

On peut le diviser en griffe, en tige & en foye. La griffe a son coude en A, sa pointe en B, & ses tranchans en C & en D.

La tige a sa partie supérieure en E, sa partie moyenne en F, & son inférieure ou talon en G.

La foye est quadrangulaire, elle est percée en H & en I de deux trous ronds; son extrémité inférieure K est coudée en L, & a une petite éminence en M.

Figure 2. la Gaine.

Cette pièce peut être divisée en gaine

28 INSTRUMENT NOUVEAU
proprement dite , en tige & en foye :

La gaine a un pouce & demi de profondeur dans son vuide , il est pyramidal ; on en voit la base dans la Figure 12.

La tige B est semblable à celle du crochet de même que la foye C , si on en excepte cependant que la partie supérieure de la tige qui porte la gaine est plus large depuis A jusques en B , que celle qui porte la griffe , & que la partie inférieure de la foye est ronde depuis son coude jusqu'à son extrémité.

Figure 3. Portion de Manche appartenant au crochet vûe par dehors.

A , sa partie supérieure , B , son inférieure : l'espace qui est compris entre ces deux lettres est une cannelure droite & quadrangulaire dans toute sa longueur , à l'exception de son extrémité B où elle se coude , comme on le voit sur la partie supérieure du plan de la Figure 13. entre ce N°. & la lettre A. Les lettres C... & D... désignent deux petits trous taraudés & destinés à servir d'écroux à deux Vis dont on parlera.

Figure 4. La même portion de Manche vûe par dedans.

A , la partie supérieure , B , l'inférieure : on a pratiqué , dans l'espace qui est

compris entre ces deux lettres , une mortaise ou rainure droite & à queue d'aronde : l'entrée B est un peu plus large que le reste de la coulisse : on voit en C une petite dépression longitudinale dont nous dirons l'usage dans son lieu , de même que celui d'une petite éminence cuboïde située en D... & d'un petit fossé de pareille forme en E.

Figure 5. la Bascule & son ressort.

A Corps de la bascule , B ressort , C lieu où il est planté , D son extrémité mobile , E éminence qui fait l'office de pêne , F talon qui borne son enfoncement conjointement avec celui qu'on voit entre E & I , F G H dos de la bascule , I... petit trou rond qui donne passage à une Vis , H pièce de pousse de la bascule.

Figure 6. Portion de Manche de la Gaine vûe par dehors.

A La partie supérieure , B l'inférieure : l'espace compris entre ces deux lettres , renferme une rainure quadrangulaire qui finit en D... au lieu que dans la Figure 3. qui est la gemelle de celle-ci , elle se continue jusques en B ; elle est également percée de deux trous taraudés en E & en F. On voit en G... H... I... un fossé qui régné dans presque toute la lon-

gueur d'une des fentes de cette portion de Manche : ce fossé est égal dans sa superficie depuis la lettre G jusqu'à la lettre I ; mais depuis cette dernière jusqu'en K , il s'élargit en décrivant en dehors une ligne courbe : ce fossé est intérieurement d'égale proportion à la Figure 5. qu'il doit recevoir en entier ; en sorte que son petit trou rond I... se trouve vis-à-vis de celui du Manche en I : aussi il passe à travers ces trous une Vis qui retient stablement la bascule en place.

Figure 7. la même portion de Manche vue par dedans.

A Sa partie supérieure, B l'inférieure : il s'élève dans toute cette longueur une languette à queue d'aronde de pareil volume que la mortaise ou rainure de la Figure 4. & qui entre dans celle-ci en coulisse, lorsqu'on veut engainer la griffe du crochet, on en voit l'effet dans la Figure 8. L'extrémité A de cette languette est un peu plus étroite que le reste de son corps pour en faciliter l'introduction dans la mortaise ; & c'est pour la même raison qu'on a un peu évasé cette dernière en B Figure 4. On voit en D un petit fossé longitudinal ouvert par le bout de son extrémité supérieure, il est destiné à recevoir l'éminence D Figure 4. & sert à empêcher

que la gaine ne monte plus haut qu'il ne faut quand l'Instrument est fermé comme dans la Figure 9. On voit aussi en E un petit trou, c'est le même qui est vu en I Figure 6. à travers lequel passe la Vis qui maintient la Figure 5. en place. On voit encore en F une ouverture longitudinale, elle est destinée à recevoir les parties marquées E & F de la bascule Figure 5. dont la partie F de la même Figure bouche la partie inférieure de la fente, en affleurant le bois, & la partie E la déborde : c'est elle qui tombant dans le fossé quadrangulaire E, Fig. 4. ferme stablement l'Instrument par le moyen du ressort B, C, D Fig. 5. qui fait enfoncer & appuyer cette partie dans le fossé; c'est pour faciliter le passage de cette espèce de pêne qu'on a fait une petite dépression en C Fig. 4.

Figure 8. l'Instrument monté & accouplé aux trois quarts.

A La griffe du crochet, B la gaine de cette partie, C & D tiges de l'une & de l'autre; E, Manche du crochet, F, celui de la gaine, G... éminence quadrangulaire que nous avons dit borner la progression du Manche de la gaine en enhaut, H espèce de petit fossé ou gâche qui reçoit le mentonnet ou pêne E de la bascule Fig. 5. I partie supérieure & externe

de la bascule qui se trouve déborder le Manche dans sa progression , jusqu'à ce que son pêne soit entré dans la gâche qui doit le recevoir , & dont nous avons parlé plusieurs fois. K... petite plaque oblongue & taraudée , servant d'écrou à la Vis qui assujettit la bascule sur ce Manche , elle est encastrée dans le bois pour éviter que la Vis en y entrant ne la fasse tourner ; L , extrémité inférieure de la soye de la gaine destinée à donner prise pour ouvrir aisément l'Instrument ; M & N têtes de Vis en goute de suif qui assujettissent la soye de la gaine dans la cannelure qui lui répond , & qu'elle remplit exactement.

Il n'est pas nécessaire de dire que la soye du crochet est tenue en place de la même manière , tout ce qui a précédé doit l'avoir fait sentir ; mais il est bon de faire remarquer que , comme c'est la pièce qui souffre le plus d'effort dans l'extraction , on a pratiqué pour plus grande sûreté une petite éminence désignée en M Fig. 1. qui s'enfonce en A Fig. 13.

Figures 9. & 10.

La première montre , comme nous l'avons déjà dit , de quelle manière on doit tenir l'Instrument dans le moment de l'extraction ; & la seconde de quelle façon il faut s'y prendre pour l'ouvrir aisément.

Je

Je pense que ces deux Figures indiquent assez nettement leur sujet, sans qu'il soit besoin d'un plus grand détail; cependant on observera par rapport à la dernière, qu'il faut empoigner le Manche de l'Instrument à peu près comme on tiendrait celui d'un violon pour en jouer, & appuyer l'extrémité du doigt du milieu, & l'annulaire de la même main sur la partie inférieure de la bascule, comme on feroit sur les cordes du violon pour former tel ou tel son, pendant qu'avec le doigt indicateur de l'autre main, on tirera à soi le crochet de la gâche, & qu'on appuyera le pouce de cette dernière main contre la partie inférieure de la portion du Manche qui appartient au crochet, ce qui dégagera le pêne de la gâche, & permettra à la gâche de se retirer, & aux deux pièces de se séparer.

Figure 11.

Cette Figure représente les dimensions extérieures de la partie du crochet que j'ai nommé la griffe: elle a deux lignes d'épaisseur dans son coude, & cette épaisseur diminue par des degrés successifs jusqu'à sa pointe. On voit, dans son milieu, une ligne saillante qui partage longitudinalement cette Figure en deux portions égales; il y a une ligne semblable à la partie interne de la griffe, ce qui a été fait à

dessein de conserver suffisamment de corps à cette partie, pour qu'elle ne puisse manquer, par quelque cause que ce soit, dans l'opération.

On doit se ressouvenir que j'ai dit que cette griffe étoit presque pointue & à demi tranchante, mais il faut remarquer que ces tranchans ne se continuent en remontant que jusques en A-B, & qu'ils se trouvent entièrement cachés dans la gaine, lorsque l'Instrument est fermé; la raison en est trop claire pour qu'il soit nécessaire d'en dire davantage.

Figure 12.

Cette Figure montre le plan de l'ouverture de la gaine dans sa grandeur effective, & la véritable épaisseur de ses parois; la superficie antérieure est ici inférieure, & la postérieure y est supérieure: cette dernière fait un peu le ventre pour donner une plus grande facilité à l'intromission de la griffe dans le vuide de la gaine.

Figure 13.

Cette Figure désigne le plan inférieur de l'Instrument lorsqu'il est fermé; on voit entre le N°. 13. & la lettre A l'extrémité courbée de la foye du crochet, & en B, C celle de la gaine; cette Figure est partagée transversalement par

une ligne droite interceptée, dans son milieu, par la Figure d'une queue d'aronde dont le côté A est la rainure, & le côté D la languette ; les deux ensemble forment la jonction complète par coulisse & à queue d'aronde qui assemble les deux portions du Manche, & par conséquent engage la griffe de l'Instrument. On voit vis-à-vis de E une très-petite ouverture qui est l'entrée du petit créneau à pas inclinés indiqué par la lettre C Fig. 4. que nous avons dit être pratiqué, pour éviter que le pêne E de la bascule Fig. 5. qui doit passer le long de la face intérieure C E du Manche Fig. 4. n'empêche la languette d'entrer aisément dans sa coulisse, lorsqu'on veut accoupler les deux pièces de l'Instrument.

Figure 14.

Enfin cette dernière Figure montre le plan de la partie moyenne des branches de l'Instrument ; il est, comme on le voit, cylindroïde : cette forme, quoiqu'arbitraire, m'a paru la plus convenable, tant pour la solidité, que pour éviter tout ce qui pourroit blesser la Femme ou l'Accoucheur.

A l'égard du Manche de cet Instrument, lorsqu'il est complet ou fermé, sa figure est une espèce de parallélipède

36 INSTRUMENT NOUVEAU.

dont on a taillé en talus les vives arrêtes ; enforte qu'en leur place ce sont des facettes : cela est fait tant pour tenir l'Instrument plus commodément & plus fermement que pour diminuer le volume superflu de cette partie, & pour lui donner une plus belle forme.

Comme je crois que l'Instrument doit être connu , je vais parler du Manuel de l'Opération.

§. V.

Maniere de se servir de l'Instrument nouveau.

Supposons qu'il faille extraire le corps d'un Enfant resté dans la Matrice , après que la tête a été arrachée , surtout dans le cas qui fait le sujet de cet Article , & qui a donné lieu à l'invention de cet Instrument, il faudra d'abord donner à la Mere la situation latérale opposée à celle de l'Enfant , telle que nous l'avons décrite dans la seconde Partie de cet Ouvrage , p. 23. Ensuite on introduira , avec les précautions usitées , le crochet totalement séparé de sa gaine , & on fera enforte de lui donner prise sur la poitrine de l'Enfant , de façon qu'il embrasse quelques-unes de ses côtes, après quoi on introduira aussi la gaine en assemblant sa portion de Manche à celle du crochet, comme il est repré-

fénté dans la Figure 8. jusqu'à ce que l'Instrument soit fermé, comme il est désigné par la Figure 9. Enfin on empoignera alors les deux portions de Manche ainsi réunies, & on tirera directement à soi sans courir aucun risque de blesser la Mere en cas que la pièce comprise dans l'anse A vînt à se casser, luxer, ou bien à être arrachée. En supposant même à toute rigueur que quelques-uns de ces contre tems arrivassent, on n'auroit qu'à disjoindre la gaine du crochet, en s'y prenant comme le montre la Fig. 10. & recommencer l'opération de la même maniere que la premiere fois, en choisissant un autre endroit de la poitrine capable de procurer une bonne prise : on pourra même répéter ce manuel autant de fois que la nécessité pourra l'exiger, je doute que cet accident arrive si le cadavre n'est pas pourri ; mais en cas qu'il le fût, je crois les Lecteurs trop équitables pour imputer le défaut de réussite à la construction de l'Instrument : car il est aisé de sentir que, dans des circonstances plus favorables, il sera préférable à tout autre de son genre, toutes les fois qu'il s'agira d'introduire un crochet dans la poitrine d'un Enfant mort depuis peu, & surtout s'il est à terme, ou qu'il en soit près.

Je crois m'être étendu assez pour

le cas de la tête arrachée ; mais comme il peut arriver que l'on soit appelé avant que cet accident soit survenu , je pense qu'il faudra diminuer alors le volume de la tête par les moyens connus (en supposant que l'Enfant fut mort) afin de pouvoir porter plus aisément la griffe de l'Instrument dans la poitrine de l'Enfant ; ce qu'on auroit beaucoup de peine à faire sans cette précaution. Il seroit même à souhaiter en pareil cas qu'on eut arraché la tête , en supposant toujours que l'Enfant fut mort auparavant , car pour lors la facilité deviendroit plus grande : cependant je ne conseillerai jamais de le faire de dessein prémédité à cause de l'atteinte que le préjugé populaire donneroit à la réputation de l'Accoucheur , quelques bonnes raisons qu'il pût alléguer pour sa justification ; ainsi il faut se contenter d'en diminuer le volume , & ensuite faire l'opération comme nous venons de le dire. Il suffira toujours de se servir d'un seul crochet , parce que son implantation dans l'un ou l'autre côté de la poitrine donnera la ligne directe au corps qui , dans ce cas , est dans une situation latérale ; avantage qu'on n'obtiendrait pas de deux crochets , placés dans chaque côté de la poitrine , comme quelques Auteurs l'ont conseillé indistinctement.

ARTICLE II.

Supplément à l'Article précédent.

On vient de voir dans l'Article précédent le Mémoire dont parle mon Critique , & tel que je l'ai envoyé à la Société Royale de Londres. (a) Pour le rendre plus complet , il y manquoit alors ,

1°. De développer la cause qui détermine le corps de l'Enfant à se placer latéralement dans la Matrice.

2°. De donner un plus grand nombre de signes pour reconnoître cette situation avant que les membranes soient rompues.

3°. De prouver, par l'observation, la possibilité de secourir en pareil cas , lorsqu'on est appelé à tems , une femme en travail sans se servir d'aucun Instrument.

Et 4°. enfin de démontrer, d'après des faits, l'utilité du moyen que j'ai proposé pour extraire le corps de l'Enfant ainsi enclavé, lorsqu'on ne peut se dispenser de se servir du crochet.

Je vais faire mes efforts pour remplir l'attente des Lecteurs sur ces quatre points , en les parcourant suivant l'ordre que je viens de leur donner.

(a) Qui m'a permis de le faire imprimer.

§. I.

De la cause qui détermine le corps de l'Enfant à se placer latéralement dans la Matrice.

La situation vicieuse de l'Enfant dépend très-souvent de l'attache fortuite du *Placenta* dans une des parties latérales des parois de la Matrice, il n'importe de quel côté : car je pose pour un principe certain qu'il n'y a pas un seul point de l'intérieur de la Matrice où le *Placenta* ne puisse prendre racine.

Que l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice soit la cause de la situation oblique de l'Enfant dans cet organe, & conséquemment dans le ventre de la Mere, c'est ce que je croyois avoir mis en évidence dans mon premier Ouvrage, par quatre des Observations qui y sont décrites ; mais un Anonyme, comme on a dû le voir, (a) me conteste cette vérité, puisqu'il dit positivement » qu'il n'est point » de mon sentiment, mais de celui de » Deventer, qui lui paroît meilleur & » plus conforme à tout ce qu'il a observé » dans le cours de sa Pratique, & qu'il » restera dans ce sentiment jusqu'à ce qu'on » lui ait fait voir, par une plus grande quan-

(a) Dans la Préface de ce second Volume ou de cette suite.

tité de faits & plus conséquens , qu'il s'est trompé jusqu'à présent.

Or comme il m'est fort aisé de satisfaire mon Critique sur ce point , je rapporterai ici ce qu'en ont écrit des Auteurs respectables ; j'y ajouterai des faits que je tiens de plusieurs Praticiens dignes de foi , & j'y joindrai ma propre expérience : mais avant tout , il me paroît nécessaire de mettre sous les yeux des Lecteurs le sentiment de Déventer , puisque c'est celui qu'a embrassé mon Critique.

§. II.

Sentiment de Déventer sur l'attache du Placenta dans la Matrice, & ce que pense l'Auteur sur ce sentiment.

» Que le *Placenta* s'attache au fond de
 » l'*uterus* , c'est ce que personne ne peut
 » contester , à ce que je crois , (dit Dé-
 » venter) (a) on ne manquera pas cepen-
 » dant de m'ajouter (continue-t-il) le té-
 » moignage de quelques Auteurs (b) , qui
 » attestent qu'ils ont trouvé le *Placenta*

(a) Pag. 35. de l'Edition Française.

(b) Quoique Déventer n'en nomme pas un seul , on peut consulter Heyster , tant dans son Anatomie , que dans ses Instituts de Chirurgie , & on y verra que lui même & bien d'autres sont du nombre de ceux dont Déventer a soin de taire les noms.

On peut voir aussi le Dic. de Méd. aux mots *abortus* & *obstetricatio* &c.

» adhérent aux côtés de la Matrice, assez
 » près de son orifice : mais je répondrai
 » (poursuit-il encore) que cette autorité
 » prouve peu dans la bouche de ceux qui
 » n'ayant jamais remarqué que la Matrice
 » prend des situations obliques, n'ont pû
 » observer si le fond de l'*uterus* étoit tour-
 » né en avant ou en arriere ; d'où il suit
 » (conclut-il) qu'ils n'ont pû remarquer
 » en quel endroit positivement le *Placen-*
 » *ta* étoit attaché.

Je réponds à cet argument que le *Placenta* s'attache ordinairement à la vérité au fond de l'*uterus*, & c'est ce que personne ne peut en effet contester sans errer ; mais qu'il ne s'attache jamais ailleurs, c'est le point qui est ici en question, & que nous éclaircirons dans peu. Déventer a bien senti en quelque sorte le captieux de sa proposition : car, comme on le voit, il n'a pû se dispenser d'avouer qu'on ne manqueroit pas de lui objecter les témoignages de quelques Auteurs, qui attestent avoir trouvé le *Placenta* adhérent aux côtés de la Matrice, & même assez près de son orifice &c.

Il est étonnant que les yeux de ce Praticien ne se soient pas dessillés sur ces derniers mots, *près de l'orifice*. Car il est impossible que tout & en un même-tems le *Placenta* d'un Enfant se trouve attaché dans

le fond de l'*uterus* & près de son orifice, quelque degré d'obliquité que puisse acquérir la Matrice pendant tous les tems de la grossesse; & en effet il n'y a pas de Praticiens éclairés qui ne sentent l'absurdité de ce sentiment. D'ailleurs j'ignore le motif qui a fait taire à Déventer le nom des Auteurs de qui il entend parler, lorsqu'il dit que ces mêmes Auteurs n'avoient jamais remarqué que la Matrice prend quelquefois des situations obliques; s'il nous les eut cités, nous aurions vû s'il avoit raison vis-à-vis d'eux; c'est de quoi je doute: car outre que cette allégation sent le subterfuge, M. Bruhier d'Ablaincourt (a) a prouvé avec la plus grande évidence que Déventer s'est trompé, s'il a cru être le premier qui ait observé l'obliquité de la Matrice (b).

Néanmoins cet Auteur enthousiasmé de sa prétendue découverte, & pour donner de la vigueur à son hypothèse, s'exprime ainsi.

(a) Docteur en Médecine & Censeur Royal &c. Auteur de la Traduction Française du Traité de Déventer sur les Accouchemens. Voyez dans ce Livre les Reflexions du Traducteur; elles sont des plus judicieuses.

(b) Voyez Th. Bartolin. Anat. l. 1. chap. 23. p. 162. & chap. 29. p. 175.

Graaf. de Mul. Org. Cap. 2. p. 125.

Sennert. Pract. l. 4. Part. 2. Sect. 6. C. 2.

Peu. pag. 285. Amand. p. 19. & 24.

Lamotte. l. 3. C. 1. p. 322. & Ch. 20. 21. 22. & 23.

Mauriceau. l. 2. C. 4. Obs. 18. Obs. 683. & quantité d'autres Auteurs.

Unable to display this page

opinion , de se servir d'une comparaison
aussi ignoble que mal appliquée.

Mais avant d'en venir là , exposons tout
au long les preuves de cet Auteur , afin
de faire voir d'une part que nous n'avons
rien altéré de son texte , & d'autre part
de mettre les Lecteurs en état de juger si
nous l'avons bien , ou suffisamment bien
entendu.

» Je me souviens (dit vaguement Dé-
» venter) que je fus appelé il y a quel-
» ques années pour une femme qui ac-
» couchoit pour la première fois , & qui
» avoit eu un travail de quatre jours. Le
» bras de l'Enfant sortoit jusqu'à l'épaule ;
» l'ayant tiré , après l'avoir retourné , je
» remis la main dans la Matrice pour faire
» l'extraction de l'arrière-faix ; je le trou-
» vai du côté droit tirant un peu sur le
» haut , de manière que je ne pus le déta-
» cher qu'avec peine , non pas qu'il y fût
» extrêmement adhérent , mais parce qu'il
» m'étoit difficile de me servir de mon
» bras dans la situation contrainte où il
» étoit : car voulant passer la main sous
» le *Placenta* , il me fallut tellement ap-
» puyer le bras contre l'intérieur de l'os
» des îles du côté droit , que la dou-
» leur me laissoit à peine opérer ; j'en vins
» enfin à bout , & je le tirai entier : mais
» pour me dédommager de la difficulté

Sixième
Observa-
tion.

46 SENTIMENT DE DÉVENTER

que j'avois trouvée dans cette opération, je voulus en pénétrer la cause, & m'éclaircir si le *Placenta* s'étoit attaché au côté de l'*uterus*; & comme je n'étois pas encore certain que la Matrice changeât de situation, je ne laissai pas échapper cette occasion de m'en instruire.

C'est pourquoi, après l'extraction de l'arrière-faix, je remis la main dans l'*uterus*, & j'en cherchai exactement la situation; je vis alors sensiblement que l'*uterus* déclinait du côté droit, parce que je ne trouvois point de profondeur ni par le haut; ni à gauche. Suivant donc le chemin qui m'étoit tracé, je trouvai le fond de l'*uterus* à la droite où je l'avois trouvé la première fois, & dont j'avois détaché l'arrière-faix, & ayant tourné la main en tous sens, je sentis distinctement que le fond de l'*uterus* déclinait sensiblement du côté droit, & que son orifice regardait la partie interne de la cavité gauche du bassin: ce qui me fit connoître si évidemment l'obliquité de l'*uterus*, que je n'en puis aucunement douter, d'autant plus que depuis, je lui ai souvent remarqué cette direction.

Je conclus donc de cette Observation & de beaucoup d'autres, dit l'Auteur, que les Accoucheurs qui ont pré-

« tendu avoir trouvé l'arrière-faix sur le
 « côté de l'*uterus*, se sont trompés les pre-
 « miers.

Voilà les raisons que Déventer apporte de la part de l'Observation, pour prouver que lorsque les Accoucheurs ont attestés avoir trouvé le *Placenta* attaché latéralement dans la Matrice, ils ne sçavoient pas que la Matrice étant alors située obliquement, il falloit de toute nécessité que le fond de cet organe eut suivi cette direction, & que par conséquent ils se sont trompés, lorsqu'ils ont pensé que le *Placenta* fut attaché ailleurs que dans le fond de la Matrice; il n'y a personne qui ne reconnoisse que c'est là le vrai sentiment de cet Auteur, & qu'il nie formellement que le *Placenta* puisse se trouver attaché absolument ailleurs que dans le fond de l'*uterus*.

Pour combattre ce sentiment par des armes de même nature, je vais opposer les remarques de plusieurs Observateurs; & pour ne pas lasser le Lecteur par une trop grande quantité de faits, en faisant marcher les moins frappans les premiers, pour en venir par degrés aux plus concluans, comme il est d'usage; je vais passer tout de suite à l'espèce la plus décisive de ces faits, me fondant sur cet axiome, que, qui prouve le plus, prouve nécessai-

48 SENTIMENT DE DÉVENTER
rement le moins. Mais afin de le faire avec
fruit, il est bon de se rappeler que j'ai
avancé (a) » pour principe certain, qu'il
» n'y a pas un seul point dans tout l'inté-
» rieur de la Matrice sur lequel le *Placen-*
» *ta* ne puisse prendre racine. » Or si je
prouve qu'on a trouvé des *Placenta* atta-
chés naturellement sur l'intérieur de l'ori-
fice de la Matrice, on n'aura pas de peine
à m'accorder ma proposition dans tous ses
points.

§. III.

*Du Placenta attaché sur l'orifice de la
Matrice.*

Plusieurs Auteurs ont vu arriver ce cas;
mais tous ces Auteurs ne paroissent pas
avoir été également convaincus de la réa-
lité, soit que quelques-uns par prévention
pour le sentiment opposé, ne l'aient point
reconnu, quoiqu'il se soit présenté à eux;
soit qu'ils n'aient pas prêté alors une at-
tention suffisante pour s'assurer du fait,
soit enfin qu'en décrivant leurs Observa-
tions, ils ne se soient pas expliqués assez
clairement pour nous faire sentir nette-
ment qu'ils s'en sont bien assurés.

Il est d'autres Auteurs qui, plus heu-
reux ou plus attentifs, ont mis cette vé-
rité au jour avec une évidence des plus

(a) Page 40.

parfaites,

parfaite ; comme on le verra dans la suite.

Du nombre des premiers sont Amand, Lamotte, Mauriceau, Peu, Viardel, & beaucoup d'autres.

On trouve par exemple dans l'Ouvrage d'Amand , (a) que ce Chirurgien fut appelé pour secourir une femme grosse de sept mois & demi, qui, depuis douze jours, avoit une perte de sang si considérable, que deux de ses Confreres n'osèrent entreprendre d'accélérer l'Accouchement, de crainte que cette femme ne périt pendant l'opération ; que s'étant informé de la Sage-Femme en quel état étoit le travail, elle lui répondit en propres termes, *» que tout étoit bouché, & qu'elle n'en pouvoit rien dire de certain ; »* mais qu'ayant touché la Malade, il reconnut que c'étoit l'arriere-faix qui se présentoit, lequel ne pouvoit néanmoins (pour-
 suit-il) être détaché qu'en partie. La Sage-Femme avoit eu raison (ajoute Amand) de dire que tout étoit bouché ; mais cela n'empêchoit pas que l'Accouchement ne fut possible, & elle ne l'avoit pas jugé tel, que parce qu'elle n'avoit pas assez de connoissances pour distinguer que c'étoit l'arriere-faix qui se présentoit » Voici comme cet Au-

Septième
Observa-
tion.

(a) Pag. 118. Ob. 20.

50 DU PLACENTA ATTACHÉ
teur dit qu'il se comporta dans cette cir-
» constance. » Je commençai (dit-il)
» par ranger du mieux qu'il me fut possi-
» ble l'arriere-faix au côté de la Matri-
» ce , & en même-tems je tirai hors du
» passage un pied de l'Enfant que j'y trou-
» vai , & ensuite je cherchai l'autre pied
» pour le joindre au premier... enfin je lui
» tirai un garçon vivant , & je la délivrai
» incontinent de son arriere-faix... L'En-
» fant eut le Batême , & la Mere releva
» le dix-huitième jour.

Lorsque l'on considere le titre qu'A-
mand a donné à son Observation , & que
dans aucun endroit de cette même Obser-
vation , il ne fait remarquer que la perte
de sang venoit de ce que le *Placenta* étoit,
par extraordinaire , attaché sur l'orifice
de la Matrice , au lieu de l'être dans son
fond , on est autorisé à dire qu'Amand a
vraisemblablement pensé que la perte de
sang venoit du fond de la Matrice & non
de son orifice. Cependant quand d'un au-
tre côté on réfléchit sur la réponse de la
Sage-Femme , sur l'aveu que fait notre
Auteur , lorsqu'après avoir dit qu'il recon-
nût que c'étoit le *Placenta* qui se présen-
toit à l'orifice , il ajoute que ce *Placen-*
ta ne pouvoit néanmoins être détaché
qu'en partie , on ne peut se refuser de croire
que le *Placenta* avoit alors , & avoit eu

SUR L'ORIFICE DE LA MATRICE. 51
pendant tout le tems de la grossesse son
attache sur l'orifice de la Matrice & non
dans un autre endroit. D'ailleurs l'ex-
traction du *fœtus* faite par les pieds, tirés
d'abord l'un après l'autre, ensuite ensem-
ble, suivis de tout le corps, & enfin de la
tête, sans que le *Placenta* accompagne ou
suive l'Enfant, ne nous fortifie-t-elle pas
dans cette pensée; mais ce qui confirme
de plus en plus la justesse de nos idées,
c'est qu'Amand n'a délivré la Mere qu'a-
près avoir entièrement tiré l'Enfant.

Or il est impossible, comme je l'ai dit
plus haut, que le *Placenta* soit en même-
tems attaché au fond de la Matrice & sur
son orifice. Amand nous démontre qu'il
étoit encore attaché en partie sur l'orifice,
avant, pendant, & après l'Accouchement,
l'on est donc en droit de conclure
que le *Placenta* étoit en effet attaché sur
cet orifice. Enfin quoiqu'Amand ne s'en
explique pas clairement, cela n'empêche
pas qu'on ne puisse dire avec raison, que
ce Praticien a eu ce cas sous les yeux,
sans y avoir fait toute l'attention que la
chose méritoit.

Nous en pouvons dire autant de La-
motte, comme on va en juger.

Cet Auteur dit, Observation 233. qu'il
fût appelé pour secourir une femme en
travail, qu'une violente perte de sang

Huitième
Observa-
tion.

52 DU PLACENTA ATTACHÉ
mettoit en grand péril Il trouva une
partie de l'arriere-faix détachée qui des-
cendoit jusqu'à l'extrémité du vagin , &
donnoit lieu à cette perte de sang , qui
devenoit de moment en moment plus
considérable. Il dit qu'il eût toute la faci-
lité possible de couler sa main le long de
cette partie de l'arriere-faix , & de l'in-
troduire dans la Matrice pour s'assurer de
la situation de l'Enfant qui présentait le
côté ; il continua de la glisser le long des
cuisses & des jambes , jusqu'aux pieds qu'il
prit , & qu'il attira au passage jusqu'aux
cuisses ; après quoi il retourna en-dessous
la face de l'Enfant qui étoit en-dessus , il
acheva de le tirer dehors , & délivra en-
suite la Mere. Il fait remarquer que plus
de la moitié du *Placenta* étoit détaché.
Cela n'étoit point surprenant , puisqu'il l'é-
toit déjà en partie avant qu'il se mît à
l'œuvre. Il répète cette même remarque
dans les réflexions qui suivent cette Ob-
servation.

Il est en vérité bien étonnant que ce
grand Praticien ne pese pas plus sur cette
circonstance , lui à qui la nature arrache
en ce cas l'aveu de s'être dévoilée à
ses yeux. Car à la fin des réflexions qu'il
fait sur l'Observation 232. (a) à l'occa-

(a) Cette Ob. & celle qui la précède sont encore de
la même espèce.

sion du précepte de plusieurs Auteurs , qui conseillent de percer les membranes de l'Enfant à travers la substance du *Placenta* , lorsque celui-ci se présente le premier , il prononce qu'il vaut mieux commencer par l'extraire tout-à-fait *s'il ne tient plus* , & ne se servir de leur méthode que quand il est *encore adhérent* ; or quand , avant l'accouchement , on peut faire un trou à travers la substance du *Placenta encore adhérent* , il est très-certain qu'il faut absolument que son adhérence soit au lieu où on le rencontre avec la main. Si donc on le trouve situé sur l'orifice , il faut de toute nécessité qu'alors le *Placenta* soit attaché sur ce même orifice. Et c'est ce que nous avons entrepris de prouver , quoique les Observations dont nous avons fait usage ne s'en expliquent pas à beaucoup près aussi clairement que la nature sembloit l'exiger des Praticiens auxquels elle s'étoit découverte.

Les Auteurs sont pleins de ces Observations , dont la négligente rédaction prouve en même-tems qu'ils ont vu de ces faits , & qu'ils ne les ont pas reconnus pour ce qu'ils étoient. On en trouve une quantité étonnante d'exemples dans le second Volume des Oeuvres de Mauriceau , dans les Traités des Accouche-

54 DU PLACENTA ATTACHÉ
mens de Peu, de Viardel, & de beau-
coup d'autres.

Je ne finirois pas, si je voulois citer tous les Auteurs qui ont vû des *Placenta* attachés sur l'orifice de la Matrice sans s'en être, pour ainsi dire, apperçus, quoiqu'à bien réfléchir sur ce qu'ils exposent, on ne puisse se refuser de les taxer d'inattention, ou d'avoir été trop prévenus de l'entier détachement du *Placenta* ci-devant situé au fond de la Matrice, & de n'avoir pu se persuader, ou pour mieux dire imaginer, non plus que *Deventer*, qu'il fut possible que l'arrière-faix se greffât ailleurs qu'à la voute de l'*uterus*.

Ce que j'avance à cet égard est si vrai, que *Deventer* p. 181. a vû un cas de cette nature qu'il n'a pas voulu reconnoître; il a mieux aimé imaginer que » le sang caillé » colle quelquefois si étroitement le *Placenta* à l'orifice de l'*uterus*, qu'on le » prendroit (selon lui) pour une excroissance de la partie. » Dans ce cas il conseille de détacher le *Placenta* avec les doigts, en commençant par le côté le moins *adhérent*.

Mais quittons ces *semi-preuves*, quoique très-claires, de l'attache du *Placenta* sur l'orifice de la Matrice pour en donner plusieurs exemples des plus concluans, des

SUR L'ORIFICE DE LA MATRICE. 55
plus frappans , & des plus authentiques :
je décrirai ensuite deux autres faits de
cette nature qui font parvenus à ma con-
noissance , & qu'on ne peut trouver dans
les Auteurs ; & enfin j'y en ajouterai un
qui m'est propre.

On trouve le premier exemple dans Neuvième Observation.
un Livre intitulé : la Pratique des Accou-
chemens par Portal. Cet Auteur dit , Obs.
39. qui a pour titre , de l'Accouchement
d'une femme qui avoit eu une perte de
sang pendant l'espace de 19 jours ; qu'ayant
glissé ses doigts dans le vagin , il y sentit
l'arrière-faix qui se présentoit & qui bou-
choit l'orifice de la Matrice de tous côtés
avec *adhérence en toutes ses parties* , ex-
cepté dans le milieu qui se trouvoit divi-
sé jusqu'à la membrane &c.

Le second de ces faits se trouve dans Dixième Observation.
le même Livre Obs. 41. dont le titre est
de l'Accouchement d'une femme qui
avoit une grande perte de sang. L'Au-
teur dit , qu'après avoir vuïdé le vagin
d'une grande quantité de caillots de sang
qui le remplissoient , il sentit que l'arrière-
faix se présentoit , & qu'il le sépara dou-
cement , parce qu'il étoit *collé à l'orifice
interne de la Matrice* , & qu'enfin ayant
glissé sa main plus avant , il sentit les mem-
branes pleines d'eau &c.

Le même Auteur nous fournit le troi-

Onzième
Observa-
tion.

sième de ces faits dans sa quarante-troisième Obs. qui a pour titre d'un Accouchement où l'arriere-faix se presentoit. Car il dit qu'ayant glissé sa main à l'entrée de la Matrice où il sentit l'arriere-faix, *il l'en sépara* afin de percer les membranes.

Douzième
Observation.

C'est aussi de Portal que nous tirons le quatrième fait, il est renfermé dans sa cinquante-unième Obs. à laquelle il a donné pour titre, de l'Accouchement d'une femme en danger de sa vie à cause d'une perte de sang. Cet Auteur dit qu'ayant porté ses doigts jusqu'à l'orifice interne de la Matrice, il le trouva dilaté en forme d'anneau dont le diamètre pouvoit avoir seulement 7 ou 8 lignes, & le *Placenta* qui environnoit en-dedans cet orifice avec *adhérence* qu'il sépara, afin d'aller ouvrir les membranes & tirer l'Enfant par les pieds; ce qu'il fit, & il ajoute, qu'il n'eût pas de peine à tirer l'arriere-faix, parce qu'il l'avoit déjà *séparé* dès l'ouverture qu'il avoit fait de l'orifice interne de la Matrice par le moyen de ses doigts qu'il introduisit dedans les uns après les autres, & peu à peu &c.

Portal ajoute à la fin de cette Obs. qu'en 1683. il a fait cinq Accouchemens de la même espece.

Cinquièmement, c'est d'après le mê-

me Auteur que nous allons donner l'Extrait de sa soixante-neuvième Obs.
Treizième Observation.

Elle a pour titre , de l'Accouchement d'une femme qui avoit une grande perte de sang. Ce Praticien dit que dans ce cas, lorsqu'il fut pour toucher la Malade , il lui trouva le vagin plein de caillots de sang qu'il évacua , après quoi il sentit l'orifice *interne* ouvert à passer trois doigts , que l'arriere-faix qui s'y presentoit y étoit fort adhérent & *attaché de toute part*, & enfin qu'il l'en *sépara* tout doucement afin de rompre les membranes , & d'aller à l'Accouchement en tirant l'Enfant par les pieds &c.

C'est encore à Portal que nous devons le sixième fait de cette nature, il est dans la soixante-dix-neuvième Obs. de cet Auteur, à laquelle il a donné pour titre de l'Accouchement d'une Demoiselle en laquelle il avoit paru au septième mois de sa grossesse une grande perte de sang , & qui retomba dans le même accident sur la fin du huitième mois. Cet Observateur dit que lorsqu'il toucha la Malade , il trouva l'orifice *interne* ouvert du diamètre d'une pièce de trente sols , & qu'il sentit au-dedans un corps mollasse qu'il reconnût être l'arriere-faix fort adhérent par tout où il étoit contigu ; il le *sépara avec ses doigts de toute la circonfé-*
Quatorzième Observation.

38 DU PLACENTA ATTACHÉ
rence de l'orifice de la Matrice , afin de
tirer l'Enfant par les pieds &c.

A ces six faits bien constatés, nous en
ajouterons un septième qui se trouve
dans l'Histoire de l'Académie Royale des
Sciences de Paris année 1723. il a été
communiqué par M. Petit d'après Mes-
sieurs Dorlet & Engerran , tous trois
Maîtres en Chirurgie à Paris.

Quinzié-
me Obser-
vation.

» Une femme qui étoit à terme d'accou-
» cher ayant été inutilement trois jours en
» travail , avec des pertes de sang consi-
» dérables , mourut , & on l'ouvrit pour
» découvrir ce qui l'avoit empêché d'ac-
» coucher. On trouva que le *Placenta* qui
» doit être attaché au fond de la Matrice ,
» l'étoit au contraire à l'orifice interne , &
» le bouchoit exactement, excepté dans un
» endroit où il n'étoit pas collé , & c'étoit
» par-là que s'écouloit le sang des pertes.
» L'Enfant avoit les pieds en-haut qui
» pouffoient ses enveloppes contre le fond
» de la Matrice ; il avoit la tête en-bas
» qui , avec les épaules , pouffoit le *Pla-*
» *centa* contre l'orifice interne & le col
» de la Matrice , de sorte qu'il se fermoit
» le passage lui-même. (a)

(a) Scacherus , Vanhorne & Platner (*) ont vu le
Placenta attaché sur l'orifice de la Matrice.

(*) Institut. de Chirurgie rationnelle , Section 1438. page
1050.

Heister cite une Dissertation de Brunnerus sur l'accouche-
ment contre nature par la situation du *Placenta* collé sur
l'orifice interne de la Matrice.

Après ces faits il faut que mon Critique se rende, ou qu'il renonce à ce qu'il y a de plus raisonnable, de plus évident & de mieux constaté. Nous pouvons mettre au nombre des faits de cette valeur ceux qui suivent. Je les tiens d'un Chirurgien du premier ordre avec qui j'ai l'honneur d'être en correspondance littéraire depuis l'impression de mon premier Ouvrage.

» J'ai accouché de deux enfans morts
 » (dit M. Guyot) (a) une femme enceinte
 » de d'environ sept mois, à l'occasion
 » d'une grande perte de sang. Je la trou-
 » vai presque sans pouls, sa perte étoit
 » prodigieuse, & elle n'avoit aucune dou-
 » leur pour accoucher; je craignois (dit
 » ce sage Praticien) qu'elle ne mourût
 » entre mes mains; cependant assisté de
 » M. Manget son Médecin & de M. Sa-
 » barin (b) mon Confrere, n'y ayant point
 » de tems à perdre, j'entrepris de faire
 » l'Accouchement forcé; mais j'eus des
 » obstacles à surmonter, car l'orifice de
 » l'*uterus* n'étoit pas assez dilaté pour pou-

Seizième
 Observa-
 tion.

(a) Maître en Chirurgie à Genève, Accoucheur très-renommé, l'un des deux Chirurgiens alternes en Chef de l'Hôpital Général de cette Ville, & Associé Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie.

(b) Maître en Chirurgie à Genève, aussi Accoucheur très-réputé, l'un des deux Chirurgiens alternes en Chef de l'Hôpital Général de cette Ville, & l'un des deux cent du Conseil de la même Ville.

60 DU PLACENTA ATTACHÉ

» voir y introduire ma main, & il ne me
 » fut pas aisé de le dilater, parce qu'une
 » grande partie du double arriere-faix étoit
 » placée sur l'orifice, & collée sur presque
 » toute sa circonférence. La dilatation qui
 » vraisemblablement avoit causé l'hémor-
 » ragie étoit de la grandeur d'un écu de
 » six livres, & je ne pûs l'aggrandir qu'a-
 » près avoir décollé une portion de l'arriere-
 » faix du côté du rectum; après quoi j'en-
 » trai dans la Matrice, & finis l'Accou-
 » chement en très-peu de tems.

*Autre Observation de M. Guyot sur le même
 sujet.*

Dix-sep-
 tième Ob-
 servation.

» J'ai accouché depuis ma dernière let-
 » tre (a) une autre femme atteinte d'une
 » perte de sang, à laquelle le Placenta s'est
 » aussi trouvé situé & collé sur l'orifice de
 » la Matrice; mais celle-ci étoit à terme,
 » & il n'y avoit qu'un enfant qui étoit
 » mort; j'en fis l'extraction à la maniere
 » ordinaire: ensuite je délivrai la Mere
 » du Placenta en le détachant de même
 » que le précédent. Ces deux femmes se
 » font bien rétablies, la dernière n'avoit
 » commencé à perdre que 24. heures au-
 » paravant, au lieu que l'autre avoit beau-
 » coup plus perdu de sang & plus long-

(a) La date de la première lettre est du 24 Février
 1740. & celle de la seconde du 10 Mai suivant.

SUR L'ORIFICE DE LA MATRICE. 61
tems. La perte de la dernière avoit été
d'abord très-légère ; mais comme elle
avoit eu quelques douleurs pour accou-
cher , l'hémorragie avoit augmenté à
proportion que l'orifice de la Matrice
s'étoit dilaté ; je le trouvai ouvert un peu
plus que d'un écu de six livres de France.

Les deux Observations de M. Guyot
confirment sur le vivant , comme on le
voit , ce que le fait communiqué par M.
Petit à l'Académie des Sciences, consta-
te sans réplique d'après le cadavre. Mais
les signes que ces Praticiens nous don-
nent pour reconnoître ce cas avant l'Ac-
couchement, n'étant pas exposés plus au-
long que dans les Observations que nous
avons extraites des Oeuvres d'Amand, de
la Motte , & des autres Auteurs que nous
avons cités , nous allons tâcher d'y sup-
pléer par l'Observation suivante.

Je fus appelé le 10 Juin 1748. à trois heures du matin rue des vieux Augustins, près la Place des Victoires , pour secourir la femme de M. le *Seur Maître Menuisier*, qui étoit grosse & à terme ; c'est une femme très-replette , forte , robuste , & de l'âge de 40 ans ; elle avoit eu plusieurs enfans sans aucune difficulté. Lorsque je fus appelé , cette femme venoit d'être réveillée par une foiblesse dont elle ne sçavoit à quoi attribuer la cause ; son

Dix-huitième Observation

mari, en voulant la secourir, s'aperçut qu'elle baignoit dans le sang. On vint sur le champ me chercher, j'y fus promptement en robe de chambre; & quoique ce fut, pour ainsi dire, à ma porte, je trouvai cette femme froide, sans connoissance & presque sans pouls. Pendant qu'on lui donnoit quelques cuillerées de vin, je portai ma main dans le vagin, que je trouvai plein de caillots de sang; après les avoir extraits, je cherchai où pouvoit être l'orifice de la Matrice, mais ce fut d'abord en vain, je rencontrai, dans l'endroit où je pensois qu'il auroit dû être, beaucoup de caillots de sang attachés à une tumeur dont le volume égaloit à peu près la moitié du poing. Cette tumeur, qui me parut être faite d'une chair fongueuse, fournissoit du sang de plus en plus à mesure que j'en séparois les caillots: impatienté du peu de succès de mes recherches, je voulus saisir avec l'extrémité de mes doigts, cette espèce de fonguosité, pour voir si ce ne seroit pas un corps étranger. Cette tentative me fit découvrir l'orifice de la Matrice dont le Sphincter servoit de ligature à la tumeur en la ceignant; ce qui, en m'orientant, me fit naître l'idée que cette tumeur fongueuse pouvoit être formée par une portion du *Placenta* de l'Enfant. Je m'en assurai promptement en cherchant

sur sa superficie, si je ne découvrois pas de ces sillons anfractueux qui s'y trouvent toujours en plus ou moins grande quantité: en effet les y ayant reconnus, je cherchai le côté qui me paroîtroit le moins difficile pour y introduire un de mes doigts entre l'orifice de la Matrice & la masse charnue qu'il embrassoit: ce fut du côté du *rectum*, ma tentative réveilla un peu la Malade de son état presque létargique, il lui survint une douleur pendant laquelle le sang sortit en plus grande quantité qu'auparavant. La douleur passée, je répétai ma tentative qui fut encore suivie de douleur, d'hémorragie & de dilatation; enfin les douleurs, qui se suivoient de près, opéroient chacune un progrès considérable sur la dilatation de l'orifice. Lorsque je le jugeai assez émincé (sans cependant qu'il le fut à beaucoup près autant que dans les cas ordinaires, mais beaucoup plus mol) pour me permettre d'introduire la main dans la Matrice, j'en saisis l'infant en décollant le *Placenta* du côté du *Coccix*; je rompis les membranes dans une douleur, & je terminai l'Accouchement en tirant l'Enfant par les pieds, quoique j'eusse senti la tête se présenter la première. L'Enfant, à mon grand étonnement, étoit encore en vie, mais très-foible; cependant il est revenu en parfaite santé, dont il jouit encore.

Aussi-tôt que j'eus tiré l'Enfant, je portai la main dans l'orifice de la Matrice à côté du *Placenta*, dont une grande partie étoit logée dans le vagin; j'en fis l'extraction en le cernant avec un doigt, & le détachant ainsi à l'aide du cordon que je tirai à moi à la manière ordinaire. Après avoir donné à la Mere les soins convenables, j'examinai le *Placenta* que je trouvais une fois plus épais dans son milieu que dans ses bords, lorsqu'on le posoit sur un plan horizontal; sa forme représentoit assez bien un tetton, surtout lorsque le côté de l'*amnios* étoit en-dessus, car alors le cordon sembloit être le mamelon prolongé. On sçait que cette figure n'est pas ordinaire au *Placenta*, qui n'est ainsi nommé que parce que, comme un gâteau, il est presque partout d'une égale épaisseur. Mais si on réfléchit que le col de la Matrice ne se dilate que sur les derniers mois de la grossesse, on appercevra bientôt pourquoi le *Placenta* étoit beaucoup plus épais dans son milieu que sur ses bords: la raison en est si frappante pour tout le monde, si j'ose le dire, que je crois qu'il seroit superflu de m'y arrêter d'avantage. Il n'en est pas de même de la plûpart des signes que cette Observation nous fournit, & que nous n'avons pû trouver dans les Ouvrages des Auteurs.

Il est bien vrai que dans les Observations que j'ai rapportées ci-dessus, il est fait mention de la perte de sang qui est inséparable de ce cas dans les derniers tems de la grossesse. Mais la plupart des Praticiens attribuent la plus grande partie de ces pertes aux embouchures des vaisseaux du fond de la Matrice, tandis qu'il n'y a point alors de vaisseaux ouverts en aucune façon au fond de cet organe, & que c'est du col de ce viscere que provient essentiellement l'hémorragie; je dis essentiellement, car je suis d'accord avec tous les Auteurs & les Praticiens que le *Placenta* en fournit une partie: c'est aussi la raison pour laquelle l'Enfant en périt plutôt; car alors pendant qu'il reçoit moins de sang, il en perd continuellement.

La perte de sang n'est donc pas un signe sur lequel on puisse compter absolument pour reconnoître le cas dont il s'agit, puisqu'elle peut se rencontrer indistinctement dans tous les autres, dès que le *Placenta* se détachera en totalité ou en partie, à quelque endroit de la Matrice qu'il se fut implanté. Il falloit donc établir quelques signes qui pussent faire distinguer la cause déterminante de cette perte de sang, de toute autre, eu égard au lieu où se trouvent situées alors les bouches des vaisseaux qui

66 DU PLACENTA ATTACHÉ
fournissent l'hémorragie. On trouve ces
signes dans notre Observation, ils con-
sistent dans les remarques suivantes.

1°. On a quelquefois de la difficulté à
reconnoître l'orifice de la Matrice, quoi-
qu'il soit, en quelque sorte, à la portée du
doigt.

2°. On trouve ordinairement dans le
vagin une grande quantité de Caillots
de sang, dont une partie est attachée, dans
le fond de cette gaine, a une tumeur
charnue, molle, & comme pulpeuse; il
n'y en a même d'attaché qu'en ce lieu.

3°. On fait augmenter la perte de sang,
lorsqu'on détache les caillots qui sont ad-
hérens à cette tumeur.

4°. Si, avec l'extrémité du doigt, on fait
des recherches sur cette tumeur, il sem-
ble que l'on touche la tête d'un petit
choufleur, & que l'on y reconnoît ces
anfractuosités qui lui sont propres & na-
turelles.

5°. Si, avec le doigt, on cherche à recon-
noître la circonférence de la tumeur, on
trouve l'orifice de la Matrice vers sa par-
tie postérieure qui en est comme étranglée.

6°. Si l'on fait des tentatives pour pas-
ser le doigt entre la tumeur & l'orifice de
la Matrice, on ne peut y réussir sans lui
faire violence, & qu'en décollant la tumeur
du lieu où l'on tente de passer le doigt;

SUR L'ORIFICE DE LA MATRICE. 67
ou bien si le doigt trouve quelque point
de la circonférence de l'orifice de la Ma-
trice qui soit libre , il n'en est pas de mê-
me partout ailleurs.

7°. Enfin si la femme a des douleurs
pour accoucher , comme cela est ordi-
naire en pareilles circonstances, c'est pen-
dant la douleur que le sang sort en abon-
dance, & pendant le relâche que l'effusion
se rallentit : au lieu que , lorsque le sang
vient de tout autre endroit de la surface
interne de la Matrice que de son orifice ,
c'est dans les intervalles des douleurs que
le sang sort abondamment , & il cesse en-
tièrement de couler aussi-tôt que les dou-
leurs commencent & tant qu'elles durent.

Si donc toutes ces circonstances se
trouvent rassemblées dans une femme
grosse vers la fin de son terme, on peut
être assuré qu'elle est dans le cas d'avoir le
Placenta de son Enfant attaché intérieu-
rement sur la circonférence de l'orifice
de la Matrice. Il n'y a pas de tems à per-
dre alors pour sauver la vie de la Mere &
de l'Enfant, surtout de ce dernier: car, com-
me nous l'avons déjà fait remarquer, pen-
dant qu'il reçoit moins de sang qu'il ne lui
en faut pour vivre sans respirer, il en perd
continuellement. Mais , pour parvenir à
l'Accouchement, que l'op^r qu'il toujours
faire alors en tirant l'Enfant par les pieds ,

les Auteurs sont partagés sur la manière d'ouvrir les membranes : les uns veulent que l'on perce le *Placenta*, d'autres conseillent de le décoller de l'orifice dans un endroit de sa circonférence. Je suis de l'avis de ces derniers, parce qu'en perçant le *Placenta*, on peut, sans le vouloir, séparer le cordon ombilical de sa substance, ce qui feroit mourir très-certainement & fort promptement l'Enfant, s'il étoit encore en vie : si au contraire on ne détache le *Placenta* que dans un point de sa circonférence, l'enfant recevra encore du sang par la portion qui sera restée adhérente à l'orifice de la Matrice. Il en résulte, pour la pratique, qu'il faut tâcher de découvrir si le *Placenta* est en partie détaché pour passer la main par cet endroit, afin d'en décoller le moins qu'il sera possible, & par-là d'éviter que l'hémorragie n'augmente au point de faire craindre pour la Mere le sort qui, sans cette précaution, menace l'Enfant.

Je crois en avoir dit suffisamment sur cet Article, pour penser que mon Critique & tous ceux qui pourroient être de son sentiment, se rendront à l'évidence du cas que je viens de développer, du moins autant qu'il a été en mon pouvoir, & en me renfermant dans les bornes étroites de l'observation. Or comme ce même cas

DU PLACENTA LATERAL. 69
prouve incontestablement contre ceux
qui, ainsi que Déventer, prétendent que
le *Placenta* ne s'attache jamais ailleurs que
dans le fond de l'*uterus*, j'en resterois vo-
lontiers là, si, dans ce cas, la Matrice étoit
susceptible de s'incliner vers sa circonfé-
rence, car alors il deviendrait fort inutile
de démontrer que le *Placenta* peut égale-
ment prendre fortuitement racine dans les
parois latérales de la Matrice, de même que
dans son fond & sur son orifice. Mais com-
me c'est de la situation latérale du *Placenta*,
dans un des points de la circonférence in-
terne du corps de cet organe que dépend
son inclinaison vers le lieu de l'attache
de l'arrière-faix, & que c'est de l'inclinaison
de l'*uterus* que dépend aussi la situa-
tion latérale de l'Enfant dans ce viscère,
& conséquemment dans le ventre de la
Mère, il importe beaucoup d'être aussi
sûr de ce fait que du précédent.

§. I V.

*De l'attache du Placenta contre les parois
intérieures de la Matrice.*

Heister dit, dans son *Compendium Ana-*
tomique, Article 242. qu'il n'y a, pour l'at-
tache du *Placenta* à la Matrice, aucun lieu
certain & déterminé, & que cependant
c'est le plus souvent à son fond où Ruifsch a

découvert depuis peu, dans les femmes accouchées, un nouveau muscle composé de fibres spirales.

De Graaf s'exprime en ces termes Chap. 15. de ce qui arrive à l'œuf dans la Matrice. » La situation du *Placenta* est différemment décrite par les Auteurs; les uns disent qu'il occupe la partie antérieure, d'autres la postérieure, ceux-ci le côté droit, ceux-là le côté gauche de la Matrice. » J'ai observé (dit Fallope) que le *Placenta* est toujours attaché à l'un ou à l'autre des côtés de la Matrice, où aboutit l'ouverture du méat séminaire; (C'est sans doute l'ouverture de la trompe) & j'ai aussi remarqué que cette ouverture est presque le centre de tout l'espace occupé par le *Placenta*. Je dirai (poursuit-il) en peu de mots mon sentiment, qui est qu'on ne peut assigner un lieu certain & déterminé pour l'attache du *Placenta*, parce que l'œuf, tombé dans la cavité de la Matrice, est libre les premiers jours, & n'a aucune attache solide dans ce viscere, mais il se tourne vers l'une ou l'autre de ses régions à laquelle il se colle par le moyen du *Placenta*, s'il y adhère un certain tems.

» Si j'avois cependant (continue De Graaf) à déterminer le lieu de l'attache du *Placenta*, je soufcrirois au sentiment

» de Fallope que je viens de rapporter ,
 » puisque l'œuf, qui est poussé en-bas par
 » le mouvement comme péristaltique des
 » trompes , se collera plutôt à l'une ou à
 » l'autre des parties latérales de la Matrice
 » qu'ailleurs, vû l'étroitesse du lieu, & la
 » viscosité de l'humeur qui découle de la
 » trompe.

Brunner dans la Sect. 7. d'une Dissert.
 insérée dans le *Commerc. Litter.* de Nu-
 remberg, année 1731. *Specim.* 2. p. 14.
 rapporte les divers sentimens des Auteurs
 sur le lieu de l'attache du *Placenta* ; il
 souscrit à l'avis de De Graaf, qui assure qu'il
 n'y a pas un lieu certain & déterminé
 pour cette attache, & il rend raison de
 son consentement. Il cite *Slevogtius*,
Heister, *Scacherus*, *Vanhorne*, qui ont
 enseigné publiquement la même chose ;
 il convient cependant qu'il s'attache le
 plus souvent au fond de la Matrice.

Muller, dans une Dissertation sur l'Ac-
 couchement difficile par la situation obli-
 que de la Matrice, imprimée à Strasbourg
 en Juillet 1731. & dont l'Extrait est dans
 le *Com. Litter.* a. 1731. dit dans la Sect.
 9. » que le *Placenta* n'est pas toujours at-
 » taché au fond de la Matrice, mais sou-
 » vent à d'autres parties de ce viscere. »

On trouve dans le Journal de Verdun
 du mois de Septembre 1748. p. 189. le
 fait qui suit.

Dix-neu-
vième Ob-
servation.

» Une femme d'environ 22 ans, petite
» & d'un tempéramment fort délicat,
» étant parvenue au terme de l'enfante-
» ment, me fit appeller (dit M. Thibault,
» de l'Académie des Belles-Lettres,
» Sciences & Arts de Rouen) : l'Enfant
» qu'elle portoit étoit d'un volume si con-
» sidérable, qu'il ne pût se retourner &
» qu'il présentoit le siège.

» J'employai en cette occasion (pour-
» suit ce Chirurgien) les ressources que
» l'Art prescrit; & après avoir tiré l'En-
» fant, j'allai chercher le *Placenta* que je
» trouvai *attaché au côté droit de la partie*
» *supérieure de l'uterus*. Il étoit d'une lar-
» geur extraordinaire, & épais à propor-
» tion.

Portal, dans sa Pratique des Accou-
chemens p. 181. » dit qu'il faut remar-
» quer que l'arriere-faix ou *Placenta*, que
» les Sages-Femmes de Village nomment
» gâteau, se trouve souvent adhérent, c'est-
» à-dire collé, attaché ou contigu au corps
» de la Matrice, tantôt à une partie, tan-
» tôt à l'autre, selon qu'il plaît à la natu-
» re de se jouer.

Vingtiè-
me Obser-
vation.

Le même Auteur, dans sa 33^e Observa-
tion, à l'occasion d'un Accouchement la-
borieux qu'il fit, rapporte » qu'après la
» sortie de l'Enfant, ayant trouvé le *Pla-*
» *centa* adhérent, il porta sa main dans la

» Matrice pour l'en séparer par la partie
 » déclive (a) qu'il sentit être à la bou-
 » che de l'orifice interne de la Matrice
 » vers son extrémité inférieure & en sa
 » partie latérale droite, & que l'ayant dé-
 » taché, il le tira dehors en un instant, quoi-
 » qu'avant il fut très adhérent; & dans un
 autre endroit » l'arriere-faix étoit attaché,
 » dit-il, à la partie latérale....

Si Déventer existoit encore aujour-
 d'hui, & que ces faits fussent venus à sa
 connoissance, il ne manqueroit pas sans
 doute de crier à l'erreur. Mais que son
 Partisan se donne un peu de patience, &
 nous le convaincront; ce ne sera pas à la
 vérité en citant les Auteurs dont son Pa-

(a) Il est utile de remarquer ici en passant que tous les
 Praticiens ont toujours donné pour précepte infaillible
 de suivre le cordon avec la main qui va détacher le *Pla-*
centa; mais ils ont presque tous omis d'avertir qu'alors
 on a cette même main dans les membranes & non de-
 hors; ce qui fait un très-grand obstacle pour trouver les
 rebords du *Placenta*: il faut donc chercher à décoller les
 membranes des parois de la Matrice où la matière mu-
 queuse les retient, si on veut en venir à bout, ce qui est très-
 facile à faire vers l'orifice de ce viscere. Portal vient de
 nous prouver en quelque sorte qu'il s'y prenoit de cette
 manière en semblables circonstances, sans cependant
 nous donner ce précepte plus clairement que bien d'au-
 tres Auteurs. Il est vrai que la Motte page 718. est plus
 clair, mais il passe trop légèrement sur ce point qui mé-
 rite, selon moi, beaucoup d'attention: car c'est sou-
 vent de ce coup de main que dépend la réussite de l'o-
 pération; coup de main dont Déventer ne dit pas un
 mot, quoiqu'il donne pour précepte qu'il faut toujours
 délivrer les femmes en portant la main dans la Matrice.

tron a recusé le témoignage, quoique sans raison, mais en exposant de nouvelles Observations, dont une partie m'a été communiquée par des Praticiens éclairés & recommandables, & l'autre vient de ma propre expérience.

Mon premier Ouvrage sur les Accouchemens m'ayant procuré la correspondance de plusieurs Accoucheurs du premier ordre dans différentes Villes, soit de la France, soit des Pays étrangers, je vais rapporter ce que quelques-uns de ces Praticiens m'ont marqué sur l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice.

M. Buzan, Chirurgien Collégié en l'Université Royale de Turin, m'écrivit le 21 Juillet 1748. qu'il avoit fait, dans le cours de sa Pratique, quelques Observations qui prouvoient mon sentiment sur le déplacement ou la mauvaise situation de la Matrice causée par l'attache du *Placenta* près de l'orifice de ce viscere, & il m'en envoya deux entr'autres le 15 Août 1749. que je vais rapporter.

Vingt-
unième
Observa-
tion.

» Je fus prié le 31 Janvier 1745. « dit M. Buzan, dans la premiere de ces Observations » d'aller voir la nommée *Marguerite Bureter* âgée de 34 ans, qui étoit grosse » & à terme de son sixième enfant. Je m'y » rendis, poursuit ce Chirurgien, avec un » de mes Eleves; je ne trouvai auprès de la

» Malade qu'une vieille Sage-Femme qui
 » l'avoit secourue dans les Accouchemens
 » précédens qui, selon son rapport, avoient
 » tous été longs & pénibles, mais cepen-
 » dant moins que ce dernier : Il y avoit
 » plus de trois jours que les eaux étoient
 » entièrement écoulées ; leur écoulement
 » avoit été précédé, accompagné & suivi
 » de très-grandes douleurs, sans que la tête
 » de l'Enfant, qui se présentoit la première
 » depuis ce tems, en eut avancé davantage.
 » Enfin depuis plus de six heures, les dou-
 » leurs étoient entièrement cessées de mê-
 » me que les mouvemens de l'Enfant, ce
 » qui faisoit tout craindre surtout à cause de
 » l'épuisement des forces de la Malade, quoi-
 » qu'elle n'eût pas perdu une seule goutte
 » de sang, & qu'elle fût d'un tempérament
 » très-robuste &c.

Après ce récit, M. Buzan continue en
 disant que » la Malade, qui étoit dans son lit
 » couchée sur le dos, avoit les yeux à de-
 » mi fermés, & la voix si basse qu'on ne
 » pouvoit l'entendre, & que d'ailleurs le
 » pouls étoit très-petit ; qu'il porta une main
 » sur le ventre de cette Moribonde, &
 » qu'il le trouva très-enflé quoique mollet,
 » c'est-à-dire, qu'il cédoit aisément par tout
 » & en tous sens à la pression de la main ;
 » qu'il toucha ensuite cette pauvre femme,
 » & qu'il reconnut en effet que c'étoit la tête

de l'Enfant qui se présentoit la première
 à l'orifice de la Matrice. Je tentai de la
 repousser, dit M. Buzan, & je sentis peu
 de résistance : je glissai mon doigt *index*
 autour de la tête, & je la trouvai d'une
 grosseur extraordinaire; l'orifice étoit très-
 peu dilaté, ajoute-t'il, surtout du côté
 droit qui étoit beaucoup plus épais que le
 gauche; enfin la face de l'Enfant étoit
 tournée postérieurement, mais regardant
 un peu en-bas & de côté, car c'étoit la
 partie latérale gauche du coronal qui se
 présentoit précisément à l'orifice. M. Bu-
 zan termine cette partie du tableau par
 dire qu'il retira ses doigts teints de sang.

Cet Observateur ajoute qu'il lui vint
 alors dans l'idée de terminer cet accou-
 chement avec le *forceps* du Docteur
 Chamberlain; mais que voyant la Mala-
 de agonisante, il préféra d'ondoyer prom-
 tement l'Enfant & de faire administrer la
 Mere. En effet à peine eut-on achevé
 qu'elle expira.

M. Buzan lui fit sur le champ l'opé-
 ration Cézarienne, dont voici l'exposé
 exact.

Comme de la façon qu'étoit placé
 le lit, dit l'Observateur, il m'étoit plus
 commode d'opérer du côté gauche du
 cadavre que du côté droit, je fis l'incision
 des tégumens, des muscles & du péri-

10 toine au côté gauche, mais à peine eus-
 20 je fait l'ouverture nécessaire, & pénétré
 30 dans la cavité du ventre, qu'il se pré-
 40 senta d'abord, parmi les intestins de la
 50 Mere, une jambe de l'Enfant. Après l'a-
 60 voir débarrassée des intestins, je trouvai
 70 qu'elle étoit sortie de la Matrice, jus-
 80 qu'à la partie supérieure de la cuisse, par
 90 une rupture qui se trouvoit supérieure-
 100 ment au côté gauche du fond de ce vis-
 110 cere, dans laquelle étoit aussi engagée
 120 une bonne portion des intestins de la
 130 Mere. J'introduisis par cette ouverture,
 140 jusques dans la capacité de la Matrice,
 150 une sonde cannelée, à la faveur de la-
 160 quelle je glissai le bistouri & dilatai de
 170 haut en bas, jusqu'à ce que l'incision
 180 fut d'une grandeur suffisante; je tirai
 190 alors l'Enfant qui étoit mort. J'eus de la
 200 peine à dégager sa tête du bassin tant
 210 elle étoit grosse, quoique néanmoins
 220 proportionnée au reste de son corps qui
 230 étoit aussi d'un volume extraordinaire,
 240 puisqu'il pesoit 22 livres. Ayant donc
 250 coupé le cordon ombilical, je voulus
 260 voir en quel état étoit le *Placenta* dans
 270 la Matrice; & ayant pour cet effet tiré
 280 à moi le cordon, je fus bien étonné de
 290 trouver que le *Placenta* n'étoit pas attaché
 300 en sa place ordinaire, c'est-à-dire au fond
 310 de l'*uterus*, mais au côté droit de ce viscere

78 DU PLACENTA LATERAL

environ à cinq ou six travers de doigts
au-dessus de l'orifice. Il étoit très-gros
& très-adhérent à la Matrice ; sa figure
étoit un peu oblongue , & le cordon
étoit implanté en sa partie inférieure : je
le détachai avec précaution pour l'in-
jecter , & je le garde dans mon cabinet
comme une pièce curieuse. Je trouvai ,
dans la capacité de la Matrice & dans
le ventre , beaucoup de sang épanché &
même coagulé : la Matrice étoit , du cô-
té de la rupture , extrêmement mince ,
pendant que , du côté opposé , elle étoit
quatre à cinq fois plus épaisse. Au reste
tous les autres viscères de ce cadavre
étoient en bon état.

Si cette Observation est très-intéressante
pour notre sujet , la suivante ne l'est pas
moins.

Vingt-
deuxième
Observa-
tion.

M. Buzan fut appelé le 4 Octobre
1747. pour secourir , dans son quatrième
Accouchement , la nommée Catherine ,
femme du sieur *Laurent Forrero* , âgée de
23 ans ; elle étoit depuis 24 heures , mais
infructueusement , dans les grandes dou-
leurs de l'enfantement , parce que l'En-
fant présentoit l'un de ses bras , que la
Sage-Femme n'avoit pû faire rentrer ,
d'ailleurs il y avoit hémorragie. Quand
notre Observateur arriva , il trouva la Ma-
lade couchée sur le dos dans son lit , ayant

la voix chancelante, le pouls très-foible, & les forces très-épuisées; il y avoit déjà deux heures que les douleurs étoient cessées; il toucha extérieurement le ventre de la Malade, & le trouva tout-à-fait incliné du côté droit, ce qui lui fit soupçonner une grande obliquité de la Matrice. Pour s'en assurer, il demanda à la Malade si elle avoit toujours eu le ventre ainsi conformé pendant sa grossesse; elle lui répondit qu'oui, & que c'étoit ce qui lui avoit toujours fait le plus de peine.

M. Buzan ajoute qu'en touchant la Femme, il trouva un des bras de l'Enfant sorti de la Matrice jusqu'à l'aisselle; que ce bras étoit noir, sans pouls, & enflé de façon qu'il empêchoit presque l'introduction de ses doigts dans le vagin, ce qui lui fit présumer que l'Enfant étoit mort; que cependant ne se fiant pas à ces signes, il tenta de terminer l'Accouchement en retournant l'Enfant, & qu'il y réussit. Il dit aussi, que lorsqu'il fut parvenu à l'orifice de la Matrice, il le trouva presque effacé du côté droit, pendant que du côté gauche il étoit d'une épaisseur considérable: il repoussa la tête de l'Enfant qui étoit appuyée par le parietal droit sur la tubérosité de l'*Ischion* gauche, & dont la face étoit tournée en arriere. » Quand l'Enfant fut sorti, (continue M.

Buzan) comme il étoit mort, je coupai
 le cordon ombilical à peu de distance du
 ventre, & je me mis en devoir de délivrer
 la Mere à la manière ordinaire ; mais
 à peine eus-je coulé mes doigts un peu
 au-dessus du côté gauche de l'orifice
 que j'avois reconnu être extrêmement
 épais, que je trouvai le cordon comme
 implanté dans ce même endroit : Je crus
 d'abord (dit ce Chirurgien) que le *Placenta*,
 après s'être détaché de son lieu or-
 dinaire, c'est-à-dire du fond de l'*uterus*,
 s'étoit porté en cet endroit à la suite du
 resserrement de ce viscere, & dans cette
 idée je lui donnai quelques petites se-
 couffes qui furent inutiles. Il me vint
 pour lors en pensée que le *Placenta* pou-
 voit être attaché dans ce lieu, & que
 cette situation vicieuse auroit fort bien
 pû être la cause de tout le désordre : je
 changeai pour lors de main, c'est-à-
 dire, qu'au lieu de la droite que j'avois
 portée dans le vagin, j'y introduisis la
 gauche comme plus à portée & plus
 commode pour opérer du côté gauche
 de la Matrice. Je la glissai en effet à
 plat jusqu'au-dessus du *Placenta* que je
 trouvai, en sa partie supérieure, détaché
 plus de la moitié, & seulement fort
 attaché, par presque toute la moitié in-
 férieure, vers l'orifice de la Matrice : je
 le

» le détachai donc entièrement en passant
 » les doigts par derriere , & j'achevai ainsi
 » de délivrer cette femme.

M. Buzan examina ensuite le *Placenta*, il trouva qu'il étoit dans son entier , & qu'il n'étoit pas extrêmement gros , mais d'une figure un peu ovale , & que dans sa partie supérieure , c'est-à-dire , en la portion qui s'étoit détachée , il étoit tout-à-fait applati , comme écrasé & très-noir , & enfin que l'attache du cordon n'étoit point au milieu de son corps , mais à son bord , comme il a été dit plus haut.

Après cet examen , M. Buzan passa à celui de l'Enfant qui étoit mort , c'étoit un garçon d'un volume ordinaire : il observa à la partie de cet Enfant , qui apparemment avoit appuyé sur la portion noire du *Placenta* qu'il nomme Sphacelée , une tache noire de la même grandeur , qui , comme il le reconnut par une incision qu'il y fit avec le bistouri , pénétrait jusqu'au crâne.

Nous avons déjà fait pressentir la mort de la Malade , & M. Buzan nous apprend , qu'après avoir ordonné tout ce qui étoit nécessaire pour secourir cette Moribonde, il se retira pour vaquer à d'autres affaires ; mais que peu de tems après on vint lui annoncer qu'elle venoit d'expirer. Il en fit l'ouverture dont voici le détail,

» Je priai pour cet effet (dit-il) M.
 » Conti l'un de mes Collegues , Profes-
 » seur & Démonstrateur en Anatomie
 » dans notre Royale Université , avec qui
 » j'y allai le lendemain accompagné d'un
 » de mes Eleves. Nous remarquâmes d'a-
 » bord que cette jeune femme étoit des
 » mieux conformées en toutes les parties
 » de son corps ; & en ayant fait l'ouver-
 » ture , nous trouvâmes que la Matrice
 » ne s'étoit presque point contractée ou
 » resserrée. Après l'avoir ouverte, nous vî-
 » mes que son épaisseur qui, du côté gau-
 » che, étoit bien de neuf à dix lignes , n'en
 » avoit du côté droit que la moitié, & moins
 » encore , & que dans l'endroit où le *Pla-*
 » *centa* étoit attaché , c'est-à-dire , un peu
 » au-dessus de la partie latérale & posté-
 » rieure gauche de l'orifice , il y avoit
 » aussi une tache extrêmement noire qui
 » pénétoit de l'intérieur de la Matrice à
 » l'extérieur , & qui étoit de la même
 » largeur que la portion du *Placenta* que
 » j'avois trouvé sphacelée. On voyoit en-
 » core , à la partie inférieure de cette ta-
 » che, les traces du lieu d'où avoit été dé-
 » taché le reste du *Placenta* qui étoit sain.

On voit dans ces deux Observations
 qu'outre que le *Placenta* étoit attaché la-
 téralement & non dans le fond de la
 Matrice , le cordon ombilical n'étoit

point implanté dans le centre de sa masse, mais à la partie la plus déclive de son bord. On verra par la suite pourquoi je fais ici cette remarque ; mais je crois devoir faire observer en passant, que ces faits confirment victorieusement tout ce que j'ai avancé aux pages 123 & 124. de mon premier Ouvrage, où je renvoye les Lecteurs, pour éviter les répétitions, & par la raison que tout s'y trouve si juste, que je ne pourrois me dispenser d'en rapporter l'Extrait tout au long.

M. Buzan termine ainsi la Lettre qui renferme ces deux Observations. » Voilà,
 » Monsieur, tout ce que j'ai jusqu'à présent observé par moi-même sur ce sujet ; je puis vous assurer que les Observations sont très-fideles &c. Je pourrai
 » une autre fois vous rapporter beaucoup d'autres exemples de différens Accouchemens laborieux, dans lesquels ayant
 » été obligé d'introduire la main dans la Matrice pour en détacher le *Placenta*,
 » je l'ai trouvé attaché en différens autres endroits qu'au fond de ce viscére ; mais comme je craignois de m'être
 » trompé, & (comme dit Déventer au Chap. 9, p. 35. & 36.) que l'obliquité de la Matrice m'en auroit pû imposer, je
 » n'avois pas voulu jusqu'apréSENT en décider aucune. J'avoueraï même que j'ai été

» pendant long-tems sur ce point un peu
 » Sectateur de Déventer , mais après les
 » exemples qui font le sujet de ces deux
 » Observations, je m'en suis détrompé, sur-
 » tout après que j'eus vû dans votre Ouvra-
 » ge l'existence de ces sortes de faits prou-
 » vée. Pour moi je suis d'avis , dit en finis-
 » sant M. Buzan, que ces cas ne sont pas si
 » rares qu'on le croit communément , &
 » que l'obliquité de la Matrice, qui ordinai-
 » rement est la cause de tant d'Accouche-
 » mens laborieux, tire bien souvent son ori-
 » gine de l'attache latérale du *Placenta* &c.

Voilà un témoignage qui , devenu pu-
 blic comme la Critique de l'Anonyme,
 suffiroit seul pour me dédommager de ce
 que ce dernier sembloit s'être promis de
 faire souffrir à mon émulation , ou à mon
 amour propre , si l'on veut ; cependant
 comme ce n'est pas le seul témoignage
 que j'aye à opposer à ce Docteur , je
 vais en exposer plusieurs autres.

Vingt-
 troisième
 Observa-
 tion.

M. Guyot, dont nous avons déjà parlé
 page 59. de cet Ouvrage, m'envoya de
 Genève le 8 Janvier 1749. le détail sui-
 vant : » Les Observations que vous avez
 » rapportées dans votre premier Livre ,
 » confirment, Monsieur, ce que Boehmer
 » a avancé dans une de ses Dissertations ;
 » c'est-à-dire que l'obliquité de la Matrice
 » dépend de la situation de l'arrière-faix

dans l'un ou l'autre côté de cet organe ,
 ou près de son orifice ; il étoit besoin d'un
 Observateur attentif & judicieux pour
 prouver cette vérité , & pour la démon-
 trer clairement. J'ai eu lieu de me con-
 vaincre du fait par ma propre expérien-
 ce , mais j'avoue de bonne foi (conti-
 nue ce Chirurgien avec une candeur
 peu commune) que ce n'a été qu'après
 avoir lu vos Observations que j'y ai
 fait attention , & j'ai remarqué , comme
 vous , que dans un cas de cette espèce ,
 le cordon ombilical ne partoît point du
 centre du *Placenta* , mais d'un point de
 sa circonférence &c.

Le 9 Septembre 1748. sur le soir , je
 fus appelé (m'écrit M. le Blanc , Maître-
 en Chirurgie à Orléans &c.) pour
 accoucher une femme âgée de 35 ans.
 Je trouvai les membranes percées &
 les eaux écoulées ; la tête de l'Enfant ,
 qui me paroissoit se présenter oblique-
 ment , étoit au couronnement ; j'es-
 pérois que les douleurs qui étoient af-
 sez vives , feroient engager cette tête
 dans le passage , & procureroient la sor-
 tie de l'Enfant ; mais j'attendis inutile-
 ment jusqu'au 11 à sept heures du
 matin. Alors m'étant d'ailleurs apperçu
 que la tête de l'Enfant s'étoit jettée du
 côté droit de la Mere , & que l'orifice de

Vingt-
 quatrième
 Observa-
 tion.

Unable to display this page

» tant prêter aux impulsions réitérées de
 » l'Enfant , (a) au lieu que le côté droit
 » étant libre du *Placenta* , prêtoit à ces
 » impulsions , & se dilatoit avec plus de
 » facilité , d'où il a suivi que la tête de l'En-
 » fant s'est placée nécessairement sur la
 » branche de l'*Ischion* droit , & qu'elle
 » s'est présentée obliquement au passage
 » du détroit des os du bassin.

Je pourrois ajouter ici beaucoup d'au-
 tres faits des plus décisifs que m'a fournis
 ma propre expérience ; mais comme, dans
 plusieurs de ces cas , je me suis servi de
 mon *forceps* courbe & de quelques autres
 moyens pour terminer l'Accouchement ,
 je me contenterai de décrire ici un de ces
 cas, dans lequel je n'ai fait usage que de mes
 mains. Les autres Observations se trou-
 veront dans la suite de cet Ouvrage à la
 place que je leur ai destinée. Je rappor-
 terai ce fait d'après la description dressée
 par mon Confrère M. Ruffel, (b) & dont
 l'original est entre mes mains.

» Le 13 Janvier 1749. je fus mandé ^{Vingt-}
 » (dit ce Chirurgien) à quatre heures du ^{cinquième}
 » matin pour accoucher Madame le Moi- ^{Observa-}
 » ne Fruitiere - Orangere , demeurante à ^{tion.}

(a) On doute aujourd'hui & avec raison que l'Enfant fasse aucun effort par lui-même pour sortir.

(b) Démonstrateur pour l'Ostéologie & les Maladies des os en notre Collège.

» Paris sous les Pilliers des Halles , à l'En-
 » seigne de la Renommée. Cette Femme,
 » qui étoit âgée de 39 ans, étoit grosse de
 » son premier Enfant , & à terme ; elle
 » paroïssoit extérieurement assez bien con-
 » formée, quoique d'une petite taille ; elle
 » avoit senti les premières douleurs de-
 » puis deux heures du matin. A mon ar-
 » rivée , je la touchai pour m'assurer de
 » son état , & je reconnus les vraies dispo-
 » sitions d'un travail bien décidé ; les dou-
 » leurs se succéderent, mais avec une len-
 » teur qui désespéroit la Malade , que je
 « rassurai néanmoins par les promesses d'un
 » Accouchement heureux : en effet l'En-
 » fant se présentoit par la tête, & la patience
 » étoit la seule chose qui convenoit en pa-
 » reil cas. Les eaux percerent vers le mi-
 » di, il y en eut fort peu ; mais les dou-
 » leurs devinrent plus fortes : je travaillai
 » de mon côté pour relâcher & dilater
 » le passage, mais malgré tous mes efforts,
 » j'eus toutes les peines du monde à ter-
 » miner l'Accouchement à cause du volu-
 » me considérable de l'Enfant , de la fé-
 » cheresse des parties & de l'étroitesse du
 » bassin : j'achevai enfin mon opération
 » sur les trois heures après midi , presque
 » aussi fatigué que la Malade.

» Je fis ensuite toutes les tentatives con-
 » venables pour extraire le *Placenta* : mais

» envain les efforts ordinaires furent em-
 » ployés , j'introduisis ma main à l'aide
 » du cordon que je tenois de l'autre , &
 » quoique parvenu dans la Matrice , je
 » ne pus en obtenir le détachement. J'ob-
 » serverai ici (dit M. Ruffel) qu'extraor-
 » dinairement fatigué des tentatives que
 » j'avois faites , inquiété de la foiblesse de
 » la Malade & du long séjour de la tête
 » engagée au couronnement , j'envoyai
 » dans ces circonstances chercher M. Le-
 » vret mon Confrere pour m'aider au cas
 » qu'il fallut redoubler d'efforts. Il ne put
 » arriver que sur les quatre heures , &
 » j'avois abandonné alors tous moyens
 » pour délivrer la Malade : je lui fis le ré-
 » cit de ce qui s'étoit passé , & je lui ex-
 » posai que depuis une demi-heure ou
 » environ je n'avois pas touché la Mala-
 » de. Elle ressentit en sa présence une pe-
 » tite douleur expulsive : à mon instance
 » il la toucha , & fit même une tentative
 » infructueuse. Ce fut alors que M. Levret
 » me donna (continue ce Chirurgien)
 » une nouvelle preuve de son discerne-
 » ment par le juste prognostic qu'il porta
 » sur l'état des choses. (a)

» Il faut , me dit-il , attendre & laisser
 » un peu à la nature le soin de cette déli-

(a) On verra , dans la suite de cet Ouvrage , ce qui
 me guida.

» vrance: le *Placenta* vraisemblablement
 » n'est pas attaché au fond de la Matri-
 » ce, & n'est point par conséquent soumis
 » aux contractions qu'il recevroit de cet
 » organe à la faveur du muscle de Ruifch,
 » s'il occupoit cette place. C'est aussi une
 » raison pour soupçonner la Matrice dans
 » une inertie considérable, & dans le cas
 » où est la Malade, je suis sûr du fait que
 » j'avance, ainsi que de l'attache du cor-
 » don positivement sur le bord du *Placen-*
 » *ta*; la Malade vient de ressentir des dou-
 » leurs qui annoncent qu'elle ne sera pas
 » longtems sans être délivrée, & vaine-
 » ment vous auriez essayé de détacher
 » l'arriere-faix, son décollement auroit
 » été d'autant plus difficile, que son ad-
 » hérence est toujours intime en pareil
 » cas. En effet très-peu de tems après la
 » nature acheva, avec un peu d'aide, l'ex-
 » pulsion du *Placenta*, & j'eus la satisfac-
 » tion de trouver à la lettre tout ce dont
 » M. Levret m'avoit assuré.

Il a resté, dans cette Observation, une
 circonstance à éclaircir pour la rendre plus
 complete, c'étoit de sçavoir si l'Enfant
 est venu avec une tumeur sur l'un des pa-
 riétaux, comme j'ai fait remarquer ail-
 leurs (a) que cela arrive en pareil cas,
 lorsqu'il présente la tête la premiere & de

(a) V. notre premier Livre d'Ob. p. 111. & suiv.

côté comme vint celui-ci. Mais plusieurs raisons nous empêcherent de le vérifier. 1°. il y avoit déjà du tems que l'Enfant étoit né, & comme il n'avoit pas été fort long-tems au passage ou au couronnement, la tumeur qui, par cette raison, avoit dû être petite, pouvoit être d'abord peu sensible, & de puis s'être dissipée. 2°. Je ne voulus pas affecter de regarder la tête de l'Enfant, de crainte d'inquiéter mal-à-propos les Assistans ; mais il est très-probable que cela étoit arrivé, ainsi que je l'ai avancé dans mon premier Ouvrage : car, comme on le verra ailleurs, ce signe particulier de l'obliquité de la tête de l'Enfant au couronnement, n'a jamais manqué de se manifester à mes yeux, toutes les fois que j'ai rencontré ce cas dans ma Pratique.

Il y auroit encore quelques réflexions à faire sur cette Observation : car il semble qu'elle laisse à désirer de sçavoir comment j'ai pû décider si juste le cas qui se présentoit, & si je me suis servi de la méthode ordinaire pour extraire le *Placenta*, ou bien si j'ai une méthode particulière pour ce cas, puisque j'ai réussi avec tant de facilité dans celui-ci qui, peu de tems auparavant, avoit donné envain tant de peines. Mais comme j'aurai encore occasion de parler de cet objet, j'en renvoye

l'explication au lieu que je lui ai destiné ; d'autant mieux que je me flatte que ces choses deviendront, dans cet endroit, beaucoup plus frappantes : j'aurai soin alors de rappeler l'Observation de M. Ruffel, afin de remettre sur la voye ce qu'elle semble laisser actuellement à désirer.

Nous venons de combattre par des faits, & ce me semble avec avantage, ce que Déventer croyoit avoir observé dans la nature même. Examinons présentement s'il est plus conséquent dans sa théorie que dans sa Pratique ; écoutons-le.

§. V.

Sentiment de Déventer sur la cause déterminante de l'obliquité de la Matrice.

» Sans nous arrêter davantage à l'expérience, voyons (dit cet Auteur) si la
 » raison s'accorde avec elle, & si l'état
 » de l'*uterus*, pendant la grossesse, peut
 » fournir des présomptions qui confir-
 » ment notre sentiment : il ne faut (ajou-
 » te-t'il) pour cela que jeter les yeux sur
 » la quatrième Figure.

Il est à propos de faire observer que cette Figure, qui, quoiqu'en petit, représente en grand la forme de la Matrice dans les derniers tems de la grossesse,

a, d'un côté, ses ligamens tant larges que ronds attachés vers la moitié de sa hauteur, & de l'autre côté inférieurement à un tiers de cette même hauteur ; cette remarque est très-importante , comme on le verra par la suite ; c'est pourquoi je prie le Lecteur de ne la pas oublier. Déventer expose aussi la figure d'une Matrice telle qu'elle peut être , selon lui , avant la conception , ou plutôt , selon moi , quelques jours après l'Accouchement : car outre que l'inspection seule de la Figure le démontre à quiconque sçait distinguer la Matrice qui n'est pas encore tout-à-fait dégorgée des vuidanges d'avec celle qui l'est parfaitement, Déventer dit, page 42. *qu'il a ouvert une femme morte au huit ou neuvième jour de ses couches , dont la Matrice étoit , à ce qu'il prétend, aussi resserrée que si elle n'étoit point accouchée.*

Or il y a grande apparence que c'est cette même Matrice que l'Auteur a fait dessiner , & qu'il donne, Planche 3. pour une Matrice en vacuité parfaite , c'est-à-dire, telle qu'elle peut être naturellement plusieurs mois après l'Accouchement , ou , si l'on veut , sans que la Femme ait jamais conçu.

C'est être bien peu délicat , comme on le voit , pour l'exactitude : c'est cependant d'après cette Figure , qui est celle de la

troisième Planche, que Déventer forme, avec la Figure 4. un parallèle pour en démontrer les différences. Il dit, par exemple, à la page 37. » que la troisième » Figure fait voir que les ligamens (ronds » fans doute) de l'*uterus* sont attachés près » de son fond, un peu au-dessous des trom- » pes de Fallope ; je dis (ajoute-t'il) les » ligamens , car il y en a un de chaque » côté, (a) par ce moyen il est en équi- » libre & demeure perpendiculaire. Si » toutes les parties de l'*uterus* augmen- » toient proportionnellement , il s'ensui- » vroit que les ligamens , toute propor- » tion gardée, devroient être aussi proches » du fond dans la quatrième Figure que » dans la troisième (c'est-à-dire en pléni- » tude comme en vacuité) : au contraire » les ligamens sont beaucoup plus bas » dans la quatrième (ou dans la Femme » grosse surtout à terme) ; d'où je conclus » que le fond de l'*uterus* s'étend beaucoup » plus , que ses autres parties ; & si je ne » me trompe dans mon calcul , je puis » assurer que le fond d'un *uterus* de gran- » deur ordinaire , peu de tems avant l'Ac- » couchement, est six ou huit fois, je n'ose » dire (ajoute Déventer) seize ou vingt » fois plus étendu que le reste. » Nous pou-

(a) Déventer ne fait ici aucune mention des liga-
mens larges.

vons ajouter ici pour le sentiment de Déventer, que Vésale, Ruysch & quantité d'autres Anatomistes en disent presque autant.

» Il faut remarquer ici en passant (pour
» suit notre Auteur) que la quatrième Fi-
» gure est environ le tiers de la grandeur
» ordinaire de la Matrice un peu avant
» l'Accouchement (elle a six pouces de
» diamètre de son fond à son orifice, &
» cinq & demi d'un côté à l'autre dans sa
» plus grande largeur) : il faut encore re-
» marquer (continue-t'il) que plus elle
» s'étend, & plus le fond a de hauteur &
» de diamètre au-dessus des ligamens.

» Si donc (dit-il) la distance entre le
» fond de l'*uterus* & les ligamens est dou-
» ble de celle qui est entre les mêmes li-
» gamens & le vagin, comme il paroît par
» la Figure; & au contraire si la distance
» entre le vagin & les ligamens est, avant
» la conception, double de celle qui se
» trouve entre les ligamens & le fond, il
» s'ensuit que la partie de l'*uterus*, qui est
» au-dessus des ligamens, s'étend quatre
» fois autant que celle qui est au-dessous;
» donc si, toute proportion gardée, l'*uterus*
» devient deux ou trois fois plus grand,
» il s'ensuit que sa partie qui est au-dessus
» des ligamens, ou son fond, acquiert huit
» ou douze fois plus d'étendue que celle
» qui est au-dessous.....

» Il est donc certain & indubitable (con-
 » clut Déventer) que le fond de la Matri-
 » ce s'étend pour le moins douze fois plus
 » que le reste.

Cette théorie est jusqu'ici passablement
 bonne ; mais il n'en est pas tout-à-fait de
 même de celle qui suit.

» La raison pourquoi le fond de l'*uterus*
 » augmente plus que le reste, c'est, com-
 » me je l'ai déjà dit, (poursuit Déventer)
 » l'adhérence du *Placenta* & sa disposition
 » mécanique, qui fait que le *Placenta* s'y
 » attache, & qu'ils augmentent & s'éten-
 » dent ensemble. (a)

Voilà qui est des plus louches ; mais
 peu importe : sans nous amuser à vouloir
 l'éclaircir, passons à la conclusion.

» Je pense donc avoir suffisamment
 » prouvé (dit Déventer) que c'est princi-
 » palement le fond de la Matrice qui s'é-
 » tend : il me reste une seconde propo-
 » sition à prouver, c'est que la direc-
 » tion de l'*uterus* peut changer, c'est
 » ce que je me flatte de démontrer aussi
 » évidemment ; il ne faut pour cet effet
 » (dit-il) que jeter les yeux sur la qua-
 » trième Figure (c'est celle d'une Matrice
 » qui contient un Enfant à terme.)

(a) On trouve une Explication ingénieuse, mais cap-
 tieuse, de ce Mécanisme à l'Article 13. du Tome 4.
 des Obs. de Médecine de la Société d'Edimbourg, Edi-
 tion François.

Déventer

Déventer établit ici son parallèle entre la Matrice avant la conception , & la Matrice dans les derniers tems de la grossesse, pour faire remarquer de nouveau, en forme de récapitulation , que dans la Matrice , considérée avant la conception , le fond de cet organe excède de très-peu l'attache des ligamens ronds sur son corps, au lieu que vers la fin de la grossesse , ce même fond fait la plus grande partie de la capacité de ce viscere. De-là notre Auteur passe aux Remarques suivantes.

1°. Qu'à mesure que la Matrice s'étend, elle s'élève pour l'ordinaire , & que son volume l'empêche d'être renfermée dans la cavité du bassin.

2°. Qu'étant ovale ou de la figure d'une poire , la partie supérieure aux ligamens (ronds) , & qui est la plus ample , devient beaucoup plus large & beaucoup plus pesante que la partie inférieure.

3°. Que cette masse qui n'est attachée que par le bas , & qui n'a , de chaque côté , qu'un ligament très-menu , & capable d'une grande extension , peut aisément , par son propre poids , balancer & se baisser d'un ou d'autre côté , d'autant plus que le *rectum* & la vessie , auxquels son orifice est attaché , sont des parties molles & incapables d'empêcher la Matrice de balancer & de s'incliner , surtout quand elle est

98 SUITE DU SYSTEME DE DÉVENTER
devenue très-grande, & que l'Enfant ap-
proche de sa *maturité*. Enfin que les dif-
férens mouvemens des Femmes pour va-
quer à leurs affaires, où les douleurs qui
les obligent de prendre tantôt une situa-
tion, tantôt une autre, de se courber &
de se coucher de plusieurs manieres, sont
causes que le poids de l'*uterus* l'entraîne
de différens côtés.

On voit, dans toutes ces causes vagues
que Déventer considère comme des cau-
ses déterminantes de la mauvaise situation
de la Matrice, que l'attache du *Placenta*
& la position de l'Enfant n'y entrent pour
rien; cependant cet Auteur en conclut ainsi.
» Cela posé (dit-il) est-il difficile de con-
» cevoir que la Matrice, dans les Femmes
» grosses, peut avoir plusieurs situations ?
» Ne doit-on pas même vraisemblable-
» ment conclure que de dix, à peine s'en
» doit-il trouver une qui ne soit pas dans
» le cas d'avoir la Matrice située oblique-
» ment ? Oui certainement (s'écrie-t'il)
» & l'expérience le fera connoître.

Je lui accorde la conséquence qu'il tire
de son principe ; mais je nie formelle-
ment ce qu'il allegue comme des causes
efficientes ; je ne les considère tout au plus
que comme des dispositions prochaines, &
propres à favoriser l'effet de la cause dé-
terminante. Mais avant que d'en rapporter

des preuves , terminons celles que prétend nous donner Déventer.

» Pour achever de lever tous les doutes , il ne faut (dit cet Auteur) que faire une réflexion ; on ne doute pas (continue-t'il) que les ligamens de l'*uterus* ne puissent assez prêter pour lui laisser la liberté de remonter dans le bassin , si l'on fait attention qu'ils peuvent même s'étendre jusqu'au point de le laisser tomber hors du corps , comme il est arrivé plusieurs fois. Il est donc certain qu'ils peuvent assez se relâcher , pour que l'*uterus* devienne oblique. A supposer même que les ligamens ne puissent se relâcher que peu ou point du tout , est-il possible que , n'étant attachés que par les côtés , ils empêchent l'*uterus* de baisser en devant ou en arrière ? C'est ce qu'on ne se persuadera jamais , ni aux autres , quand on aura une idée claire de la disposition de l'*uterus* pendant la grossesse ; ainsi ma proposition est du moins prouvée en partie.

Il faut avouer (& on ne peut le refuser à Déventer) que les ligamens de la Matrice ne paroissent pas suffisans , soit par leur nombre , soit par le lieu de leur attache sur le corps de la Matrice dans les derniers tems de la grossesse , pour empêcher cet organe de se jeter en-de-

vant, sur-tout dans les cas où la dilatation est extrême. Il n'en est pas de même pour empêcher que ce viscere se porte en arriere: car les vertebres des lombes s'y opposent bien plus puissamment que ne peuvent faire antérieurement les muscles droits, qui alors sont extrêmement émincés, tant par leur allongement excessif, que par leur élargissement forcé. Quant aux parties latérales, il n'y a pas alors de raisons suffisantes pour que cette cause produise elle seule un tel effet plutôt d'un côté que de l'autre; & en supposant que cela arrivât alternativement, la chose seroit de si petite conséquence, qu'elle ne mériteroit tout au plus que l'attention de maintenir la femme dans une situation moyenne pendant le travail de l'Enfantement.

Or on sçait que, pendant la grossesse, lorsque la Matrice est en effet située obliquement soit d'un côté soit de l'autre, cette situation vague & alternative y fait si peu, qu'on pourroit dire à toute rigueur qu'elle n'y fait rien absolument, lorsqu'il s'agit de secourir la Femme dans son Accouchement; il faut donc qu'il y ait quelque chose de plus que l'éloignement de l'insertion des ligamens ronds sur le corps de la Matrice. Déventer a bien senti, si j'ose le dire, cette vérité: car outre qu'il reconnoît, d'après

son exposé , que sa proposition n'est qu'en partie prouvée , pour rendre la preuve complete , il y cherche un Supplément.

» Or convenant (dit cet Auteur) que
 » l'*uterus* peut s'incliner en avant & en ar-
 » riere , niera-t'on que l'un de ses liga-
 » mens puisse se relâcher (il auroit parlé
 » juste , s'il eut dit , puisse prêter assez)
 » pour que l'*uterus* déjà panché , se baisse
 » tant soit peu à gauche ou à droite ? Car
 » il y a parité de raisons pour l'un ou pour
 » l'autre côté. Par ce moyen (conclue-
 » t'il) je suis d'accord avec tout le mon-
 » de

J'adopte son sentiment quant à la *pa-rité de* raisons ; j'admettrois même en entier la proposition qui la précède (mais dans le sens que j'y ai donné) , si l'Auteur y avoit ajouté la cause déterminante de l'inclinaison de la Matrice , ou du prétendu relâchement de l'un des deux ligamens ronds ; car je pense qu'alors Déventer pourroit être en effet *d'accord avec tout le monde*. Mais que veut dire cette suite de conséquences hazardées ?
 » Car quoique je ne pense pas (dit-il)
 » que les ligamens soient en état d'em-
 » pêcher l'*uterus* de tomber directement
 » vers l'un ou l'autre côté , j'ai d'au-
 » tres raisons pour croire que cela n'arrive

» pas. » Pourquoi faire le mystérieux ? Les hommes qui sont dévoués par état au soulagement du Public , doivent-ils celer ce qui peut lui être de quelque utilité ? Non sans doute : quel poids cette réticence donne-t-elle à ces paroles ? En » effet (dit Déventer) je n'ai jamais » trouvé l'*uterus* dans cette situation , & » j'ai toujours trouvé le fond un peu tourné vers le haut ou vers le bas.

Que la Matrice située obliquement dans le corps de la Femme ait son fond un peu tourné vers le bas , c'est une chose que l'on conçoit aisément : mais qu'en pareil cas ce même fond soit tourné vers le haut, c'est ce qui n'est pas compréhensible ; c'est cependant d'après ces derniers mots que cet Auteur part pour dire , » qu'il imagine avoir prouvé assez clairement la » possibilité de l'inclinaison de la Matrice , pour ne laisser aucun scrupule au » Lecteur.

Déventer me paroît bien peu conséquent dans cette occasion. En effet suffit-il , par exemple , que mes deux jambes soient faites pour transporter mon corps d'un lieu dans un autre , & qu'elles soient disposées à exécuter cette action , pour que je me trouve transporté sans que quelque Agent les mette en action ? & cet Agent , qui est en ce cas ma volonté , n'est-il pas une

cause déterminante sans laquelle mes jambes n'auroient pû me faire changer de place ? Il en est de même de la situation de la Matrice dans les derniers tems de la grossesse ; le lieu où se trouvent attachés les ligamens ronds sur le corps de cet organe , donne à son fond la propension à sortir de sa place : mais il faut une cause déterminante pour seconder cette disposition , sans quoi l'équilibre ne fera point rompu , & conséquemment il n'y aura pas de déplacement.

Il me semble ici entendre mon Critique me demander ce qui peut alors rompre l'équilibre , si ce n'est *le relâchement de l'un des deux ligamens ronds.*

Je lui répondrai que ce sont essentiellement deux causes, dont l'une est passagere, & l'autre permanente ; que la cause passagere appartient à la Mere ou à l'Enfant , ou à tous les deux ensemble , & que celle , qui est fixe & permanente , a elle-même une cause particulière , qui ne dépend en rien *du relâchement de l'un des ligamens ronds de l'uterus.*

La Matrice en effet pourra momentanément changer de figure & de situation, suivant les mouvemens de la Mere & ceux de l'Enfant ; mais elle en conservera constamment une contre nature , lorsque le

Placenta d'un seul Enfant sera situé dans tout autre endroit que dans le fond de la Matrice , ou même sur son orifice. Nous avons déjà rapporté les preuves de fait sur ce sujet, il nous reste à démontrer par la raison qu'il n'y a pas un seul point de la surface interne de la Matrice où le *Placenta* ne puisse fortuitement se trouver enraciné.

§. V I.

Remarques particulieres sur les différens endroits où peut s'attacher le Placenta dans la Matrice.

Il est décidé que le lieu naturel , & par conséquent le plus ordinaire de l'attache du *Placenta* se trouve au milieu de la voute de la Matrice ; cependant il est très-probable que cela arrive rarement , parce que le fond de la Matrice étant, dans tous les tems , beaucoup plus spacieux dans sa superficie que ne l'est celle du *Placenta* qui s'y attache, il en doit nécessairement résulter que , plus le centre du *Placenta* fera éloigné du centre de la voute de la Matrice , quoique placé dans le fond de cet organe , & plus le fond de ce viscere aura de propension du côté de l'attache du *Placenta* ; enforte que , comme le dit Déventer, *de dix personnes , à peine y en aura-t'il une où il n'y ait plus ou moins de*

*dévi*ation. Ce ne fera pas à la vérité, comme le prétend cet Auteur, par la raison que les ligamens se trouvent inférés dans les derniers tems de la grossesse, plus bas que la partie moyenne de la Matrice, & seulement sur ses côtés, ni même parce que l'un de ces deux ligamens ronds s'est plus relâché que l'autre; mais parce qu'une masse permanente l'entraîne de tel ou tel côté par les loix de la gravité des corps, & que le côté, où ce viscere s'incline, tire moins le ligament rond qui lui répond que celui du côté opposé. Ainsi plus le *Placenta* sera éloigné du fond de la Matrice, plus l'inclinaison sera grande; & par une suite de conséquence, le lieu de l'inclinaison sera déterminé par celui de l'attache du *Placenta* dans le fond de la Matrice; enforte que si cette attache se trouve, par exemple, entre le point du milieu de la voute de la Matrice & l'une des cornes de cet organe, l'inclinaison sera latérale; si au contraire elle est antérieure, le ventre de la Femme sera ce qu'on nomme *en besace*, & si elle est postérieure, l'orifice de la Matrice sera porté vers le *Pubis*; tout ceci paroît incontestable.

Mais il y a une remarque à faire, lorsque le *Placenta* se trouve attaché dans un des lieux mitoyens, ou des espaces désignés

par les quatre places que nous venons d'énoncer : car alors non-seulement le *Placenta* entraîne le fond de la Matrice vers l'un de ses côtés ; mais en l'entraînant par son propre poids , il le *tord* pour ainsi dire , surtout lorsqu'il est attaché entre la partie antérieure & les parties latérales droite ou gauche. On reconnoît ce cas lorsqu'on touche la femme (comme nous le dirons plus au long ailleurs) dans le commencement du travail : car on trouve pour lors l'*Os Tincæ* non-seulement porté dans le bassin ou dans le vagin du côté opposé à l'attache du *Placenta* , mais encore comme contourné. Au reste la nature est si vraie , que des Auteurs recommandables ont parlé de la contorsion de l'orifice, mais sans en avoir connu la cause. On en trouve entr'autres un exemple dans Sennert ; (a) mais sans en chercher d'autres , qui le croiroit ! Déventer lui-même qui traite d'idiots (b) ceux qui ont avancé que le *Placenta* peut quelquefois s'attacher latéralement dans la Matrice , lui-même , dis-je , (c) reconnoît qu'il est possible que, dans une situation oblique & latérale de la Matrice , l'orifice se trouve *un peu tors* : (d) ainsi nous l'en croirons

(a) Pract. l. 4. part. 2. chap. 2. sect. 4.

(b) Page 36.

(c) Page 319.

(d) Il répète ce mot quatre fois à la page 321. C. 48. qui traite de l'inclinaison latérale de la Matrice.

sur sa parole : car quoiqu'il fut aveuglé pour ce moment sur la cause par la prévention qui l'obsédoit , le tact lui suffit alors pour reconnoître ce qu'il ne pouvoit appercevoir des yeux de l'esprit ; néanmoins la vérité a guidé sa plume, lorsqu'il nous a transmis cette remarque.

Nous venons de montrer avec évidence , comme on en jugera , que quoique le *Placenta* soit réellement placé dans le fond de la Matrice , il peut , suivant le lieu qu'il y occupe , faire incliner ce même fond du côté où il est attaché , en sorte qu'en ce point notre sentiment se trouve concilié avec celui de Déventer. Cet Auteur auroit pû le prouver comme moi , s'il se fut moins laissé prévenir par sa prétendue découverte des situations latérales de la Matrice. Découverte due à beaucoup d'autres , comme on l'a vu plus haut.

La situation du *Placenta* dans le fond de la Matrice ne préserve donc pas toujours cet organe de l'inclinaison de son fond vers les points de sa circonférence ; mais il y a plus : car comme il est décidé que, dans les premiers mois de la grossesse, le *Placenta* est bien plus considérable que l'Embryon , & qu'au contraire , dans les derniers mois , c'est l'enfant qui l'emporte en volume sur le *Placenta* , il en doit ré-

sulter de toute nécessité que le lieu du fond de la Matrice où se trouve attaché le *Placenta*, ne peut s'étendre autant que les autres endroits de ce même fond où le *Placenta* n'a point d'adhérence. Il doit donc arriver que le centre de la voute de la Matrice ne peut plus se trouver dans le milieu du fond de ce viscere, mais qu'il est panché du côté où le *Placenta* a pris racine: ce qui forme une raison de plus pour que le *Placenta* paroisse situé plus latéralement qu'il ne l'est en effet. (a) Ainsi l'on voit que, quand le centre du *Placenta* n'est pas placé sur le centre du fond de la Matrice, non-seulement la Matrice perd sa direction naturelle, mais aussi sa figure; ce qui doit lui donner, à quelque chose près, la forme du corps d'une cornue ou retortée (b), au lieu d'avoir celle du corps d'une cucurbite (c). Alors le ligament rond du côté où la Matrice s'est inclinée, n'étant pas autant tirailé que celui du côté opposé, se trouve plus court. Ce n'est donc pas, comme le croit Déventer, que la Matrice soit déjettée de côté, parce qu'un des ligamens ronds est relâché: car plus la femme approche de son terme, & plus les li-

(a) Cette remarque prouve que Déventer se trompe lorsqu'il avance pag. 329. que » l'orifice de la Matrice » est toujours directement opposé à son fond.

(b) & (c) Instrumens de Chimie qui servent aux distillations.

gamens sont tendus , loin d'être relâchés. Or si lorsque le centre du *Placenta* n'est pas d'accord avec le centre du fond de la Matrice, quoique situé dans ce même fond, la Matrice perd sa forme & sa direction naturelles , que ne doit-il pas arriver à cet organe , lorsque le *Placenta* aura pris racine dans quelques-unes des parois de son corps? Aussi est-ce alors que la situation oblique de la Matrice est très-décidée , & que l'Accouchement devient *souvent* des plus laborieux. Voilà ce que Déventer n'a point connu : il y a plus même , car il est très-probable que la fig. 4. qu'expose cet Auteur est celle d'une Matrice où le *Placenta* étoit latéral , puisque les ligamens ronds y sont inégalement placés , ainsi que nous l'avons fait remarquer pag. 93. & s'il nous eut appris les accidens qui ont fait périr la Femme de qui cette Matrice a été tirée , peut-être sçaurions-nous de lui-même , sur ce sujet , des choses intéressantes ; mais il n'en dit pas un mot.

Nous avons donc prouvé que Déventer étoit dans l'erreur, lorsqu'il a soutenu que le *Placenta* ne pouvoit prendre racine que dans le fond de la Matrice , puisque nous avons mis en évidence qu'il peut fortuitement s'attacher, non-seulement dans tous les points de la surface interne de cet organe indistinctement , mais même sur son

orifice propre. Disons plus , nous avons démontré que, quoique le *Placenta* s'attache ordinairement dans le fond de la Matrice, rien n'est si rare que le centre de l'un se rapporte au centre de l'autre, & qu'alors même le *Placenta* entraînoit, proportion gardée des distances de centre, le fond de la Matrice de son côté; & enfin nous avons fait voir, par une autre raison relative à la première, que le centre de la voute de la Matrice étoit aussi déplacé, & qu'il descendoit vers le poids qui l'empêche de s'élever, de s'étendre ou de rester en sa place.

L'Auteur Anonyme en adoptant le sentiment de Déventer, nous a assuré qu'il étoit *conforme à tout ce qu'il avoit observé dans le cours de sa Pratique*. Nous avons apprécié, autant qu'il a été en notre pouvoir, l'opinion du Patron de ce Critique, & l'on peut en conclure que nous nous sommes déclarés ouvertement sur ce que nous pensions de la valeur de sa Pratique pour ce point. Mais ce n'est pas tout; ce Physicien nous a annoncé qu'il resteroit dans son sentiment jusqu'à ce que je lui eusse prouvé, par un plus grand nombre de faits & plus conséquens (que ceux que j'ai donnés dans mon premier Ouvrage) qu'il s'est trompé jusqu'à présent. Je l'ai déjà conduit en partie au point de faire cet

aveu, & je vais achever de le détromper entièrement, en lui développant un Phénomène qu'il a peut-être eu plus de mille fois sous les yeux, & dont il n'a pas sçu profiter une seule.

Ce Phénomène (pour lui) est la variation de l'attache du cordon ombilical sur le *Placenta* : en effet rien n'est si rare que de le trouver au centre, il en est même quelquefois si éloigné, que c'est dans un des points de la circonférence de son rebord circulaire qu'il est attaché; ce qui fait qu'alors on dit que le *Placenta* est en *raquette*. Tout le monde sçait pour ainsi dire ce fait : cependant il n'est point venu à ma connoissance que personne en ait approfondi la raison mécanique. Je vais mettre au jour mes idées sur ce sujet ; mais il est bon d'avertir que je n'entend point parler des *Placenta* des gemeaux, réunis ou déprimés l'un contre l'autre par une portion de leur circonférence, mais que j'y comprend ceux qui sont exactement séparés (a), & qui ne se touchent dans aucun point : car alors je les considère, chacun à part, comme

(a) Voyez un de ces exemples au Chap. 42. du T. des Accouch. de la Motte. Dans Portal p. 65. 242. 244. 280. 297. & 353. Id. dans Déventer au Chap. des Gemeaux. Dans Saviard Obs. 82. dans Rucellay p. 190. & dans quantité d'autres Auteurs qui ont fait des Traités sur les Accouchemens.

s'ils étoient uniques , & par conséquent comme s'il n'y avoit qu'un Enfant , quoiqu'il y en ait deux. J'en dis autant pour un plus grand nombre.

Pour le faire avec ordre , je diviserai ces différentes attaches en trois espèces. La première sera celle où le cordon occupe le centre ; la seconde comprendra tous les autres points entre le centre & la circonférence ; & la troisième celle de cette même circonférence.

Je pense que le *Placenta* dont le cordon est positivement dans son centre , a son attache dans le milieu du fond de la Matrice , parce que son fond s'étend également depuis son centre jusqu'à sa circonférence , ce qui fait que le *Placenta* doit , pour ainsi dire , s'épanouir en tous sens également , n'y ayant pas alors de raisons pour qu'il s'étende plutôt d'un côté que de l'autre. Au contraire dans ceux de la seconde espèce , quoique le plus souvent ils soient attachés dans le fond de la Matrice , mais non centre sur centre , il en doit résulter que , la partie supérieure de la voute s'étendant davantage , proportion gardée , que les inférieures , le cordon ne se trouve pas exactement dans le milieu ; il est vrai qu'alors c'est peu de chose. Il n'en est pas de même quand le *Placenta* a pris racine dans l'une des parois de la circonférence

conférence de la Matrice : car plus le centre du *Placenta* sera situé inférieurement, & plus le cordon sera attaché près de sa partie la plus basse ; enforte que, si le *Placenta* a l'un des points de sa circonférence près de l'orifice de la Matrice, ce sera à ce même point qu'on trouvera le cordon attaché ; ce qui constituera la troisième espèce de *Placenta*. Ceux-ci n'appartiennent point du tout au fond de la Matrice, que très-peu à son corps, mais beaucoup à son col.

Cette théorie n'est point hypothétique, & pour le prouver incontestablement, je pose pour principe que, dans le travail, les membranes de l'Enfant se percent dans un lieu relatif à celui de l'attache du cordon ombilical, & conséquemment du *Placenta* dans la Matrice. Je m'explique, & je dis que, lorsque le *Placenta* est attaché dans le fond de la Matrice, centre sur centre, non-seulement le cordon ombilical est au centre du *Placenta*, mais même que les membranes se déchirent dans leur milieu à une égale distance, pour ainsi dire, de tous ses bords ; & que, lorsque le *Placenta* se trouve dévié vers les parois de la Matrice, outre que le cordon suit & marque le degré de cette déviation, les membranes se déchirent en même raison, c'est-à-dire d'autant plus près

de l'un des bords du *Placenta*, que cette déviation est grande. Si donc le *Placenta* est attaché assez bas dans un endroit des parois de la Matrice pour que le cordon se trouve implanté sur le bord, ce sera sur ce même bord & dans ce même point que les membranes se déchireront. Ce mécanisme est appuyé de raisons si solides, que je ne crains pas qu'on puisse les révoquer en doute.

En effet, personne n'ignore, 1°. que l'orifice de la Matrice est inférieur au fond de cet organe ; 2°. que ce même orifice est, dans son état naturel, à une égale distance de tous les points du fond de ce viscere ; 3°. que lors de l'Enfement, ce sont les membranes qui se présentent ordinairement les premières ; 4°. que, lorsqu'elles se percent spontanément, c'est la portion qui a passé à travers l'orifice de la Matrice qui se déchire ; 5°. que, lorsque l'Accouchement s'est terminé sans le secours de l'Art, & que la Femme a été bien délivrée, les membranes, qui sortent toujours les dernières, forment une poche dont l'ouverture a donné passage à l'Enfant.

On sçait, dis-je, communément tous ces points, & on en est d'accord. Or on ne peut les reconnoître pour vrais, sans être obligé de m'accorder, dans tout son entier, ma proposition : car elle démontre

évidemment que le lieu de l'ouverture qui se trouve faite naturellement aux membranes, est en raison proportionnelle de l'attache du *Placenta*, puisque, dans les cas ordinaires, les membranes se déchirent toujours dans la partie qui se présente la première à l'orifice, & que ce lieu est le plus déclive de tout le fardeau. Si donc le lieu de l'ouverture des membranes se trouve varier, eu égard à la masse du *Placenta*, il faut absolument aussi que ce soit la situation de cette masse plus ou moins éloignée de l'orifice qui en soit la cause; ainsi, non-seulement cette remarque est vraie; mais elle décide puissamment encore la variabilité de l'attache du *Placenta* dans la Matrice. Nous avons d'ailleurs établi plus haut que l'implantation du cordon sur le *Placenta* étoit en raison de lieu, & nous trouvons cette raison appuyée par l'ouverture des membranes toujours située près de ce même lieu. Nous avons donc non-seulement prouvé l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice & celle du cordon sur le *Placenta*, mais nous les avons confirmées l'une & l'autre par le lieu où se déchirent les membranes pendant le travail de l'Enfantement. Enfin ces trois points se servant mutuellement d'appui les uns aux autres, je crois être en droit d'avancer que j'ai développé, sur ce sujet, un mécanisme naturel & incontestable.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de faire remarquer que, pour qu'on soit assuré que l'ouverture des membranes se trouve précisément au lieu que je désigne suivant les cas, il faut absolument que l'Accouchement se soit fait, pour ainsi dire, de lui-même : mais on doit prendre garde, après leur ouverture, de les déchirer, soit en aidant la Femme dans la sortie de l'Enfant, soit en la délivrant, ou même en mettant les doigts dans l'ouverture de ces membranes, lorsqu'on voudra vérifier le fait après la sortie complète de l'arrière-faix : Car alors on détruiroit entièrement ce qu'on se seroit positivement proposé de chercher ; ainsi on ne seroit point en droit, après ces remarques, de me reprocher, ou que je me suis trompé, ou bien que j'ai manqué d'exactitude.

J'ai démontré, pièces en main, à plusieurs de mes Confreres, le mécanisme que je viens d'exposer, & entr'autres à Messieurs Hevin, Cernaizot, Lachaud & Dupouy. Je ne prétends cependant pas nier absolument qu'il ne puisse arriver dans la suite, par cas fortuit, que quelques-unes de ces circonstances ne se trouvent pas bien exactes : car où est la règle générale dans la nature qui ne soit pas sujette à faillir ? Mais, en ce cas, je crois les Lecteurs trop judicieux pour crier alors à l'erreur, puisqu'il résultera toujours de ma décou-

verte, que j'ai développé une loi générale, naturelle & mécanique, à laquelle je crois que personne n'avoit pensé avant moi, ou au moins n'en a fait part à la République des Lettres.

On me demandera peut-être ce que je pense sur le point d'où doit partir le cordon du *Placenta* qui sera attaché sur l'orifice de la Matrice. Je répondrai à cette question que je présume que, si le centre du *Placenta* étoit d'accord avec celui de l'orifice, le cordon seroit dans le milieu, par les mêmes raisons que j'ai rapportées, pour les *Placenta* de la même espèce ou du milieu du fond de la Matrice; & que, si ces centres ne se rencontrent pas, l'éloignement de l'implantation du cordon suivra le degré de variété qui se sera alors trouvée fortuitement déterminée; en sorte que je conçois, pour ce cas, une parité parfaite entre les *Placenta* qui prennent racine au fond de la Matrice, & ceux qui se greffent sur son orifice.

Nous avons démontré la réalité de ce dernier cas; tout le monde est d'accord du premier. Nous avons aussi mis en évidence l'attache latérale du *Placenta* dans le pourtour intérieur des parois de la Matrice; nous avons même fait connoître deux espèces particulières de

cette attache du *Placenta* ; l'une de son fond , c'est-à-dire au-dessus d'une des trompes de Fallope , & l'autre au-dessous. Nous ajouterons présentement que la premiere espèce présente rarement de grandes difficultés , & que c'est sans doute en partie pour cette raison , que les Auteurs ne paroissent pas y avoir fait la moindre attention. Mais il n'en est pas de même de la seconde espèce , car plusieurs en ont parlé , mais d'une façon si singulière sous le titre de Matrice celluleuse , que loin de nous dévoiler la vérité , il semble qu'ils ayent fait leurs efforts pour nous la cacher.

Il semble , dis-je , car je ne prétends pas leur prêter cette mauvaise intention , loin delà , je les crois de bonne foi , mais aussi je crois de même qu'ils se sont fort trompés sur la cause de ces cellules, qui sont formées, suivant moi , par l'attache fortuite du *Placenta* entre l'orifice de la Matrice & le niveau de l'embouchure de ses trompes. Mais avant que d'en détailler les raisons que je tire de la structure des parties & du mécanisme de leur opération , établissons la réalité de la cellule, chaton, poche ou Kyste , dans lequel on trouve quelquefois le *Placenta* renfermé comme dans une seconde Matrice. La chose est d'une grande importance , car c'est d'après les connoissances qu'elle nous

DU PLACENTA ENKISTÉ. 119
développera que nous établirons, par une
saine théorie, une pratique sûre, tant pour
délivrer promptement la Femme, que
pour le faire sûrement & sans danger.

§. VII.

Du Placenta Enkysté.

On trouve, dans une Lettre écrite par
le Docteur Simson, Professeur en Méde-
cine en l'Université de Saint André, au
Docteur J. Plingue, Médecin & Profes-
seur de Morale en l'Université d'Edim-
bourg (a), qu'en voulant détacher un *Pla-
centa* adhérent à la Matrice, il le trou-
va renfermé seul dans une poche bien
distincte. Cet Auteur donne, dans sa
Lettre, deux Observations de la même na-
ture; mais le sens obscur que j'y trouve
me détermine à y renvoyer le Lecteur,
de crainte de prêter à l'Auteur, en le com-
mentant, un sens qu'il n'a peut-être pas
prétendu donner à ces faits.

Peu (b) est beaucoup plus clair, quant au
fait dont il donne plusieurs exemples,
mais il paroît qu'il pense que ce cas parti-
culier de la rétention du *Placenta* dans la
Matrice provient d'un défaut de cet orga-
ne dès la première conformation. Il con-

(a) Essais & Observations de Médecine de la Société
d'Edimbourg, Ouvrage traduit de l'Anglois en Fran-
çois. T. 4. Art. 13.

(b) Pag. 508. & suivantes.

Unable to display this page

cine (a) pag. 1611.) où l'Auteur suppose sans preuves , qu'alors la cellule *uterine* provient d'un mouvement convulsif de la Matrice. J'ajouterai seulement ici deux faits, dont l'un m'a été communiqué par un de mes Confreres , & l'autre m'est propre : celui-ci m'a servi à reconnoître la cause & les effets de ce Phénomène , à imaginer ce qu'il convient de faire pour l'éviter , & enfin à trouver les moyens d'y remédier.

» La nuit du 5 au 6 d'Octobre 1749. Vingt-
fixième
Observa-
tion.
 » j'ai été mandé (dit M. Coste 1^{er}.) pour
 » accoucher Madame Robert, Marchan-
 » de Epiciere rue Saint Denis, au coin
 » de la rue Aufer ; elle étoit enceinte de
 » son premier Enfant. L'Accouchement
 » étoit naturel (ajoute M. Coste) mais ,
 » quoiqu'aisé , laborieux à cause du gros
 » volume de la tête de l'Enfant : Je voulus
 » la délivrer (poursuit-il) à la manière
 » ordinaire , en ébranlant doucement le
 » cordon ; mais je sentis que ce même
 » cordon se feroit infailliblement rompu ,
 » si j'avois continué de le tirer quoiqu'a-
 » vec peu de force. Je me déterminai à por-
 » ter ma main dans la Matrice , & je m'ap-
 » perçus, dès l'entrée , que le cordon, que
 » je suivis avec cette main , tenoit au bord
 » du délivre. Les trois quarts du même
 » délivre étoient renfermés dans un repli

(a) Tom. 4. au mot *Obstetricatio*.

de la Matrice sur la région lombaire gauche, comme dans une espèce de bourse, mais sans adhérence considérable ; car l'ayant pris à poignée, je le tirai tout entier, ainsi que les membranes &c.

Vingt-septième
Observation.

Je fus appelé à six heures du matin le 20 Juin 1747. rue S. Denis pour Madame de.... qui venoit d'accoucher d'une fille à terme, laquelle étoit encore en vie, quoiqu'elle fût demeurée très-longtems au passage. La personne qui reçut cet Enfant, comptant délivrer la Mere comme à l'ordinaire, fit d'abord une tentative avec le cordon qui se rompit proche le *Placenta* ; elle porta ensuite une main dans la Matrice, mais au lieu de trouver la masse charnue de l'arrière-faix, elle sentit latéralement une ouverture ronde. Cette découverte l'effraya au point de lui faire craindre pour la vie de la Mere : car elle se figura que la Matrice étoit percée dans cet endroit, & que le *Placenta* étoit tombé dans le ventre. Ce qui la confirmoit dans ce sentiment, c'est qu'il y avoit eu de l'hémorragie pendant l'Accouchement, & que, depuis la sortie de l'Enfant, elle étoit entièrement cessée. Mais le bon état du pouls & des forces de la Malade me firent porter un autre jugement ; je la rassurai avec ménagement, & portai tout de suite une main dans la Matrice : je reconnus en effet l'ori-

fice accidentel que ce viscere avoit du côté droit. Il étoit exactement rond & du diamètre de deux pouces ou environ ; son rebord étoit comme tendineux , & résistoit à l'introduction de mes doigts , mais cependant pas assez pour m'empêcher d'y introduire peu à peu une main, avec laquelle je détachai le *Placenta* suivant la méthode qu'on employe ordinairement lorsque le cordon est rompu (a).

Je ne me contentai pas de m'être assuré qu'il n'en restoit plus rien , j'attendis qu'il se déclarât quelque tranchée pour sçavoir ce que seroit devenu ce sac *uterin* , & s'il ne s'y renfermeroit pas quelques caillots de sang. Peu de tems après il prit à la Dame une douleur qui fut assez vive pour la déterminer subitement à porter une main sur son ventre, vers l'endroit sous lequel étoit situé la poche *utérine* : cette douleur fut accompagnée de quelques caillots de sang. Après qu'ils furent fortis , je reportai ma main dans la Matrice, où je sentis l'orifice accidentel à peu près le même que je l'avois laissé , mais le sac bien moins spacieux que lorsque j'en avois tiré le *Placenta*. Je laissai la Malade tranquille un bon quart-d'heure ; elle eut pen-

(a) Le cordon ombilical étoit situé à un pouce ou environ du bord de la masse du *Placenta* , celle-ci étoit d'une forme ovulaire.

dant ce tems plusieurs tranchées ; mais elles furent toujours en diminuant : alors je portai de nouveau la main dans la Matrice , où je trouvai encore quelques caillots. Cette fois le Kyste ne formoit plus qu'une espèce de chaton qui n'avoit pas un demi doigt de profondeur ; je m'en tins là , & ne portai plus la main dans la Matrice , parce que d'une part , ce ne fut pas sans peine qu'on me le permit la troisième fois , & que d'autre part , l'orifice naturel de cet organe commençoit à résister assez pour m'obliger de lui faire une légère violence ; d'ailleurs il n'y avoit plus de nécessité.

J'ai accouché deux fois cette Dame depuis ce tems , sans qu'il soit arrivé rien que de très-ordinaire. La curiosité me porta la première fois à introduire ma main dans la Matrice , après en avoir extrait le délivre à la manière ordinaire , afin de m'assurer , pour le salut de la Malade , de l'état de cet organe ; je le trouvai dans son intégrité naturelle , ce qui me confirma que la cellule en question étoit absolument accidentelle , & non de la première conformation , & qu'elle n'avoit pas été non plus occasionnée par des mouvemens convulsifs , puisqu'il n'y en avoit eu aucun dans cet Accouchement , ni dans les précédens.

Avant de finir cette Observation , il est

utile de remarquer 1°. que l'Enfant, qui étoit venu la face en partie en-dessus, avoit une tumeur sur le pariétal gauche : ce qui, suivant moi, est (comme on a dû le voir) une preuve de la situation latérale du *Placenta* dans la Matrice, de celle-ci dans le ventre de la Femme, & conséquemment de l'Enfant au passage (a).

2°. Que la tête de cet Enfant avoit resté plus de vingt-quatre heures au passage des os du bassin, après que les eaux se furent toutes écoulées ; ce qui avoit permis à la Matrice de se contracter & de se renforcer considérablement avant la sortie de l'Enfant, excepté dans le lieu de l'attache du *Placenta* qui (étant dépourvu des fibres charnues qu'a remarquées Ruisch dans le fond de cet organe) étoit resté dans l'inertie ; ce qui étoit devenu la cause formelle & occasionnelle de la cellule *utérine* qui emprisonnoit, pour ainsi dire, le *Placenta*.

3°. Que ce fut aussi la cause de l'adhérence intime du *Placenta* avec la portion de la Matrice où il s'étoit fortuitement implanté, parce que c'est la contraction de cette même portion qui facilite le décollement du *Placenta*.

4°. La personne qui faisoit cet Accouchement, étant à la vérité très-bien fondée

(a) Voyez sur ce sujet notre premier Livre d'Observation, Partie troisième, p. 111. & dans celui-ci à l'Article V.

en principes généraux, mais n'ayant aucune connoissance de mon précepte sur la situation latérale du *Placenta*, avoit attendu long-tems qu'il se fut déclaré une douleur expulsive pour en tenter l'extraction. Or pendant ce tems la Matrice s'étant contractée de plus en plus, à l'exception du lieu où s'étoit greffé le *Placenta*, celui-ci se trouva retenu par l'orifice de la cellule accidentelle qui s'étoit formée, pour ainsi dire, hors de la Matrice : car il n'y avoit que l'ouverture de ce sac qui fut de niveau avec la surface interne de l'*uterus*.

5°. Ce fut cette grande adhérence qui devint en partie la cause que le cordon se rompit dans la tentative qu'on fit pour l'extraire.

6°. Ce furent enfin toutes ces circonstances réunies & également inconnues à la personne qui avoit été choisie pour secourir la Dame dans son Accouchement, qui la déterminèrent à me faire appeller pour délivrer l'Accouchée. J'ajouterai que, lorsque je portai ma main pour la première fois dans la Matrice de cette Dame, & que je reconnus le cas dont il s'agit, l'ouverture de la cellule étoit beaucoup plus éloignée du fond que de l'orifice de la Matrice ; au lieu qu'à la troisième intromission de ma main, ce fut tout le contraire.

Cette remarque tend à prouver que ceux qui ont observé de ces cellules

utérines, en semblables circonstances, se sont trompés, lorsqu'ils ont cru qu'elles étoient placées dans le fond de la Matrice (a) : car je suis persuadé que, si j'eusse différé longtems à délivrer la Dame, le fond de la Matrice, en continuant de se contracter, & par conséquent de se rapprocher de son orifice, auroit à la fin paru de niveau, ou au moins à peu de chose près, avec l'embouchure de la cellule. Il y a plus, la cellule garnie du *Placenta* auroit beaucoup excédé, dans la Matrice, le niveau du fond de cet organe, enforte qu'à toute rigueur, on auroit pû dire qu'elle se seroit trouvée comme en son lieu & place. C'est sans doute ce qui a fait prendre le change aux Praticiens, qui ont cru avoir trouvé, en pareil cas, ces cellules dans le fond de la Matrice, au lieu qu'elles sont toujours alors situées au-dessous du niveau de l'embouchure des trompes de Fallope.

Il résulte de tout ceci, pour la pratique, que, lorsqu'on a reconnu que le *Placenta* est situé latéralement dans la Matrice, on ne doit point trop différer de délivrer la Malade, pour éviter que la cellule ne se forme dans le tems des contractions de ce viscere.

Mais comme on ne peut reconnoître,

(a) Page 145. du quatrième Vol. des Essais de Médecine d'Edimbourg, en François.

avant l'Accouchement, si le *Placenta* est situé latéralement dans la Matrice, que par des signes particuliers à ce cas, nous allons les détailler le plus clairement qu'il nous sera possible.

ARTICLE III.*

Des Signes qui font connoître la situation latérale du Placenta dans la Matrice, avant que les membranes de l'Enfant soient ouvertes.

Ces signes se réduisent aux remarques suivantes.

1°. Le ventre de la Malade, soit que son volume soit très-gros, soit qu'il ne soit que médiocre, ou même qu'il soit petit, eu égard à la vraie grosseur & au tems préfixe de l'Accouchement, n'est pas *en pointe* ou *en boule*; il est un peu applati.

2°. Il semble comme séparé en deux parties, à peu près comme dans le cas où la Femme est grosse de deux Enfans; mais ce qui fait essentiellement distinguer le premier cas du second, c'est que la séparation ne se trouve pas positivement au milieu, ni suivant la rectitude du corps, mais plus d'un côté que de l'autre, & un peu obliquement. D'ailleurs si on interroge la Femme, elle avouera que, dès les pre-

* Suite du Supplément de l'Article premier.

miers mois de sa grossesse, elle a senti une grosseur, avec dureté, dans l'un ou dans l'autre côté de son ventre.

3°. Cette dureté ou cette grosseur aura toujours été en augmentant, & elle n'aura jamais changé de côté.

4°. Ce côté est l'endroit le plus douloureux de tout son ventre, & celui où elle sent le moins remuer son Enfant.

5°. On distinguera aisément que le côté de la tumeur fixe est moins gros que le côté opposé.

6°. Enfin on sçait que, vers les derniers mois de la grossesse, les Femmes sont sujettes à des engourdissemens dans les cuisses, & à des enflures aux pieds & aux jambes; mais dans le cas en question, elles n'ont ces engourdissemens & ces enflures que d'un côté, qui est celui où l'Enfant se porte le plus, & elles n'en ont point dans l'autre, parce que, de ce côté, l'Enfant comprime le tendon du Muscle Psoas, le Muscle & la veine iliaques, & le nerf ischiatique; au lieu que, du côté opposé, le *Placenta* ne fait pas une compression à beaucoup près aussi forte ni dans le même endroit: car le plus souvent il se trouve dans l'un des hypocondres, ou au moins bien près de l'une ou de l'autre de ces régions.

Si, à toutes ces inductions, on ajoute

l'inefficacité des douleurs pour le progrès du travail , on fera non-seulement assuré que l'Enfant est situé latéralement dans la Matrice ; mais on connoîtra aussi de quel côté il est placé , & on jugera par conséquent que sa tête pourra se présenter , suivant la direction & l'attitude de son corps. Si on joint , dis-je , ces connoissances à celles que nous avons données (a) sur la figure & sur la direction de l'orifice de la Matrice pendant le travail , on se décidera , sans peine , à percer les membranes , & à terminer l'Accouchement , puisqu'on sera guidé par des signes aussi sûrs qu'il est moralement possible d'en trouver.

Je l'ai déjà dit , & je le répète ; c'est un vrai coup de maître à faire alors que d'aller chercher les pieds de l'Enfant pour en faire l'extraction , parce qu'on évite , par ce moyen , tous les risques que la Mere & l'Enfant courent , quand on laisse engager la tête obliquement. Ce sentiment est appuyé par des Auteurs recommandables , & entr'autres , d'après *Friedius* , par un Moderne (b) , qui dit expressément que
» plus le *Placenta* est proche du fond de
» la Matrice , moins le *fœtus* est situé obli-

(a) Pages 10. 11. 12. 19 & 20.

(b) Ph. Adolph. Boehmer. Disquisit. Théor. Prat. de situ uteri gravidæ fœtusque à sede *Placentæ* in utero per causas mechanismi deducendo.

» quement , & plus aussi l'Accouchement
 » se fait avec facilité : mais que plus le *Pla-*
 » *centa* est éloigné du fond de la Matrice ,
 » plus la situation de l'Enfant est oblique ,
 » & plus l'Accouchement devient diffi-
 » cile & même funeste tant pour l'Enfant
 » que pour la Mere. (a)

Je suppose donc que , par la connois-
 sance des signes précédens , on se soit dé-
 terminé à ouvrir les membranes , aussi-tôt
 qu'on aura jugé l'orifice de la Matrice suf-
 fisamment émincé & dilaté pour permet-
 tre l'introduction de la main , & qu'on ait
 tiré , suivant les règles de l'Art , l'Enfant
 par les pieds , il faudra alors , sans aucun
 délai , dès la premiere petite tranchée que
 ressentira la Femme , la délivrer , pour évi-
 ter que le *Placenta* ne se chatonne , en cas
 que son attache se trouvât au-dessous du ni-
 veau d'une des trompes de la Matrice ,
 c'est-à-dire , dans l'une des parois du corps
 de cet organe , & non dans son fond. Mais
 comme , en ce cas , le cordon ombilical , ainsi
 que nous l'avons déjà dit plus haut , se trou-
 ve implanté vers la partie déclive de la
 masse de l'arriere-faix , il arrive fort sou-
 vent que cette masse paroît très-adhéren-

» (a) Quo propius Placenta fundum uterinum accedit,
 » eo minor foetus obliquitas , eo faciliior quoque est par-
 » tus : quo procul à fundo uteri remota est , eo obliquio-
 » rem-situm , & eo difficilior , imo & funestum foetus
 » & mater nanciscuntur partum.

te, lorsqu'on tire le cordon à l'ordinaire, parce qu'alors on ne tend pas plus à décoller aucun point de sa circonférence, que si on vouloit tirer à foi, en glissant, un papier façonné en raquette, mouillé & appliqué sur un plan parallèle à ses surfaces: car on arracheroit plutôt l'appendice du papier, que de le décoller en entier; au lieu que, si on souleve l'appendice pour le détacher, sur le champ toute la surface du papier quittera très-aisément le plan où il est attaché.

Cette comparaison démontre presque toute la méthode dont on doit se servir pour extraire les *Placenta* faits *en raquette*: car si, d'une part, on fait passer, comme dans la gorge d'une poulie, le cordon ombilical entre la base de deux doigts d'une main sans le serrer, & qu'on introduise cette même main vers le fond de la Matrice, pendant que de l'autre main on tirera le cordon à l'ordinaire, on séparera le *Placenta* du lieu où il sera attaché, comme on décolleroit une folle appliquée sur une planche par son propre limon, en lui renversant la queue sur le dos, & la conduisant de cette façon vers la tête. C'est de cette manière que je décolle tous les *Placenta* faits *en raquette*, dès qu'ils me font la moindre résistance. Ce fut par cette méthode que je délivrai la Femme qui fait le sujet de la 25^e. Ob-

ſervation, p. 87. V. auffi les p. 91 & 92.

Je crois m'être affez étendu ſur ce point, non-ſeulement pour me faire entendre des Gens de l'Art, mais auffi pour convaincre les Praticiens de la réalité de ce que j'avance. S'ils veulent ſuſpendre leur jugement, juſqu'à ce qu'ils ayent eu occaſion de vérifier le fait, je me flatte qu'alors ils me rendront juſtice, ſinon ouvertement, au moins intérieurement, & je ſerai ſatisfait, puifque je n'ai d'autre but dans tout ce que je fais que le bien Public & les progrès de l'Art. Si mon Critique Anonyme ſe laiſſe guider par des vûes ſemblables, j'ai lieu d'eſpérer qu'il ne tardera pas à ſe faire connoître; & pour l'y engager, je vais lui faire part d'une remarque intéreſſante.

Nous avons fait obſerver pag. 106. que, quand le *Placenta* ſ'attache par haſard entre les côtés de la Matrice & ſa partie antérieure, l'orifice étoit un peu tors. Nous avons auffi fait remarquer que Déventer, qui nie formellement que le *Placenta* puiſſe ſ'attacher ailleurs que dans le fond de la Matrice, avoue lui-même que l'orifice eſt quelquefois *un peu tors*. Nous ajouterons ici que, lorsque l'orifice de ce viſcere eſt affez dilaté pour pouvoir y introduire un doigt, on ſent intérieurement une eſpèce de groſſe corde, ou comme un pli

faillant en-dedans, dont la direction est un peu spirale : ce pli dépend du tiraillement que fait le *Placenta* aux fibres du col de la Matrice qu'il entraîne en ce sens. J'ai eu occasion de m'en appercevoir dans les différentes Observations que j'ai faites sur ce sujet, & j'ai lieu de croire que, si les Praticiens attentifs y réfléchissent un peu, ils se ressouviendront d'avoir rencontré plus d'une fois la même chose : (C'est dans l'intervalle des douleurs qu'on s'en apperçoit;) j'espère du moins leur donner occasion, par ma remarque, de s'en convaincre, lorsque le cas se présentera à eux.

ARTICLE IV. *

Où l'on prouve, par l'observation, la possibilité de secourir très-souvent, dans le cas dont il s'agit ici, & lorsqu'on est appelé à tems, les Femmes en travail sans se servir d'aucun instrument.

Je pourrois, pour servir de preuves, rapporter plusieurs faits que j'ai rencontrés dans ma pratique, depuis que j'ai envoyé mon Mémoire à la Société Royale de Londres; mais comme la description de ces faits m'obligeroit à des répétitions, toujours ennuyeuses, je me bornerai à en détailler ici un seul qui est des plus propres,

(a) Autre suite du Supplément de l'Article premier.

par les circonstances , à donner avec évidence la solution de ma proposition , puisqu'outre que le *Placenta* étoit situé latéralement, il y avoit un défaut de conformation dans les os du bassin de la Mere.

Je fus appelé le 4 Avril 1748 , à une heure après midi rue de Richelieu, près la Grange Bateliere , pour secourir, dans son

Vingt-huitième
Observation.

Accouchement, une Dame de 35 ans, très-petite , mais forte ; sa stature dénotoit qu'elle avoit été nouée : elle étoit grosse de son quatrième Enfant , & elle croyoit être à la fin de son huitième mois ou au commencement de son neuvième. Cette Dame me raconta que , douze jours auparavant , elle avoit eue une indigestion considérable qui lui avoit occasionné des douleurs de reins , & l'issue de quelques matieres glaireuses par le Vagin ; que cet écoulement avoit toujours continué depuis ce tems , & qu'il étoit augmenté peu à peu , jusqu'au point de la déterminer à appeller du secours , ne comptant pas être long-tems sans accoucher. En effet elle avoit des douleurs assez fréquentes & assez fortes pour persuader qu'elle ne se trompoit pas.

J'examinai son ventre , & je lui trouvai la figure que j'ai ci-devant décrite en parlant des signes qui font connoître l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice : je fis en conséquence quelques

questions à la Dame, dont les réponses, conformes à ce que j'ai détaillé au même endroit, me confirmèrent qu'elle étoit dans le cas dont il s'agit. Je la touchai ensuite, mais quelque perquisition que je fisse alors avec le doigt, je ne pus jamais trouver, dans ce moment, l'orifice de la Matrice : je ne sentoís, au fond du vagin, qu'une petite portion globuleuse d'une tumeur charnue, mais très-solide. Je me contentai donc de lui dire que, n'y ayant pas encore de préparation suffisante pour qu'elle put accoucher de quelques heures, je reviendrois sur le soir pour juger de son état ; mais qu'en attendant, je lui conseil-lois de se faire donner un lavement d'eau de rivière, & de se faire saigner : l'un & l'autre de ces remédes furent employés.

On vint me chercher sur les six heures du soir, c'est-à-dire, cinq heures après que j'eus fait mon premier examen, & on me pria de me presser, parce que la Dame souffroit beaucoup : je trouvai cette fois l'orifice de la Matrice, quoiqu'encore très-haut ; il étoit situé postérieurement & dilaté en oval, au lieu de l'être en rond ; on sentoît intérieurement, en tirant du côté droit, un *pli* tel que je l'ai ci-devant désigné. L'une des extrémités du grand diamètre de l'ouverture de l'orifice, portoit sur l'échan-crure de l'os *Ilium* droit, & l'autre vers le

milieu du bassin ; ce diamètre pouvoit avoir deux pouces , & le petit près d'un pouce. Les rebords de l'orifice étoient mollets & très-émincés , sur-tout du côté gauche : on sentoit , à chaque douleur , que les eaux se formoient de plus en plus , enforte que , malgré toutes mes craintes précédentes , je me flattai , pendant quelques momens , que les choses se passeroient peut-être mieux que je ne l'avois d'abord imaginé.

Cependant pour ne rien négliger de tout ce qui pouvoit me servir à faire un pronostique juste , comme la Dame m'avoit déjà dit , que c'étoit de son quatrième Enfant qu'elle étoit grosse , je la priaï de m'instruire de ce qui s'étoit passé dans ses Accouchemens précédens. Elle m'apprit qu'elle avoit été presque toujours malade dans sa première grossesse ; que son Accouchement avoit été pénible & très-long , quoique l'Enfant fut si menu , qu'on doutoit qu'il fût à terme , mais que néanmoins il avoit vécu : on me le montra , c'étoit un garçon de sept à huit ans , qui étoit fort petit pour son âge , très-mince & très-délicat. Son second Enfant vint dans le sixième mois de sa grossesse ; ce *Fœtus* passa , dit-on , difficilement , quoiqu'il se présentât par les pieds , & qu'il fût d'un très-petit volume pour son terme.

Elle fit une autre fausse couche au hui-

tième mois de sa troisième grossesse ; feu M. Soumain, qui secourut alors cette Dame, fut obligé de retourner l'Enfant, parce que les douleurs, après avoir continué assez fortement pendant vingt-quatre heures, cessèrent tout à coup. Douze heures s'étant écoulées dans cette inertie, il survint dans le bas-ventre des douleurs tensives, qui déterminèrent ce Chirurgien à retourner l'Enfant, ce qu'il ne fit qu'avec beaucoup de peine, malgré le peu de volume de cet Enfant.

Tel est à peu près le précis de tout ce que je pus apprendre pour lors, car on eut soin de me cacher le défaut de conformation des os du bassin de la Mere, que j'avois d'abord soupçonné par le simple coup d'œil de sa stature, comme je l'ai fait sentir plus haut.

Pendant ce récit, qui dura près d'une heure, les douleurs se rallentirent, & mon inquiétude recommença: je touchai en conséquence la Malade, & je reconnus que la dilatation avoit fait peu de progrès. Il étoit alors huit heures, je fis répéter la saignée du bras, parce que le pouls me parut très-plein; & je lui fis donner un lavement d'eau avec une bonne cueillerée de vinaigre qui l'évacua beaucoup. Sur les dix heures, les douleurs se renouvelèrent, les membranes s'allongerent, mais sans occa-

sionner à l'orifice de la Matrice une plus grande dilatation, que celle que j'ai ci-dessus énoncée. Je trouvai, dans le milieu du vagin, les membranes qui formoient un boudin dans lequel on sentoît une portion du cordon ombilical. Vers les onze heures, les membranes se déchirerent d'elles-mêmes dans une petite douleur, & les eaux s'écoulèrent toutes & en très-peu de tems : les douleurs cessèrent alors entièrement, & le cordon sortit presque tout entier de la Matrice, car il pendoit en double jusqu'au milieu des cuisses. Je reconnus, en le touchant, que l'Enfant étoit en vie ; je tentai, afin de la lui conserver, de réduire ce cordon en sa place : j'y réussis, mais l'instant d'après il ressortit de même. Après plusieurs tentatives répétées avec aussi peu de succès, les douleurs se renouvelèrent, mais lentement & foiblement.

Cependant la tête de l'Enfant sembloit, d'une part, vouloir s'engager au passage, & d'autre part, le cordon ombilical conservoit toujours ses pulsations : je le tins chaudement dans le vagin autant que je le pûs, & sur ce que j'avois trouvé beaucoup de facilité à dilater l'orifice de la Matrice avec mes doigts, dans la vue d'abrégier le travail, & pour tenter de sauver la vie de l'Enfant, je proposai de le retourner, mais on s'y opposa d'abord vivement. Ce

fut envain que je représentai qu'il étoit en très-grand danger de périr, & que j'en donnai même des raisons solides, on ne voulut pas alors s'y rendre. Pendant ce tems la tête s'engagea à un quart ou environ de son volume, en s'allongeant quelque peu, & en s'applatissant de même, mais toujours en se portant obliquement & latéralement, malgré la situation que j'avois donnée à la Mere, & qui étoit antilatérale à celle de l'Enfant dans son corps.

Je pris le parti, avant que la tête fut plus avancée, de proposer à la Malade de se mettre sur ses genoux & sur ses coudes, pour me faciliter le moyen de repousser la tête de l'Enfant dans la Matrice, & de changer une partie de sa mauvaise situation, en déplaçant les épaules comme je l'ai ci-devant décrit, (voyez page 22.) J'y réussis avec beaucoup plus de facilité qu'on ne pourroit se le persuader : je fis remettre ensuite la Malade sur le dos, mais le cordon ombilical, qui étoit rentré de lui-même pendant que j'avois changé la mauvaise situation de l'Enfant en une meilleure, ressortit aussi-tôt que la Mere eut repris sa première position. Le tout s'étant passé sans aucune douleur propre à la faire accoucher, & ayant reconnu d'ailleurs que le bassin étoit rétréci dans son milieu par la saillie de la partie supérieure de

l'os *Sacrum*, & par l'applatiffement de la Symphise des os *Pubis* (ce qui sembloit diviser le bassin en deux passages latéraux, joints dans leur milieu par un détroit, à peu près comme ces petites baignoires de propreté nommées bidets, car l'une de ces ouvertures étoit plus large que l'autre : c'étoit dans la plus grande qu'étoit logée la tête de l'Enfant, & dans l'autre qu'avoit passé le cordon ombilical) : ayant, dis-je, reconnu toutes ces particularités, je fis sentir la nécessité absolue qu'il y avoit de retourner l'Enfant pour tenter de lui sauver la vie, au cas qu'il en fût encore tems, car le cordon étoit en partie refroidi, & le battement des artères si obscur, qu'il n'étoit pas aisé de décider si l'espece de frémissement que je sentoits en le serrant un peu, ne provenoit pas de l'extrémité de mes doigts. Quoiqu'il en fût, comme j'avertis, que si on ne vouloit pas absolument que je retournasse l'Enfant, on n'avoit qu'à appeller quelqu'un de mes Confreres, parce que l'affaire étoit des plus épineuses, on se détermina à me laisser opérer.

On imagine bien que ce ne fut pas sans peine que je vins à bout de cette manœuvre; en effet j'avois le poignet si ferré, que je fus obligé de m'y reprendre à plusieurs fois, tantôt avec une main, tantôt avec l'autre;

enfin , malgré toutes ces difficultés , je parvins à amener dans le vagin un pied de l'Enfant , sur lequel je l'ondoiai sous condition : ensuite je tirai le corps en prenant les précautions connues des Praticiens ; (a) il n'y eut que lorsqu'il fallut faire passer la tête de l'Enfant , que la résistance devint considérable. Je portai une main à l'entrée de la Matrice , pour reconnoître si j'avois réussi à faire retourner la face en dessous , & j'eus lieu d'être satisfait : cependant la résistance devenant insurmontable , jointe au danger qu'il y avoit de décoller l'Enfant , il me vint alors dans l'idée que j'étois peut-être , dans cette occasion , trop

(a) Il y a cependant ici deux remarques à faire , sur lesquelles il me paroît que les Praticiens & les Auteurs n'ont pas fait toute l'attention que la chose mérite ; la première est de faire en sorte , lorsqu'on retourne un Enfant , de lui situer le ventre en-dessus ou en-devant pendant qu'il est encore entièrement dans la Matrice , en cas qu'il ait cette partie en-dessous , comme cela arrive très-souvent : car , sans cette précaution , la cuisse & la jambe qui restent ne pouvant se ployer entièrement sur le dos , se placeront en travers , & l'on risquera de casser l'une ou l'autre , ou bien de les luxer , lorsqu'on fera effort pour avoir l'Enfant en le tirant par la jambe & la cuisse qu'on aura saisie la première , n'étant pas toujours possible de joindre les deux pieds ensemble. La seconde remarque est de saisir d'abord celle des deux jambes que l'Enfant a passée sous l'autre , autrement on risque de voir arriver le même inconvénient , quoique le ventre se trouve bien tourné : car alors il est tout ordinaire que cette extrémité reste en arriere ou se mette en travers , si le hazard ne fait que le genouil suive la main du Chirurgien.

attaché au précepte des Auteurs, qui recommandent de ne pas manquer, lorsqu'on retourne un Enfant, de lui diriger la face en dessous. Je m'avifai donc de la lui mettre de côté, & dans cette situation, de lui introduire un doigt dans la bouche pour m'aider à terminer cet Accouchement, tandis qu'avec mon autre main, je tirois de toute ma force le corps que j'avois enveloppé d'un chaufois, & dont j'avois tourné le ventre du même côté que la face. Cette méthode eut un si heureux succès, que je n'en ai pas employée d'autre depuis ce tems, pour tirer les Enfans par les pieds.

Je crois devoir faire observer que je ne cherche pas à m'approprier l'utilité de mettre un ou deux doigts dans la bouche de l'Enfant, pour procurer à la tête la facilité de suivre le corps, mais seulement le conseil que je donne, (a) de tourner la face vers l'une des parties latérales de la Mere & non en-dessous, comme le recommandent en pareil cas tous les Auteurs, tant anciens que modernes, qui ont donné des préceptes sur les Accouchemens, soit de vive voix, soit par

(a) Je ne sçais si quelque Praticien a parlé, avant moi, de donner, en ce cas, la situation latérale à la face de l'Enfant : j'avouerai du moins que je n'ai trouvé ce précepte dans aucun des Ouvrages que j'ai parcourus jusqu'ici.

écrit. En effet le diamètre de la tête , depuis une oreille jusqu'à l'autre , n'est-il pas moindre que celui de la face à l'occipital ? D'ailleurs la tête ne peut-elle pas s'applatir davantage dans ce sens que dans tout autre ? Oui sans doute. Or le petit diamètre du bassin d'une femme bien con-formée , est communément entre la Symphise du *Pubis* & l'os *Sacrum* , & si , par cas fortuit , le bassin se trouve difforme , c'est toujours dans ce sens , c'est-à-dire , de derriere en devant , ou de devant en arriere , & non sur les côtés , que les parties des os se trouvent trop rapprochées les unes des autres. Il est donc naturel , dans tous ces cas , de situer la face de l'Enfant latéralement , & conséquemment son corps , toutes les fois qu'on en fera l'extraction par les pieds , soit qu'il se soit présenté de lui-même par ces parties , soit qu'on ait été obligé de le retourner , sur-tout lorsqu'il est à terme ou qu'il en est proche. Au reste s'il se trouve gros , c'est une raison de plus , & s'il est d'un petit volume , cela ne peut point être préjudiciable : d'où je conclus que , dans tous ces différens cas , la situation latérale de la face de l'Enfant sera plus avantageuse que la situation en dessous , & que par conséquent cette méthode doit être pratiquée de préférence à celle qui est requise

que depuis très-long-tems, & qui a été suivie jusqu'à présent.

Mauriceau (a), entre quantité d'autres Auteurs, prouve qu'il étoit très-éloigné de notre principe. Il n'en est pas tout-à-fait de même de la Motte (b), mais ce dernier passe si légèrement sur ce point, qu'il semble que, loin d'avoir connu l'utilité de cette méthode, ç'ait été malgré lui qu'il s'en soit servi dans deux occasions qu'il rapporte : j'en suis d'autant plus surpris, que je me persuade qu'il y a peu d'Accoucheurs à qui il ne soit arrivé plusieurs fois d'avoir tiré, dans cette position, la tête des Enfans en pareilles circonstances, plutôt que la face tournée directement en dessous suivant leur conseil.

Indépendamment de ce précepte surabondant dans notre Observation, je pense que le fait est suffisant pour prouver la proposition qui m'a engagé d'en faire le récit. J'ajouterai cependant que je délivrai ensuite la Dame qui en fait le sujet, suivant la méthode qui m'est ordinaire, & que j'ai ci-devant décrite ; mais qu'avant de le faire, je tirai le cordon, à la manière accoutumée, même assez fort & pendant une douleur, pour m'assurer que le *Placenta*

(a) Traité des Accouchemens, T. 1. L. 2. pag. 285.
Edition Française.

(b) Pag. 10. & 507.

étoit très-adhérent , au moins dans le sens reçu.

Ce *Placenta* étoit fait *en raquette* , son cordon étoit à un pouce ou environ du bord qui se trouvoit placé le plus près de l'orifice de la Matrice ; au reste il étoit très-sain & bien entier , ainsi que ses membranes , si on en excepte cependant l'ouverture par laquelle avoit passé l'Enfant , & qui répondoit directement à l'implantation du cordon ombilical sur la masse du *Placenta*. L'Enfant n'étoit plus en vie , lorsque la tête sortit , peut-être même l'avoit-il déjà perdue avant que je le retournasse , comme je l'ai fait pressentir plus haut ; mais en supposant qu'il vécût encore dans ce moment , à quoi doit-on rapporter la cause de sa mort ? On ne peut sans doute l'imputer judicieusement qu'à la mauvaise conformation des os du bassin de la Mere , joint au volume de l'Enfant qui , pour comble de difficultés , étoit considérable. Mais ce qu'il y eut d'heureux , ce fut que , malgré ce travail laborieux , la Mere s'en est tirée , comme si ç'eut été un Accouchement ordinaire. Oserai-je dire qu'elle en a été redevable à ma méthode ? C'est aux Gens de l'Art à en juger.

Quoiqu'il en soit , comme nous ne som-

UTILITÉ DU CROCHET A GAISNE. 147
mes pas toujours appelés assez à tems
pour en faire usage , parce que la tête de
l'Enfant se trouve quelquefois enclavée
entre les os du bassin , & descendue trop
bas dans le vagin , pour qu'il soit possible
de la faire rentrer dans la Matrice , qui est
ordinairement alors contractée & exacte-
ment appliquée sur le corps de l'Enfant ,
nous nous trouvons dans la dure nécessité
de recourir aux moyens extrêmes , faute
de pouvoir nous servir des *Forceps* , &c.
C'est ce que nous allons examiner dans
l'Article suivant.

ARTICLE V. *

*Où l'on démontre, par l'Expérience, l'utilité
du nouveau Crochet à gaine pour extraire
le corps de l'Enfant (enclavé, comme il
a été dit,) lorsqu'on ne peut se dispenser
de se servir de ces Instrumens.*

Cette circonstance est une des plus fâ-
cheuses de toutes celles où puisse se trou-
ver un Accoucheur : car d'un côté les assis-
tans , qui sont intéressés à la scène qui va
se passer , peuvent quelquefois se trouver
dans le cas de douter de la capacité de ce-
lui qui leur annonce qu'il ne lui est pas pos-
sible de tirer avec ses mains seules un En-
fant , dont le sommet de la tête paroît à

* Dernière suite du Supplément de l'Article premier.

la vue. D'un autre côté ces mêmes assistans n'étant presque jamais en état de connoître le danger que court la Mere par la mortification des parties qui souffrent compression, & qu'on n'est que trop disposé à attribuer aux instrumens dont on se sert, pour faire l'extraction de l'Enfant, il court les risques, quelque méthode qu'il employe, d'être injustement taxé des défordres qui peuvent survenir après l'Accouchement, quoique le plus souvent il ait affranchi la Malade de la plus grande partie des accidens dont elle étoit menacée.

Toutes ces considérations mises à part, comme c'est dans ces cas épineux qu'on a un plus grand besoin de ressources, je pense avoir rempli l'objet que je m'étois proposé, non-seulement en imaginant un moyen salutaire pour ces cas extrêmes, mais encore en prouvant que ce même moyen est capable de remplir mes vues aussi parfaitement que je l'avois annoncé. On en jugera par l'Observation suivante.

Vingt-neuvième
Observation.

Je fus appelé le 9 Août 1748. par une Sage-Femme, pour secourir chez elle une fille de 15 à 16 ans, grosse & à terme de son premier Enfant. La tête s'étoit présentée de côté, & après avoir demeuré quelque tems au détroit des os du bassin, elle étoit descendue dans le vagin

où elle resta 24 heures sans avancer, & sans que les douleurs, qui étoient cessées, fussent revenues, quoique la Sage-Femme eut mis en usage des potions & des lavemens stimulans. Enfin, perdant patience, elle se détermina à introduire une de ses mains entre la tête de l'Enfant & le vagin, à dessein de saisir le col pour tenter, par ce moyen, de terminer l'Accouchement : elle porta sa main où elle le voulut; elle saisit même le col assez aisément, pour achever de tirer la tête hors de la vulve; mais elle ne pût venir à bout de faire suivre le corps.

Lorsque j'examinai l'état du travail, je trouvai la tête de l'Enfant entre les cuisses de la Mere. Mais sur ce que je m'aperçus que les grandes lèvres de la vulve n'étoient pas assez écartées l'une de l'autre, pour que le col de l'Enfant put être logé en entier entre ces parties, je ne voulus pas toucher à cette tête, sans avoir auparavant fait remarquer cette particularité à une personne qui étoit présente, & qui me parut prendre beaucoup de part au sort de la Mere & à celui de l'Enfant. Je lui dis que je ne doutois pas que la tête ne fût séparée du corps, c'est-à-dire, qu'elle ne tint plus que par la peau : la Sage-Femme fut même forcée d'avouer, qu'en la tirant, elle avoit senti, ou plutôt

entendu un bruit ou craquement qui lui avoit fait craindre que ce que j'avançois ne fût arrivé. Je ne fis plus alors de difficulté de saisir cette tête, non pour la tirer, mais pour démontrer, en la tournant en tous sens, qu'elle ne tenoit plus qu'à la peau: je proposai aussi de la séparer entièrement, afin de me donner plus de facilité pour déclaver les épaules. Mais avant que d'y procéder, j'envoyai chez moi chercher le Crochet à gaine dont j'ai ci-devant donné la description: j'aurois même souhaité d'appeller un de mes Confreres, tant pour m'aider, que pour qu'il fût témoin de tout ce qui se passeroit; mais les Assistans ayant chacun leurs raisons pour éviter la multiplicité des Spectateurs, s'y opposerent tous unanimement.

Lorsqu'on m'eut apporté mon Instrument, je séparai la tête qui ne tenoit presque plus à rien, tant elle céda aisément à une très-légere traction: cette séparation fut, à la vérité, d'autant plus facile, que l'Enfant étoit mort avant que la Mere fut en travail, car l'épiderme s'enlevoit à plusieurs endroits de dessus la face. Lorsque je fus débarrassé de cette tête, dont la luxation s'étoit faite entre la premiere & la seconde vertebre du col, j'introduisis une main dans le vagin, & je reconnus en effet que je ne m'étois point trompé, puis-

qu'une des épaules de l'Enfant étoit arrêtée par le *Pubis*, & l'autre par la faillie de l'os *Sacrum*. J'aurois bien voulu pouvoir faire mettre la Malade sur ses genouils & sur ses coudes ; mais quoiqu'elle n'eut pas eu de perte, elle étoit trop foible pour pouvoir garder cette attitude. D'ailleurs la Matrice étoit si exactement appliquée sur le corps de l'Enfant, que je ne pus parvenir non-seulement à introduire ma main assez avant pour aller chercher un des pieds, & pour retourner ce petit cadavre mutilé ; mais qu'il me fut également impossible de repousser ni l'une ni l'autre épaule, pas même de pouvoir passer aucun de mes doigts sous ses aisselles.

Je crus donc devoir recourir au moyen extrême ; j'introduisis la griffe de mon Instrument à la faveur de ma main gauche qui étoit dans le vagin du côté de l'os *Sacrum* ; & par le secours de l'extrémité de mes doigts, j'implantai cette griffe sur la poitrine de l'Enfant. Lorsqu'elle y fut en bonne prise, j'adaptai la gaine de cette même griffe, de la manière que j'ai décrite dans cet Ouvrage (a) : ayant ensuite fermé solidement l'Instrument, je le saisis à pleine main, & en très-peu de tems je tirai fort aisément

le corps de cet Enfant. Je remarquai que la griffe avoit embrassé la troisième & la quatrième des vraies côtes , en comptant de haut en bas. Ce petit cadavre étoit à demi mortifié , car l'épiderme s'enlevoit pour peu qu'on y touchât. Je délivrai la Mere par ma méthode ordinaire , car je ne doutois point que le *Placenta* ne fut situé latéralement ; aussi le cordon étoit-il placé sur le bord de sa masse , & très-près de l'orifice de la Matrice. Ce qu'il avoit en outre de particulier , c'est qu'il étoit formé *en vraie raquette* , car il étoit oblong ou ovoïde : sa circonférence décrivait fort bien celle de la coupe verticale d'un œuf de poule durci , & le cordon se trouvoit partir de l'extrémité la moins mouffe ; en sorte qu'il paroissoit évident que sa figure étoit absolument relative à celle du lieu d'où il sortoit , & que son accroissement avoit été en raison de la dilatation du col de la Matrice où il s'étoit greffé. J'ai appris quelque tems après que cette Accouchée s'étoit tirée d'affaire & qu'elle se portoit fort bien.

Je n'ai pas dit , comme on a pû le remarquer , que j'eusse reconnue la situation latérale du *Placenta* & de l'Enfant par l'examen de l'extérieur du ventre de la Mere , ainsi que je l'ai détaillé ailleurs , en voici la raison. Les eaux étoient toutes écoulées , la

tête de l'Enfant étoit sortie, & la Matrice s'étoit contractée au point d'être exactement appliquée sur tout ce qu'elle contenoit. Or dans cet état, le ventre ne présentoit à la vûe & au tact, qu'un globe inégalement bosselé, mais sans aucune distinction des corps qui formoient ces bosses : l'inspection devenoit donc inutile, d'autant qu'elle ne peut guider que quand les eaux de l'Enfant sont encore renfermées dans les membranes qui les contiennent, parce qu'alors elles éloignent les parties les unes des autres, & permettent qu'on distingue le côté où se trouve situé l'Enfant, & conséquemment aussi celui où est attaché le *Placenta*.

Quant aux autres signes que j'ai établis pour reconnoître ce cas particulier, il ne m'auroit pas été aisé de les recueillir, parce que la Malade étoit extrêmement foible, mais comme je devois me trouver à portée de m'en éclaircir par le tact aussitôt que le corps de l'Enfant seroit sorti, & comme j'en étois physiquement sûr d'ailleurs par la position seule de l'Enfant, je les négligeai avec raison, puisqu'ils me devenoient du moins inutiles ou surabondans.

Enfin je crois avoir jugé sainement de l'état des choses, non-seulement parce que j'ai réussi, ce qui n'est pas néanmoins

154 UTILITÉ DU NOUVEAU
toujours un sur-garant, mais parce que j'ai
réussi avec connoissance de cause ; ainsi
je pense avoir éclairci ce dernier point
avec autant de solidité que les précédens.

ARTICLE VI.

De l'utilité du nouveau Forceps courbe.

IL est nécessaire, pour l'intelligence de
cet Article, de se rappeler, qu'au sujet
de mon *Forceps* courbe, l'Auteur de la
Critique dit, en m'apostrophant, » pour-
» quoi M. Levret nous a-t-il privé de la
» figure de cet instrument ? Est-ce qu'il ne
» seroit encore existant qu'en idée ? &c. »

J'ai répondu à ses questions d'abord
en lui faisant voir, par un Extrait des Re-
gistres de l'Académie de Chirurgie, qu'il
me taxoit, sans raison, de donner, com-
me exécuté, un projet qui n'eut été en-
core *existent qu'en idée* (a), & de plus en
lui annonçant que j'avois des faits propres
à lui prouver l'utilité de la courbure de
cet instrument, pour le cas qui me la fait
imaginer. Ce sont ces faits qui feront le
sujet de cet Article.

Trentiè-
me Obser-
vation.

Je fus mandé au Fauxbourg Montmar-
tre, à la maison dite la Fonderie, par Ma-
dame Destouches Sage-Femme, le 7

(a) On peut voir la Figure de cet Instrument Planche
dernière de cet Ouvrage ; la Figure 2. désigne la nou-
velle courbure.

Août 1748, à 6 heures du matin, pour secourir une pauvre Femme de 35 ans, qui étoit grosse & à terme de son premier Enfant. Elle étoit en travail depuis 24 heures, il y en avoit plus de douze que toutes les eaux étoient écoulées, & que les douleurs étoient entièrement cessées. Je touchai cette Femme, & trouvai que son Enfant présentoit la tête enclavée au passage presque jusqu'à la moitié de sa longueur : la situation de la fontanelle vers le *Pubis*, me fit juger que la face étoit tournée en dessus. Je tentai de retourner cet Enfant, mais ayant trouvé trop de difficulté à repousser la tête, je pris le parti de l'ondoyer, d'ordonner une saignée pour accélérer la suite du travail, & de conseiller aussi un lavement pour vider le *Rectum* que j'avois senti, en touchant la Malade, être plein d'excrémens endurcis.

Des affaires pressées ne me permettant pas de rester dans ce moment auprès d'elle, je sortis, & promis de revenir dans quelques heures, après avoir engagé la Sage-Femme à ne la point quitter. J'y retournai sur les trois heures après midi, on me rapporta que la Malade avoit été beaucoup évacuée par son lavement, & qu'on lui avoit tiré trois poellettes de sang : cependant le travail n'en étoit pas plus avancé ; il étoit, à la vérité, survenu quel-

ques douleurs, mais elles étoient très-éloignées les unes des autres, & chacune d'elles étoient entrecoupées, ce qui me fit proposer à cette pauvre Femme de l'accoucher par Art. Après qu'elle y eut consenti, je fis prier M. Duclos mon Confre-re, de me faire le plaisir de m'aider dans ce travail : lorsqu'il fut arrivé, je lui dis ce que je pensois de la situation de l'Enfant, il toucha la Mere, & fut de mon avis. Je lui communiquai aussi le dessein que j'avois de me servir du *Forceps* courbe, & je lui exposai les raisons qui m'engageoient de le préférer à tout autre instrument.

Il approuva mon projet, & en conséquence ayant situé la Malade comme il convient en pareil cas, j'introduisis une des branches du *Forceps* entre la Matrice & la tête de l'Enfant, & comme j'avois reconnu que cette tête étoit plus serrée du côté droit que du côté gauche, ce fut par ce dernier que je fis passer la pièce qui devoit, dans l'extraction, se trouver placée à droite, afin de l'y porter plus aisément en la conduisant demi-circulairement d'un côté à l'autre. J'introduisis ensuite la seconde branche du *Forceps* par le même endroit où j'avois fait passer la première, & les ayant suffisamment enfoncées, pour embrasser convenablement la tête de l'En-

fant, je les croisai & les joignis ensemble, en les assujettissant l'une à l'autre par le secours des pièces destinées à cet usage : je n'eus plus alors qu'à tirer avec ménagement en différens sens, pour faire sortir la tête qui fut bientôt suivie de l'Enfant.

L'opération fut accompagnée d'un flot de sang, & l'arriere-faix, qui étoit détaché, sortit en entier. L'Enfant n'étoit point mutilé, son corps étoit très-blanc, mais il avoit la tête si violette qu'elle en paroissoit noire (a), parce qu'il avoit été comme étranglé par trois tours du cordon qui le retenoit suspendu au passage : ç'avoit été aussi la cause de la mort de l'Enfant, de la cessation des douleurs de l'Enfement, & enfin de l'hémorragie qui étoit occasionnée par le décollement subit de l'arriere-faix. Ce dernier étoit entier & très-bien conformé de même que les membranes, le cordon étoit implanté presque au centre de sa masse.

Cette observation tend à prouver 1°. qu'il n'est pas impossible de s'assurer, si un Enfant qui présente la tête, a la face tournée en dessous ou en-dessus : en effet comme la fontanelle est beaucoup plus près du

(a) On trouve dans le Traité des Accouchemens par M. de la Motte pag. 642. l'exemple d'un Enfant mort par la même cause, & qui avoit aussi la tête noire & le corps blanc.

front que de tout autre endroit, elle désigne, lorsqu'on la peut toucher, la situation de la face. Ainsi lorsque la tête est au couronnement, si la fontanelle est près de l'arcade des os *Pubis*, la face est en-dessus : au contraire si elle en est éloignée, elle est en-dessous ; & si elle se trouve latéralement, la face est aussi placée de côté, ou au moins sa situation est oblique.

2°. Cette même observation confirme les signes que semble nous donner M. de la Motte (a), pour reconnoître quand un Enfant au couronnement est en danger d'être étranglé par son cordon, puisque, quoique la tête eut à moitié passée le détroit des os du bassin, que celui-ci n'eût point de mauvaise conformation, & que l'orifice de la Matrice fut suffisamment dilaté, cependant la tête ne pouvoit point sortir en entier, bien qu'à proprement parler, elle ne fut pas enclavée : car j'ai dit, comme on a dû le remarquer, que je n'avois pas eu beaucoup de peine à introduire les branches de l'instrument, sur-tout d'un côté. Au reste la cessation des douleurs de l'Enfantement, accompagnée de toutes ces circonstances, ne semble-t-elle pas nous avertir, qu'en pareil cas, il faudroit au plutôt terminer l'Accouchement, pour sauver la vie de l'Enfant, & affranchir

(a) Liv. 2. Chap. IX.

la Mere d'une partie de la longueur du travail, & de l'incertitude de son état.

3°. Cette observation prouve aussi que c'étoit là le cas de me servir du *Forceps* courbe & non du droit, car les Praticiens, versés dans l'usage de cet instrument, sçavent qu'alors le *Forceps* droit n'est d'aucune utilité : on est même si convaincu de cette vérité, qu'il me paroît très-inutile d'en rapporter les raisons pour la mettre en évidence.

4°. Enfin cette observation démontre contre le Critique Anonyme, que le *Forceps* courbe n'est point un être de raison, qu'il existoit réellement, & que sa forme, ainsi qu'il l'a pensé lui-même, est des plus avantageuses pour le cas qui me l'a fait imaginer : j'ose même avancer, sans craindre de trop hasarder, parce que je suis en état de le prouver, qu'il est préférable à tous égards au *Forceps* droit, même dans les circonstances les plus favorables à ce dernier. Mais comme il est très-important de connoître le manuel d'un moyen dont on n'a pas encore fait usage, avant d'aller plus loin, je vais décrire la maniere de se servir du *Forceps* courbe ; & comme cet Instrument n'est qu'une correction du *Forceps* droit, & que ce dernier est connu, je partirai de l'usage de celui-ci (a), pour

(a) Je donne ici ce Manuel, parce que je ne l'ai trouvé décrit nulle part.

160 UTILITÉ DU NOUVEAU
parvenir à la méthode d'employer celui-
là , parce qu'il sera plus aisé , de cette fa-
çon , de saisir le manuel en entier.

Pour faciliter aux Elèves l'intelligence de
ce que nous avons à dire , il est nécessaire
de partir d'un précepte général ; il en est un
qui établit que le Chirurgien ne doit ja-
mais porter des instrumens dans des lieux
profonds , sans les guider ou conduire avec
la main , ou avec l'extrémité des doigts
de la main qui ne tient point l'instrument.
Ce précepte fondamental , enfanté par la
prudence , à ses exceptions appréciées par
le sçavoir : on n'a besoin que du bon sens
pour le saisir , mais il faut de la sagacité pour
en faire un bon usage. Les Livres sont
pleins de dogmes généraux , on les trouve
presque par tout répétés ou copiés les uns
d'après les autres , mais très-peu d'Auteurs
nous donnent les exceptions ; ce sont ce-
pendant ces mêmes exceptions , bien dé-
veloppées , qui font faire du progrès dans
les Sciences & dans les Arts.

L'usage du *Forceps* propre à tirer un
Enfant par la tête , lorsque cette partie
est enclavée au passage , est dans le cas
de l'exception de la règle générale dont
nous venons de parler , & voici comme
je le prouve. Si la tête d'un Enfant , par
quelque cause que ce soit , est véritable-
ment enclavée dans ce passage , c'est-
à-dire

à-dire , entre les os du bassin , il fera impossible de faire passer une main ni même un doigt , entre la tête & la parois qui la comprime , d'où je conclus que , si cette précaution étoit absolument nécessaire , le *Forceps* deviendrait inutile. D'ailleurs si l'on peut passer la main entre la tête de l'Enfant , & les parois qui l'entourent , il n'est plus nécessaire de se servir du *Forceps* , parce qu'il est plus que probable que l'Accouchement se terminera sans le secours de l'Art ; le *Forceps* deviendrait donc encore inutile. Or , suivant cet exposé que je crois des plus conséquens , si on s'arrêtoit au précepte général , le *Forceps* seroit un instrument de pure spéculation , & non de pratique. Il faut donc ; pour ne le pas employer sans nécessité , n'en faire usage que lorsqu'il est impossible que la tête sorte du couronnement sans son secours : ainsi il ne doit avoir lieu que dans le cas où la tête y est si ferrée , qu'elle est comme enclavée ; c'est du moins dans de telles circonstances que cet instrument devient d'une très-grande utilité.

Pour en faire usage , il faut d'abord placer convenablement la Malade , c'est-à-dire , sur le bord de son lit , les cuisses élevées & écartées , les pieds rapprochés des fesses , & maintenus en cette situation

par des Aides dont on soit sûr : on tâche ensuite, pendant l'intervalle de deux douleurs, de reconnoître avec l'extrémité d'un ou de plusieurs doigts, dans quel point de sa circonférence la tête de l'Enfant paroît le moins serrée (c'est ordinairement dans les parties latérales du bassin de la Mere), & par ce même endroit on introduit (aussi pendant l'intervalle de deux douleurs), la branche *du Forceps* qui porte l'axe, si c'est le côté gauche, en l'appuyant plus sur la tête de l'Enfant que contre le bassin de la Mere, afin de la conduire entre ces parties sans les blesser ni l'une ni l'autre.

Il faut pour cet effet, tenir obliquement la branche qu'on veut introduire, & la diriger de bas en haut, jusqu'à ce que son extrémité supérieure se trouve placée dans l'échancrure de l'os *Ilium* de ce côté : on s'apercevra qu'on est parvenu dans cet endroit, tant par l'étendue qui fera entrée de cette branche, que parce que la Malade se plaindra d'un engourdissement à la cuisse, lequel est occasionné par la pression que souffre le nerf Ischiatique. Alors il faut faire décrire à cette branche, comme en cernant, la moitié de la circonférence d'un cercle, en la transportant comme en sciant au côté opposé, & en la faisant passer par-dessus ou par-dessous, suivant le point qui fera le moins de résistance. Après avoir

donné cette branche à tenir à un des Aides, on introduit la seconde branche de cet instrument de la même manière, & par le même endroit que la première; lorsqu'elle est parvenue à une égale profondeur, il faut la croiser avec l'autre pour les joindre solidement ensemble, par le moyen de l'axe & de la pièce percée, & à coulisse qui sont destinés à cet usage.

Ce manuel présente souvent des difficultés, surtout quand l'instrument n'est pas entré assez avant dans la Matrice, parce que la partie supérieure de chaque branche jumelle, se trouvant avoir plus de largeur que l'échancrure sémi-lunaire de l'os des iles, qui forme le bord supérieur & latéral du bassin, n'a d'ouverture, & que d'ailleurs cette échancrure est plus postérieure que latérale, ces branches ne peuvent se rencontrer diamétralement l'une vis-à-vis de l'autre, mais elles se trouvent presque à plat des deux côtés de l'os *Sacrum*. Or comme il faut absolument vaincre cette résistance, plus les branches seront enfoncées, & moins la résistance sera grande, parce qu'elles vont toujours en diminuant du côté du lieu de leur jonction, & que conséquemment elles trouvent plus aisément à se placer dans les parties latérales du bassin.

A l'égard de la façon de tirer la tête, lorsqu'on l'a saisie suffisamment, on peut divi-

ser la durée de l'extraction en trois tems principaux, qui se trouvent cependant liés avec beaucoup d'autres tems intermédiaires. Dans le premier tems, il faut tirer vers le bas pour faire descendre la tête dans le vagin, & lorsqu'elle y est descendue presque entièrement, on doit tirer horizontalement, & sur la fin il faut relever les mains, sur-tout si la face de l'Enfant est en-dessous. Ces trois tems & tous les tems intermédiaires sont nécessaires pour conduire la tête dans la direction du chemin qu'elle a à parcourir, depuis le détroit du bassin jusques hors de la vulve: en effet, comme ce chemin décrit, dans toute son étendue, une ligne courbe, il est à propos que le manuel suive, dans ses mouvemens, une ligne semblable. Mais quoique cette manœuvre soit très-nécessaire, elle ne suffit cependant pas: il faut encore, pour faciliter l'opération, donner pendant tout le tems de l'extraction, de petits mouvemens en tous sens, & quelquefois en forme de rotation.

Lorsqu'on suit exactement les règles que nous venons de prescrire, on a la satisfaction de tirer les Enfans vivans, toutes les fois qu'ils n'ont pas perdue la vie avant l'opération; car il est démontré & décidé que cet instrument bien manié ne peut pas la leur ôter. Mais, comme nous l'avons déjà avancé, & comme en conviennent tous les bons Praticiens, il est très-rare, pour ne

pas dire impossible, que le *Forceps* droit, qui est celui dont nous venons de parler, réussisse, lorsque la face est tournée en dessus; & c'est ce défaut de succès, en pareil cas, qui m'a porté à le corriger, & à lui donner une douce courbure dans le sens de celles des parties de la Mere qui servent au passage de l'Enfant. (a)

Cette nouvelle courbure est indépendante de celle que le *Forceps* droit a pour loger, entre ses ferres, la tête de l'Enfant, c'est-à-dire, que la nouvelle courbure fait qu'on peut saisir la tête de l'Enfant au-dessus des os *Pubis*, au lieu que la rectitude du *Forceps* ordinaire le dirige vers la saillie de l'os *Sacrum*; en sorte que, lorsqu'on croit tenir, avec cet instrument, la tête dans l'un de ses diamètres, on ne tient qu'une portion de sa circonférence qui est près du col, de maniere qu'il est alors impossible de la tirer; car l'instrument glisse & s'échappe aisément entre la tête de l'Enfant, & le *Rectum* de la Mere.

Par les raisons contraires, au moyen de la nouvelle courbure que j'ai donnée à ce même instrument, je suis sûr d'éviter toujours cet inconvénient: pour peu même qu'on y fasse attention, on s'appercvra qu'avec cet instrument, il importe peu

(a) Voyez la Figure 2. de la Planche premiere de cet Ouvrage.

que la face de l'Enfant soit tournée en-dessus ou en-dessous, parce que la tête sera également bien saisie dans l'une & l'autre position. Je me crois donc en droit de conclure que non-seulement mon *Forceps* courbe est préférable au droit, mais qu'avec le premier, l'autre devient absolument inutile. Néanmoins comme la nouvelle courbure de ce *Forceps* exige quelques changemens dans le manuel, il convient, quoiqu'il y ait peu de différence, que j'avertisse que, lorsqu'on veut introduire la première branche, on doit présenter, dans l'orifice du vagin, la nouvelle courbure, la concavité en dessous, ou ce qui revient au même, la convexité en dessus : mais pour y parvenir commodément, il faut, dans son introduction, abaisser la main plus que quand on se sert du *Forceps* droit, ce qui s'exécute très-aisément. On ne doit pas manquer à ces circonstances, sur-tout à la première, car autrement la courbure du *Forceps* se trouveroit inclinée vers le bas au lieu de l'être vers le haut, lorsqu'on l'auroit placée au côté opposé à celui par lequel elle seroit entrée.

Tous les tems marqués pour l'extraction de la tête avec le *Forceps* courbe, sont les mêmes que dans l'usage du *Forceps* droit : la seule différence qu'il y ait, c'est que, dans le premier tems, il n'est pas né-

nécessaire de baisser si fort les mains, moyennant quoi on ménage bien plus sûrement la fourchette ; il faut aussi dans le dernier tems les élever un peu plus , si la face est en dessous, car si elle est en dessus, cette précaution deviendrait inutile. Ainsi, comme on en peut juger, par quelques changemens très-legers dans l'instrument, & dans la méthode de s'en servir, je lui ai donné de grands avantages dans certains cas, & j'ai conservé tous ceux de l'ancien instrument dans les autres cas. Je pense en avoir dit assez, tant sur la construction de cet instrument que sur son usage ; je vais poursuivre les preuves que j'ai avancées de son utilité.

Je fus appelé rue Joquelet par la même Madame Destouches le 28 Septembre 1749. pour secourir la femme d'un Gagne-Denier, qui étoit en travail depuis deux jours de son dixième Enfant à l'âge de 45 ans. La Sage-Femme me dit qu'il y avoit 24 heures que les eaux s'étoient écoulées presque tout-à-coup ; que dans le même tems le cordon de l'Enfant étoit sorti au-dehors ; qu'elle avoit fait en vain ses efforts pour le réduire au-delà de la tête, mais qu'il lui avoit été impossible d'y réussir, parce que celle-ci occupoit tout le détroit des os du bassin ; que les douleurs avoient cessé sur le champ,

Trente-unième Observation.

& qu'enfin , depuis la veille , elles n'étoient point revenues , quoiqu'elle eut employé des lavemens stimulan , & des cordiaux , & qu'elle eut fait saigner la Malade &c. Lorsque je la touchai , je trouvai une portion du cordon ombilical pendante entre ses cuisses , il étoit absolument sans aucun battement & très-froid ; ce qui me fit prononcer que l'Enfant étoit certainement mort.

J'introduisis d'abord un doigt dans le vagin , puis un second , enfin toute la main , pour m'assurer de la vraie situation de la tête de l'Enfant ; je trouvai , dans le milieu du vagin , la fontanelle & la future sagittale qui , partant de ce point , se portoient tout-à-fait de droite à gauche en se plongeant , pour ainsi dire , dans le profond : ce qui me fit juger que la face de l'Enfant étoit située à l'opposite , c'est-à-dire du côté droit , & par conséquent latéralement ; j'en fus assuré par une des oreilles que je trouvai au-delà du *Coccix*. Je portai mes doigts le long de l'occipital jusqu'au col de l'Enfant , & je rencontrai une de ses épaules sur la saillie de l'os *Sacrum* , & l'autre sur l'arcade du *Pubis* : ce qui me convainquit de la situation latérale du corps de cet Enfant dans la Matrice , & me déterminà à faire quelques tentatives pour le déplacer , afin de terminer plus aisément l'Accouchement. J'y

réussis en apparence; mais aussitôt que je cessois de presser sur l'une des épaules, elle se remettoit en la place où je l'avois d'abord trouvée. Ce défaut de succès provenoit de ce que, depuis 24 heures que toutes les eaux étoient écoulées, la Matrice s'étoit appliquée si intimement sur le corps de l'Enfant, qu'elle suivoit le mouvement que je donnois à celui-ci, & reprenoit sa place avec lui, dès que je cessois cette manœuvre: quand j'en fus bien certain, je voulus faire mettre la Malade sur ses coudes & sur ses genoux, mais sa foiblesse étoit si grande, qu'elle ne put pas s'y tenir.

Je discontinuai mes tentatives, & je pris le parti de recourir au *Forceps* courbe que j'avois eu la précaution de faire porter par un de mes Eleves, parce qu'ayant fait quelques questions aux personnes qui m'étoient venu chercher, je presumai qu'il pourroit m'être utile: en effet je m'en servis en suivant les précautions ci-devant décrites, & avec tant de succès, qu'à dix heures, c'est-à-dire une heure après qu'on m'eut fait appeller, la Femme fut accouchée & délivrée très-promptement. L'Enfant, qui étoit un garçon d'un volume médiocre, étoit mort par la violente compression qu'avoit souffert le cordon ombilical entre sa tête & les os du bassin de la Mere: car il n'y avoit point de bosse ou tumeur

sur la tête de cet Enfant (a). Le *Placenta* sortit en entier & très-aisément, il étoit petit, même eu égard au volume de l'Enfant; le cordon étoit placé au milieu de la masse de ce *Placenta*, & l'ouverture des membranes répondoit à son centre.

Mon Critique Anonyme pourroit m'objecter ici que cet Enfant étoit situé latéralement, quoique le *Placenta* fut placé au fond de la Matrice, & même, suivant mon principe, au milieu de son fond, & que par conséquent la situation latérale de l'Enfant ne dépendoit pas de celle du *Placenta*. Je l'avoue; mais s'il m'opposoit par hazard cet argument, je lui répondrai qu'outre que je n'ai pas prétendu qu'il n'y eût absolument que la situation latérale du *Placenta* qui fut cause de celle de l'Enfant, puisque le titre de mon Mémoire annonce le contraire, il est très-vraisemblable que ce sont les tentatives répétées qu'a fait la Sage-Femme pour replacer le cordon dans la Matrice, qui ont donné lieu à ce changement de situation, parce qu'alors l'Enfant étoit à l'aise dans cet organe, puisqu'il n'avoit pas encore eu le tems de se contracter sur son corps, comme cela étoit arrivé, lorsque je fus appelé 24 heures après.

Quoiqu'il en soit, on voit que le *Forceps* courbe m'a été d'un grand secours dans

(a) On verra par la suite l'utilité de cette remarque.

ce cas épineux ; je n'ai pas eu à la vérité la satisfaction de tirer l'Enfant en vie , parce qu'ainsi que celui qui fait le sujet de l'Observation précédente , il l'avoit perdue avant que je procédasse à l'opération , comme je l'ai prouvé avec évidence dans l'un & l'autre cas ; mais j'ai eu celle de sauver les Meres de ces Enfans , ou au moins de les délivrer de l'état fâcheux où elles étoient réduites toutes deux, lorsque je fus mandé pour les secourir.

D'ailleurs, je crois devoir faire remarquer ici que , quoique la tête de ces Enfans fut enclavée, l'une en partie , & l'autre en entier, dans le détroit supérieur des os du bassin, je n'y trouvai point de tumeur, comme cela arrive toujours en pareil cas, lorsque l'Enfant est vivant : ce qui prouve incontestablement que ces infortunés avoient péri peu de tems après l'ouverture des membranes, & par conséquent bien long-tems avant que je fusse appelé. On sçait en effet que cette tumeur n'est formée que par l'obstacle que trouve à son retour le sang des parties extérieures de la tête de l'Enfant, qui sont alors ceintes & serrées par le contours osseux de l'ouverture du bassin de la Mere : enforte que, si cette compression se trouve exacte, surtout si elle dure depuis long-tems, & qu'il ne se soit point formé de tumeur à la tête, il est certain que l'Enfant étoit mort avant ou très-

peu de tems après l'enclavement de la tête :

Or la tête de ces Enfans étoit enclavée depuis 24 heures , & il n'y avoit pas de tumeur sur le cuir chevelu ; il n'y avoit donc plus chez eux de circulation du sang ; ces Enfans étoient donc morts , & peu de tems après l'enclavement de leur tête : autrement ils auroient du avoir sur la tête une tumeur proportionnée à la durée de leur vie , depuis le commencement de son enclavement ; mais il est arrivé vraisemblablement que la compression exacte de leur cordon , dans l'un autour de son col , & dans l'autre entre sa tête & les os du bassin de sa Mere , la leur a fait perdre très-promptement. On peut donc regarder sans doute , comme un signe certain de la mort de l'Enfant en pareil cas , le défaut de tumeur sur sa tête lorsque celle-ci est enclavée , surtout si elle a resté long-tems dans le détroit. Je dis plus , car comme la tumeur est sans contredit un signe de vie , & que son progrès ou son augmentation est une preuve décisive qu'il continue de vivre malgré la gêne où sa tête se trouve alors ; de même si la tumeur cesse d'augmenter sans que la tête de l'Enfant soit déclavée , ce sera un signe assuré de sa mort , surtout si cette même tumeur s'amollit. Ainsi non-seulement l'absence de la tumeur sur la tête enclavée d'un Enfant prouve qu'il étoit mort avant , ou très-peu

de tems après l'enclavement, mais sa dissipation, ou pour mieux dire, sa diminution dans le tems que la tête reste enclavée, doit encore faire porter le même prognostique : enfin le volume de la tumeur, & le tems qu'elle a mis à faire son progrès, fixent l'espace ou la durée de la vie de l'Enfant pendant l'enclavement de sa tête. (a)

Si par hazard ces vérités, qui me sont dictées par la pratique journaliere des Accchemens, ne satisfaisoient pas entièrement mon Critique, & qu'il voulut encore supposer (quoique mal-à-propos) que le *Forceps* courbe pût avoir quelque part à la mort de ces Enfans, j'espere qu'il en sera désabusé par les trois Observations suivantes.

Je fus appelé à six heures du soir le 17 <sup>Trente-
deuxième</sup> May 1749, rue des Moineaux, butte S. <sup>Observa-
tion.</sup> Roch, pour accoucher l'épouse de M. Caillé, Expert Vérificateur d'Ecriture : cette femme, qui avoit 35 ans, étoit grosse & à terme de son neuvième Enfant. Je l'avois déjà vue trois semaines auparavant, & j'avois examiné son ventre que je reconnus conformé de façon à me faire juger que le *Placenta* devoit être situé latéralement. Les éclaircissemens que je tirai de la Ma-

(a) Si Déventer avoit fait ces remarques, elles l'auroient mis à l'abri de traiter comme mort l'Enfant en vie, dont il parle au Chap. 32. pag. 183. mais un seul homme ne peut pas tout observer. On peut aussi appliquer la même remarque à l'Ob. 362. de la Motte pag. 694.

lade me confirmèrent de plus en plus dans mon sentiment , qui se trouva encore fortifié tant par la situation que par la figure qu'avoit dès-lors l'orifice de la Matrice déjà un peu dilaté , & enfin par la persévérance de ces derniers signes pendant toute la durée du travail : d'ailleurs les douleurs furent lentes , entrecoupées , & ne portoient presque point vers le bas.

Lorsque je fus appelé , il y avoit 15 heures que les membranes étoient percées , & plus de six heures que les eaux étoient toutes écoulées ; je trouvai la tête de l'Enfant trop avancée pour pouvoir le retourner , sans courir quelques risques , soit pour lui , soit pour sa Mere. Je pris donc le parti de temporiser , parce que , quoique la face fut située un peu obliquement & en-dessus , elle ne me parut pas l'être assez pour me faire perdre l'espérance de la voir passer naturellement. Le lendemain à midi , je trouvai la tête de l'Enfant passée au moins à moitié , mais elle étoit enclavée entre les os du bassin de maniere à me faire craindre de ne pouvoir terminer l'Accouchement sans le secours de l'Art , d'autant plus que les saignées & les lavemens stimulsans avoient été mis en usage sans succès.

Je fis prier M. Dupont Chirurgien ordinaire de la Malade , de me venir aider ; il la toucha , & reconnut que mon exposé étoit juste : je lui détaillai ce que je

me propofois de faire dans ce cas épineux, il fut de mon avis, mais il ne put m'aider pour l'opération, ses affaires ne lui permettant pas de rester plus long-tems; & comme la Malade me témoigna beaucoup de répugnance à faire appeller un autre Consultant, je me déterminai à opérer seul du mieux qu'il me seroit possible. Je commençai par faire mettre la Malade sur ses genouils & sur ses coudes, & à l'aide de cette situation, je parvins, avec le bout des doigts d'une main passés entre la tête de l'Enfant & l'orifice de la Matrice du côté du *Pubis*, à repousser un peu l'épaule qui étoit appuyée sur cette partie: j'en fis autant, quoiqu'avec beaucoup de peine, du côté de l'os *Sacrum*. Je fis ensuite remettre la Malade sur le dos, & la laissai reposer un peu: mais les douleurs étant toujours très-foibles, & la tête de l'Enfant ne paroissant pas être plus avancée qu'elle ne l'étoit, je résolus de proposer de me servir du *Forceps* courbe pour accélérer l'Accouchement, & pour sauver, par ce moyen, la vie de l'Enfant, que je jugeois encore vivant par les signes que j'ai rapportés plus haut (a).

J'ondoyai cependant l'Enfant par prudence, à cause des assistans; car je sçavois bien que je ne lui ferois pas perdre la vie avec cet Instrument: je me mis ensuite à

(a) Voyez pag. 171. & suiv.

opérer , comme il a été dit ci-dessus , (a) & je tirai un gros garçon bien vivant , & qui l'est encore , sur la tête duquel il n'y avoit pas , une heure après qu'il eut vu le jour , le moindre vestige de l'instrument ; il n'y eut que la tumeur qu'il avoit sur le parietal droit qui se dissipa les jours suivans. Je délivrai ensuite la Mere de la maniere que je l'ai décrit plus haut : le délivre étoit entier & très-sain , son cordon partoît à deux pouces ou environ du rebord le plus proche de l'orifice de la Matrice. La Mere s'est très-bien tirée d'affaire , & en très-peu de tems , de même que celles qui font le sujet des Observations précédentes.

Je ne dois pas omettre que la tête de cet Enfant étoit très-grosse , & que , quoique cette Femme eut eu huit Enfans avant celui-ci , elle avoit toujours eu beaucoup de peine à accoucher , parce qu'elle a l'arcade du *Pubis* aplatie ; ce qui rétrécit le passage , c'est-à-dire , l'ouverture du bassin dans son milieu.

On voit dans cette Observation , d'une part , que j'ai corrigé la situation latérale de l'Enfant par la méthode que j'ai exposée dans mon Mémoire ; & d'autre part , que j'ai beaucoup accéléré l'Accouchement , en me servant du *Forceps* courbe. En effet , malgré l'étroitesse du bassin & le volume

(a) J'avois tenté auparavant de me servir d'une branche seule , mais elle ne me fut pas suffisante.

de la tête de l'Enfant, dont la face étoit obliquement tournée en-dessus & de côté, je l'ai tiré vivant, & même sans que le *Forceps* lui ait fait, pour ainsi dire, aucune impression, puisqu'une heure après sa naissance, qui que ce soit n'auroit pu imaginer qu'on se fût servi d'aucun Instrument pour l'aider à sortir. D'ailleurs les faits suivans vont confirmer de plus en plus cette vérité.

Je fus appelé le 13 Octobre 1749. Trente-troisième Observation. pour secourir, dans le Cloître des Quinze-Vingt, la Femme d'un Faiseur de Peignes, qui étoit dans un travail laborieux d'un Enfant à terme. La personne qui vint me chercher, m'ayant dit que les membranes s'étoient ouvertes dès la veille, que sur le champ les eaux s'étoient écoulées en très-grande quantité, & que depuis ce tems l'Enfant présentoit la tête avec l'un de ses bras, mais sans aucun progrès pour la délivrance de la Mere, dont les douleurs étoient devenues très-entrecoupées &c, je portai par précaution mon *Forceps* courbe, & je me fis accompagner par un de mes Elèves, qui put m'aider dans l'opération dont je prévis la nécessité.

Lorsque je fus arrivé chez la Malade, que je trouvai levée, on me confirma tout ce qui m'avoit été dit, & on ajouta même que

cette Femme, qui avoit 32 ans, étoit enceinte de son dixième Enfant, & que les neuf Accouchemens précédens s'étoient passés naturellement. Ce récit m'assura d'avance de la bonne conformation des parties osseuses du bassin de la Mere qui, quoique d'une petite stature, paroissoit d'un assez bon tempérament. Madame Chevalier, Sage-Femme de la Malade, avoit fait tous ses efforts pour repousser dans la Matrice le bras de l'Enfant, & faciliter le passage de la tête; mais n'ayant pû y réussir, elle avoit fait prier Madame Martin la fille de l'aider de ses conseils. Celle-ci, qui étoit encore présente, avoit été d'avis qu'on m'envoyât chercher, parce qu'elle m'avoit déjà vû opérer avec succès dans d'autres occasions de la même nature.

En touchant la Malade, je rencontrai une des mains de l'Enfant hors de la vulve : j'introduisis aussi-tôt la mienne dans le vagin, où je trouvai la tête qui en occupoit le fond; elle étoit posée sur le bras la face en-dessous, ce dont je jugeai, tant par la position de la fontanelle, que par la direction des futures. Le battement des arteres temporales & de la radiale que je touchai m'assura, quoiqu'il n'y eut point de tumeur sur la tête de l'Enfant, qu'il étoit encore en vie : je me déterminai donc à la lui sauver par Art; car il étoit démontré que, sans ce secours, il la per-

droit avant que de sortir. Toutes ces particularités bien reconnues , je questionnai la Malade , & je fus convaincu , par les réponses & par tous les signes que j'ai décrits plus haut , (a) que le *Placenta* étoit attaché latéralement du côté gauche, & que cette position étoit la cause primordiale de la mauvaise situation de l'Enfant.

Pour parvenir à faire mon opération avec plus de facilité , je fis situer la Malade , comme je l'ai dit ci-devant ; (b) j'introduisis les deux branches du *Forceps* l'une après l'autre avec les précautions que j'ai décrites , & par leur moyen , je tirai l'Enfant en vie : c'étoit un garçon d'un volume ordinaire , & très-bien conformé ; il vint la face en-dessous , ainsi que je l'avois jugé , & le bras accompagna toujours la tête dans sa sortie.

Je délivrai ensuite la Mere suivant la méthode que j'ai exposée ailleurs : (c) le cordon étoit implanté presque sur le bord du point le plus déclive de la masse du *Placenta* , considéré eu égard à sa situation latérale dans la Matrice pendant tout le tems de la grossesse (d).

(a) Article III. p. 129. & 130.

(b) Pag. 161.

(c) Page 132.

(d) Cette Femme se rétablit fort promptement , & se porte encore fort bien aujourd'hui , de même que son Enfant.

Les extrémités du *Forceps* avoient fait , près des oreilles de l'Enfant, une légère dépression qui s'effaça bientôt : la tuméfaction du bras se dissipa aussi en très-peu de tems, quoiqu'il fut devenu , par la pression , d'un volume fort considérable jusques auprès de l'épaule. La sortie de ce bras fut essentiellement la cause du travail laborieux de cet Accouchement , & sa situation sous la tête de l'Enfant rendant celle-ci beaucoup plus difficile à saisir , il n'y avoit absolument que le *Forceps* courbe qui put faciliter son extraction, par les raisons que j'ai rapportées dans d'autres endroits de cet Ouvrage (b).

Je ne prétends pas dire que , si le bras ne se fut pas présenté avec la tête , l'Accouchement eut été plus aisé ; car , puisque le *Placenta* étoit situé latéralement , la tête pouvoit , & devoit même se présenter au moins obliquement , & en ce cas rendre l'Accouchement laborieux & très-pénible. D'ailleurs il y a grande apparence que c'est, par cette même raison, que le bras s'est présenté avec la tête ; mais ce bras ayant fortuitement passé du côté où la tête alloit , pour ainsi dire , s'arc-bouter , il a contribué à la redresser , à mesure qu'il s'est infinué entre elle & les parties de la Mere. C'est aussi cette position du bras qui empêcha que , quoique l'Enfant eut la tête

(a) Voyez pag. 164. & 165.

arrêtée au passage depuis long-tems, il ne s'y formât de tumeur sensible, parce que le sang avoit son retour entièrement libre. On vient de voir, dans deux cas très-urgens, des exemples d'Enfans tirés vivans avec le *Forceps* courbe, sans que cet instrument ait blessé, en aucune façon, ni les Meres ni les Enfans : on verra, dans le fait qui suit, qu'il se peut trouver quelquefois, sur la tête des Enfans, des impressions qui sont absolument indépendantes de ce moyen, quoiqu'on s'en soit servi pour terminer l'Accouchement.

Je fus appelé le 4 Janvier 1750, à Trente-une heure après minuit, pour secourir, ^{quatrième} dans son premier Accouchement, une ^{Observa-}tion.

Dame âgée de 20 ans, d'une taille moyenne, mais très-bien faite, & à terme. Elle sentoît, depuis trois jours, de petites douleurs, & depuis six ou sept heures des douleurs plus fortes, qui continuant toujours d'augmenter, la déterminèrent à demander du secours : elle avoit été saignée sept fois, dans sa grossesse, pour différentes incommodités où la plénitude avoit eu grande part. Lorsque je vis cette Dame, elle se plaignoit de ne sentir remuer son Enfant que du côté droit, & elle ajoutoit que, pendant toute sa grossesse, il n'avoit fait de mouvemens que de ce seul côté ; cet aveu m'engagea d'abord à examiner la confor-

mation de son ventre , que je trouvai beaucoup moins gros du côté gauche , que du côté droit. Je la touchai ensuite, mais l'orifice de la Matrice étoit encore placé si haut & si postérieurement , que quoique je sentisse , à la partie supérieure & antérieure du vagin , une bonne portion d'un très-gros globe , il ne me fut pas possible de l'atteindre ; j'attendis , pour en venir à un nouvel examen , que le travail fut plus avancé.

Sur le midi, je remarquai que l'orifice de la Matrice étoit descendu vers le milieu du vagin , mais un peu plus du côté gauche que du côté droit ; cet orifice étoit dilaté du diamètre d'un pouce ou environ : depuis la nuit jusqu'à ce moment , la Malade avoit fait deux selles fort amples , ce qui lui fit refuser de prendre un lavement pour lequel des Hémorroïdes externes fort tuméfiées lui donnoient déjà beaucoup de répugnance ; la saignée fut aussi retardée , parce qu'il n'y avoit que peu de jours que la septième avoit été faite. Cependant sur le soir le travail s'interrompant , je la fis saigner ; les douleurs devinrent alors plus fortes , les eaux se formerent , & je reconnus que l'orifice de la Matrice étoit dilaté en oval , à peu près de trois pouces de droit à gauche du bassin , & de deux pouces ou environ de derrière en devant. Peu de tems après les membranes s'ouvrirent , & la tête de l'Enfant

se présenta au couronnement; enfin les douleurs devinrent si fortes , elles étoient si rapprochées & si bonnes , que l'on se flatta que dans peu l'Accouchement alloit se terminer : Je me déterminai donc , à attendre tout de la Nature , malgré l'obliquité de la Matrice , qui doit être toujours suspecte en pareil cas.

Mais ces flatteuses espérances ne furent pas de longue durée , car sur les dix heures du soir , les douleurs parurent entre coupées , & cessèrent d'être expulsives : je touchai de nouveau la Dame pour tâcher d'en découvrir la cause. J'observai que la tête de l'Enfant étoit descendue au moins aux trois quarts du vagin , mais un peu obliquement , & je sentis une petite tumeur sur la partie de la tête qui se présentait : cependant ne voyant pas encore d'impossibilité absolue pour l'Accouchement naturel , je temporisai avec d'autant plus de confiance , que l'orifice, quoiqu'irrégulièrement dilaté & émincé, étoit très-mollet ; mais à minuit, je reconnus clairement que l'interruption du progrès du travail dépendoit essentiellement de ce que les deux poings de l'Enfant s'étoient engagés dans le passage en même tems que la tête. Ce fut envain que je fis des tentatives avec mes doigts pour les repousser dans la Matrice ; ils s'engageoient & avançoient de

plus en plus à chaque douleur , sans que la tête fit aucun chemin en avant ; enforte que vers les trois heures du matin , je désespérai de parvenir à l'Accouchement sans le secours de l'Art , tant parce que les forces de la Malade s'épuisoient , quoiqu'elle n'eut point eu de perte , & qu'on lui donât de tems en tems des alimens liquides , que parce que les bras de l'Enfant , & surtout le bras droit , tendoient à descendre tout-à-fait dans le vagin.

Je me déterminai donc à employer le *Forceps* courbe , afin de sauver l'Enfant , que j'avois déjà ondoyé , de crainte qu'il ne perdît la vie avant de voir le jour , & afin d'éviter la mortification des parties de la Mere , qui arrive très-souvent en pareil cas , pour avoir trop temporisé. On fit d'abord quelques difficultés de se rendre à ma proposition ; mais j'en fis sentir la nécessité par des raisons convaincantes : j'envoyai donc chercher chez moi cet Instrument , & je m'en servis si utilement , qu'à quatre heures du matin l'Accouchement fut terminé , & la mere délivrée au contentement de tous les Assistans. Je tirai une fille bien conformée , du volume ordinaire d'un Enfant à terme : elle avoit les tempes déprimées par l'impression de ses poings , bien plus que par la pression de l'Instrument ; car ayant , avec celui-ci , repoussé les poings de l'Enfant , & les ayant retenus , par ce

moyen, éloignés de la tête, celle-ci ne tarda pas à suivre le mouvement que je lui donnai en la tirant avec ménagement pour la faire sortir. Ce seroit envain qu'on m'objecteroit que les impressions qui se trouverent sur la tête dépendoient plutôt du *Forceps*, que des poings de l'Enfant, parce que la figure de l'Instrument est si différente de celle des poings, qu'il n'eut pas été possible de se méprendre à la forme des impressions dépendantes de ces deux causes.

L'Enfant étant sorti sans qu'il se fut écoulé une seule goutte de sang, je m'attendois bien à trouver le *Placenta* adhérent, sur-tout ayant eu, à cet égard, les éclaircissemens nécessaires dont j'ai parlé plus haut; & je ne m'étois point trompé. Car quoique je n'eusse pas perdu de tems pour l'extraire, comme il faut toujours faire en pareil cas, & que j'y eusse procédé de la manière qui convient en semblables circonstances, & que j'ai indiquée ailleurs, je fus obligé de porter la main dans la Matrice pour en faciliter le détachement, parce qu'il commençoit à s'enkyster. Je vins cependant à bout & assez aisément de le tirer entier, & sans qu'il fut aucunement mutilé: il étoit fort sain & très-gros, sa masse étoit irrégulière dans sa circonférence, car elle avoit, vers sa partie supérieure, un lobe saillant, dont la grandeur étoit en-

viron d'un écu de six livres. Le cordon ombilical étoit implanté à un bon pouce de circonférence de la masse du *Placenta* & en sa partie déclive; enfin les membranes, qui étoient très-épaisses, avoient leur ouverture vis-à-vis de l'attache du cordon. (a)

J'eus, pour m'aider dans ce travail, quatre personnes, sçavoir, la Mere de la Malade, & une Femme-de-Chambre qui étoient placées près de ses épaules pour l'empêcher de reculer; une autre Femme-de-Chambre & la Garde tenoient chacune une jambe & un pied dans la situation convenable, & telle que je l'ai exposée ailleurs (b). Je puis ajouter qu'il n'est rien arrivé à la Mere & à l'Enfant que de très-ordinaire, & que l'un & l'autre continuent de se bien porter.

On peut conclure de cette observation & des deux qui la précèdent que, lorsqu'on s'est servi du *Forceps* pour tirer un Enfant par la tête, s'il vient mort, ce n'est pas l'Instrument qui l'a tué, mais qu'il avoit sûrement perdu la vie avant l'opération. Il y a plus, dans ce dernier cas, on accélère au moins, par ce moyen, la délivrance de la Mere, & souvent même on lui

(a) Ce fait est à la connoissance de M. Bourgeois, & de Messieurs Combalusier & Dupouy, Médecin & Chirurgien ordinaires de l'Accouchée; ceux-ci ont examiné le *Placenta*.

(b) Voyez pag. 161 & 162.

saue des jours qui ne sont alors que trop en danger. Les Observations suivantes en fourniront des preuves bien convaincantes.

Je fus appelé à dix heures du matin le 24 Août 1749, rue des Bons-Enfans, pour accoucher une Dame qui étoit grosse & à terme de son troisième Enfant : cette Dame est âgée de 35 ans, elle est d'une petite stature, mais bien faite & d'un bon tempérament. Elle n'avoit pas éprouvée la moindre incommodité pendant tout le tems de sa grossesse, sinon que, dans les derniers mois, elle eut les extrémités inférieures enflées & surtout la droite, & qu'elle étoit sujette, par intervalles, à quelques crampes dans ces parties, quoi qu'elle eut été saignée quatre fois en différens tems. Suivant son compte, elle étoit vers la fin de son dixième mois, il y avoit alors huit jours consécutifs qu'elle perdoit de moment à autres eaux : Elle m'apprit qu'elle avoit été 36 heures en travail de son premier Enfant, quoiqu'il se présentât bien, mais parce qu'il étoit d'un volume considérable; qu'on avoit été obligé de retourner le second qui étoit aussi très-gros, & qu'elle avoit restée, toutes les deux fois, très-long-tems après être accouchée sans uriner.

Je touchai cette Dame qui avoit des douleurs depuis le point du jour; je sentis, au fond du vagin, une petite portion d'un

Trente-
cinquième
Observa-
tion.

fort gros globe , mais je ne pus atteindre l'orifice , parce qu'il étoit encore trop haut & situé très-postérieurement , à raison de ce que le fond de la Matrice se portoit considérablement en devant. Je fus obligé de quitter la Malade pour vacquer à quelques affaires , & lorsque j'y retournai à trois heures après midi , les douleurs n'avoient pas discontinué. Je la touchai de nouveau , & je trouvai que la portion du globe que j'avois sentie la première fois au fond du vagin , étoit descendue plus bas , & qu'elle étoit devenue plus grosse ; mais je ne pus encore parvenir à toucher l'orifice de la Matrice. Ce ne fut qu'à six heures que je commençai à en sentir le bord antérieur , en forme de croissant qui me présentait sa convexité : il étoit mollet & de l'épaisseur d'un ecu de six livres au plus , il s'eminça & se dilata considérablement dans l'intervalle du tems qui se passa jusqu'à neuf heures du soir ; il sortoit à la fin de chaque douleur un peu d'eau , mais il ne parut point de sang.

Je touchai plusieurs fois la Malade pendant ces trois heures , & je reconnus toujours que c'étoit la tête de l'Enfant qui se présentait seule , & le *Vertex* le premier. Sur les dix heures , l'orifice de la Matrice s'effaça tout-à-fait , & la tête remplissoit alors presque tout le vagin : la tumeur , qui s'étoit formée peu à peu sur cette tête , éga-

loit à peu près le volume d'une balle de jeu de Paulme , dont on auroit retranché un quart ; elle touchoit à la racine des grandes levres. Jusques-là tout promettoit une heureuse & prompte terminaison ; mais depuis dix heures jusques à deux heures après minuit, la tête n'avança plus, quoique les douleurs se soutinssent assez fortes & très-près les unes des autres , mais entrecoupées. Pendant tout ce tems , il ne sortit plus rien de la Matrice à la fin de chaque douleur comme auparavant : la compression qu'occasionnoit la tête de cet Enfant , augmenta considérablement le gonflement des extrémités inférieures de la Mere , & surtout celui des grandes levres qui étoient du volume du poing, tendues, lisses & transparentes comme des vessies pleines d'eau.

Sur les deux heures après minuit, la Malade se plaignit de sentir quelques treffaillemens douloureux dans la Matrice, ce qui me déterminà à ondoyer l'Enfant, j'appliquai ensuite légèrement mes mains sur le ventre de la Mere qui étoit très-tendu , dur & extrêmement douloureux , & je distinguai , à plusieurs reprises , de petits coups secs & subits en diverses parties de la Matrice tout à la fois ; ce qui me fit juger que l'Enfant se mourroit , & que ces treffaillemens étoient des especes de mouvemens convulsifs de toutes ses parties ensemble. En effet, dès ce moment , la tumeur qu'il

Unable to display this page

pour lui toutes les précautions que l'on doit prendre en pareil cas, lorsqu'on le croit vivant. La Malade sentit la force de mes raisons & s'y rendit : Je lui exposai alors qu'il falloit que je fusse aidé par quelqu'un d'intelligent, mais ce fut envain, sa délicatesse ne put être vaincue sur ce point ; on me donna seulement pour aides quatre Femmes dont j'eus lieu d'être content, ainsi que de la Malade qui se prêta avec fermeté à tout ce qui fut nécessaire.

Aussi-tôt qu'elle me parut déterminée, je courus vîtement à ma maison, qui heureusement n'étoit pas éloignée, pour prendre mon *Forceps* courbe : il étoit alors quatre heures du matin. Je l'introduisis, suivant ma méthode : pendant son introduction, il sortit une grande quantité de *Méconium* délayé dans quelque peu d'eau & de sang. Je parvins, non sans peine, à déclaver & à faire sortir la tête de l'Enfant qui se présentoit un peu obliquement ; dès qu'elle eut passé, environ la moitié, des grandes levres, je retirai mon Instrument seul, & je la saisis avec les deux mains : son volume qui étoit prodigieux, & sa consistance très-solide, me firent d'abord croire qu'ils avoient été le seul obstacle à sa sortie ; mais l'ayant tirée à deux ou trois reprises, je m'apperçus que cet Enfant avoit autour du col plusieurs tours de son cordon qui l'avoit étranglé :

en effet la tête étoit toute violette , pendant que le corps , qui répondoit au volume de cette tête , étoit blanc comme à l'ordinaire. (a)

Dès que l'Enfant fut passé , il sortit tout à coup un flot de sang & plusieurs caillots , ce qui justifia le jugement que j'avois porté , qu'il se faisoit une hémorragie intérieure : je comptois conséquemment que le *Placenta* s'étoit décollé ; mais ma surprise fut des plus grandes , quand je reconnus que c'étoit le cordon ombilical qui s'étoit déchiré. En effet à peine l'eus-je saisi pour extraire le délivre , qu'il me resta dans la main ; je la portai tout de suite dans la Matrice , à dessein d'en séparer le *Placenta* , mais il ne me fut pas aisé de le distinguer , tant il y avoit de caillots dans cet organe ; j'en vins cependant about , quoi qu'avec beaucoup de difficulté. Lorsque j'eus délivré la Malade , je reportai la main dans la Matrice , tant pour la vider des caillots qui pouvoient y rester , que pour reconnoître son état , & je découvris que son fond s'étoit renversé en partie vers son orifice. Je le reduisis en sa place ; mais pen-

(a) Cet Enfant pesoit près de 25 livres poids de Médecine ; il avoit les cheveux plus longs , & les ongles tant des pieds que des mains beaucoup plus grands que les Enfans ne les ont ordinairement au terme de neuf mois ; ce qui feroit croire , si on pouvoit se fier à ces signes , que cet Enfant avoit passé le terme ordinaire , comme l'assuroit sa Mere.

dant que je faisois cette réduction, je sentis le corps de cet organe se contracter sur ma main, & son orifice me ferrer le poignet: aussi-tôt je la retirai, & avec quelques caillots qui s'y trouverent encore, & en même-temps j'entraînai tous ceux qui étoient restés dans le vagin.

L'Opération faite, la Malade reprit ses forces, son pouls se ranima, & tout se passa parfaitement bien jusques au soir que le ventre devint dur, tendu & presque aussi gros qu'avant l'Accouchement: l'Examen du ventre me fit décider que son volume dépendoit de l'urine retenue dans la vessie, d'autant plus que la Malade n'en avoit pas rendues depuis la veille. Je lui tirai en effet par la sonde près de quatre pintes d'urine (a): le ventre s'affaissa par cette évacuation, & la nuit fut très-bonne, mais il fallut de nouveau la sonder le lendemain; car le ressort de la vessie, ainsi que celui de toutes les parties voisines, avoient été si affoiblie par la compression qu'y avoit fait la tête de l'Enfant, que la Malade fut dix jours sans pouvoir uriner, ni aller à la selle

(a) Cette quantité d'urine retenue tout à la fois dans la vessie paroitra peut-être exagérée, & je n'en fus pas peu surpris moi-même; mais il est bon de faire remarquer que la Malade s'apercevant de ma surprise, m'assura que sa vessie devoit être très-grande, puisqu'elle étoit de tout tems dans l'habitude d'uriner peu de fois dans 24 heures, mais beaucoup chaque fois, & cela sans en être jamais incommodée.

que par le secours de la sonde & des lavemens. Tout changea de face le onzième jour, car son ventre s'ouvrit alors naturellement; mais une chose qui m'allarma d'abord, fut qu'elle perdit ses urines involontairement pendant 24 heures. Cependant leur cours naturel se rétablit les jours suivans, je veux dire que la Malade urinoit à volonté, à la vérité en se sollicitant un peu dans les commencemens, mais par la suite cette fonction s'exécuta comme à l'ordinaire. (a)

On reconnoît évidemment, dans cette Observation, que la Malade étoit dans un danger éminent de perdre la vie, si je ne me fusse décidé à la secourir promptement. On m'objectera peut-être qu'on pouvoit y parvenir avec le Crochet aussi-bien qu'avec le *Forceps* courbe, & malheureusement nous n'avons peut-être encore que trop de partisans de ce sentiment erroné. Mais quelle comparaison d'opération! En effet, avons-nous des signes bien décisifs ou absolument incontestables de la perte de la vie d'un Enfant pour le traiter comme mort, quand on peut faire pour le moins aussi-bien, pour ne pas dire mieux, & le tirer non-seulement tout entier & sans le mutiler aucunement, mais même opérer promptement & sûrement pour la Mere & pour l'Enfant, & agréablement pour les

(a) Ce fait est à la connoissance de Messieurs Menjon & Jallet mes Confreres.

Assistans? Il ne resteroit plus en fin qu'à m'objecter, qu'avec le *Forceps* droit, j'aurois pû réussir également; mais je l'ai déjà dit, & je le répète, le *Forceps* courbe ayant beaucoup d'avantages sur le droit dans toutes les occasions, toutes choses d'ailleurs égales entre elles, pourquoi ne le pas préférer? L'Observation suivante servira de preuve confirmative de cette raison de préférence, s'il restoit encore quelque doute à cet égard.

M. de la Malle mon Confrere, qui avoit été appelé par M^{me} Martin Sage-Femme, pour secourir la Gouvernante des Enfans de Madame de la Gueriniere, dans la rue de la Sourdiere, me fit prier à sept heures du matin le huit Juin 1749, de me rendre chez la Malade, & d'y apporter les Instrumens nécessaires pour opérer dans un Accouchement laborieux. Je conjecturai, par les réponses que différentes personnes firent à mes questions, que cette femme, qui sentoit du mal depuis deux jours, & dont les eaux étoient écoulées dès la veille, avoit un travail pénible & dangereux, parce que le *Placenta* n'étoit pas attaché au fond de la Matrice. En effet, le toucher me confirmabientôt dans le soupçon que j'avois eu: car je trouvai la tête de l'Enfant enclavée obliquement entre les os du bassin, en sorte que je pouvois passer la main du côté gau-

Trente-
fixième
Observa-
tion.

196 UTILITÉ DU NOUVEAU
che du vagin , mais nullement du côté
droit ; j'évaluai l'enclavement de la tête
à un tiers ou environ de sa longueur , ce
qui se trouva conforme à ce que M. de la
Malle & la Sage-Femme avoient observé.

La Malade avoit eu, dans la nuit, plusieurs
attaques de convulsions, qui se répéterent
à trois différentes reprises en notre présen-
ce. Comme je vis que le travail étoit sus-
pendu par la cessation des vraies douleurs,
que je n'appercevois point de tumeur sur
la tête de l'Enfant , & que d'ailleurs les for-
ces de la Malade s'épuisoient , je prévis
tout le danger de son état ; & quoique M.
de la Malle ne put rester, je me décidai à
la secourir promptement. J'aurois beau-
coup souhaité qu'elle eut pu se tenir sur ses
genoux & sur ses coudes ; mais la chose
n'étant pas praticable par rapport à l'état
dans lequel l'avoient réduite les convul-
sions, j'introduisis ma main droite dans le
vagin , immédiatement après que les mou-
vemens convulsifs les plus violens furent
rallentis , à dessein de repousser la tête ,
s'il étoit possible , & de retourner l'En-
fant ; mais comme la Matrice étoit à sec ,
je ne pus exécuter mon projet. Je pris
donc le parti de passer peu à peu , entre la
tête & l'orifice de la Matrice, mes doigts
avec lesquels je parvins , quoique très-
difficilement , à faire changer aux épau-
les un peu de leur mauvaise situation.

Si, lorsque j'eus fait ce coup de main, la Malade avoit eu de bonnes douleurs, au lieu des spasmes que les saignées & la poudre de Guttete n'avoient pû calmer, je ne doute pas que l'Enfant ne fut sorti sans les secours de l'Art. Mais les convulsions qui avoient fait mourir l'Enfant, menaçant la Mere du même sort, je me déterminai à faire usage du *Forceps* courbe (après avoir pris la précaution d'ondoyer l'Enfant sous condition de vie, afin de satisfaire les Assistans). Je craignois cependant de ne pouvoir réussir avec cet Instrument, parce que la tête de l'Enfant ne me paroissoit pas assez avancée pour son application; mais le péril étoit si urgent, que je crus ne devoir pas différer d'en faire au moins l'essai. Cette tentative fut si heureuse que, quoique la face de l'Enfant se trouvât alors en dessous, & que je n'eusse pû saisir la tête que jusqu'auprès des orbites, je parvins néanmoins à tirer l'Enfant, sans qu'il fut mutilé: il avoit été tué par les convulsions comme je l'avois annoncé; en effet il étoit violet depuis la tête jusqu'aux pieds. Je délivrai la Mere sans délai & suivant ma méthode, car je ne doutois pas que le *Placenta* ne fut adhérent & situé latéralement, comme je le reconnus bientôt: son cordon étoit implanté à un poulce ou environ de son bord le plus inférieur. La Mere

n'eût plus de convulsions & elle s'est parfaitement rétablie : cette Femme, qui étoit grosse de son premier Enfant, avoit trente ans ; elle est grande, bien conformée, forte & robuste.

Cette Observation démontre 1°. que les convulsions de la Mere font ordinairement mourir l'Enfant. C'est un fait connu de toutes les personnes qui pratiquent les Accouchemens : on sçait même qu'il n'est que trop commun que la Mere en meure aussi, si elle n'est secourue très-promptement. Or comme il n'est pas possible de trouver un moyen plus expéditif que le *Forceps* courbe, il est donc préférable à tout autre Instrument.

2°. Cette même Observation prouve encore que le *Forceps* courbe est aussi utile pour tirer un Enfant lorsqu'il a la face tournée en dessous, que s'il l'avoit en dessus.

3°. Que, lorsque la tête se présente de côté ou obliquement, il est avantageux, avant que de faire usage de cet Instrument, d'avoir fait changer la mauvaise situation des épaules de l'Enfant, & de lui en avoir fait prendre une naturelle, ou au moins celle qui en approche le plus.

4°. Que, quoique l'Enfant ait moins de la moitié de sa tête avancée dans le détroit des os du bassin, il est possible de réussir à la déclaver avec le *Forceps* courbe, puisque la tête de cet Enfant, pour l'extraction

de laquelle je fus obligé d'employer beaucoup de force, se dégagea néanmoins & sortit, quoique l'extrémité des branches gemelles de l'Instrument ne l'eût saisie que jusqu'auprès des orbites; tandis qu'ordinairement, & avec le *Forceps* droit, il est nécessaire de l'embrasser jusqu'aux angles de la mâchoire inférieure, ou au moins jusqu'au Zigoma.

5°. Que, lorsqu'un Accoucheur sera muni d'un *Forceps* courbe, le droit lui deviendra, sinon inutile, du moins superflu, & sur-tout s'il n'est pas fait à axe ambulant.

6°. On voit enfin par les sept Observations où j'ai réussi à déclaver la tête des Enfans, & surtout par trois d'entr'elles où les Enfans ont été tirés vivans, combien le *Forceps* est préférable, dans ce cas, aux moyens qu'employoient Mauriceau, Peu, la Motte (a) & quantité d'autres; puisque, par leur procédé, il falloit très-souvent, & de toute nécessité, faire périr l'Enfant

(a) Mauriceau avoit inventé un nouveau Tire-tête qu'il falloit introduire dans cette partie. Peu se servoit, comme bien d'autres, de différens Crochets, & la Motte ouvroit la tête avec ses ciseaux, vuidoit le cerveau &c. On lit, avec horreur, dans tous ces Auteurs qu'ils ont tiré des Enfans qui, quoiqu'ils fussent très-mutilés, ont encore vécu quelques heures. Il est vrai que ces trois Praticiens ne sont pas les seuls à qui cette méthode étoit familière; mais le mal n'en étant que plus grand, il demandoit un prompt & salutaire remède: le *Forceps*, surtout le courbe, est le secours dont on avoit besoin.

200 UTILITÉ DU NOUVEAU
pour sauver la Mere mourante , au lieu
que , par notre méthode , ni l'un ni l'autre
ne courent aucuns risques , dans quelques
circonstances qu'ils se trouvent.

Je terminerai cet Article par la solution
d'une objection qui m'a été faite par un
Accoucheur du premier ordre. Ce grand
Praticien m'a opposé, que tous les moyens
dont on pouvoit se servir pour accélérer
le déclavement de la tête d'un Enfant à
terme sans le mutiler, étoient sujets à oc-
casionner des déchiremens aux parties ex-
ternes de la Mere , parce qu'ils font faire
en un moment ce que la nature n'auroit
exécuté qu'en beaucoup plus de tems ; &
que par conséquent , les parties n'ayant
pas eu un tems suffisant pour prêter & se
dilater peu à peu, il arrive qu'elles se dé-
chirent : c'étoit même, selon lui, le plus
grand défaut qu'il reconnût aux *Forceps*.

J'avoue que cette Objection est des plus
fortes, que les raisons qui l'appuyent sont
fort frappantes, & que les conséquences
qu'on en tire sont très-plausibles. Mais,
outre que ce grand Praticien n'avoit en
vûe que le *Forceps* droit, il ne connoissoit
pas parfaitement, si j'ose le dire, ma mé-
thode d'opérer ; & par conséquent son ar-
gument ne pouvoit porter coup sur le
Forceps courbe, ni sur la maniere de s'en
servir. Au reste quant à l'Instrument, j'ai à
répondre que c'est en partie à cause de cet

inconvenient que je lui ai donné la nouvelle courbure ; & quant à la méthode , j'ai , pour la justifier , que dans les sept Accouchemens que j'ai terminés avec mon *Forceps* courbe , pas une des femmes que j'ai secourues , n'a eu la moindre incommodité dans ces parties ; quoiqu'il y en eut trois d'entr'elles qui n'étoient qu'à leur première grossesse , & que l'Enfant de l'une des quatre autres pèsât près de 25 livres. Peut-on demander des preuves plus convaincantes ?

Je n'ai cependant pas eu dessein de me plaindre ici de cette objection , ni de la personne qui me l'a faite ; je la considère au contraire comme un surcroît d'obligation que je lui ai : le Public doit même lui en sçavoir un gré infini , puisqu'elle me donne occasion de prouver incontestablement que le *Forceps* courbe est , pour ce cas , le meilleur de tous les Instrumens , & que ma méthode est préférable à toute autre. Je dois même ajouter à cette occasion que , lorsque je fais usage du *Forceps* , loin de rien précipiter dans l'opération , aussi-tôt que la tête de l'Enfant est entièrement descendue dans le vagin , j'empêche qu'elle ne sorte tout de suite , & je ne la laisse passer que peu à peu ; par cette précaution , j'ai la satisfaction de n'avoir rien à craindre pour les parties de la Mere : mais venons à la conclusion de cet Article.

J'avois prouvé à l'Auteur de la Critique, par l'Extrait des Registres de l'Académie Royale de Chirurgie, que lorsque j'ai fait imprimer l'Ouvrage, dans lequel je n'ai fait, pour ainsi dire, qu'annoncer cet Instrument, il étoit déjà existant, & qui plus est, tel qu'il est aujourd'hui; car je n'ai pas eu besoin d'y faire le plus petit changement. Je viens de lui prouver, par des Observations multipliées, l'utilité de ce même Instrument: je crois qu'il ne me reste plus qu'à en conseiller amicalement l'usage à l'Anonyme, qui comptoit n'en avoir fait l'éloge qu'aux dépens de l'Inventeur.

Dans ma réponse au point de la Critique, où il est question du prétendu secret de Roger Roonhuysen, j'ai avancé que, si lorsque je fis imprimer mes premières Observations sur les Accouchemens laborieux, j'avois eu connoissance de cette production, j'en aurois dit librement mon sentiment. Je saisis ici l'occasion qui se présente d'effectuer ma promesse.

ARTICLE VII.

Histoire des différens Forceps de Messieurs Rathlaw & Roger Roonhuysen.

La Dissertation qui fait le sujet de cet Article, a pour titre, *Le fameux secret d'accoucher du Sieur Roger Roonhuysen, découvert & publié par un Ordre souve-*

rain , à Amsterdam en 1747. Par Jean-Pierre Rathlaw , Accoucheur en ladite Ville ... Cet Ouvrage est imprimé en Hollandois.

Je ne prétends pas donner ici une traduction littérale de cet Ouvrage , parce que le but que s'étoit proposé l'Auteur ne s'accorde pas avec le mien. En effet, l'intention de M. Rathlaw étoit de faire son Apologie , à raison de quelques disgraces qu'il avoit essuyées dans sa Patrie ; mon dessein est au contraire d'exposer mon sentiment sur les moyens qui y sont proposés, dans la vûe seule de satisfaire mon Critique sur ce point. Je me contenterai donc de donner un simple Extrait de la traduction de cet Ecrit , sans cependant altérer en rien le texte de l'Auteur ; j'y joindrai des copies fidèles de plusieurs Figures relatives au sujet , tirées d'après les Gravûres originales.

M. Rathlaw commence par exposer que beaucoup de personnes , qui n'étoient pas en état de remplir l'attente du Public, se donnoient en Hollande pour Accoucheurs ; que depuis peu cet abus étoit devenu si grand , que l'Etat avoit cru devoir y remédier , & qu'en conséquence il avoit été ordonné le 31 Janvier 1747.

» que personne n'eut à se donner pour
 » Accoucheur, ou ne put exercer cet Art, à
 » moins qu'il n'eut été spécialement auto-

» risé à la fonction d'Accoucheur, après
 » un examen préalable, fait en présence
 » des gens préposés pour cet effet.

En conséquence de ce règlement, M. Rathlaw, qui se proposoit d'exercer les Accouchemens, soutint l'Examen prescrit par l'Ordonnance, & quoiqu'il y eut répondu de façon à satisfaire tous les Assistans, il ne fut point admis : cependant ce Chirurgien étoit vraisemblablement très capable, puisqu'il avoit eu pour Maîtres à Paris, tant pour l'Anatomie que pour la Pratique des Accouchemens, Messieurs Boudou, Duvernay & Grégoire ; & à Londres Messieurs Chéselden, Amyand, Haatkens, Sandes, & autres. D'ailleurs, ses Examineurs convenoient eux-mêmes de sa capacité, puisque dans leur rapport ils disent formellement » Qu'ils recon-
 » noissent en lui une connoissance suffi-
 » sante des principes des Accouchemens,
 » suivant lesquels on exerce cette Pro-
 » fession en différentes occasions, même
 » avec succès, tant dans ce pays (Hollan-
 » dois) que dans d'autres. » Il est donc attesté que M. Rathlaw étoit un homme capable ; néanmoins, malgré le témoignage authentique que ces Examineurs portoient du mérite de ce Chirurgien, il n'obtint point la licence de pratiquer les Accouchemens, parce qu'il ne connoissoit pas le *Celebre moyen* par lequel les

femmes en travail étoient délivrées par d'autres personnes promptement & heureusement, dans la plus fâcheuse circonstance de l'Accouchement &c. Ce *Célebre moyen* étoit le prétendu *fameux Secret* de Roger Roonhuysen, transmis à ses Successeurs qui en jouissoient alors, » *pour*
 » *tirer*, dit-on, *en très-peu de tems un En-*
 » *fant dont la tête seroit embarrassée dans le*
 » *col de la Matrice, & cela sans blesser cet*
 » *Organe.*

Il parut ridicule à M. Rathlaw qu'on eut refusé de le recevoir sur un prétexte de cette nature ; ce qui lui fit faire les réflexions suivantes, que j'ai cru devoir rapporter tout au long, parce qu'elles me paroissent assez justes à certains égards.

» On badine aussi peu en Angleterre &
 » en France avec la vie des femmes (dit
 » ce Chirurgien) que l'on fait en Hollan-
 » de ; & on tire également bien en ces
 » pays-là les Enfans qui ont la tête em-
 » barrassée dans le passage. Tout Accou-
 » cheur expert ne peut pas ajouter beau-
 » coup d'expérience à de bons principes,
 » (poursuit-il) sans inventer de lui-même
 » des Instrumens pour se tirer d'affaire
 » dans les cas les plus difficiles ; & celui-
 » là fera le plus heureux qui observera
 » soigneusement, & avec l'exactitude la
 » plus scrupuleuse, jusqu'aux moindres
 » circonstances d'un Accouchement labo-

» rieux, & qui aura assez de présence d'es-
 » prit pour exécuter promptement, & pré-
 » cifément ce qu'il convient de faire. C'est
 » un champ d'une étendue fort vaste (con-
 » tinue-t'il encore), car les situations de
 » l'Enfant, & les dispositions de la Matrice
 » sont tout-à-fait infinies, & donnent tous
 » les jours, à un Accoucheur attentif, occa-
 » sion d'aiguiser son génie; de sorte qu'il me
 » parut impossible (conclut sensément M.
 » Rathlaw) d'établir un Instrument dont
 » l'usage fut si certain, si général & si né-
 » cessaire, que personne ne put être Ac-
 » coucheur sans en avoir la connoissan-
 » ce, &c.

J'ajouterai encore ici un passage de notre Hollandois qui lui fait honneur; car il prouve que sa pratique est des plus saines, & que sa sagacité l'a affermi dans les bons principes que lui ont inculqués les grands Maîtres qu'il a suivis tant à Paris qu'à Londres. Ce passage est contre l'usage trop fréquent & souvent mal placé des Crochets. Voici comme il s'exprime.

» Personne n'ignore qu'en France & en
 » Angleterre, on n'employe plus de Cro-
 » chets où de Tire-têtes meurtriers dans
 » les Accouchemens, si ce n'est dans les
 » hydrocephales excessifs, ou quand la gros-
 » seur de la tête embarrassée est si monf-
 » trueuse qu'il est impossible de la tirer toute
 » entiere, & sur-tout si l'Enfant est déjà

» mort, &c. De mon tems, ajoute cet Au-
 » teur, » chacun des principaux Accou-
 » cheurs avoit inventé différens moyens
 » pour se tirer d'embarras en pareille oc-
 » casion; & la réputation de chacun de ces
 » Instrumens croissoit à proportion de la
 » réussite. Cependant, jusqu'à présent, je
 » ne sçache pas qu'à Paris ou à Londres
 » on soit allé si loin que de prendre, en
 » cette Profession, un seul Instrument, pour
 » ainsi dire, sous sa protection, & d'en ex-
 » clure tout autre.

» J'avois fait faire à Paris il y a neuf ans.
 » (continue M. Rathlaw) un *Forceps* pref-
 » que de ma seule invention, pour tirer les
 » Enfans par la tête, & je m'en suis souvent
 » très-bien trouvé: il étoit à peu près sem-
 » blable, par sa forme, à celui que A. Butter
 » décrit dans les Actes d'Edimbourg, T. 3.
 » Art. XX. (a); mais le mien (poursuit-
 » il) me paroît avoir une meilleure pro-
 » portion, & il est certainement d'un usage
 » plus facile que ceux qui ont paru jusqu'à
 » présent, quand les douleurs de la Mere
 » n'ont aucun pouvoir sur l'Enfant, & que la
 » tête reste embarrassée *dans le col de la*
 » *Matrice.* » Je conduis (ajoute notre Au-
 » teur) la premiere des lamelles à l'un des cô-

(a) C'est le Tire-tête de Palfin, ou pour mieux dire de Gilles le Doux, si on en excepte les échancrures fénilunaires des Serres, que M. Duffé, Chirurgien de Paris, avoit fait pratiquer. Voyez ce que nous en avons dit dans notre premier Livre d'Ob, pag. 89.

tes de l'*uterus*, & la seconde de l'autre côté ;
 mais en même-tems, s'il est besoin d'une *dilatation*, je prens une des lamelles en chaque main, & je fais, suivant l'exigence du cas, la *dilatation* aussi grande qu'il est nécessaire : la tête étant ensuite prise dans les deux lamelles jointes ensemble, j'accouche la femme sans beaucoup de peine. Voyez notre Planche 2. Fig. 3.

Avant que de passer à ce que dit cet Auteur d'un autre Instrument que le Docteur Sandes de Londres lui a communiqué, faisons quelques réflexions, tant sur l'Instrument qu'il a imaginé, que sur ce qu'il avance par rapport à son usage.

1°. M. Rathlaw a raison de dire, que son Instrument, tel qu'il nous le représente, est préférable à celui qu'il attribue à A. Butter ; puisque ses Serres approchent beaucoup de celles du *Forceps* droit déjà corrigé en Angleterre depuis long-tems. (a)

2°. Il soutient ensuite que l'usage de son Instrument est plus facile que celui des moyens qui ont paru jusqu'à présent, quand les douleurs de la Mere n'ont aucun pouvoir sur la tête de l'Enfant, & qu'elle reste embarrassée dans *le col de la Matrice*. Mais cet Accoucheur ne remonte pas à la cause

(a) V. les p. 89 & 90. de mon premier Liv. d'Ob. sur les Accouchemens laborieux, &c.

de la cessation des douleurs de l'Enfantement. Or, comme je l'ai démontré dans le Mémoire que j'ai envoyé à la Société Royale de Londres, elles cessent presque toujours parce que la tête ne fait plus d'efforts sur l'orifice de la Matrice; ce qui dépend ordinairement de ce que la face se trouve située latéralement ainsi que le corps de l'Enfant: il faut donc, auparavant de se servir d'aucun Instrument, faire son possible pour dégager les épaules, comme il a été dit ailleurs, sans quoi l'Instrument deviendrait souvent infructueux.

3°. Il reste à M. Rathlaw à nous expliquer ce qu'il entend par *le col de la Matrice*. Nous voyons que les Anciens donnoient ce nom au Vagin; mais la plupart des Modernes distinguent, avec raison, l'un de l'autre, c'est-à-dire, le col propre de la Matrice d'avec le Vagin. On ne conçoit pas plus clairement ce qu'entend l'Auteur par un *Enfant embarrassé dans le col de la Matrice*: en effet, soit qu'il ait en vue le col propre de l'*uterus*, ou simplement le Vagin, l'Enfant peut y être embarrassé de différentes façons. Si, pour interpréter son texte, on suppose qu'il a voulu dire que la tête de l'Enfant est enclavée entre les os du bassin, & conséquemment au couronnement, (dans le vrai sens que le mot de couronnement renferme):

en ce cas, comme cet *embarras* dépendra plutôt d'un défaut de conformation des os du bassin de la Mere que de tout autre obstacle, je répondrai qu'on ne dilate point les os du bassin, comme on pourroit dilater des parties molles & extensibles. Si l'Auteur entend au contraire que cet *embarras* se trouve alors dans le Vagin, je me contenterai de dire qu'il n'y a pas de bon Praticien qui ne sçache que, lorsqu'en pareilles circonstances l'Enfant & la Matrice sont l'un & l'autre bien situés, & bien conformés, ainsi que les parties ambiantes, la nature se suffit à elle-même, & que par conséquent les Instrumens deviennent absolument inutiles. Au reste, jusqu'à ce que M. Rathlaw se soit expliqué plus intelligiblement, il est prudent, dans cet incertitude, de ne rien décider, surtout par rapport à la facilité qu'il trouve à terminer, avec son Instrument, des Accouchemens difficiles, dont il ne nous détaille pas à la vérité un seul exemple.

J'en ai dit assez sur ce premier moyen, je passe à celui que le Docteur Sandes a communiqué à M. Rathlaw, qui a reconnu beaucoup d'avantages dans cet Instrument qu'il avoue lui avoir souvent été d'une grande utilité : voici comme il le décrit, avec la façon de s'en servir.

» Cet Instrument (a) consiste (dit-il)

(a) J'ai fait graver cet Instrument, Planche 2. Fig. 4.

» en une plaque ou lamelle d'acier ,
 » montée sur un manche de couteau , &
 » garnie de deux larges *courroyes de cuir* ,
 » qui sont arrêtées au bas de la poignée.
 » Quand le visage de l'Enfant vient à se
 » présenter avec le menton ou le front
 » contre le *Pubis* (ajoute M. Rathlaw)
 » j'essaye , avec ma main gauche , de faire
 » remonter l'Enfant assez haut pour que la
 » tête se présente directement dans le *vé-*
 » *ritable passage* , & en ce cas la nature la
 » dégage ordinairement en fort peu de
 » tems. Mais si je ne puis y réussir , j'in-
 » troduis alors la lamelle susdite du côté
 » droit ou gauche , je la conduis autour
 » de la tête , je fais passer de l'autre côté
 » les deux courroyes (*aa*) dans lesquelles
 » la tête se trouve prise ; je la dirige en-
 » suite vers le bas dans le *passage ordinaire* ,
 » & je tire aussi-tôt l'Enfant (*a*).

Je ne sçais si les Lecteurs seront satis-
 faits de la description de cet Instrument ,
 du cas où il convient , & du manuel de
 son application ; pour moi j'avoue de bon-
 ne foi qu'elle me paroît fort difficile à con-
 cevoir, quelque attention que l'on y appor-
 te , & quelque exacte que soit la comparai-

(*aa*) Planche 2. Fig. 4.

(*a*) Il n'y a pas , dans ce cas , de meilleur moyen que
 de faire mettre la Femme sur ses genoux & sur ses
 coudes , car alors , avec une main appliquée sur le
Pubis , le front descend aisément dans le vagin.

fon de la Figure avec l'explication qu'on en donne. D'ailleurs qu'entend-t'on par le véritable *passage* ? Dans le cas supposé y en a-t'il d'extraordinaire ? Il faut une explication de M. Rathlaw pour justifier ce terme : au reste comme il y auroit de la témérité d'avancer son sentiment sur ce qu'on ne comprend pas , je n'y insisterai pas davantage pour le présent. Je me contenterai d'ajouter ici le détail d'un Accouchement dont M. Rathlaw nous fait part.

Trente-
septième
Observa-
tion.

» Ayant été appelé il y a environ trois
» ans, chez une Juive Allemande, fem-
» me de Moïse Lévi, demeurant en cette
» Ville (Amsterdam), je trouvai (dit ce
» Chirurgien) le moment important pour
» l'usage de cet Instrument , & j'eus le
» bonheur, en présence de l'Accoucheuse
» Hindel , d'accoucher, dans l'espace de
» quelques minutes , cette femme , qui
» avoit déjà été quatre jours en travail, d'un
» Enfant mâle en vie : la Mere & l'Enfant
» vivoient encore il y a quelques jours.

Il seroit à souhaiter que cette Observa-
tion fut mieux circonstanciée, ainsi que les
moyens dont on s'est servi pour terminer
l'Accouchement qui en fait le sujet ; car
on apperçoit , à travers l'obscurité qui ré-
gne dans tout ce récit , qu'il peut y avoir
des choses utiles, & qui mériteroient d'être
mises en évidence.

Outre les deux Instrumens dont nous venons de parler, » je me fers aussi, (ajoute M. Rathlaw), d'un *Médicament*, dont » la seconde prise n'a *jamais manqué*, dans » le cours de mes expériences, de *susciter* » de véritables douleurs ou de changer » les *fausses* en véritables, de sorte que les » efforts de la Mere agissant mieux sur » l'Enfant, l'orifice de la Matrice s'en dilate d'avantage. En différentes occasions (poursuit-il encore) où il ne manquoit que de bonnes douleurs, j'ai conduit à une heureuse fin, par ce moyen, & sans l'aide d'aucun Instrument, des Accouchemens des plus difficiles.

Un Praticien zélé doit-il céler aucun des moyens qu'il connoît d'être utile à l'humanité? J'en appelle à mon Critique, qui m'a paru si curieux de sçavoir mon sentiment sur cet Ouvrage. D'ailleurs, l'allégation de M. Rathlaw sur l'efficacité prétendue de son Médicament pour réveiller les vraies douleurs, ou pour changer les *fausses* en véritables, est-elle plus recevable que celle qu'il a faite précédemment au sujet de son premier Instrument? En supposant même son Médicament connu, seroit-il indifféremment applicable dans tous les cas? J'ai déjà avancé, & je le répète encore, que la cessation des douleurs a elle-même une cause,

& que c'est à la connoissance de cette cause qu'il faut remonter pour se déterminer à recourir à tel ou tel moyen. Or, si la cessation des vraies ou bonnes douleurs de l'Accouchement dépend d'une mauvaise conformation de la Mere ou de l'Enfant, ou même d'une situation vicieuse du dernier dans le ventre de la Mere, quel Médicament pourra y remédier? Ce détail n'est donc pas exact, & mérite du moins des éclaircissmens; il seroit même à propos qu'on s'expliquât sur ce qu'on entend par *fausses douleurs*, car en les supposant réellement fausses, il s'agit encore de sçavoir s'il sera toujours avantageux d'en déterminer de vraies.

Quittons les productions de M. Rathlaw, pour examiner celles de Roger Roonhuyfen, qui nous sont transmises par le même Auteur. Ce dernier dit que, pendant l'incertitude de son état, écrivant un jour à M. Velsen, Médecin à la Haye, sur un autre sujet, il lui fit part en même-tems des désagréables circonstances dans lesquelles il se trouvoit, & qu'ayant remarqué par la réponse de ce Docteur, que le secret de Roonhuyfen lui étoit connu, & qu'il étoit même disposé à le lui communiquer aussi-tôt qu'il le voudroit, il accepta l'offre qui lui étoit faite. En voici l'histoire.

» M. Velsen avoit obtenu ce secret (dit
 » M. Rathlaw) d'une personne qui demeu-
 » roit il y a environ 50 ans chez Roon-
 » huyfen, & qui, en qualité de son plus an-
 » cien disciple, (a) étoit si avant dans ses
 » bonnes grâces, qu'il lui avoit toujours
 » promis de lui enseigner la science d'ac-
 » coucher; mais il n'en effectua rien. Il
 » entendoit cependant parler beaucoup de
 » l'Instrument de Roonhuyfen, mais il re-
 » marqua qu'on le cachoit toujours avec
 » soin, & que Roonhuyfen secouroit mê-
 » me les femmes en travail sous la cou-
 » verture, afin de mieux cacher le moyen
 » dont il se servoit; il désira donc inutile-
 » ment avec ardeur pendant plusieurs an-
 » nées, de voir cet Instrument. Enfin un
 » jour Roonhuyfen revenoit d'accoucher
 » une Femme, lorsqu'un Bourguemestre
 » d'Amsterdam vint pour lui parler: dans
 » l'embarras où il se trouvoit, il cacha son
 » Instrument en quelque endroit d'un autre
 » appartement, mais notre Curieux, qui le
 » cherchoit avec empressement, le trouva
 » & le dessina. Cet instrument étoit dans un
 » étui avec deux longs Crochets d'acier, &
 » une tige de Baleine faite en forme de la
 » branche d'une pipe à fumer, mais plus

(a) » Vander Suam. M. Bockelman a aussi eu le mê-
 » me secret de Roger Roonhuyfen; mais il le tient de
 » lui-même, dit-on. »

» courte, & à l'un des bouts de laquelle
» étoit un morceau d'acier de la figure
» d'un gland, qui lui servoit de sonde :
» il n'y avoit pas d'autres Instrumens dans
» cet étui.

S'il en faut croire M. Velsen, il semble d'une part que Roonhuysen faisoit consister toute la science des Accouchemens, dans la connoissance & l'usage de son Instrument, puisqu'il est dit que ce Chirurgien *avoit toujours promis à son Disciple de lui enseigner la science des Accouchemens, mais qu'il n'en fit rien.* En effet, il ne paroît pas qu'on ait caché à Vander Suam autre chose que le miraculeux Instrument avec lequel, *sous la Couverture*, Roonhuysen escamotoit, pour ainsi dire, du passage un Enfant. D'autre part, on pourroit juger que ce moyen si merveilleux n'étoit suffisant à son Inventeur que dans les cas où il auroit fort bien pû s'en passer, puisque le même Roonhuysen se servoit des Crochets, sans doute lorsque ce moyen devenoit insuffisant, ou pour des occasions fort différentes; c'est du moins ce qui est à présumer. A l'égard de la sonde de Baleine, on ne nous dit pas non plus, à quoi Roonhuysen s'en servoit particulièrement.

Quoi qu'il en soit, puisque c'est le premier de ces Instrumens qui nous est annoncé pour le fameux secret d'accoucher de

Roonhuyfen, & que M. Rathlaw, qui l'adopte, nous en donne une description avec Figure, suivons cet Auteur (a).

» Dans la Planche ci-jointe, Figure (5.)
 » on voit, (dit-il), l'Instrument de Roon-
 » huyfen, gravé aussi exactement qu'il a
 » été possible; il est vû un peu oblique-
 » ment, & vers le bas se trouvent le Clou
 » & la Charniere de l'Instrument, c'est la
 » septième proportion de la grandeur réelle
 » de l'Instrument. Deux branches élastiques
 » d'acier, larges chacune d'un peu moins
 » d'un poulce, sont posées justement l'une
 » contre l'autre, depuis a. b. jusqu'à c. d.
 » ici elles réculent jusques à g. g. mais leurs
 » extrêmités sont étendues de la largeur
 » d'un poulce en h. h. & leurs bouts sont
 » un peu recourbés en dehors, ce qui en
 » rend l'application plus facile. Ces deux
 » branches doivent être garnies de Cha-
 » mois, dont la couture soit en dedans, &
 » ce Fourreau doit être attaché dans deux
 » petits trous au bas de la branche, afin qu'il
 » ne puisse pas remonter en retirant l'Inf-
 » trument. Pour ce qui regarde l'usage,
 » on peut voir, dans la Figure 6. une Ma-
 » trice avec un Enfant bien disposé, mais
 » embarrassé: les branches a. d'un côté &
 » b. de l'autre étant introduites par une
 » main habile, on fait voir l'Instrument ap-

(a) Voyez notre Planche seconde, Fig. 5, 6 & 7.

» pliqué, hors de sa Charniere, & les
 » mains c. d. dans une situation convena-
 » nable pour produire un élargissement
 » suffisant & même étonnant.

» Je suppose (continue M. Rathlaw)
 » que l'élargissement de *l'Os uteri* est dé-
 » ja fait, & je démontre simplement que
 » les mains peuvent être placées comme
 » c. d. pour aider, avec fruit, la sortie de
 » l'Enfant. Il faut aussi remarquer qu'une
 » seule des branches de cet Instrument
 » peut être quelquefois d'une extrême uti-
 » lité, quand la face de l'Enfant est avancée
 » trop vers le haut ou vers le bas, ou
 » vers un des deux côtés : la branche étant
 » introduite à l'un de ces côtés, est d'abord
 » en état de ramener la tête dans sa situa-
 » tion naturelle. Mais, *mon intention n'est*
 » *pas de rapporter toutes les utilités particu-*
 » *lières de cet Instrument* : il mérite sûre-
 » ment d'être employé, en différentes oc-
 » casions, par d'habiles Accoucheurs,
 » quand *l'Os uteri* est assez plat & assez
 » mince, & qu'on peut sentir distincte-
 » ment la tête ; c'est alors un des princi-
 » paux momens pour travailler avec cet
 » Instrument.

» Il y en a qui doutent (poursuit notre
 » Auteur) si cet Instrument n'est pas le
 » moyen par lequel les trois Freres Cham-
 » berlain ont acquis, en Irlande & autres

» Pays , la réputation d'être les premiers
» Accoucheurs du monde : dans les cir-
» constances où les autres employent les
» Crochets, ils pouvoient, par leur opéra-
» tion manuelle, (a) hâter l'Accouchement
» avec moins de travail pour les femmes,
» en moins de tems & sans le moindre
» danger pour la Mere ou pour l'Enfant (b).

(a) Voyez. A Chamberlain , dans sa Préface qui précède la Traduction Angloise de Mauriceau.

(b) Il paroît d'abord étonnant que Déventer ait gardé le silence sur la réputation des trois freres Chamberlain , si elle a été aussi brillante que M. Rathlaw le dit , de même que sur celle de Roger Roonhuysen, car ils étoient presque tous Compatriotes , & vraisemblablement Contemporains : mais quand on lit avec beaucoup d'attention le Traité de Déventer , on en découvre aisément la raison : en effet , on y voit qu'outre qu'il se déclare contre tous les Instrumens propres à secourir quelquefois les femmes dans des Accouchemens extrêmement laborieux , il ne fronde que les Accoucheurs François , & qu'il ne cite dans aucun endroit les bonnes choses qu'il a tirées des mêmes Accoucheurs ; au reste il en fait autant de tous les secours qu'il peut avoir tirés de la république des Lettres ; c'est là sans doute aussi la raison pour laquelle il n'a rien dit des gens accrédités qui l'avoisinoient. Or je demande à mon Critique, si son Patron ne mérite pas plus de reproches que moi , qui n'avoit omis , dans mon Histoire du *Forceps* , ceux dont il est question dans cet Article , que parce que je n'en avois pas encore eu de connoissance ; la date de cet Ouvrage étant de 1747. comme le mien , il auroit fallu que je l'eusse deviné.

Que l'Anonyme n'aille pas m'imputer d'avoir tacitement insinué que Déventer ne nous a rien donné de nouveau de lui , car je lui rends la justice de dire , qu'il a mis l'obliquité accidentelle de la Matrice dans un plus beau jour , qu'aucun des Auteurs qui l'avoient

» La Fig. 11. représente, dit encore l'Au-
 » teur, l'Instrument (a) dont se sont servis
 » en Flandre Mrs Chamberlain, de qui
 » M. Roonhuyfen a appris ce secret (sui-
 » vant M. Rathlaw), mais par la suite des
 » tems, ce dernier a changé (continue-
 » t'il) les parties supérieures de l'Instru-
 » ment, comme il est représenté Fig. 5.
 » pour en rendre l'application plus facile.

Ce célèbre moyen, sa description & la maniere d'en faire usage, méritent quelques réflexions, ainsi que le Commentaire de M. Rathlaw.

1°. Les parties inférieures, tant du premier que du second Instrument de Roonhuyfen, sont en tout semblables à celles de l'Instrument de M. Rathlaw, comme si elles étoient copiées les unes d'après les autres : en effet, il n'y a pas jusqu'à leurs jonctions qui ne diffèrent en rien, ce qui paroît d'autant plus singulier, que M. Rathlaw avoit imaginé son Instrument, & en

précédés, quoique je puisse avancer qu'il a un peu outré non-seulement ces situations, mais aussi les difficultés qu'elles produisent ; au reste on a dû voir que j'ai combattu quelques erreurs qui lui sont propres : ainsi je dois être à l'abri de ce reproche. Mon Critique en peut-il dire autant des mystérieuses pilules de son Patron & de l'Affiche qui l'annonce, comme un réparateur sans pareil des gibbosités & des claudications de toutes espèces &c. Ces traits, en effet, ne semblent-ils pas annoncer que le seul motif qui a déterminé Déventer à écrire a été pour se faire connoître ; j'en fais juges les gens de bon sens.

(a) Voyez notre Planche 2. Fig. 8.

avoit même fait usage, avant que d'avoir aucune connoissance de celui de Roonhuyfen. Il est vrai que le hazard peut avoir quelque part à cette ressemblance, mais quoiqu'il en soit, la conformation de la partie inférieure de ces Instrumens démontre, par son peu de prise, qu'on n'est pas obligé sans doute de faire un grand effort pour les mettre en action; autrement ils auroient très-peu de puissance, ce qui semble prouver que, lorsque leurs Auteurs s'en servoient, la nature se feroit bien passée de ce secours.

2°. Je préférerois la forme des parties supérieures de l'Instrument de M. Rathlaw, à celle des deux Instrumens de Roonhuyfen, non-seulement parce qu'étant plus moderne, elle est censée une correction suggerée par la pratique, mais encore parce que, pour peu qu'on ait une teinture des mécaniques, & des lumieres que fournit l'Anatomie, on ne peut se refuser à cette préférence, malgré l'enthousiasme où étoit Roonhuyfen de son *fameux secret*, & malgré la prévention de l'Auteur qui nous le transmet.

3°. A l'égard du Chamois dont on veut que les branches supérieures soient garnies, c'est une précaution qui me semble plus propre à rendre l'introduction de l'Instrument difficile qu'à la faciliter.

4°. Quant à l'usage de l'Instrument de Roonhuysen pour dilater l'orifice de la Matrice, je ne sçai si M. Rathlaw en a bien compris le manuel ; mais je ne puis me dispenser d'avoüer qu'il ne me tombe pas sous les sens. En effet, je ne vois pas plus la nécessité que la possibilité d'aller saisir la tête d'un Enfant bien située dans la Matrice, & qui y est encore entièrement renfermée, si on s'en rapporte du moins à la Fig. 6. de la Tab. 2. d'ailleurs dans le cas qu'elle présente, & qui est suivant les loix naturelles, tout se doit passer aussi naturellement ; & à proprement parler, l'Art, inutile alors, doit laisser agir la nature, loin de lui faire aucune violence.

5°. De plus, l'élargissement *étonnant* qu'on suppose possible en ce cas, ne l'est pas toujours à beaucoup près, sans faire du moins une très-grande violence à l'*Os Tincæ*, & il ne peut se faire à toute rigueur, que suivant une ligne droite & transversale & non circulaire. En effet, si la tête est encore renfermée dans la Matrice, comme la Figure le désigne ici, la dilatation de l'orifice représentera une grande fente, dont les rebords bandés seront peu propres à laisser passer un corps Sphérique : mais ce qu'il y a de plus singulier dans la description de cette méthode, c'est qu'on ne dit nulle part, si on doit opérer avant

que les membranes soit déchirées ou seulement après leur rupture.

6°. Il est vrai que la Fig. 7. de la Table 2, représente la tête d'un Enfant au couronnement saisie avec l'Instrument : il est néanmoins probable , par l'inspection de la Figure précédente , que l'Instrument ne l'a pas saisie dans le couronnement , mais avant qu'elle y fût parvenue. Si M. Rathlaw l'entend autrement , je doute que les vrais Maîtres , en cette partie de la Chirurgie , soient de son sentiment : c'est donc à cet Auteur à s'expliquer sur ce point , sans quoi il ne doit pas s'attendre à avoir beaucoup de partisans , sur-tout de ceux qui sont en état de juger sainement.

7°. Quant à ce qu'on avance que l'une des branches de cet Instrument peut être quelquefois d'une grande utilité , lorsque la face de l'Enfant se présente en dessus ou trop en dessous , j'accorde cette proposition à certains égards : mais il n'en est pas de même si le visage se trouve situé latéralement ; car , en ce cas surtout , il faut commencer par faire changer la mauvaise situation des épaules , (a) autrement on risqueroit beaucoup de mutiler l'Enfant , sans espoir de succès.

8°. Que peut-on d'ailleurs juger de la

(a) Voyez ce que nous en avons dit , dans notre Mémoire envoyé à la Société Royale de Londres.

déclaration inattendue que fait M. Rathlaw , lorsqu'il dit que *son intention n'est pas de rapporter toutes les utilités particulières de l'Instrument de Roonhuysen ?* Pourquoi en effet céler ce qui peut être de quelque utilité au Public , & aux progrès de l'Art ? N'auroit-il pas été plus convenable d'en détailler tous les avantages , avant que de conclure que *cet Instrument mérite sûrement d'être employé en différentes occasions par d'habiles gens ?* Cet éloge ne paroît-
 t'il pas suspect de prévention , puisqu'il est douteux que cet Accoucheur s'en fut servi, lorsqu'il le rendit public ? Il a à la vérité ajouté une circonstance des plus essentielles qui est, *quand l'Os uteri est assez plat & assez mince, & qu'on peut sentir distinctement la tête de l'Enfant ;* car c'est alors en effet un des principaux momens pour employer en général les *Forceps*, lorsque leur usage est indiqué ; encore vaut-il mieux que l'orifice de la Matrice soit entièrement effacé, sans quoi la tête ne peut pas être regardée comme véritablement enclavée (a).

9°. Quant à ce que M. Rathlaw dit, qu'il y en a qui doutent, si le moyen de Roonhuysen n'étoit pas celui par lequel

(a) Voyez sur ce sujet la note , que nous avons faite pag. 104. de la troisième Partie de notre premier Ouvrage.

les trois freres Chamberlain ont acquis la réputation d'être les premiers Accoucheurs du monde , dans les circonstances où les autres employent les Crochets , je ne suis pas étonné qu'il y ait des personnes qui doutent de cette époque : je suis même persuadé que par la suite il pourra s'en trouver qui douteront aussi, sur l'inspection des pièces, si M. Rathlaw ne tenoit pas son Instrument de la même source ; j'en laisse juges les connoisseurs désintéressés.

Il semble même que M. Rathlaw nous fasse déjà pressentir qu'on lui dispute l'autenticité de sa découverte , » Le différent, » nous dit-il , étant un secret , ceux qui » en sont les possesseurs connus , n'ont » qu'à affirmer qu'on s'est totalement trom- » pé , parce que Roonhuyfén avoit laissé » à ses amis un autre *Forceps* beaucoup » meilleur que celui-ci , & par le moyen » duquel , quand bien même la tête seroit » plus embarrassée ou plus ferrée *dans le* » *col de la Matrice* , qu'un clou n'est dans » une muraille , on peut la tirer , pour » ainsi dire , dans un moment sans blesser » la Mere ni l'Enfant , &c.

Enfin l'Auteur ajoute qu'il trouve plus probable que cet Instrument ait été perfectionné par l'Expérience continuelle de plusieurs Accoucheurs qui l'ont successivement mis en usage , puisqu'il prétend y

avoir fait aussi lui-même quelques changemens pour s'en servir avec plus de facilité; mais il a soin de taire ces changemens. J'ose donc me persuader que mon Critique ne trouvera pas mauvais qu'ils ne se trouvent point inférés dans ce *Supplément à l'Histoire du Forceps, &c.*

Je finirai cet Article en exhortant cet Anonyme à me fournir de nouvelles occasions de montrer mon zèle pour le bien Public, & pour le progrès de l'Art: & afin de lui prouver que je ne prends pas avec lui le ton ironique dont il s'est servi à mon égard, je vais parler dans l'Article qui suit d'un *Forceps* particulier, qui vient de tomber entre mes mains.

A R T I C L E V I I I .

Du Forceps de M. Semellé Anglois.

Le *Forceps* dont je vais faire la description, est du Docteur Semellé Anglois: il est des plus ingénieux, comme les gens de l'Art pourront en juger par la Fig. 9. que j'en ai fait graver Planche 2.

Ce *Forceps*, dont les manches sont de bois & les branches d'acier, est composé, ainsi que tous ceux que nous connoissons, de deux pièces; & chacune de ces pièces de trois parties principales, sçavoir, de supérieures ou serres, de moyennes où se

Unable to display this page

un lien, n'est pas plus nouvelle, puisque le même Auteur se servoit aussi de ce moyen. Il est vrai que ce *Forceps* est recouvert de peau dans toutes les parties, & que ceux dont nous nous servons en France ne sont point garnis; mais on se refouviendra que les *Forceps* de Roonhuyfen & de M. Rathlaw, sont aussi revêtus de cuir ou de peau de Chamois. Ainsi ce qu'il y a de nouveau, & tous les avantages qui se rencontrent dans le *Forceps* du Docteur Semellie, doivent se trouver renfermés dans les points qui le différencient des *Forceps* François, ou, si l'on veut françaisés, puisque ces changemens ne sont oensés faits que pour corriger les défauts que la pratique lui a sans doute fait reconnoître dans ces derniers Instrumens: c'est ce que nous allons examiner sans partialité.

1°. Il est vrai que le *Forceps* de M. Semellie, étant d'un moindre volume que les nôtres, est plus portatif; mais on conviendra aussi que ses serres étant plus étroites en tous sens, ou pour mieux dire dans toutes leurs parties, elles ont moins de prise, & conséquemment moins de puissance, surtout parce qu'au lieu d'être intérieurement applaties, elles sont en tout cylindroides. Cependant ce n'est pas là le plus grand défaut que j'y trouve; ce-

lui de pouvoir pincer, par leurs extrémités supérieures, les corps les plus minces, me paroît plus essentiel : car s'il arrive par hazard que, dans l'opération, elles viennent à manquer ou à laisser échapper subitement leur prise, comme cela n'arrive que trop souvent avec les *Forceps* droits tel qu'est celui-ci, on court le risque de pincer quelques-unes des parties de la Mere. Mais je trouve un très-grand avantage dans l'ouverture de l'angle curviligne de la partie inférieure de ces mêmes serres, & je la crois préférable à celle de tous nos *Forceps* : je n'en excepte pas même les miens pour la correction desquels je profiterai avec plaisir de cette dernière perfection.

Quant à la longueur de ces mêmes serres, quoiqu'au premier coup d'œil elles paroissent beaucoup plus courtes que celles de nos *Forceps* droits, néanmoins, par le moyen de l'ouverture de l'angle dont nous venons de parler, elles se trouvent suffisamment longues; le vuide que leur éloignement laisse entr'elles est même assez spacieux pour tous les cas où la tête est totalement descendue dans le vagin, & où la face ne se trouve pas entièrement tournée de côté, par les raisons que nous avons rapportées plus haut, ou lorsqu'elle est en dessous; car, lorsqu'elle est en dessus, il n'y a que mon *Forceps* courbe qui

puisse la saisir , surtout si la base du crâne de l'Enfant est encore au-dessus du détroit supérieur des os du bassin. Ainsi , soit qu'on veuille profiter de la courbure de mon *Forceps* pour corriger celui de M. Semellie, ou qu'on ajoute au mien l'ouverture de l'angle curviligne de celui-là , on fera vraisemblablement un Instrument plus parfait que tous les autres , & généralement utile dans tous les différens cas.

2°. J'avouerai d'ailleurs que la façon ingénieuse de joindre les deux branches du *Forceps* par la seule pression de leurs parties moyennes , taillées en coches profondes qui se reçoivent mutuellement , devient infiniment plus commode que la jonction par l'entablement à mi fer : mais aussi d'un autre côté il est constant qu'elle n'est pas si stable , non-seulement par le défaut d'opposition exacte des parties supérieures de cet Instrument , mais encore par le vacillement de ces mêmes parties qui est dépendant de cette forme particulière de jonction , malgré le lien qui joint ou qui tient les manches de ce *Forceps* rapprochés. On ne peut néanmoins refuser d'adopter , à certains égards , cette espèce de jonction , mais en travaillant à la rendre plus exacte sans la compliquer ni la dégrader : au reste la pratique seule peut dicter au génie les moyens d'arriver à cette

perfection ; j'avouerai même que j'y ai déjà travaillé en suivant ce guide fidèle , mais comme je ne suis pas encore pleinement satisfait de mes essais , je diffère , pour une autre occasion , à mettre au jour mes idées sur ce point.

Je puis cependant dire ici en passant , que j'ai tenté de déclaver , avec cet Instrument, une tête d'Enfant , dont la face étoit en dessous , mais qui ne touchoit pas encore aux tuberosités des os *Ischium* , quoiqu'elle fut arrêtée , depuis 24 heures que les eaux étoient écoulées , au passage supérieur du bassin , sans pouvoir avancer malgré les douleurs qui étoient des plus fortes : il ne m'avoit pas même été possible de repousser cette tête , dans l'idée que j'avois d'aller chercher les pieds de l'Enfant pour terminer l'Accouchement par ce moyen. Mais n'ayant pû réussir à lui donner une bonne prise , j'essayai de repousser la tête avec ce même Instrument , en lui donnant de petits mouvemens en haut , en bas , & latéralement : j'en vins à bout avec plus de facilité que je ne l'avois d'abord espéré , ce qui me procura le moyen d'accoucher la Malade , comme je me l'étois proposé.

Je ne voulus pas me servir , dans ce cas , de mon *Forceps* courbe , parce que je ne trouvai pas que la tête fut assez avancée

pour la saisir avec cet Instrument , quoiqu'il soit beaucoup plus long que celui de M. Semellé ; & parce que cette même longueur m'auroit été plus nuisible qu'utile pour faire cette opération. D'ailleurs, l'angle du *Forceps* de ce Docteur étant beaucoup plus ouvert à sa jonction que l'angle du mien, il embrasse mieux la partie de la tête qui se présente la première : cette tentative m'a dû moins fait reconnoître que si, dans ce cas, le petit *Forceps* ne peut pas amener la tête en dehors, il peut servir à la repousser en dedans & sans danger, puisque je tirai l'Enfant vivant. Ces remarques prouvent que, surtout dans l'Art des Accouchemens, on ne sçauroit être trop riche en différens moyens ; le Public doit donc toujours sçavoir beaucoup de gré à ceux qui exercent cet Art, lorsqu'ils communiquent volontiers leurs productions, afin que tout le monde puisse en profiter.

3°. Quant à la peau qui recouvre ce *Forceps*, on sent bien que l'Auteur a eu en vûe, par cette garniture, d'ôter à l'Instrument le cliquetis & le coup d'œil des ferremens, & conséquemment de moins effrayer les femmes en travail : il peut aussi avoir eu dessein d'en distraire le sentiment de froid que les Métaux excitent naturellement, s'ils n'ont pas été échauffés auparavant de s'en servir ; enfin il a peut-

être encore voulu le préserver de la rouille auxquels ils sont sujets, si on n'a pas soin de les nétoyer. Mais malgré tous ces avantages apparens, je prévois que cette précaution est susceptible d'un très-grand nombre d'inconvéniens. Par exemple, lorsque cette garniture vient à être mouillée par quelque cause que ce soit, il n'est pas possible qu'elle reste aussi bien appliquée sur l'Instrument que lorsqu'elle est sèche; elle doit donc vaciller sur le fer, & empêcher que l'instrument soit aussi bien tenu par l'Opérateur, & qu'il soit assujetti aussi fermement sur la tête de l'Enfant, que lorsqu'il n'est pas garni. D'ailleurs cette peau doit être un obstacle à l'intromission facile des branches de l'Instrument: on m'opposera sans doute, qu'avant de s'en servir, on les frotte d'huile; mais, malgré cette onction, elles n'entreront jamais si aisément que les *Forceps* nuds. Il y a un autre inconvénient qui me paroît plus frappant, & qu'il est moins facile de prévenir: cette peau empreinte du sang & des humidités du vagin, doit contracter de la mauvaise odeur; ne pourroit-on pas même craindre le danger de la communication dans les cas de contagion, à moins qu'on ne prît la précaution d'en changer chaque fois, ce qui seroit fort embarrassant? Au reste j'ignore les

raisons qui ont déterminé l'Auteur à ajuster cette peau en spirale sur les branches, au lieu de l'appliquer de la même façon qu'elle est sur tout le reste de l'Instrument : car il est sûr que tous les rebords saillans de la peau contournée en spirale sont autant d'obstacles à son introduction, qui ne doit naturellement être facile, que dans les cas où l'on pourroit fort bien s'en passer. On sçait au contraire que dans ceux où l'on est obligé d'y avoir recours, l'Instrument le plus poli & le plus lisse trouve très-souvent encore des difficultés si grandes à son introduction, qu'il n'y a qu'une main consommée dans l'usage de cet Instrument qui puisse lever ces obstacles sans inconvénient.

Enfin pour ne rien oublier de ce qui peut contribuer à rendre l'Histoire des *Forceps* la plus complète qu'il est possible, je terminerai cet Article par l'Extrait d'une Dissertation qu'on trouve sur ce sujet dans le troisième volume des *Essais & Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg*, traduit de l'Anglois en François pag. 491. Il y est dit 1°. que M. *Giffard* Accoucheur se servoit (pour déclaver la tête des Enfans arrêtée dans le bassin), d'un *Forceps* dont les branches étoient formées *chacune d'un anneau ovale courbe*.

Quoique cette description soit des plus succintes, elle laisse cependant entrevoir que cet Instrument pouvoit être le *Forceps* fenêtré dont on se sert depuis longtemps. On ajoute que » le Docteur *Hody*, » qui est l'Editeur du Livre de M. *Giffard*, » parle aussi d'une nouvelle forme donnée » à cet Instrument par M. *Freke*, Chirurgien de l'Hôpital de Saint Barthelemi. Elle consiste (dit-on) en ce que l'une des branches a une jointure dans le milieu, que l'extrêmité en est courbée en forme de Crochet, & que cette extrêmité est cachée lorsqu'on ne l'emploie pas comme Crochet », ce qui ne peut vraisemblablement avoir d'autre avantage que celui d'éviter la multiplicité des Instrumens.

2°. On fait observer (pag. 495.) que M. *Chapman*, dans son Essai sur l'Art des Accouchemens pag. 12. blâme la forme des Tire-têtes qu'il a vû employer par les autres Chirurgiens; mais on ajoute qu'il ne décrit pas celui dont il s'est servi (ni sans doute la méthode d'en faire usage, car l'un dépend absolument de l'autre) & que d'ailleurs cet Auteur ne dit pas non plus comment il s'y prenoit pour glisser un ruban par-dessus la tête de l'Enfant.

M. *Chapman* pouvoit avoir raison de blâmer la forme des Tire-têtes qu'il a vû

employer par d'autres Accoucheurs ; je ne contesterai pas son opinion à cet égard. Mais il auroit dû , en décrivant cet Instrument , nous donner la description de celui dont il se servoit dans sa Pratique pour le même usage : cette omission , qui annonce au moins des vûes peu favorables aux progrès de l'Art & à l'utilité publique , paroît susceptible de répréhension dans un Praticien zélé. D'ailleurs elle pourroit rendre suspectes toutes les raisons de préférence que peut alléguer cet Auteur en faveur de l'Instrument qu'il a inventé ou adopté ; on pourroit penser de même des avantages de la méthode d'employer cet Instrument mis en parallèle avec ceux des autres Praticiens.

Quoique le *Forceps* soit un instrument des plus utiles pour le salut des Femmes & des Enfans dans les cas pour lesquels on l'a inventé , il suppose toujours que les os du bassin de la Mere ne sont pas si mal conformés , qu'il soit impossible que l'Enfant passe dans le peu de distance qu'ils laissent entre eux : car dans ce dernier cas , il n'y a que l'opération Césarienne qui soit praticable pour conserver la vie de l'Enfant , & pour tenter de sauver celle de la Mere. Cette opération a réussi maintes fois , cependant elle est de si grande conséquence , qu'elle mérite bien que l'on

REMARQUES, &c. 237
travaille à la perfectionner ; je vais proposer mon sentiment sur ce sujet.

ARTICLE IX.

Contenant quelques Remarques à l'occasion de l'Opération Césarienne , pratiquée sur la Femme vivante.

Je ne mettrai pas ici en question, si l'opération Césarienne est praticable ou non sur la Femme vivante, parce que les preuves qui en établissent la possibilité sont trop scavamment discutées par M. Simon (a) dans le premier Volume des Mémoires de l'Académie de Chirurgie, pour qu'il soit permis de douter de sa réussite. En effet on y voit une Collection de soixante & quatre opérations Césariennes, dont plus de la moitié a été exécutée sur treize Femmes seulement, puisqu'il y en a plusieurs qui l'ont soufferte 2 & 3 fois, d'autres 5 & 6, & une autre jusqu'à sept, & toujours avec un succès heureux ; ce qui prouve incontestablement, & malgré tous les sentimens contraires, la possibilité de la réussite de cette opération.

Mais l'on apperçoit aussi par ces mêmes observations, que l'opération a été

(a) Maître ès Arts & en Chirurgie, Chirurgien Major des Chevaux Legers de la Garde ordinaire du Roy, Démonstrateur Royal pour les principes au Collège de Chirurgie de Paris, &c.

faite à la plus grande partie de ces Femmes, sans aucune nécessité absolue. En effet, outre que dans le nombre de ces 64 faits, on trouve treize Femmes qui ont eu des Enfans par les voyes naturelles, soit avant, soit après l'opération, on y voit encore que ce secours a été prodigué dans des cas où les Enfans présentoient un bras, le derriere, &c. On peut donc conclure que la plûpart de ces opérations ont été entreprises avec témérité par ceux qui les ont pratiquées, faute d'avoir sçu distinguer les cas indispensables d'avec ceux qui ne le sont pas, & faute d'avoir connu, pour ces derniers cas, la vraie méthode de secourir les Femmes en travail. A la vérité lorsqu'on réfléchit sur le tems, où toutes ces fautes ont été faites, on est obligé d'avouer qu'il s'en falloit de beaucoup alors, que l'Art des Accouchemens fût aussi perfectionné qu'il l'est aujourd'hui; tous les grands hommes qui s'y sont appliqués depuis ce tems jusqu'à nous, ont laissé par écrit le fruit de leurs travaux dont on a dû profiter, enforte qu'il y a lieu de présumer que ces fautes de pratique n'auroient plus lieu pour le présent, même dans les Provinces les plus éloignées.

Cependant si l'on consulte les Auteurs sur les cas qui doivent déterminer à l'opération Césarienne, on y trouve encore une

quantité de motifs trop vagues pour être véritablement décisifs. Par exemple , on place , entre ces motifs déterminans , la présence d'une Tumeur considérable dans le Vagin , ou à l'entrée de la Matrice , de même que les Brides calleuses ou les durétés de son orifice & celles du Vagin , survenues soit pour avoir été maltraités dans quelques suites d'Accouchement laborieux , soit après des ulcères guéris par les grands remèdes , &c. L'Art sçait actuellement remédier aux uns & aux autres de ces désordres , sans avoir recours à l'opération Césarienne ; les Ouvrages des Auteurs modernes sont pleins de ces moyens admirables , qui rendent l'Art & le Praticien également recommandables.

Je n'entreprendrai pas de décrire ici aucune de ces opérations merveilleuses , de crainte qu'on ne me reproche d'avoir mis la faux dans la moisson d'autrui : c'est aussi pour cette même raison que je m'entendrai très-peu sur les cas douteux de la nécessité de l'opération Césarienne , & sur ceux qui sont décisifs. Je ne parlerai pas non plus de la manière de faire cette opération dans le lieu de nécessité absolue , parce qu'alors elle entre , pour ainsi dire , dans les règles générales des autres opérations du genre de l'Exerese , & que c'est à la sagacité de l'Opérateur qu'il faut s'en rapporter.

Un cas où il me semble qu'on pourroit mettre en doute la nécessité de l'opération Césarienne est celui de deux Jumeaux en vie & à terme, qui se trouveroient joints ensemble soit par leurs têtes, soit par leurs troncs, & dont la Mere seroit déjà depuis quelque tems & infructueusement en travail ; car alors il répugneroit également de risquer la vie de la Mere, comme de l'ôter aux Enfans, qu'on auroit même pû ondoyer sûrement. La décision me paroît si délicate, que je crois qu'il faudroit se trouver dans le cas pour prendre alors un parti, & pour se décider sur celui où il y auroit le moins de risque, après avoir bien combinés tous les avantages & les inconvéniens que les circonstances urgentes présenteroient. Néanmoins, d'une part, il est en apparence plus sensé de chercher alors à sauver la Mere, que les Enfans, puisque ceux-ci ne pourroient manquer, en supposant qu'ils pussent vivre long-tems, de mener une vie aussi triste qu'à charge à leurs parens ; mais d'un autre côté la Religion nous défend expressément d'ôter la vie à personne de dessein prémédité.

Quant aux Enfans qui sont hydropiques soit du ventre, soit de la poitrine, ou de la tête, on sçait parfaitement aujourd'hui, qu'ils ne mettent pas leur Mere dans le cas
de

SUR L'OPERATION CÉSARIENNE. 241
de souffrir l'opération Césarienne : il en est de même de toutes les situations vicieuses de l'Enfant vivant ou mort dans la Matrice , & de celle-ci dans le ventre de la Femme , lorsque le passage du Bassin permet l'introduction de la main du Chirurgien , quand elle n'y parviendroit même qu'avec beaucoup de difficulté.

De tous les cas où il convient vraiment de faire l'opération Césarienne , je n'en vois que deux qui soient absolument déterminans. Le plus rare de ces deux cas est celui où l'Enfant se feroit formé hors de la Matrice , & se trouveroit renfermé dans le ventre (comme il y en a beaucoup d'exemples (a)) , & où il seroit parvenu jusqu'à son terme parfait , sans avoir perdu la vie , ou bien qu'étant mort , il menaçât la Mere d'un pareil sort. Ce qu'il y a de plus douteux dans ce cas n'est point la réussite de l'opération & de ses suites , puisqu'elles paroissent devoir devenir l'une & l'autre beaucoup plus simples ; mais c'est le défaut de signes suffisans pour se déterminer prudemment à cette même opération : en effet les Auteurs ne se sont pas encore expliqués assez clairement sur les signes qui peuvent être décisifs en pareil cas.

(a) Voyez le premier Vol. de la Bibliothèque choisie de Médecine , depuis la pag. 93. jusqu'à la pag. 177.

Il est bien vrai que l'on trouve, dans une These qui a pour titre, Question agitée dans les Ecoles de Médecine de Paris, le Mardy 25 Fév. 1727. sous la présidence de M. Jean-Baptiste Dubois, Docteur Regent de la Faculté, sçavoir si un *fœtus* engendré hors de la Matrice, pourra être tiré sans causer la mort, on trouve, dis-je, dans cette These, où l'on conclut pour la possibilité, &c. les signes suivans établis pour le diagnostic de ce cas particulier. On dit qu'en pareil cas, la Femme ne s'apperçoit point de sa grossesse dans les commencemens; qu'elle n'a point de vomissement, & que les règles n'ont point manqué de paroître chaque mois. Jusqu'ici rien de moins décisif, comme le sçavent parfaitement les bons Praticiens; mais on ajoute que le ventre grossit, contre l'ordinaire, d'un côté seulement: cependant ce signe est encore fort équivoque, surtout lorsque l'Enfant n'a pas encore fait de mouvemens; car des tumeurs contre nature pourroient jusqu'à ce moment en imposer, quand même, en touchant l'orifice de la Matrice, comme on le recommande au même endroit, on le trouveroit en état de démontrer que cet organe seroit en vacuité parfaite.

D'ailleurs si l'Enfant n'est ni dans la trompe, ni dans l'ovaire, il peut se trou-

ver vers le milieu de l'hypogastre, & alors le ventre au lieu de grossir d'un seul côté, pourroit sinon grossir uniformément, du moins prendre seulement plus de volume d'un côté que de l'autre, ce qui ne rendroit pas ce signe plus décisif que les précédens. En effet nous avons prouvé, dans plus d'un endroit, & par un grand nombre de faits, que l'attache fortuite du *Placenta* dans une des parties latérales de la Matrice suffit souvent pour produire cet effet, & au point même que quelquefois les Femmes ne sentent remuer leurs Enfans que d'un seul côté, quoiqu'ils soient renfermés dans la Matrice & non conçus hors de cet organe. Ainsi de tous les signes énoncés dans cette Thèse, je n'en vois pas de suffisans pour se déterminer à l'opération. Ce qu'on a remarqué de plus constant, c'est que lorsque l'Enfant a pris naissance hors de la Matrice, la Mere n'a point de lait dans ses mammelles en aucun terme de sa grossesse: mais on sent bien que si cette circonstance n'est accompagnée de quelque autre signe plus certain que ceux que nous avons vus jusqu'ici, elle n'est pas suffisante pour nous décider.

Le second cas, & qui est le moins rare, quoiqu'heureusement assez peu commun, est celui où il y a une si grande difformité

dans les os du bassin de la Mere, qu'il est physiquement démontré qu'un Enfant à terme ne peut passer par ce détroit. Voilà donc le cas unique où l'on ne doit pas balancer de faire l'opération Césarienne, si on ne veut compromettre ses lumieres & sa probité. Mais aussi par la même raison, il est prudent d'y préparer la Malade, aussi-tôt que les vraies douleurs de l'Enfantement seront bien décidées, afin de saisir les plus heureuses circonstances où puisse se trouver la Femme tant pour l'opération, que pour ses suites. En effet je pense qu'il seroit à souhaiter qu'on la fit, avant que les membranes qui contiennent l'Enfant & les eaux fussent ouvertes, & que celles-ci fussent évacuées, par la raison qu'alors, toutes choses égales entr'elles, l'étendue qu'on auroit donnée aux incisions tant des parties contenant du ventre, que du propre corps de la Matrice, se trouveroit beaucoup moins grande après l'extraction de l'Enfant, que si les eaux s'étoient écoulées auparavant l'opération : circonstance qui, à tous égards, ne me paroît pas indifférente.

Supposons que la nécessité absolue de l'opération Césarienne soit bien reconnue, & qu'on s'y soit déterminé, soit que les eaux soient encore dans leurs membranes, soit qu'elles soient évacuées, il y a plusieurs remarques importantes à faire

avant que d'opérer. Je ne veux point parler de la disposition de l'appareil, de la façon de situer alors la Malade sur son lit, ni du nombre des Aides nécessaires pour la tenir; car, outre que Ruleau, Chirurgien à Xaintes, les a assez bien détaillées dans son Traité de l'opération Césarienne, d'après celui de Rouffet Médecin, il n'y a pas de Chirurgiens qui n'aient puisés ces généralités, ou qui ne puissent les trouver dans la plûpart des Auteurs qui ont fait des Traités d'Opérations de Chirurgie: je m'arrêterai donc aux remarques suivantes.

1°. Je suis de l'avis de Rouffet & de Ruleau pour la circonspection qu'il faut avoir à se déterminer à l'opération Césarienne, lorsque des mains imprudentes auront causé quelques désordres dans les parties de la Mere; car alors on doit se méfier de la réussite de la Cure, parce que ces mêmes désordres ne manqueront pas de compliquer les playes, & qu'on pourroit attribuer, en ce cas, le mauvais succès à l'Opérateur.

2°. Je suis aussi du sentiment de ces Auteurs qui, avec tous les bons Praticiens, conseillent, en pareil cas, d'évacuer l'urine de la vessie, & les matieres excrémenteuses des gros intestins avant que de commencer l'opération.

3°. Ces mêmes Auteurs recomman-

dent, avec raison, de s'informer si la Malade n'a pas quelque affection au Foye, ou à la Ratte, & de prendre garde si elle n'a pas quelque hernie : si elle avoit l'une ou l'autre de ces premieres indispositions, il faudroit faire, selon eux, l'incision du côté opposé ; & au contraire, si elle avoit une hernie (sans dire de quelle espece) il faudroit faire l'opération du même côté, pour éviter, à ce qu'ils disent, que la Matrice se jette de ce côté-là.

Il y a grande apparence que ce n'est pas la crainte de rencontrer sous l'instrument tranchant le Foye ou la Ratte en faisant la section du ventre qui détermine ces Auteurs à défendre d'operer alors du côté du viscere malade ; car il faudroit que ces organes fussent devenus l'un ou l'autre d'un volume monstrueux pour pouvoir être blessés dans l'opération. Il est donc plus vraisemblable que c'est pour éviter le contact trop immédiat de l'air sur ces parties, qu'ils veulent qu'on s'en éloigne.

Nous ne pouvons pas de même adopter la remarque qu'ils font à l'occasion de la hernie, puisque pour qu'elle pût avoir lieu à quelques égards, il faudroit 1°. que la hernie fut absolument sans adhérences ; 2°. qu'elle se trouvât dans le chemin de l'incision ; car si une hernie ventrale, par

exemple , étoit située trop haut , ou trop bas , trop postérieurement , ou trop antérieurement , il seroit moins défavantageux de faire l'opération du côté opposé , parce qu'outre qu'il n'est pas toujours certain que la section hypogastrique soit suivie de hernie , je suis persuadé qu'il y auroit moins d'inconvéniens d'avoir une hernie ventrale de chaque côté , que d'en avoir deux , ou une très-grosse du même côté : d'ailleurs il paroît moins incommode de porter , en pareille circonstance , un bandage d'un volume médiocre , quoiqu'à deux pelottes , qu'un très-grand bandage à un seul écusson. Mon sentiment est même fortifié par ce qu'allegue Ruleau d'après Rouffet , que si , dans l'un de ces cas , la Femme redevenoit grosse , comme il y en a maints exemples , la Matrice se jetteroit beaucoup plus du côté de la hernie double , que du côté opposé ; au lieu que , dans l'autre cas , ce viscere conserveroit plus aisément son équilibre , & conséquemment sa situation au milieu du ventre.

Si les remarques que nous venons de faire contiennent quelque chose d'intéressant , les suivantes me paroissent mériter aussi , à quelques égards , qu'on y fasse attention : car les cas de hernies ventrales , & de Maladies au Foye ou à la Ratte ne sont pas , comme on le sçait , les seuls qui

puissent déterminer un Chirurgien méthodique à choisir un côté de l'*Abdomen* plutôt que l'autre , pour faire l'opération Césarienne. En effet, outre qu'il n'y a pas de parties tant contenues , que contenant du bas ventre , où il ne puisse se trouver, dans le même tems que la grosseur, des tumeurs de différens genres , & de différentes natures qui l'obligent de s'en éloigner , il y a encore le cas fortuit de l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice qui doit aussi l'engager à prendre ce parti , afin d'éviter d'ouvrir de gros vaisseaux. Il est vrai que les Auteurs ne nous indiquent point de signes pour reconnoître ce cas particulier ; mais comme nous les avons décrits fort au long à l'Article 3. de cet Ouvrage , nous y renvoyons les Lecteurs pour passer à la description de l'opération telle que Ruleau nous l'a transmise d'après Rouffet (a) : nous y ajouterons aussi quelques réflexions sur ses principales circonstances.

» Il faut d'abord (dit cet Auteur) marquer , avec de l'encre sur l'*Abdomen* , le lieu qu'on doit inciser , qui est entre le nombril & le flanc un peu obliquement

(a) Je n'ai préférée la Description de Ruleau à celle de Rouffet , que parce que le style du premier est plus soutenable , l'Ouvrage de Rouffet ayant été imprimé dès 1581. & celui de Ruleau seulement en 1704.

» jusqu'à trois doigts de l'aîne , tirant un
 » peu vers le pénil , & côtoyant le muscle
 » droit , qu'il faut éviter , en suivant la
 » rectitude de ses fibres Cela ob-
 » servé , vous prendrez un rasoir , dont la
 » lame sera assurée sur sa châsse par le
 » moyen d'une bandelette de linge , &
 » avec ce rasoir vous ferez l'incision sur
 » la grande ligne , qui doit être de la lon-
 » gueur d'un demi-pied (ou environ) , &
 » pénétrante jusqu'aux graisses ; puis vous
 » couperez adroitement les muscles de l'é-
 » pigastre , & dès le moment qu'ils seront
 » coupés , la Matrice se présentera , la-
 » quelle vous inciserez aussi adroitement ,
 » de crainte de blesser l'Enfant : que si on
 » le jugeoit mort dès le commencement ,
 » il ne seroit pas besoin de tant de précau-
 » tions ; surtout commencez les incisions
 » de haut en bas , évitant les épидидîsmes
 » & les testicules des Femmes » c'est-à-
 » dire les trompes de Fallope , & les ovaires.

» Enfin vous tirerez l'Enfant & l'arrie-
 » re-faix ; après quoi vous essuyerez promp-
 » tement toutes les parties avec des linges
 » fins & mollets , & vous introduirez en-
 » suite dans la playe de petites éponges fi-
 » nes pour imbiber le sang , & avec une
 » autre éponge imbibée dans une décoc-
 » tion astringente (dont il donne la com-
 » position page 82 , & Rouffet page 222) ,

vous fomenterez la Matrice, & toutes les parties voisines. Cela fait, vous coulerez chaudement du Baume d'*Arcæus*, & de l'Huile d'*Hypericum* mêlés ensemble au fond de la playe, la Matrice ayant été premièrement bien remise dans son lieu naturel.

De là l'Auteur passe à la suture gastrophique, mais avant que de l'y suivre, je vais dire mon sentiment sur la Section des tégumens du bas ventre, & sur celle de la Matrice.

Rouffet & Ruleau disent premièrement qu'il faut marquer, avec de l'encre, l'étendue & la direction de l'incision du ventre. On peut dire que cette précaution est bonne à quelques égards ; mais le lieu où doit se faire cette incision me paroît fixé d'une manière trop vague, par ces mots, *entre l'ombilic & le flanc* : il est vrai qu'ils y ajoutent *en côtoyant le muscle droit* ; mais comme il n'est pas toujours possible de reconnoître alors l'étendue en largeur de ce muscle, il n'est pas plus sûr de pouvoir l'éviter. Il seroit donc à souhaiter qu'on eut, en semblable circonstance, un lieu plus positif ; car quoique l'ombilic en détermine bien un point, le flanc n'en assigne point à beaucoup près un autre : mais pour y parvenir, je pense qu'il faut d'abord se représenter une ligne

qui feroit tirée un peu obliquement de devant en arriere, & qui partiroit de l'extrémité antérieure de la lèvre supérieure de l'os des iles pour se rendre à la jonction de la dernière des vraies côtes avec son cartilage, & faisir l'entre-deux de cette ligne & de la ligne blanche. Cet endroit fera toujours, à mon avis, un point proportionnel au volume respectif des Ventes, parceque ces deux lignes ne peuvent changer de situation ni de direction, la ligne mitoyenne ayant ses espaces lateraux proportionnés au volume intermédiaire. Ce conseil ne part point d'une pure spéculation, mais d'une théorie fondée sur ce que j'ai pratiqué plusieurs fois à dessein en faisant l'opération Césarienne sur la Femme morte pour tâcher de sauver la vie de l'Enfant, ou au moins de lui donner le Baptême.

Secondement. Les mêmes Auteurs conseillent de faire, *avec la lame d'un rasoir assurée, &c. l'incision de la peau du ventre seulement jusques aux graisses, puis de couper adroitement les muscles de l'épigastre, sans aucune autre précaution: ils ne paroissent pas même craindre de blesser les intestins, puisqu'ils avancent que dès le moment que ces muscles seront coupés, la Matrice se présentera, & qu'il faudra l'inciser aussi adroitement.* Cependant il est

prouvé, par une quantité d'Observations faites par d'habiles Chirurgiens, qu'aussitôt que l'ouverture de l'*Abdomen* est faite, la premiere partie qui se présente sont les intestins: il faut donc bien y prendre garde en opérant; cette précaution est même des plus essentielles.

Les Praticiens de nos jours ont substitué au rasoir les Bistouris, soit à tranchant droit, soit à tranchant cave, pour faire la plus grande partie des incisions. Mais les Bistouris ordinaires me paroissant devoir rendre surtout l'opération Césarienne longue & douloureuse, je préfere un Bistouri qui a son tranchant sur la courbure ou convexité, & dont je donnerai la Figure & la description à la fin de cet Article. Nous voyons que M. Cheselden se servoit, pour la taille hypogastrique, d'un Instrument qui pouvoit avoir quelque rapport avec ce Bistouri. C'étoit avec raison que ce Sçavant Chirurgien préféroit cette forme à toute autre; car on a l'avantage, avec ces Instrumens, d'inciser à volonté plus de parties à la fois & d'un seul coup, parce que toute l'étendue du tranchant coupe en même-tems, & qu'il n'y a aucun point qui puisse porter à faux.

Je préfere donc 1°. mon Bistouri aux autres. 2°. Je coupe non-seulement d'un seul coup la peau & la graisse avec cet

Instrument , comme le recommandent Rouffet & Ruleau , mais aussi les muscles du bas ventre , & le Péritoine : mais pour y parvenir facilement & sans rien craindre , je fais un gros plis transversal au milieu de la partie que je veux inciser , & que je fais tenir à deux mains par un Aide ; ce qui abrège beaucoup l'opération sur le cadavre , & qui en feroit conséquemment autant sur le sujet vivant. Alors , à la faveur de deux doigts de mon autre main que j'introduis dans la première division pour servir de conducteurs sûrs au Bistouri , je passe cet Instrument entre ces deux doigts , & je prolonge suffisamment l'incision en haut & en bas. 3°. Je range les Intestins de côté ; & 4°. enfin j'incise la Matrice dans sa partie moyenne & presque latérale , de la même manière & avec les mêmes précautions que j'avois prises pour l'incision de l'*Abdomen* ; & en cas que les membranes ne soient pas ouvertes par l'Instrument , je les déchire afin d'abrégier l'opération , & de ne pas risquer de blesser l'Enfant. Je crois qu'en observant toutes ces circonstances sur le sujet vivant , l'opération en feroit plus facile , plus prompte , & plus sûre à tous égards ; d'ailleurs elle retrancheroit beaucoup de douleurs , ce qui ne me paroît pas d'une petite conséquence.

Troisièmement. Rouffet & Ruleau nous donnent à connoître par la façon dont ils s'expriment qu'ils étoient très-éloignés de suivre la méthode que je viens de décrire, puisqu'ils recommandent l'un & l'autre de commencer surtout l'incision de *l'Abdomen de haut en bas pour éviter les épидидismes & les testicules des Femmes* : ainsi il est évident qu'au lieu de faire pincer les tégu-mens du ventre, ils plongeient la pointe ou le bout de leur rasoir de haut en bas, & qu'ils en faisoient de même pour la Matrice; cette méthode me semble très-défectueuse, ou du moins elle est mal décrite.

J'ajouterai ici qu'il me paroît important de faire l'incision de la Matrice plutôt un peu trop grande que trop petite (a) respectivement au volume de l'Enfant, surtout si les membranes sont encore entières; car dans le premier cas, cette augmentation de l'incision est fort peu de conséquence pour la Mere, à cause de la grande diminution qu'elle éprouve l'instant d'après l'extraction de l'Enfant. Mais si l'incision est trop petite, la contraction de la Matrice, qui se fait très-subitement & très-

(a) Le plus ou le moins d'étendue de l'ouverture de la Matrice est assez difficile à déterminer, puisqu'elle ne peut l'être qu'en comparant le volume de cet organe, avec ce qui en doit être extrait : c'est à la sagacité de celui qui opère à l'apprécier, & par conséquent à juger de la longueur que l'incision doit avoir.

puissamment, pourroit opposer beaucoup de difficulté à la sortie de l'Enfant, & le mettre, ainsi que la Mere, en danger, surtout lorsque les eaux sont écoulées, ce qui n'est que trop ordinaire quand on est obligé d'en venir à l'opération (a).

Je crois aussi devoir faire observer que, dans la These de Médecine dont il a été parlé ci-dessus, on avance qu'il faut inciser la Matrice dans son fond, tandis que tous les bons Praticiens, fondés sur les vraies connoissances Anatomiques, recommandent de s'éloigner de cette partie, afin d'éviter l'hémorragie, soit des gros vaisseaux qui s'y distribuent naturellement, soit même de ceux qui pourroient s'être considérablement dilatés par le voisinage du *Placenta*, qui le plus ordinairement est situé au fond de cet organe.

Quatrièmement. Rouffet & Ruleau ;

(a) Je ne prétends pas dire ici que c'est à cause que les eaux sont écoulées qu'il faut faire l'ouverture plus grande, au contraire, ce seroit une raison de plus pour la ménager en quelque sorte, parce que la Matrice, s'étant déjà contractée, elle a moins de volume par conséquent à choses égales : mais on doit toujours faire l'incision plus grande que quand les eaux y sont contenues, parce que la subite & surprenante contraction de cet organe, si on avoit été trop économe dans l'incision, mettroit en danger, par exemple, de voir la tête de l'Enfant retenue dans la cavité de la Matrice, si cette partie ne se présentait pas la première ; enfin pour éviter cet accident, & pour prévenir des déchiremens, il faut être prompt dans l'extraction de l'Enfant.

après l'extraction de l'Enfant & de l'arrière-faix , conseillent *d'essuyer promptement toutes les parties avec des linges fins & mollets , des éponges , &c.* Cette précaution semble indiquer qu'ils craignoient l'épanchement dans le ventre ; mais cet accident est , selon moi , très-peu à redouter : car , d'une part , la Matrice se contracte si puissamment & si promptement , que la plus grande partie des lochies passe par son orifice ; & d'autre part , le peu de sang qui s'épancheroit dans la capacité du bas ventre , ne pourra-t'il pas s'échapper toujours au dehors à mesure qu'il sortira de ses vaisseaux , tant par la situation qu'on donnera à la Malade , que par l'ouverture de la playe de l'*Abdomen*, dont on doit entretenir la partie inférieure suffisamment & assez long-tems dilatée avec une tente ou avec une languette de linge. D'ailleurs , je ne vois pas l'impossibilité de faire , si on le jugeoit à propos , dans cette cavité , des injections tièdes de liqueurs anodynes, douces & balsamiques, ou purement délayantes, suivant l'exigence des cas , puisqu'il est prouvé que de l'eau injectée dans le bas ventre de plusieurs chiens , s'est trouvé résorbée en fort peu de tems.

Quant à la future gastroraphique que ces Auteurs conseillent , c'est ici le cas
surtout

furtout de la pratiquer comme elle est décrite par tous les bons Praticiens, dont on peut consulter les Ouvrages. Je n'ai garde de parler de faire une suture à la Matrice, parce que tous les Chirurgiens sçavent qu'outre qu'elle feroit très-préjudiciable, elle devient absolument inutile, à cause de la prodigieuse contraction qui arrive à cet organe très-peu de tems après l'extraction de l'Enfant. Je ne conseillerais pas non plus, comme le font Rouffet & Ruleau, de remettre la Matrice en sa place; car ce feroit une erreur grossiere & une absurdité inexcusable, de croire que la Matrice eut besoin de l'opération manuelle pour se replacer au milieu du bassin.

A l'égard des Pansemens méthodiques & convenables après l'opération, tous les Auteurs les ont décrits si clairement, que ce seroit multiplier les êtres sans nécessité, que de vouloir répéter ici leurs préceptes à cet égard. Mais il y a une remarque à faire sur la situation de la Malade dans son lit pendant la Cure: l'on sçait que, dans cette opération, la Malade est couchée sur le dos, & près du bord de son lit; mais je pense qu'après l'opération, & lorsque l'appareil est appliqué, il convient de lui élever un peu les fesses pour mettre toutes les parties dans le relâchement. Il faut aussi lui tenir

les cuisses fléchies , & liées à peu près comme après l'opération de la taille ; mais je crois qu'au lieu de placer la Malade tout-à-fait sur le dos , il est à propos qu'elle soit panchée du côté de la playe pour faciliter la sortie des liqueurs qui auroient pû couler dans le ventre.

Enfin Rouffet & Ruleau veulent que ,
» pendant le traitement , on se serve d'un
» pessaire fait d'un cierge percé , dont on garnira , disent-ils , le dessus avec du linge
» blanc & mollet , & qu'on l'enduisse de
» miel rosat. On fait , ajoutent-ils , le pessaire percé pour donner issue aux vuidanges , & aux autres matieres contenues
» dans la Matrice.

Je doute que ces Auteurs se soient jamais servi de ce pessaire , parce que je n'en vois pas plus la nécessité , dans le cas de l'opération Césarienne , qu'après les Accouchemens les plus naturels , pour faire sortir les vuidanges ; & que d'ailleurs , la cire dont il est fait , venant à se ramollir par la chaleur de la partie , & à perdre son vuide , s'opposeroit plutôt aux écoulemens , que de les faciliter.



*Plan Géométral du Bistouri destiné à faire
l'Opération Césarienne, &c.*

Le tranchant de cet Instrument (a), dont on ne voit que la lame, décrit la douzième portion de la circonférence d'un cercle qui auroit quatre pouces de rayons, & son dos la moitié de la corde del'hexagone du même cercle, non comprise la portion où est pratiquée l'œil. J'ai cru que pour donner une description exacte de cet Instrument, il falloit y ajouter une Figure telle qu'on la voit représentée au n°. 11. de la Planche seconde de cet Ouvrage, parce que rien n'est si difficile, en mécanique, que de se représenter au juste des lignes courbes, si elles ne sont démontrées Géométriquement.

A B C, quart d'un cercle dont les rayons doivent avoir quatre pouces. Voyez la ligne A B, qui sert d'échelle de réduction à la moitié.

D E F, tranchant de l'Instrument.

G H I, dos de l'Instrument.

(a) Il est bon d'observer que comme ce Bistouri est ici représenté dans la moitié exacte de ses proportions en tous sens, il en résulte que son tranchant est beaucoup moins courbe dans sa vraie grandeur : en effet, quoique la ligne qui forme son tranchant, soit une portion de cercle de semblable nombre de degrés, elle est moins courbe, parce que plus l'aire d'un cercle est spacieuse, & plus la courbe du segment est développée.

I K F, talon du Bistouri.

K, son olive ou son talon qui lui tient lieu de foye.

O, son œil.

L'espace compris entre les lettres D L E M F, marque la longueur & la profondeur d'une incision faite par ce Bistouri, sans que la pointe ni l'autre extrêmité du tranchant de cet Instrument y aient part.

Je n'ai jusqu'à présenté traité que d'Accouchemens laborieux pour me renfermer dans le Titre de cet Ouvrage, & il semble en effet que je m'écarterois de mon sujet, si je parlois des Accouchemens qui ne présentent aucunes difficultés : mais comme j'ai eu beaucoup d'occasions de faire des réflexions sur les moyens propres à sauver la vie des Femmes, nouvellement accouchées, dans des circonstances entièrement opposées à tous les cas que j'ai exposés jusqu'ici; je crois faire plaisir aux gens de l'Art & au Public de les leur communiquer, c'est à quoi j'emploierai l'Article suivant.



ARTICLE X.

Dissertation sur la cause la plus ordinaire de la Mort subite & inopinée de quelques Femmes , très-peu de tems après la terminaison de l'Accouchement ; sur les signes qui peuvent faire pressentir qu'elles sont menacées de ce malheur , & sur les moyens convenables pour le prévenir.

ON sçait que l'état d'une Femme grosse est plein d'écueils souvent inévitables. Personne n'ignore qu'elle est exposée à des risques innombrables dans l'Accouchement, & qu'elle n'en est pas même exempte long-tems après sa délivrance : mais on est toujours surpris de voir une Femme qui, après être heureusement arrivée à son terme, sera accouchée très-promptement, & sans aucun accident, mourir subitement peu de tems après son Accouchement ; & le plus souvent on ne prévoit ce malheur que lorsqu'il n'est plus tems d'y remédier.

Il procède ordinairement alors de plusieurs circonstances réunies, que j'en regarde comme la cause unique & primordiale. Ces circonstances sont toutes séparément connues des gens de l'Art ; mais la combinaison de leur concours fortuit ne l'est pas également de tous les

Praticiens, & principalement des Sages-Femmes qui, presque toutes dénuées de ces connoissances, sont absolument hors d'état & incapables de prévoir cet accident funeste, dont les Femmes sont quelquefois les victimes au grand étonnement des Assistans, dont les espérances paroissent des mieux fondées.

Avant que de détailler ces circonstances, & de démontrer que c'est leur assemblage imprévu qui est la cause la plus commune de la mort inopinée des Femmes en couche, il me paroît nécessaire de rappeler ici quelques Axiomes des plus certains, des mieux établis, & des plus approuvés, qui serviront comme de base à toute la théorie, d'où dépend le développement de ces vérités.

1°. La Matrice est un Muscle creux, & conséquemment susceptible de souffrir dilatation, & de se contracter spontanément.

2°. Cet organe est composé, comme toutes les autres parties de notre corps, d'une multitude innombrable de vaisseaux de différens genres, dont les principaux sont des nerfs, des artères & des veines sanguines & lymphatiques.

3°. Le diamètre des vaisseaux sanguins de ce viscere devient d'autant plus considérable, que la Femme avance dans sa

grosse ; en sorte que tel vaisseau , qui n'étoit que capillaire avant la conception , devient quelquefois gros comme le tuyau d'une plume à écrire , lorsque la Femme est arrivée au terme naturel de l'Accouchement :

4°. Le point de la Matrice où s'est d'abord implanté le *Placenta* , est aussi celui où les vaisseaux sanguins ont le plus de diamètre : c'est de ces mêmes endroits que s'écoule ordinairement le sang utérin dans l'Accouchement , & sur-tout après que la Femme est délivrée.

5°. Pour que les Muscles creux puissent se contracter , il ne faut pas qu'ils aient souffert une trop grande dilatation ; sans quoi ils deviennent comme paralytiques , sinon en totalité & pour toujours , au moins dans leur plus grande partie , & pour un certain tems.

Je pourrois ajouter encore un nombre d'autres Axiomes aussi certains , & aussi incontestables ; mais outre qu'ils ne seroient proprement que des conséquences des précédens , ceux que je viens d'établir suffiront pour appuyer mon sentiment sur le fait que j'ai dessein de prouver. J'entre donc en matiere , & j'avance qu'une Femme , dont la Matrice aura été démesurement dilatée , soit par la trop grande quantité des eaux de l'Enfant , soit par le

volume excessif, ou par le nombre de ceux-ci, soit enfin par la réunion de ces causes différentes, est menacée de perdre la vie par l'hémorragie qui pourra survenir après que le *Placenta* sera détaché de la Matrice, & que cet accident sera d'autant plus à redouter qu'elle accouchera plus promptement. En effet d'une part (suivant l'Axiome 3) plus la Matrice aura acquis de volume, & plus aussi ses vaisseaux auront de calibre; & d'autre part (suivant l'Axiome 5) plus cet organe aura été distendu, & plus il lui faudra de tems non seulement pour se contracter, mais je dis plus, pour en acquérir la puissance ou du moins pour la recouvrer: car la Matrice ne peut alors se resserrer que par des degrés trop lents, pour que les embouchures des vaisseaux, qui sont restés beantes, puissent se contracter assez promptement, & pour qu'il n'arrive pas une trop grande perte de sang, qui produit un affaissement si général & si subit, que la première foiblesse touche de près le dernier moment de la vie de la Malade. Cet accident arrivera sur-tout, si comme je l'ai déjà fait observer, avec toutes ces fâcheuses circonstances, l'Accouchement a été très-prompt: événement que le Public regarde ordinairement comme très-favorable, tandis qu'un Connoisseur peut prévoir & annoncer même que la

Malade est alors presque sans ressources, & particulièrement si le détachement du délivre a suivi de près la sortie de l'Enfant.

Ces diverses connoissances *Æthiologiques* nous conduisent directement aux *Pathologiques*, & semblent devoir nous guider dans des circonstances qui méritent d'autant plus notre attention que, sans ces lumières, le succès est des plus douteux : Ainsi toutes les fois que l'on verra une Femme extrêmement grosse, il faut se tenir en garde contre un Accouchement trop précipité.

1°. En défendant à la Malade, aussi-tôt que les douleurs de l'Enfantement se déclareront, de se tenir levée, afin d'en éviter l'accélération.

2°. En perçant de bonne heure les membranes qui renferment les eaux, c'est-à-dire, avant que l'orifice de la Matrice soit suffisamment dilaté, pour permettre à l'Enfant de passer tout de suite ; & par cette méthode réfléchie, on fera le maître de procurer par degré leur écoulement, & conséquemment de donner à la Matrice le tems de se contracter peu à peu. On pourra favoriser cette contraction par quelques cueillerées de vin d'Alicante, & de bon bouillon, que l'on fera prendre à la Malade de tems à autre & alternativement, dans la vûe de ranimer les esprits,

& d'exciter l'action organique des solides.

3°. En ne se pressant pas d'extraire le *Placenta*, supposé qu'il soit encore adhérent à la Matrice.

4°. En portant la main dans ce viscere pour en tirer les caillots qu'on ne manque pas d'y trouver, & dont la présence, comme corps étrangers, s'oppose nécessairement & toujours à la contraction de cet organe.

5°. En faisant enfin, dès qu'on aura délivré l'Accouchée, des frictions douces & légères avec les mains sur le ventre, en le ramenant pour ainsi dire de derriere en devant (a), & en y appliquant aussitôt une serviette trempée dans du vin aigre, qu'on maintiendra par le moyen d'un bandage de corps médiocrement ferré.

Il ne faut absolument alors négliger aucun de ces secours, car ils sont tous concourans au but que l'on doit se proposer en pareil cas.

J'aurois pû rapporter ici, si je l'eusse crû nécessaire, une quantité de faits qui sont parvenus à ma connoissance de différentes manieres, & qui mettroient, dans une parfaite évidence, la réalité de la cause de

(a) Feu M. Duffé, Accoucheur à Paris, a dit quelque chose de bon sur ce sujet. Voyez l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris, année 1724. Art. 3. pag. 35.

l'accident qui fait l'objet de cette Dissertation, la certitude des signes qui peuvent l'annoncer & les avantages des moyens que j'ai proposés pour y remédier ; mais craignant d'abuser de la patience des Lecteurs par la répétition de choses aussi désagréables, je me bornerai à deux de ces faits.

Ne voulant d'ailleurs rien laisser à désirer, sur-tout du côté de l'autenticité, j'ai choisi, entre tous ces faits, la 230^e Observation de la dernière édition de l'excellent Traité des Accouchemens de Mauriceau, & la 599^e de l'Ouvrage de la Motte. (a) La première a pour titre : » De la mort subite d'une Femme qui expira une demie
» heure après être heureusement accouchée, ayant été surprise d'une convulsion, causée par une grande perte de
» sang. En voici le précis, sans rien changer au texte.

» J'ai accouché (dit Mauriceau) le 5 Septembre 1678, une Femme d'une
» habitude fort replette, âgée de 35 ans, de son premier Enfant, qui étoit
» une grosse Fille vivante, qui vint naturellement. Cette Femme fut près de
» deux jours en travail avec de petites dou-

Trente-neuvième
Observation.

(a) Voyez aussi les Observations 392. 393. & celle de la page 923. du même Traité d'Accouchemens par M. de la Motte.

» *leurs lentes* ; après quoi ses eaux ayant
 » percées par une forte douleur, elle en
 » eut de bonnes & de très fortes durant
 » trois heures entieres, qui la firent accou-
 » cher *aussi heureusement qu'on pouvoit le*
 » *désirer ; & je la délivrai aussi-tôt*
 » Mais chose étonnante (s'écrie-t'il) ! à peine
 » y avoit-il un quart d'heure qu'elle étoit
 » accouchée, qu'elle tomba tout d'un
 » coup en de grandes foibleesses avec une
 » oppression de poitrine, & une grande
 » agitation de tout le corps, qui fut aussi-
 » tôt suivie d'une convulsion, causée par
 » *une perte de sang, qui la fit mourir un*
 » *quart d'heure ensuite.* Ce fut (continue-
 » t'il), un de ces sortes de malheurs de la
 » destinée *que toute la prudence humaine ne*
 » *peut pas éviter. . . .* Mais quoi que cette
 » perte de sang, & la convulsion dont elle
 » fut aussi-tôt suivie fussent (comme le re-
 » marque judicieusement notre Auteur)
 » une cause assez manifeste de la mort su-
 » bite de cette Femme, je conseillai (dit-
 » il) à ses parens de faire ouverture de son
 » corps pour examiner si quelque autre cause
 » originaire n'y avoit pas beaucoup con-
 » tribué. Par cette ouverture, qui fut faite
 » en présence de plusieurs Médecins (con-
 » tinue Mauriceau), nous trouvâmes le
 » fond de la Matrice un peu déprimé en
 » dedans, comme est le cul d'une fiole de

» verre, au lieu d'avoir une figure ronde,
 » comme on le voit ordinairement : ce
 » qui vrai-semblablement n'étoit arrivé,
 » conclut fort à propos ce Chirurgien,
 » que parce que la Matrice, qui est *extrê-*
 » *mement* étendue dans la grosseffe, n'avoit
 » *pas eu le tems ni la force de contracter*
 » bien réguliérement toutes ses fibres,
 » pour reprendre sa figure & sa rondeur
 » naturelles: ce qui avoit été cause que son
 » fond s'étoit ainsi déprimé vers sa partie
 » intérieure, par l'affaïssement de ses mem-
 » branes, &c.

M. de la Motte dit qu'il accoucha pour
 la cinquième fois la Femme d'un Gantier Quarante
ième Ob-
servation.
 de Valogne le 16 Mars 1704; que cette
 Femme ne fut qu'une heure dans les dou-
 leurs, & qu'il la délivra avec toute la fa-
 cilité possible; qu'il la laissa sur le petit
 lit, jusqu'à ce qu'on lui eut donné un bouil-
 lon, après quoi il la recommanda aux soins
 de sa Garde, & s'en fut où ses affaires l'ap-
 pelloient. Il ajoute qu'il n'avoit eu que
 le tems de faire deux saignées dans deux
 maisons voisines, lorsqu'on le fut chercher
 avec empressement pour voir cette nou-
 velle Accouchée, qu'il trouva morte dans
 son lit. La cause de sa mort lui fut bien-tôt
 connue par le ruisseau de sang qui couloit
 au travers du plancher, & qui tomboit dans
 la salle qui étoit au-dessous, après avoir

270 CAUSE DE LA MORT SUBITE
percé le lit dans lequel il étoit resté des
caillots d'une grosseur extraordinaire.

Cet Auteur ajoute, dans les réflexions qu'il
fait à la fin de cette Observation, que cet
Accouchement avoit été plus prompt &
plus aisé que ceux que cette Femme avoit
eus précédemment; & il fait remarquer que
ces fâcheux événemens ne sont pas sans
exemples, puisque Mesdames la Princesse
de... la Duchesse de... & M^{me} la Présidente
de.... du Parlement de sa Province, ainsi
que quantité d'autres ont subi, en pareilles
occasions, le même sort que celle dont il
parle. Ce sont des preuves, suivant lui,
que toute la science & la dextérité hu-
maine ne peuvent souvent prévenir un
semblable malheur, puisque ces illustres
Dames avoient été accouchées par les
plus fameux Accoucheurs: ce qui fait voir,
poursuit-il, que c'est une nécessité abso-
lue que la Matrice se contracte & se res-
ferme aussi-tôt que l'Enfant en est sorti, sans
quoi la Femme meurt en très-peu de tems
par une perte de sang qui vient si brusque-
ment, qu'il est impossible d'y apporter au-
cun remède.

R É F L E X I O N S.

J'ai avancé, au commencement de cette
Dissertation, dans le détail des circonstan-
ces qui concourent à la cause primordiale

de la mort subite des Femmes en couche.

1°. Que le volume considérable des Enfans étoit de ce nombre ; on voit dans l'Observation de Mauriceau, que l'Enfant étoit très gros.

2°. J'ai dit que plus la Matrice seroit distendue, & plus il lui faudroit de tems pour se contracter ; & Mauriceau nous apprend que celle de la Femme, dont il parle, fut deux jours à se mettre en action.

3°. J'ai posé encore que le malheur de la Femme seroit d'autant plus éminent que son Accouchement se feroit plus promptement & plus aisément, & que le délivre suivroit de près l'Enfant : Mauriceau fait remarquer que les bonnes douleurs ne durèrent que trois heures, & la Motte observe qu'elles ne durèrent qu'une heure. On voit, dans ces deux Observations, que ces Femmes accouchèrent aussi heureusement qu'on pouvoit le désirer, puisque Mauriceau dit qu'il délivra tout de suite la sienne, & que la Motte en fit autant avec toute la facilité possible ; en quoi ils firent d'autant plus mal l'un & l'autre, suivant moi, que la méthode de ces deux Accoucheurs étoit de délivrer la Femme avant de faire la ligature du cordon ombilical. (a)

(a) Déventer auroit approuvé cette conduite, car

Unable to display this page

Il est aisé de conclure, de tout ce qui vient d'être exposé dans cette Dissertation, que j'ai dévoilé la vraie cause de la mort subite, & ordinairement imprévue dont périssent quelquefois les Femmes très-peu de tems après être accouchées, & que j'ai indiqué toutes les précautions qu'on doit prendre pour prévenir ou pour éviter ce malheur. Mais comme une découverte se trouve rarement seule, tout dans la nature ayant des rapports médiats ou immédiats, celle que nous venons d'établir va servir à mettre au jour d'autres vérités qui ne sont pas moins importantes.

ARTICLE XI.

Moyens d'arrêter les pertes de sang.

On a vu précédemment que la mort subite & inopinée de quelques Femmes nouvellement accouchées, dépend d'une très-grande perte de sang qui survient immédiatement après l'Accouchement, & que cette perte est occasionnée par l'inertie complete de la Matrice. Mais, comme heureusement toutes les circonstances qui sont absolument nécessaires pour produire l'inertie parfaite de la Matrice, se trouvent très-rarement réunies ensemble, aussi voit-on peu de Femmes périr de cette façon, je veux dire mourir aussi promptement : il est

vrai qu'un plus grand nombre d'entr'elles succombe, quoique plus lentement, à la perte de sang, parce que, dans celles-ci, l'inertie de la Matrice n'est pas complète; mais le ressort de cet organe est alors si languissant, que ces Femmes s'éteignent, pour ainsi dire, peu à peu, si on n'y remédie à tems. Pour y parvenir, on doit faire usage de tous les secours que nous avons indiqués plus haut; & s'ils ne suffisent pas, il faut passer à des moyens plus hardis, si j'ose le dire, comme de mettre les mains de la Malade dans du vinaigre froid, de lui en appliquer des compresses imbibées sur le ventre, sur les reins, sur la vulve, &c. (a) Ce fut par ce procédé que je sauvai, une seconde fois pour ainsi dire, la vie à la nouvelle Accouchée, qui fait le sujet de la 32^e Observation de cet Ouvrage pag. 173.

Quarante-unième
Observation.

Cette Femme avoit eu, trois semaines avant que d'accoucher, des convulsions dont on ne put la tirer que par des saignées répétées, quoiqu'on ne négligeât aucun des autres secours indiqués en pareil cas: on le fit même avec d'autant plus de sécurité, que cette Femme comptoit être à la fin de son terme, & qu'elle avoit eu auparavant des douleurs dans le ventre, qui ressembloient d'autant mieux à celles

(a) Voyez sur ce sujet les Obs. 397 & 398. du Traité des Accouchemens de la Motte.

du travail , que l'orifice de la Matrice étoit dilaté de plus d'un pouce de diamètre , & qu'il en sortoit des matières glaireuses & sanguinolentes. Cependant , après quinze ou seize poellettes de sang tirées en peu d'heures , tout changea de face , car la Malade revint à elle , les douleurs cessèrent , & l'orifice de la Matrice se referma jusqu'à la fin du terme qui n'arriva que 22 jours après. Alors tout se passa comme il a été dit dans l'endroit que j'ai cité , où l'on a dû voir que l'Accouchement fut laborieux & long : en effet l'épuisement des forces occasionné par les convulsions précédentes , & par les saignées qui furent multipliées pour les faire cesser , la longueur du travail de l'Enfantement , enfin le ressort languissant de la Matrice immédiatement après la sortie de l'Enfant & celle du délivre , toutes ces causes , dis - je , réduisirent la Malade dans une agonie apparente par la perte de sang qu'occasionna l'inertie presque entière des fibres motrices de la Matrice. Mais à force de peines , de soins & de tems , je parvins de la manière que je l'ai exposé , à lui conserver des jours , dont la dernière heure sembloit n'être pas éloignée.

On a aussi quelquefois réussi dans ces cas urgens , quoique plus rarement , en jet-

tant des ſceaux d'eau froide ſur le corps de la nouvelle Accouchée , ou en la plongeant dans un bain d'eau froide , même glacée , ſuivant quelques Praticiens : mais il eſt bon d'observer que ces remèdes extrêmes , ne doivent point être employés , après les premières vingt-quatre heures ; car , outre qu'il y a lieu alors de ſe flatter que le plus grand péril eſt paſſé , il doit ſe faire d'autres opérations dans la nature qu'il ſeroit des plus dangereux de détourner. Il faut encore ſ'abſtenir , dans ces fortes de pertes , d'adminiſtrer des remèdes d'une qualité intrinſèquement chaude , à deſſein de relever les forces abbatues ; car ce ſeroit le vrai moyen de faire périr plus promptement la Femme par l'augmentation de la perte de ſang , qui ſuivroit à pas égal l'accélération de ſon mouvement. Mais leur uſage pourra être fort utile immédiatement après que la perte ſera modérée , car alors le ton des fibres de la Matrice étant un peu remonté , ces mêmes remèdes contribueront à l'augmenter , & tendront en même-tems à la conſtriction des bouches béantes des vaiſſeaux qui fourniſſoient le ſang de la perte.

Le ſigne le plus certain de la néceſſité qu'il y a de paſſer par degrés à l'uſage de ces différens moyens , eſt l'affaiſſement de la Malade , ſans qu'elle ſente de tranchées , ou

que de très-petites : car, si elles sont fortes, il n'y a rien d'urgent à craindre pour la vie ; il faut seulement porter une main dans le Vagin, & faire en sorte de tirer de la Matrice les caillots qui en remplissent la cavité pour faciliter la contraction de cet organe ; il faut même répéter cette opération autant de fois que la nécessité l'exigera. Pour faire comprendre aux Elèves la raison qui doit autoriser ce procédé par préférence à tout autre, il est nécessaire qu'ils se rappellent (Axiome premier) que la Matrice, qui est un muscle creux, se dilate & se contracte suivant la loi de ces organes musculueux ; de manière que, dans la grossesse, le fond & les parois de ce viscère souffrent une dilatation passive, pendant que la contraction de l'orifice est active, & qu'au contraire, dans l'Accouchement, le corps de la Matrice entre spontanément en contraction, tandis qu'à leur tour, son col & son orifice souffrent passivement la dilatation. Ainsi, suivant ces différens tems, les parties qui, dans le commencement, avoient été contraintes de céder aux efforts du corps qui les maîtrisoit, deviennent agentes sur ce même corps, & réciproquement celles qui avoient d'abord été en action, obéissent à celle des parties qui avoient souffert dilatation.

Il résulte de ce Méchanisme que, si im-

médiatement après que l'Enfant & le *Placenta* sont sortis, le fond & les parois de la Matrice restent sans action, l'orifice se contractera si puissamment, qu'au bout d'un quart-d'heure, par exemple, cet organe se trouvera rempli de caillots. On sçait effectivement que, lorsque dans ces circonstances, la Matrice commence à reprendre spontanément du ressort, les tranchées commencent aussi à se faire sentir, & qu'elles deviennent d'autant plus fortes, que la résistance de l'orifice est grande: les tranchées durent même quelquefois plusieurs jours, parce que ces foibles contractions de la Matrice ne peuvent vaincre que par des répétitions multipliées, la résistance de l'orifice: mais lorsque la puissance contractile du corps de l'organe est devenue capable de contrebalancer celle de son orifice, alors les caillots sortent quelquefois aussi gros que le poing, & les tranchées cessent; c'est, pour ainsi dire, un nouvel Accouchement.

Ces principes posés, on ne doit plus être embarrassé de rendre raison, pourquoi il y a des Femmes qui ont des tranchées, & d'autres qui n'en ont point; pourquoi de ces mêmes Femmes, les unes en ont dans quelques Accouchemens & n'en ont point dans d'autres; enfin pourquoi les Femmes n'en ont point ordinairement à leurs premiers Enfans; car cet accident doit dé-

pendre de la perte plus ou moins grande du ressort de la Matrice pendant la grossesse, & du plus ou moins de facilité qu'elle a eu à le recouvrer après l'Accouchement. On peut inférer de cette théorie, qui est fondée sur le Méchanisme de la nature, appuyée par la raison, & démontrée par l'expérience journaliere des Accouchemens, que le parti le plus sûr qu'on puisse suivre pour appliquer les secours nécessaires, relativement aux diverses circonstances qui les indiquent, est celui que je viens de proposer, & qu'il mérite toute l'attention la plus scrupuleuse. En effet, si on ne s'écarte pas de ces principes, non-seulement on peut prévoir de grands malheurs, mais on peut même y remédier avec tant de facilité, qu'il seroit facile de prouver, je ne dis pas aux gens éclairés, mais à ceux qui seroient les plus prévenus, que l'Art victorieux a sauvé la nature comme par enchantement.

J'ai démontré d'une part que l'on peut prévenir le plus grand des accidens qui puisse arriver à une Femme nouvellement accouchée; j'ai fait voir d'autre part qu'on peut aussi remédier à cet accident, si elle ne s'est pas trouvée subitement dans ce péril éminent, & qu'elle n'en ait été menacée, pour ainsi dire, que peu à peu; & enfin qu'il est très-possible de l'affranchir

d'une très-grande partie des tranchées & de la perte de son sang. Ce dernier point n'est pas d'une petite conséquence : car on sçait que l'épuisement des forces , qui suit ordinairement cet état , rend souvent la convalescence très-longue & très-pénible , sans compter que plusieurs y succombent , & que d'autres en restent quelquefois incommodées toute leur vie.

Je crois devoir faire observer qu'il arrive quelquefois subitement , après la sortie du *Placenta* , une douleur vive à la Matrice , & que cette douleur dure plus ou moins longtemps : elle procède ordinairement de ce qu'une portion du fond ou du corps de cet organe s'est engagée dans son orifice , lors de la sortie du *Placenta* qu'on a tiré trop précipitamment , ou avec trop de violence , mais toujours prématurément. Il faut donc alors , avec les doigts , faire la réduction de ce viscere , ou pour mieux dire , de la portion qui s'étoit engagée dans son orifice , & tenir sa main dans la cavité de la Matrice , jusqu'à ce qu'une contraction de cet organe , annoncée par une tranchée , puisse faire l'office de cette main , sans quoi la Malade est en grand danger de perdre la vie dans des tourmens affreux. On distingue cette douleur des tranchées ordinaires , en ce que la première est continuelle , au lieu que les autres sont entrecoupées.

Puisque je me suis étendu jusqu'ici sur la

LA PERTE DE SANG, &c. 281
perte de sang des Femmes nouvellement
accouchées, je crois faire plaisir aux Lec-
teurs de parler aussi de celle qui leur arrive
pour l'expulsion des corps étrangers qu'on
est en usage de nommer faux-germes, &
de celle qui accompagne la rétention du
Placenta des fœtus avortifs. C'est par où
je terminerai cet Ouvrage.

ARTICLE XII.

*Nouveau moyen de faire cesser les pertes de
sang occasionnées par la présence d'un
faux-germe, ou par la rétention du Pla-
centa des Fœtus avortifs. (a)*

L'hémorragie, qui de tous les acci-
dens des maladies est le plus urgent, n'est
jamais si redoutable, que lorsqu'on est obli-
gé d'abandonner entièrement à la nature
le soin de se délivrer elle-même de la cause
qui y a donné lieu, & qui l'entretient : les
mauvaises grossesses & les avortemens
nous en fournissent des preuves. Dans le
premier cas, la présence de ce qu'on ap-
pelle improprement faux-germes (b), &

(a) On trouve dans le Mercure de France du mois
de Février 1750. à l'Article de la Séance publique de
l'Académie Royale de Chirurgie, un Extrait de cette
Dissertation.

(b) L'idée que présente naturellement le mot de
faux-germe n'est point juste ; car, ou le corps étranger
que l'on nomme communément faux-germe, est une
production indépendante du Coit, ou bien c'est une
conception avortée ; si c'est une excroissance charnue
indépendante de la copulation, on ne peut absolu-

dans le second cas, le séjour du *Placenta* dans la Matrice après la sortie de l'Embryon occasionnent, pour l'ordinaire, des pertes de sang considérables, qui ne cessent que par l'expulsion spontanée de ces corps devenus étrangers : l'Observation suivante suffira pour démontrer le danger qui menace les femmes qui se trouvent dans ces circonstances (a).

Quarante-deuxième Observation.

Une personne de 19 à 20 ans, qui depuis l'âge de 15 ou 16 avoit toujours été bien réglée, cessa de l'être en 1746 : l'altération que cette suppression fit à sa santé la détermina à prendre, au bout de deux mois, le conseil d'un très habile Médecin. Il la fit saigner plusieurs fois du pied, & mit en usage les fondans ou apéritifs, les antihystériques, les emmenagogues, en un mot, tout ce qui lui parut le mieux indiqué pour rappeler le flux menstruel. Après un mois de leur usage, on crut avoir des marques de l'efficacité de ce traitement; ment lui donner le nom de faux-germe; & si le corps devenu étranger a pour principe la conception, c'est un vrai germe avorté; d'où l'on peut conclure que le mot de faux-germe, qui nous a été successivement transmis jusqu'à ce jour, est très-impropre; mais comme il est depuis très-long-tems en usage, je m'en fers ici comme les autres, & je remets à un autre tems de développer toutes les erreurs que ce mot a fait naître, perpétuées & accréditées.

(a) Voyez le Traité des Accouchemens de M. de la Motte, Ob. 15. & 393. & le sçavant Mémoire de M. Puzos sur les pertes de sang dans le premier V. des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie.

mais le flux qu'on avoit procuré dégénéra en une perte considérable, suivie de foiblesses; ce qui alarma avec raison la Malade, & l'engagea à consulter feu M. Soumain. Ce Chirurgien éclairé soupçonnant qu'il pouvoit y avoir une grossesse, toucha la Malade: il observa que le col de la Matrice étoit plus gros, & faisoit plus de saillie dans le Vagin, qu'il n'en fait dans l'état ordinaire; il trouva aussi que l'orifice de ce Viscere étoit dilaté au point de permettre l'introduction du bout d'un doigt avec lequel il sentit un corps charnu de médiocre solidité. M. Soumain prononça alors que la Malade étoit grosse, mais qu'il doutoit que ce fut d'un enfant. On n'eut aucun égard pour cet avis, & la Malade donna sa confiance à un Empyrique entre les mains duquel elle mourut peu de tems après.

On pria M. Soumain de faire l'ouverture du cadavre, & je l'y accompagnai. La Matrice étoit grosse comme le poing, sa consistance étoit semblable à celle des muscles, & son épaisseur avoit au moins un pouce. Un corps étranger, qui avoit le volume & la figure d'une petite poire un peu aplatie en dessus & en dessous, occupoit la cavité du fond & du col de cet organe, sans y être adhérent dans aucun point. Ce corps étranger avoit la consistance d'un gésier; il étoit lisse & revêtu d'une

couche de caillots de sang très pâle : toutes les autres parties du cadavre étoient dans l'état naturel , mais extrêmement décolorées , comme le font celles de toutes les personnes qui périssent à la suite des hémorragies. Il paroît incontestable que la perte de sang qu'avoit cette personne , étoit occasionnée & entretenue par la présence de ce corps étranger qui avoit tous les caractères d'un faux-germe ou d'une môle charnue , & que c'étoit sa solidité qui avoit empêché la Matrice de se contracter & de s'en débarrasser.

Il faut convenir que peu de Femmes périssent comme celle dont nous venons de parler ; parce que ces Corps étrangers opposent rarement un obstacle insurmontable à la contraction de la Matrice qui opéreroit leur expulsion : mais les pertes qui fatiguent les Malades qui sont dans le cas dont il s'agit , & le danger certain qu'entraîne l'épuisement des forces , ont porté plusieurs Praticiens à chercher des moyens de remédier efficacement à ces accidens. L'extraction du Corps étranger qui les cause, est une indication qui se présente tout naturellement (a) : pour la remplir , on a fait des tentatives avec un Inf-

(a) Les bons Praticiens n'employent point aujourd'hui de médicamens dans ce cas , en ayant reconnu le danger & l'inefficacité.

trument connu sous le nom de Bec de Grue; mais cet Instrument, quoique fort long, a ses ferres si gresles & si menues, qu'outre le danger de blesser la Malade, ce moyen devenoit insuffisant pour saisir comme il faut le corps étranger. Ces inconvéniens ayant fait reconnoître l'inutilité de cet Instrument, on l'a entièrement abandonné : cependant il est probable qu'il n'y a pas eu un seul de ceux qui ont tenté de s'en servir, qui n'eût voulu en trouver un qui pût remplir les indications curatives qui se présentent alors. C'est le but que je me suis proposé dans l'Instrument dont je vais faire part; je l'imaginai à l'occasion du fait dont je viens de parler, & le succès a confirmé depuis mes espérances. Sa construction, est des plus simples, puisque c'est en quelque sorte un diminutif de mon *Forceps* courbe.

C'est une Pince à jonction passée, dont chaque branche antérieure a, dans sa partie supérieure, un Cueilleron oblong, fenestré, & légèrement courbe: ces Cueillérons laissent entr'eux un espace suffisant pour loger le Corps étranger, dont une partie passant, à travers les fenestres, assure sur ce même corps la prise de l'Instrument. Voyez les Figures 12 & 13. Planche 2. elles sont réduites en tous sens à la moitié du volume de l'original.

Cette Pince a encore des avantages qui méritent d'être observés. Premièrement, les deux Cueillerons ensemble n'ont pas plus de volume qu'un doigt ordinaire, & font l'office de deux doigts.

Secondement, leurs évidures intérieures, ainsi que leurs fenestres ou fentes longitudinales, qui servent à loger la plus grande partie du Corps que l'Instrument a saisi, font que celui-ci n'ajoute rien au diamètre de la portion du Corps qu'il tient embrassée, & c'est ce que ne pourroient faire les doigts les plus gresles.

Troisièmement, la Figure oblongue de cette Pince, sa surface extérieure arrondie en tous sens, & le vuide en plan incliné & uni de sa surface interne en facilitent l'intromission.

Quatrièmement, la légère courbure des Cueillerons facilite encore l'introduction de l'Instrument, car elle s'accommode à la direction du col de la Matrice, qui, dans le cas dont il s'agit, a contracté une petite courbure, produite d'une part par celle de la partie moyenne de la cavité de l'os *Sacrum*, & d'autre part par la pression de l'arcade du *Pubis*.

Cinquièmement, lorsque l'Instrument est introduit, on est en état de juger, par l'écartement de ses anneaux, du volume du Corps qu'on a saisi; parce que le clou, qui

LA PERTE DE SANG, &c. 287
assure la jonction des branches, est placé
exactement dans le milieu de la longueur
de l'Instrument.

Sixièmement, on peut sans danger,
lorsque cela paroîtra nécessaire, dilater un
peu l'orifice de la Matrice, en écartant
les branches de la Pince; ce mouvement
facilitera la descente du Corps étranger
par les contractions qu'il occasionnera à
la Matrice, on pourra ainsi saisir une plus
grande partie du corps étranger, & l'em-
brasser un peu plus avant.

Septièmement, enfin il est bon de re-
marquer que le lieu de la jonction des
branches de cet Instrument est fait, de ma-
niere qu'il ne peut pincer aucune partie.

Il n'est pas nécessaire de faire observer
que l'introduction de cet Instrument doit
se faire à l'aide de deux doigts placés dans
le Vagin, ou même de toute la main lorf-
que cela devient indispensable, & que la
chose est possible.

Il seroit assez inutile de recommander
de tirer doucement, & en différens sens,
lorsqu'on tient solidement le Corps étran-
ger; car je puis assurer que lorsqu'en pa-
reil cas, je me suis servi de cet Instrument,
il m'a fallu si peu d'efforts, qu'il m'est arrivé
plusieurs fois, dans le moment que je di-
latois l'orifice, de voir sortir le Corps étran-
ger, en repoussant, pour ainsi-dire, l'Inf-

trument, quoi qu'avant qu'il fût introduit, le même orifice permit à peine l'intromission du bout d'un doigt, & que le Corps étranger qui y étoit engagé, ne présentât qu'une très-petite surface. Cela doit paroître peu étonnant, puisqu'on sçait qu'il suffit de faire la plus légère violence à l'orifice de la Matrice, pour occasionner sur le champ la contraction de tout son Corps: à quoi on peut ajoûter qu'aussi-tôt que l'air externe est parvenu à s'introduire dans la Matrice, il cesse d'être un obstacle à l'expulsion de ce Corps étranger. L'Observation qui suit fournit une preuve bien sensible de cette vérité.

Quarante-troisième Observation.

Le 20 Juin 1747. une pauvre Femme âgée de 40 ans, vint chez moi me consulter pour une perte de sang qu'elle me dit avoir depuis plusieurs jours: cette perte lui étoit survenue après être restée trois mois sans être réglée. Je la touchai, & je reconnus qu'il se présentait dans l'orifice de la Matrice un Corps étranger, dont je lui proposai de la délivrer; elle y consentit: je n'eus pas plutôt introduit les Cueillérons de la Pince dans le col propre de la Matrice, qu'en ouvrant un peu les branches de cet Instrument à dessein de dilater de même l'orifice de ce Viscere, le Corps étranger sortit avec une impulsion qui me surprit d'autant plus que je ne m'y attendois pas dans le

le moment. Cette pauvre Femme revint me voir le lendemain; elle m'apprit que la perte de sang étoit entièrement cessée, & qu'il ne sortoit plus qu'une petite quantité de sérosités de couleur de lavure de chair; je la touchai de nouveau, & j'observai que l'orifice de la Matrice étoit, à peu de chose près, dans son état naturel, & que son col étoit beaucoup diminué.

Je suivis la même méthode le 20 Nov. 1748. pour l'extraction d'un *Placenta* qui étoit resté dans la Matrice après un avortement au terme de deux à trois mois; c'étoit à une Dame demeurant à Paris grande rue du Fauxbourg S. Honoré, & qui est connue de M. Bourgeois à qui j'ai fait voir le Corps étranger. Je fis cette extraction sous la couverture avec tant de facilité, que la Dame n'a pas fû que pour la secourir, je me fusse servi du moyen que j'ai décrit. On en sera peu surpris, quand on sçaura que je portois cet Instrument dans une poche assez près de ma peau, pour en avoir reçu & conservé un degré de chaleur semblable à celle de mes doigts, & qu'il m'étoit aussi très-facile de le tirer sans qu'on s'en apperçût; ce furent ces raisons qui en ôterent la connoissance à la Malade.

Cet Instrument m'a réussi à peu près

de même dans d'autres occasions semblables qu'il seroit superflu de rapporter (a). Les deux exemples que je viens de donner suffisent pour conclure que, dans ces circonstances, accélérer sans danger la sortie de ces Corps étrangers, c'est, en remplissant l'intention de la nature, affranchir les Femmes des suites fâcheuses que les grandes pertes de sang occasionnent très-souvent.

Quarante-cinquième Observation.

Je crois cependant ne devoir pas omettre que le 29 May 1749, j'ai extrait, avec le même Instrument & à plusieurs reprises, une môle en grappe, dont tous les morceaux réunis égaloient au moins le volume de la tête (b): la Dame étoit, lorsque je fus appelé, d'une foiblesse si grande qu'on avoit tout lieu de craindre pour sa vie, tant elle avoit perdu de sang, lorsqu'on se détermina à demander du secours; je fus, ainsi qu'elle, fort heureux d'avoir sur moi cette Pince; car l'orifice de la Matrice,

(a) Dans le nombre de ces faits, il y en a un qui est à la connoissance de M. Cernaizot.

(b) On trouve dans le Traité des Accouchemens par Paul Portal pag. 198. la figure d'une môle semblable en tout à celle-ci

On lit p. 41. du Traité de M. de la Motte, la description d'une môle pareille.

Id. Ob. 377. du Traité des Accouchemens de Mauriceau.

Id. Ob. 2. du Recueil d'Obs. de Saviard. On en trouve aussi quelques exemples dans le quatrième Livre des Ob. de Skenkius.

NOUVELLE ADDITION, &c. 291
contre ce qui est ordinaire en pareil cas,
étoit fort épais, très-dur, & permettoit à
peine l'intromission d'un doigt, avec le-
quel j'avois cependant, à l'aide de quan-
tité d'autres circonstances, reconnu la na-
ture du Corps étranger. Ce fait, qui est à
la connoissance de Messieurs Puzos & de
La Chaud, donne lieu de présumer que
cet Instrument pourra être utile dans d'au-
tres cas que les occasions suggereront aux
bons Praticiens.

ARTICLE XIII.

Nouvelle Addition à l'Histoire des Forceps.

Cet Ouvrage étoit presqu'entièrement
imprimé, lorsque M. Bruhier d'Ablin-
court, Docteur en Médecine, dont j'ai
déjà parlé plusieurs fois, (a) me fit le plai-
sir de me communiquer une Dissertation
Latine, qui a pour titre (b) » Supplé-
» ment (fait par Philippe Adolphe Boeh-
» mer, Professeur Public de Médecine &

(a) Voyez dans notre Préface, ou dans cet Ouvra-
ge pag. 43. à la Note (a).

(b) » D. Philippi Adolphi Boehmeri, Med. & Anatom.
» Prof. in Regiâ Fridericianâ Publ. Ord. Societ. Nat. Cu-
» rios. Sodalit. Additamenta ad disquisitionem alteram, qui-
» bus occasione rarioris cujusdam observationis de Sarco-
» mate uteri notabilis molis, præstantia Forcipis Chamber-
» lainianæ in Paragomphosi capitis fœtus in partu confirma-
» tur, & quid de recentissimis Levretti ferramentis atque
» Forcipe Bingianâ sentiendum indicatur.

» d'Anatomie dans le Collège Royale de
 » Frédéric, & de la Société des Curieux
 » de la Nature, à une autre Dissertation (a))
 » dans lequel, à l'occasion d'une Observa-
 » tion intéressante sur un Sarcome fort con-
 » sidérable de la Matrice, il confirme l'ex-
 » cellence du *Forceps* de Chamberlain
 » pour déclaver la Tête d'un Enfant dans
 » l'Accouchement, & il indique ce qu'il
 » faut penser des nouveaux Instrumens de
 » M. Levret, & du *Forceps* de *Bingius* (b).

Le Titre de cette Dissertation annonce,
 comme on le voit, l'Observation d'un Ac-
 couchement laborieux terminé par Art, &
 l'Auteur y promet de dire son sentiment
 sur les Instrumens que j'ai imaginés &
 donnés au Public pour cette même in-
 tention.

Quant au premier point, je renvoye le
 Lecteur à l'Ouvrage même de M. Boeh-
 mer pour y lire l'Observation complete,
 parce qu'elle ne concerne qu'indirecte-
 ment le sujet que je viens de traiter. J'en
 extrairai seulement quelques endroits qui
 m'intéressent particulièrement; j'exami-
 nerai ensuite, très-scrupuleusement, & sans
 aucune partialité, le sentiment de ce Sça-

(a) Le Titre de cette premiere Dissertation se trou-
 ve dans mon premier Ouvrage pag. 90.

(b) Voyez le Supplément du septième Volume de
 l'Académie des Curieux de la Nature, où l'Auteur
 assure que sera insérée sa Dissertation.

vant Professeur sur mes nouveaux Instrumens, & je ferai mes efforts pour répondre convenablement à ses Objections; pour le convaincre même, s'il est possible, avec la dernière évidence.

Ce célèbre Praticien dit qu'il fut appelé pour secourir une Femme qui étoit en travail d'un Enfant à terme, dont il trouva la tête enclavée obliquement entre les os du Bassin, l'os pariétal droit appliqué sur l'ouverture qu'ils forment par leur réunion. Cette situation vicieuse dépendoit, suivant l'Auteur, de la présence d'un Sarcome ou Polype utérin du poids de huit livres, qui étoit attaché à l'intérieur de la Matrice près de son orifice (a), & qui devoit son origine au décollement forcé du *Placenta* à la suite d'un Accouchement arrivé plusieurs années auparavant. Il ajoute que, lorsqu'il délivra la Malade dans ce dernier travail, il fut obligé de décoller le *Placenta* qui étoit adhérent contre nature à la partie antérieure de la Matrice (b).

Extrait
de l'Ob-
servation
de M.
Boehmer.

(a) Cet exemple n'est pas unique, car outre plusieurs qu'on a communiqués en différens tems à l'Académie Royale de Chirurgie, on en trouve un à la pag. 1730. du *Mercur* de France du mois d'Août 1735. & un autre à la pag. 142. du *Traité de l'Opération Césarienne* par M. J. Ruleau, Maître en Chirurgie à Xaintes.

(b) L'Enfant étoit mort, & la Mere mourut le neuvième jour de son Accouchement.

Sentiment
de l'Au-
teur sur
cette Ob-
servation.

Nous avons démontré plus d'une fois, comme on a dû le voir précédemment, qu'il suffit souvent que le *Placenta* soit attaché à l'une des parois de la Matrice, au lieu de l'être dans son fond, pour que la tête de l'Enfant se présente mal au passage: ainsi on ne peut pas dire affirmativement que la présence d'une tumeur pareille soit absolument la cause de cette situation vicieuse de la tête au passage; quoi qu'on ne puisse pas non plus le nier formellement, du moins pour le cas dont parle l'Auteur. Mais soit que la tumeur, soit que l'attache fortuite & extraordinaire du *Placenta* fussent, séparément ou conjointement, la cause de la mauvaise situation dans laquelle la tête de l'Enfant se présenta au passage des os du Bassin, l'Auteur a terminé cet Accouchement avec le *Forceps*, comme je l'aurois fait avec les plus habiles Praticiens en semblables circonstances, du moins s'il n'eut plus été tems, ou qu'il n'eut plus été possible de retourner l'Enfant, car alors je préférerais toujours cette dernière méthode. Cependant j'avoue que le gros volume de la tumeur utérine demandoit en pareil cas des égards: ainsi nos sentimens se réunissent parfaitement sur ce point. Ils coincident aussi sur la possibilité de l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice, ce qui confirme

de nouveau & puissamment cette vérité, & combat victorieusement le sentiment erroné de Déventer, adopté par l'Anonyme, dont on a vû ailleurs (a) la Critique. En effet, voici comme M. Boehmer s'exprime à cet égard dans les réflexions qui suivent son Observation.

» Je prévois l'adhérence contre nature
 » du *Placenta* & sa situation hors de la
 » Sphere d'activité de la Matrice, fondé
 » principalement en raisons appuyées sur
 » des principes mécaniques. En effet,
 » j'ai appris par expérience, qu'en consé-
 » quence de l'attache du *Placenta* à la par-
 » tie antérieure de la Matrice, il arrive que
 » la tête, s'avancant obliquement par une
 » seule douleur entre les os du passage, &
 » le cordon se trouvant quelquefois con-
 » tourné autour du col de l'Enfant par la
 » partie antérieure, & comprimé posté-
 » rieurement dans ce lieu fort étroit, l'En-
 » fant meurt promptement (b). Je rappel-
 » lerai à cette occasion (dit ce Professeur)
 » les raisons sur lesquelles le célèbre M.
 » Levret se fonde (p. 118.) (c) pour dé-

Senti-
ment de
M. Boeh-
mer sur
l'attache
du Placen-
ta.

(a) Voyez la Préface de cet Ouvrage.

(b) Voyez notre sentiment sur ce Mécanisme dans ce même Ouvrage à l'Article I. §. III. pag. 19.

(c) » Observations sur les causes & les accidens de plu-
 » sieurs Accouchemens laborieux, avec des Remarques sur
 » ce qui a été proposé ou mis en usage pour les terminer, &
 » de nouveaux moyens pour y parvenir plus aisément. Paris
 » 1747. in-8°.

Senti-
ment de
l'Auteur
adopté par
M. Boeh-
mer.

» duire avec justice la position de la Ma-
» trice & de l'Enfant de l'attache du Pla-
» centa dans cet organe. Voici en effet
» les propres termes de cet Auteur (ajoute
» M. Boehmer). *Lorsque le Placenta est si-*
» *tué près de l'orifice, la Matrice se dilate*
» *plus du côté opposé, que de celui-là, ce*
» *qui oblige l'Enfant à se placer obliquement*
» *à la rectitude du corps de la Mere. 2°. Le*
» *côté où est attaché le Placenta s'étant moins*
» *dilaté, il est moins susceptible de contrac-*
» *tion, ce qui fait que la Matrice ne se con-*
» *traëte pas uniformément, mais obliquement,*
» *suivant la figure contre nature qu'elle a*
» *acquise, ce qui détermine la tête de l'En-*
» *fant à sortir obliquement, lorsque c'est*
» *cette partie qui se présente la première.*
» 3°. *Lorsque la tête est sortie en partie,*
» *elle va poser contre la tubérosité de l'Is-*
» *chion qui se trouve dans sa direction; alors*
» *les douleurs deviennent entrecoupées, &*
» *le travail languit, parce que la tête de*
» *l'Enfant se trouve soutenue sur cette par-*
» *tie, qui ne permet pas une plus grande*
» *descente.*

Voilà en effet comme j'ai cru devoir expliquer ce Phénomene dans le cas où la Matrice n'est point occupée par un corps étranger d'un volume si considérable, & attaché à la propre substance de cet organe près de son orifice; & voici comme M. Boehmer conçoit que la chose s'est

A L'HISTOIRE DES FORCEPS. 297
passée dans le cas de son Observation.

» Mais d'où vient en ce cas (dit cet Au-
» teur) le défaut des douleurs nécessaires
» pour procurer la sortie de l'Enfant, & du
» délivre ? Et quel parti prendre dans un
» état si douteux & si dangereux ? Il passe
» pour constant chez tous les Praticiens,
» que, dans l'Accouchement naturel, les
» efforts & les douleurs qui sont détermi-
» nées vers les aînes, & les cuisses, partent
» des lombes, qu'elles reviennent par in-
» tervalles en conséquence des contrac-
» tions & relâchemens alternatifs de l'*ute-*
» *rus*, & qu'elles augmentent successive-
» ment à mesure que l'Enfant tend lui-mê-
» me à sa sortie, & qu'il excite, à pro-
» portion qu'il avance, l'*uterus* à se contrac-
» ter. Mais dans le cas présent, la dilata-
» tion de la Matrice se fit par un seul &
» unique mouvement, (ceci n'est pas prou-
» vé) & la tête de l'Enfant fut poussée en-
» tre les os du passage, mais elle n'avança
» pas plus avant. L'obliquité de la tête en-
» clavée entre les os, empêcha la sortie
» de l'Enfant, & la trop grande distension
» de la Matrice qui étoit remplie de dif-
» férens corps, s'opposa au resserrement
» par lequel elle exerce son action sur l'En-
» fant. *Est-il donc surprenant, que l'insuf-*
» *fisance des forces naturelles ait rendu inu-*
» *tile le secours des mains, & que les meil-*
» leurs remèdes corroborans, & les utérins

Suite du
sentiment
de M.
Boehmer.

» spécifiques ayent resté fans effets?....

Réflexions sur
ce Méchanisme.

Je trouve cette explication de la cessation des douleurs, dans le cas dont il s'agit, aussi bien décrite qu'ingénieusement imaginée; mais comme, dans la circonstance où l'Enfant est situé latéralement dans le ventre de la Mere, il arrive souvent que les douleurs de l'Enfantement cessent entièrement, quoique la Matrice ne soit point démesurément étendue, & qu'au contraire, elle soit beaucoup diminuée de volume par l'écoulement des eaux, il faut nécessairement alors chercher, pour l'explication de ce Phénomene, une autre cause qui dérive d'un Méchanisme particulier (a).

Quant à ce que M. Boehmer dit qu'il n'est pas surprenant que l'insuffisance des forces naturelles ait rendu inutile le secours des mains, ce passage prouve que cet Auteur a oublié que, lorsqu'il s'agit d'opérer de la main dans le cas qu'il expose, il est à souhaiter que la Femme n'ait aucune espece de douleurs: car il ne peut ignorer qu'elles sont alors plus préjudiciables qu'utiles, soit qu'on veuille tenter de repousser la tête de l'Enfant pour aller chercher ses pieds, soit qu'on prenne le parti de terminer l'Accouchement avec quelque *Forceps*, puisque

(a) On peut voir là-dessus mon sentiment à l'Article premier, §. 2. de cet Ouvrage. pag. 10, 11 & 12.

la tête se présente de façon à ne pouvoir sortir sans le secours de l'Art ; aussi les Praticiens recommandent-ils de prendre l'intervalle des douleurs , lorsqu'il y en a , pour se mettre à opérer. Or , quand il n'y a pas de douleurs , lorsqu'il faut déclaver une tête , loin de dire que le *défaut des forces naturelles rende inutile le secours des mains* , on peut assurer que cette circonstance diminue la gravité du cas , au lieu de l'augmenter. Donc, &c.

A l'égard de l'adhérence du *Placenta* que M. Boehmer englobe dans la même cause , on a dû voir mon sentiment sur ce sujet dans l'Art. III. de cet Ouvrage , surtout aux pages 131 & 132^e.

M. Boehmer continue ainsi : » Appli-
 cation faite de ce qui a été dit au cas
 présent (celui de son Obs.) , je recon-
 nus l'impossibilité de l'Accouchement
 naturel , & sa difficulté funeste à la Mere
 & à l'Enfant, & je cherchai, dans les Inf-
 trumens , les seuls & uniques secours
 indiqués dans un cas si difficile. Je choi-
 sis donc , entre les Instrumens , le *For-*
ceps usité jusqu'ici , dont je me suis sou-
 vent servi avec succès dans ma prati-
 que.

Je me ferois décidé aussi promptement
 que M. Boehmer à me servir du *Forceps*,
 pour terminer cet Accouchement ; mais

A quoi
 s'est déter-
 miné M.
 Boehmer.

Ce qu'au-
 roit fait
 l'Auteur.]

comme j'ai reconnu , dans quelques cas , l'insuffisance du *Forceps* ordinaire, j'aurois préféré mon *Forceps* courbe fenestré qui m'a toujours réussi dans toutes les occasions où je l'ai employé, comme on a dû le voir ci-devant Article VI.

Réflexions.

A la vérité , ces raisons de préférence ne portent coup en rien sur le procédé de M. Boehmer ; car outre qu'elles sont peut-être arbitraires , il n'y a pas plus de quatre ou cinq ans que mon *Forceps* courbe est connu. Mais si je ne trouve pas étonnant que M. Boehmer, ayant réussi avec le *Forceps* dont il s'est servi, saisisse cette occasion de vanter l'excellence du *Forceps* Anglois pour le déclavement de cette tête ; on ne doit pas en conclure que ce *Forceps* soit l'unique qui eut pû produire cet effet , & même plus aisément, surtout en des mains aussi adroites que celles de cet Accoucheur , qui termine en disant que
 » les Praticiens qui , dépouillés de tous pré-
 » jugés , sçavent employer cet instrument
 » dans leur pratique , conviennent avec lui
 » de la sûreté de son application.

Je pourrois lui répondre que tous les Accoucheurs du premier ordre sont convaincus que , lorsque l'Enfant présente la face en dessus , ou en devant, c'est-à-dire, du côté du *Pubis* , & que dans cette position la tête s'enclaye , le *Forceps* droit

ou usité n'est & ne peut être d'aucune utilité (a) : je n'en exclus pas même le *Forceps* que j'ai fait construire à axe ambulant. Le défaut de ces Instrumens dans ce cas particulier, prouve ce semble assez d'une part, que le *Forceps* Anglois n'est pas si universellement bon, que M. Boehmer paroît le croire; & d'autre part, je crois qu'il sera convaincu que je ne suis pas *susceptible de préjugés*, puisque l'on ne me voit pas attaché plus servilement à mes propres productions qu'à celle des autres.

L'Auteur, après avoir porté un jugement si favorable sur le *Forceps* Anglois, qui en effet est bon à quelques égards, continue ainsi. » Il y a cependant eu de
 » grands hommes qui se sont persuadés
 » de l'avoir perfectionné par de nouvelles additions & corrections. Nous avons
 » entr'autres (poursuit ce célèbre Professeur) M. Levret très-experimenté
 » Chirurgien de Paris, qui a non-seulement fait l'Ouvrage sçavant (b), que j'ai

Sentiment de M. Boehmer sur les Instrumens de M. Levret.

(a) On peut voir les raisons que j'en donne à la p. 165. Article VI.

(b) M. Boehmer fait ici une Note, dans laquelle, après avoir rapporté la division de mon Ouvrage en trois parties, il ajoute :

» M. Levret préfère, dans tous ces cas, l'usage d'un Instrument où il y a beaucoup d'Art, à toutes les

» cité plus haut , mais a encore fait gra-
 » ver un nouveau *Forceps* (c'est de mon
 » Tire-tête à trois branches , que M.
 » Boehmer veut parler) dont il prétend
 » faire voir l'excellence & les prérogati-
 » ves , à raison de son Méchanisme.
 » J'admire (dit-il) l'invention de l'Au-
 » teur qui est assez ingénieuse ; car il est
 » composé d'un manche & de trois bran-
 » ches d'acier très-minces & bien polies ,
 » appliquées les unes sur les autres , &
 » mobiles , par l'une de leurs extrémités ,
 » autour d'un clou par le moyen duquel
 » elles se joignent entr'elles , de manie-
 » re que ces branches écartées les unes
 » des autres , l'une d'entr'elles restant fixe
 » & immobile , *peuvent embrasser ferme-*

» manœuvres & à toutes les especes de *Forceps* em-
 » ployés jusqu'ici ; mais ce qu'il y a de plus extraor-
 » dinaire , il ne cite qu'une seule opération faite par
 » cette méthode , *réserveant peut-être en lui-même les au-*
 » *tres cas où il s'en est servi.* (*) Toutes fois il a rassem-
 » blé quelques Observations de Mauriceau , & il a sou-
 » mis à sa censure la *Motte* son Commentateur. (**)

(*) Je me flatte que , lorsque je serai mieux connu de M.
 Boehmer , il me rendra la justice de croire que , lorsque je
 donne quelque chose au Public , je n'ai jamais le dessein
 prémédité de rien omettre de ce qui peut lui être de quelque
 utilité ; & si j'ose le dire , l'aveu que j'ai fait à la *Notte a)*
 de la pag. 106. de mon premier Ouvrage , est un sûr garant
 de ma façon de penser.

(**) Pour ce qu'il m'impute d'avoir *soumis la Motte à ma*
censure , je n'ai fait en cela que ce que font journellement
 tous les Auteurs : Mais je ne crois pas avoir dit mon senti-
 ment sur les Œuvres de ce grand Praticien , en des termes
 qui sentissent l'aigreur d'une Critique apprêtée.

» ment la tête de l'Enfant; (a) je souhaiterois
 » seulement (ajoute-t-il) que cet Instru-
 » ment surpassât en vertu les autres *For-*
 » *ceps* François corrigés & les Anglois.
 » Il a rempli le reste de la Planche du
 » dessein d'un autre *Forceps* qui ne diffe-
 » re de celui de Chamberlain, que par
 » des *avantages plus ou moins désavanta-*
 » *geux*, & dont la base fondamentale est
 » le *Forceps* François corrigé déjà de-
 » puis longtems par le célèbre M. Gré-
 » goire.

Quels sont donc les *avantages plus ou moins désavantageux* que M. Boehmer se croit en droit d'attribuer à mon *Forceps* à axe ambulant? J'avouerai de bonne foi, & sans aucune prévention pour cet Instrument, que je ne conçois pas en quoi peuvent consister ces *désavantages*. Seroit-ce parce que j'ai fait un peu évider en gouttière la surface interne des jumelles de chaque branche de ce *Forceps*, afin

(a) Cette description est tronquée, car deux des branches de cet Instrument sont non-seulement mobiles par l'une de leurs extrémités au moyen d'un petit axe, dont les deux extrémités sont arrondies & aplaties en goutte de suif & non en clou; mais ces mêmes branches sont aussi toutes les deux mobiles par leur autre extrémité, avec les viroles sur lesquelles elles sont attachées. Cette omission, dans la description d'un Instrument sur l'usage duquel on veut tirer des conséquences, n'est pas indifférente; elle prouve au moins qu'on ne connoît qu'imparfaitement ce qu'on veut censurer.

qu'elles s'appliquassent plus exactement sur la tête de l'Enfant , & qu'elles y tins-
sent mieux lors de l'extraction ? Ou bien
est-ce parce qu'au moyen de l'axe ambu-
lant , on peut racourcir ou allonger la jon-
ction des branches de cet Instrument, sui-
vant les diverses circonstances qui se pré-
sentent assez souvent au moment même
de son introduction , ou après qu'il est in-
troduit ? Ou enfin est-ce d'avoir fait
faire cet axe pyramidal des deux côtés , &
fraisé dans son milieu pour faciliter la
jonction des branches après leur intromis-
sion ? Je doute que ce soient là les défauts
qu'il soupçonne à cet Instrument , quoi-
que ce soient les principaux points par
lesquels mon *Forceps* à axe ambulant ,
diffère essentiellement des *Forceps* An-
glois & François. Au reste je ne me sers
plus présentement de ce *Forceps* : ce n'est
pas que je ne le regarde encore , tel qu'il
est , comme plus utile que les *Forceps* usi-
tés ; mais c'est qu'en profitant des corre-
ctions que j'avois d'abord faites à cet Instru-
ment , j'y ai ajouté une courbure , indé-
pendante de celles qu'ont latéralement
les ferres du précédent (a). J'en ai à la

(a) On trouve la forme , la situation & le trait de
la nouvelle courbure de ce *Forceps* dans la Figure 2.
de la seconde Planche de cet Ouvrage ; les propor-
tions de cette Figure & de celle qui la précède , sont
exactement réduites à la moitié en tous sens. On obser-
vera

Unable to display this page

» ce célèbre Professeur) les prérogatives
 » de l'instrument de M. Levret (a) en
 » considérant d'abord les défauts qu'il at-
 » tribue aux *Forceps* François & Anglois ,
 » quoiqu'il avoue lui-même qu'ils avoient
 » déjà acquis un grand degré de perfection.

Réponse
 à la pre-
 mière ré-
 flexion de
 M. Boeh-
 mer.

Je conviens de cet aveu , mais on au-
 roit dû faire observer que j'ajoute tout de
 suite en parlant de mon *Forceps* corrigé,
sans avoir encore acquis celle qu'on lui
souhaiteroit , ce qui prouve parfaitement
 que je n'étois pas encore alors tout-à-fait
 content de mes propres corrections.

Deuxiè-
 me réfle-
 xion.

M. Boehmer poursuit ainsi : » Entre les

(a) L'Auteur (dit M. B.) paroît lui donner trop d'é-
 loges , car il dit pag. 98. » *la chose est si possible, que tous*
ceux qui ont vu mon Instrument en sont unanimement
convenus ()* : aucun *Forceps* ne peut en faire autant.

(*) J'avoue de bonne foi que l'applaudissement général
 qu'a reçu mon Tire-tête à trois branches dont il est ici ques-
 tion (quoique cet Instrument n'eut pas fait de preuves de
 son utilité pour tirer une tête d'Enfant restée seule dans la
 Matrice) m'a fait avancer, avec tous les sçavans Accoucheurs
 qui l'avoient vu, que dans ce cas, *il est préférable aux Forceps*
usités , & nous verrons ailleurs que M. Boehmer ne s'éloi-
 gne pas de ce jugement. J'ai dit de plus à la pag. qu'il cite,
 qu'*avec mon Tire-tête, il me paroissoit possible d'aider puis-
 samment à faire sortir la tête d'un Enfant restée dans la*
Matrice, le corps en étant tout-à fait sorti, mais resté encore
en partie dans le Vagin ; & j'ai ajouté, que je doutois, qu'*a-*
vec le Forceps, on en pût faire autant. Est-ce donner encore
 ici trop d'éloges à mon Instrument, puisque je ne décide rien
 affirmativement sur son usage ? Je dis enfin que cet Instru-
 ment a de commun avec le *Forceps*, qu'il peut servir à tirer
 une tête d'Enfant enclavée au passage.

Où sont donc, dans ces citations, les éloges outrés que je
 donne à mon Instrument ? Je le propose simplement pour le
 premier cas, j'en présume bien pour le second, & je le mets
 en parité avec le *Forceps* pour le troisième : voilà néanmoins
 tout ce que j'avance dans cette même page 98. qu'on cite
 pour me taxer d'avoir donné trop d'éloges à cet Instrument.

» désavantages qu'il impute aux *Forceps*
 » Anglois, (a) il dit, que leur applica-

(a) » Il croit avoir perfectionné le *Forceps* Anglois
 » par un simple Méchanisme, mais il est très-clair que
 » les additions & les corrections qu'il y a faites, ne peu-
 » vent contribuer en rien (*) à lui donner le degré de
 » perfection qu'il désireroit lui-même, mais qu'il n'a
 » pas encore démontré, non-seulement dans celui
 » qu'il a corrigé; ce que je lui accorde volontiers
 » (dit M. Boehmer en se contredisant comme on le
 » voit) mais même indifféremment dans tous les *For-*
 » *ceps* Anglois & François: car nous lisons entre au-
 » tres choses pag. 94. cet *Instrument est actuellement en*
 » *apparence au dernier degré de perfection où il peut parve-*
 » *nir, sans avoir encore celle qu'on lui souhaiteroit, car les*
 » *Praticiens les plus versés dans son usage conviennent qu'il*
 » *est 1°. fort difficile de l'introduire dans certains cas;*
 » *2°. qu'on a souvent beaucoup de peine à le croiser; &*
 » *3°. enfin, qu'il contribue au déchirement de la four-*
 » *chette: la correction que j'y ai faite par le moyen de l'axe*
 » *ambulant, a rendu la difficulté de croiser les branches de*
 » *cet Instrument moins grande. (**)*

(*) Je nie formellement cette proposition, & je renvoye, pour prouver la justice de ma négation, à ce que je dis aux p. 303 & 304. En effet, n'y voit-on pas que j'ai augmenté l'utilité des *Forceps* usités avant celui-ci, par les avantages que j'ai ajoutés au mien; j'ai donc, par ce moyen, contribué en quelque chose à perfectionner ces *Instruments*.

Quant à l'avoué que je fais tout de suite, qu'il n'étoit pas encore au point où je le souhaitois; c'est 1°. une preuve que je suis véritablement exempt de tout préjugé; 2°. que je réduisois véritablement les uns & les autres de ces *Instruments* à leur juste valeur; & 3°. enfin, que je craignois de ne pouvoir, par les suites, trouver mieux que ce que j'avois fait jusqu'alors. Mais si M. Boehmer eut encore transcrit quelques lignes de celles qui suivent le passage qu'il m'oppose, il m'auroit épargné la peine de lui répondre sur cet article, & aux Lecteurs celle d'y avoir recours, pour être en état de décider qui de nous deux est le mieux fondé en raisons.

(**) Il est bon de remarquer que M. Boehmer avance 1°. que j'ai dit que *l'application des Forceps Anglois est très-difficile en certains cas*; au lieu que dans mon passage qu'il cite, on voit que c'est l'introduction de ces *Instruments* dont je parle, & non de leur application, ce qui est très-différent. D'ailleurs je n'ai point caractérisé ces *Forceps* du nom d'An-

» *tion est très-difficile en certains cas, &*
 » *sur-tout l'union de leurs branches, qu'il*
 » *faut croiser l'une sur l'autre, & retenir*
 » *par le moyen d'un clou (ou d'une vis,*
 » *d'une Goupille, d'un axe) ; ensuite il*
 » *ajoute (c'est toujours M. Boehmer qui*
 » *me cite) qu'il arrive souvent de leur*
 » *usage le déchirement du Périnée.*

Deuxième
me répon-
se.

C'est la pratique qui m'a convaincu de cette vérité, ainsi sans doute que notre Auteur qui l'a lui-même dit formellement, page 163, de sa première Dissertation, puisque j'en ai copié le passage, page 97. de mon premier Ouvrage.

Troisième
réflexion.

A l'égard de la difficulté que j'ai trouvé de croiser les branches du *Forceps* ordinaire, voici ce qu'en pense ce sçavant Professeur; » mais (dit-il) pour lui répondre » raison de la fabrique & de l'usage du » *Forceps* de Chamberlain, je conviens » que l'application de ses branches, & » leur réunion est plus ou moins difficile, » eu égard au volume de la tête, à sa situation, & à la figure du bassin ; mais » une main habile & qui sçait s'en servir, » comme il convient, vaincra facilement » ces différentes difficultés sans faire aucune » violence nuisible, tant à la Matrice qu'au » Fœtus.

glois : 1°. On me fait dire qu'il arrive souvent de leur usage le déchirement du Périnée, tandis que j'ai dit seulement que les *Forceps* usités contribuoient au déchirement de la fourchette, & rien de plus.

J'accorde à M. Boehmer ces consé- Troisième
réponse.
quences (a), & sur-tout lorsque les *Forceps* seront employés par d'aussi grands Praticiens que lui ; mais il ne peut me nier qu'il ne soit utile de faciliter le croisement des branches de cet Instrument, il importe peu pour quel cas ce soit, & à plus forte raison pour ceux qui présentent le plus de difficultés, *sur-tout dans de certaines mains*. Or il ne peut être qu'avantageux de procurer, dans toutes ces circonstances, une plus grande facilité de joindre & d'assembler le *Forceps*, & c'est ce que j'ai fait par le moyen de l'axe pyramidal & fraisé dans sa base ; parce que, par cette construction, l'ouverture de l'œil de la branche femelle ayant beaucoup plus de diametre que la cime de la pyramide de la branche mâle, cette pyramide entre avec une bien plus grande facilité dans l'œil de l'autre branche de cet Instrument, que lorsque l'axe est exactement cylindrique dans toute sa longueur, de même que le vuide où il doit être reçu. Il en résulte que cette dernière construction, qui est Angloise, ne vaut pas à beaucoup près celle que j'ai imaginée, & con-

(a) J'avouerai cependant que je ne conçois pas en vérité pour qui M. Boehmer a tiré ces conséquences, puisque j'ai eu la précaution à la p. 95. d'indiquer, en faveur des Elèves, ce que doit faire *une main habile* dans ces circonstances.

fréquemment que la mienne est plus parfaite.

J'ai donc ajouté, au moins pour ce point, quelque chose d'utile à la jonction des *Forceps* usités, puisqu'outre que j'en rends l'usage plus facile pour ceux qui savent s'en servir, je donne aussi des facilités à ceux pour qui l'usage n'en est pas familier, & je prévient que ceux qui voudront se servir de cet Instrument, ne se rebutent dès leurs premières tentatives. Cette correction n'est donc pas si indifférente, qu'il semble que M. Boehler le juge, & je me flatte qu'après un nouvel examen & quelques tentatives de sa part, ce Praticien se rapprochera de mon sentiment : je me crois même d'autant plus autorisé à le penser, que je suis persuadé que nous avons l'un & l'autre les mêmes vûes pour la perfection de l'Art & pour l'utilité publique ; puisque, dans les dogmes essentiels de la Théorie-pratique des Accouchemens, j'ai l'avantage de me trouver souvent du même avis que lui, témoin l'article suivant ou en par-

M. Boehler adopte ici un de mes Théorèmes.

lant de moi, il dit :
 » J'avertirai seulement ce que Mont-
 » sieur Levret a bien remarqué lui-même (a), que l'application du *Forceps*

(a) Page 104. à la Note, » Il y a ici une remarque
 » très-importante à faire lorsqu'on veut se servir du *Forceps* ; il faut absolument que l'orifice propre de la Matrice

Unable to display this page

» tion incertaine du *Forceps*, en ce cas ;
 » quelque correction même qu'on y ait
 » faite (ajoute M. Boehmer il faut obser-
 » ver que quelquefois, soit par quelque
 » manœuvre particuliere, soit par le se-
 » cours d'une seule branche du *For-*
 » *ceps*, (a) soit par l'application d'un lacq
 » autour de la tête, ou même en allant
 » chercher les pieds de l'Enfant, on chan-

mens lorsqu'on peut s'en passer ; cette pratique ne
 donne pas aux Juges connoisseurs des idées avanta-
 geuses de l'Accoucheur, qu'on peut soupçonner alors,
 avec une sorte de raison, de vouloir faire le merveil-
 leux vis-à-vis du vulgaire.

(a) » *Janckius*, pag. 26. de la même Dissertation ;
 » dit, mais comme l'usage du *Forceps* entier est très-
 » certain pour débarrasser la tête enclavée, on peut
 » de même aussi quelquefois se servir utilement d'une
 » seule de ses branches, sur-tout si la tête, placée obli-
 » quement, est appliquée aux os *Pubis* par le front,
 » par les tempes, ou par l'*occiput*.

Je conviens, avec *Janckius* & M. Boehmer, qu'une
 seule branche du *Forceps* peut être de quelque utilité
 dans les cas qu'il expose, c'est-à-dire, dans le premier
 & dans le dernier cas, & non dans le second (on en
 voit la raison dans l'Article premier de cet Ouvra-
 ge) car la pratique me l'a confirmé ; l'expérience
 m'a appris de plus, que ce n'est pas du côté de l'obsta-
 cle qu'il faut introduire la branche pour ébranler ou
 pour redresser la tête de l'Enfant, mais par la partie
 diamétralement opposée au même obstacle, parce que
 cet endroit est toujours le moins embarrassé ; lorf-
 que la branche est introduite assez avant, on la con-
 duit vers l'obstacle, & alors, en la ramenant à soi,
 on réussit quelquefois : souvent même il semble qu'il
 suffise qu'on fasse communiquer l'air ambiant avec ce-
 lui qui peut s'être raréfié dans la Matrice, pour que la
 tête se déclave & descende.

ge la situation de la tête, & l'on peut
tirer l'Enfant vivant (a). Par conséquent
il faut donner quelque tems à l'action
de la nature, puisque, quand on a d'ail-
leurs changé la situation de la tête, sur-
tout dans les Femmes qui ont déjà eu
quelques Enfans, on réussit souvent
mieux en temporisant qu'en se servant
trop tôt des Instrumens.

De crainte donc que l'abus des *For-*
ceps n'abolisse l'usage juste qu'il convient
d'en faire, nous les recommandons, avec
l'Auteur que nous avons loué ci-dessus,
comme le meilleur moyen, & qu'il
faut employer au plutôt, dans le tems
requis, *c'est-à-dire, lorsqu'on apperçoit*
que la tête est descendue entre les os du
bassin & qu'elle ne sort pas.

Le *Forceps* de M. Levret (dit M. Senti-
Boehmer qui nomme ainsi mon Tire-ment de
tête à trois branches) ne rend pas le M. Boeh-
travail de l'Accouchement *moindre*; il mer sur le
le rend au moins *égal* & quelquefois Tire-tête à
même *plus difficile*. En effet (poursuit-il) trois bran-
nous convenons, qu'au moyen du Mé-ches de
Premier
Point
d'objec-
tion.

(a) Si, en pareil cas, on est une fois assez heureux
de parvenir à passer la main à côté de la tête, le plus
sûr est de saisir les pieds de l'Enfant, & de terminer
tout de suite l'Accouchement, plutôt que de s'aller
mal-à-propos reposer sur un peut-être, qui à peine
réussira une fois sur cent. Il n'y a pas d'Accoucheur un
peu employé qui ne soit convaincu de cette vérité.

314 NOUVELLE ADDITION

» chanisme de cet Instrument, & de la com-
 » binaison ou du développement de ses
 » branches émincées & réunies par un axe
 » mobile (à quelques égards), la tête bien
 » prise peut-être tenue *plus ferme*; néan-
 » moins avant qu'on l'ait placé à quelque
 » partie solide & capable de résister, tel-
 » les que le menton, la nuque, &c. selon les
 » règles prescrites à raison des diverses si-
 » tuations de la tête, & des différentes con-
 » figurations du bassin, ce travail devient
 » laborieux & pénible, même très-sou-
 » vent inutile, comme il en convient lui-
 » même par diverses observations (a). Est-

(a) » Pag. 156 & 7. Dans ces deux derniers cas où l'En-
 » fant a le menton également appuyé sur sa poitrine, il est
 » bon d'observer que, quoique l'Enfant se trouve dans l'un
 » le ventre en dessus, & dans l'autre en dessous, il sera éga-
 » lement difficile de porter l'axe de l'Instrument sous le men-
 » ton, puisqu'il est fortement appuyé sur la poitrine; mais
 » ce qui ne se fait pas en une fois, peut se faire en plu-
 » sieurs autres. On peut donc porter l'axe sur le mi-
 » lieu de la face de l'Enfant, & cela sans aucun danger,
 » embrasser la tête dans son petit diamètre, & dans cette
 » situation la redresser en partie; ensuite fermer l'Instru-
 » ment comme il a déjà été dit plusieurs fois, & porter l'axe
 » sous le menton pour achever l'opération. Mais il ne faut
 » pas oublier que, dans le douzième (*) cas où on est obligé
 » de baisser suffisamment les mains dans l'introduction de
 » l'Instrument, il faut les relever un peu pour développer les
 » branches, & enfin les relever beaucoup plus dans l'ex-
 » traction; au contraire, dans le treizième cas, il faudra
 » avoir les mains hautes dans l'intromission, horizontales
 » dans le développement des branches, & basses dans l'ex-
 » traction; sans quoi, au lieu d'avoir une prise ou point
 » d'appui solide, on glisseroit dans ces deux cas par-dessus
 » le visage de l'Enfant.

(*) Il y a dans mon Ouvrage, deuxième au lieu de dou-
 zième, mais c'est une fautes d'impression.

« il donc étonnant que le *Forceps* de
 « Chamberlain se soit quelquefois échap-
 « pé du lieu où il avoit été appliqué ?
 « Car à moins qu'on n'observe une forte
 « de mobilité, quand on veut faire l'ex-
 « traction de la tête, il faut sur le champ
 « abandonner la prise & embrasser de
 « nouveau & plus convenablement la tête
 « avec le *Forceps*, & après avoir fait une
 « compression suffisante, lui faire franchir
 « l'obstacle & la tirer avec circonspe-
 « ction.

« Pour répondre au premier point, je Réponse
 conviendrai que mon Tire-tête à trois au premier
 branches, appliqué au déclavement de la Point.
 tête d'un Enfant dont le corps est enfermé
 dans la Matrice, ne rend pas le travail de
 l'Accouchement moindre (à quelques
 égards) qu'avec le *Forceps* connu & usité
 depuis long-tems: aussi me suis-je conten-
 té de dire en termes vagues, page 98.
 que mon Instrument a de commun avec
 le *Forceps* de pouvoir tirer une tête d'En-
 fant enclavée au passage. Mais qu'on
 avance que cet Instrument rende le tra-
 vail *plus difficile*, c'est ce que je mets en
 question, parce que j'ai employé l'un &
 l'autre, ce que n'a sans doute point fait
 M. Boehmer: cependant je me garderai
 bien de décider comme lui cette même
 question, parce que je sçais que, pour ne

rien donner au hazard, il faut pouvoir être en état de comparer une grande quantité de faits les uns avec les autres, & de mettre en parallele toutes leurs circonstances. Dans l'impossibilité où je suis de remplir ces conditions, je crois devoir suspendre mon jugement. D'ailleurs dans le nombre des quatorze cas que j'ai exposés, & dans lesquels j'ai annoncé que mon Instrument pouvoit être utile, j'en ait fait remarquer deux entr'autres qui m'ont paru & qui me paroissent encore plus épineux que tous les autres; & ces mêmes cas sont ceux où les *Forceps* usités trouvent de grandes difficultés, qu'on ne peut lever qu'en faisant attention aux remarques ci-devant décrites. Voilà donc, de l'aveu même de M. Boehmer, une parité de puissance dans ces deux Instrumens, & cela me suffit. Continuons d'examiner le sentiment de cet Auteur.

Second
Point
d'objec-
tion.

» Quant à l'autre désavantage que ce
» sçavant Homme (dit-il) attribue au
» *Forceps*, sçavoir la difficulté de croiser
» les branches qui saisissent la tête, & de
» les arrêter ou fixer fermement; je crois
» qu'il faut observer (poursuit toujours
» M. Boehmer) que l'écartement des la-
» mes latérales de l'Instrument de M.
» Levret, quoiqu'*émincées*, est quelquefois
» plus difficile par le moyen *de la vis*, que

la réunion ferme des branches de celui
de Chamberlain, d'autant qu'en effet elle
n'est point absolument nécessaire: car
à moins qu'elles ne se reçoivent mu-
tuellement, & d'elles-mêmes sans au-
cune violence, il faut se passer de
leur jonction artificielle, & en sa place
entreprendre l'extraction de la tête bien
faisie par la seule compression ma-
nuelle des deux branches. Cette pré-
caution de pratique regarde l'*extraction*
circonspecte, que nous avons ci-devant
recommandée, & que nous trouvons re-
commandée par diverses raisons dans
Chapman page 19 (a). Il rapporte en-

(a) Il vaudroit mieux, comme je viens de le dire,
que les deux branches du *Forceps* ne fussent pas join-
tes & affermies ensemble par une vis, d'autant que
la main seule suffit, & ce'a pour plusieurs raisons,
1°. parce que, lorsque les branches sont jointes par
la vis, nonobstant qu'il peut arriver qu'elles ne
se trouvent pas exactement l'une vis-à-vis de l'au-
tre, ces branches, dis je, changeront de manière
qu'elles embrasseront la tête de l'Enfant, ce qui don-
nera aisance à le tirer tout aussi-tôt; 2°. en cas
qu'une de ces branches vienne à glisser, il est plus
aisé de la remettre dans la place qu'elle occupoit
auparavant, sans qu'il soit nécessaire de les retirer
entièrement; au lieu que lorsqu'elles sont fixées, &
qu'elles viennent à glisser d'un côté (ce que j'ai
trouvé souvent dans la pratique, malgré tout le
soin possible que je pris pour l'éviter) il faut re-
commencer par fixer la vis comme auparavant, sou-
vent elles glissent (les branches) & lorsque je m'at-
tendois à faire avancer la tête de l'Enfant, je me
suis trouvé frustré dans mon attente &c. On
trouvera ma réponse à la Noite suivante.

» tr'autres raisons, 1°. Que pendant qu'on
 » cherche à joindre les deux parties de
 » l'Instrument, leurs extrémités ne se ré-
 » pondent quelquefois point l'une à l'au-
 » tre diamétralement ; mais, par rapport
 » au changement de direction, on con-
 » çoit facilement comment il arrive que,
 » ou une seule ou les deux branches se sé-
 » parent l'une de l'autre d'elles-mêmes
 » pendant l'extraction, 2°. Qu'il est plus
 » aisé, lorsque les branches ne sont pas
 » assujetties ensemble de replacer dans
 » son lieu la branche qui pourra être
 » échappée, que de recommencer de nou-
 » veau à réappliquer le *Forceps* lorsqu'on
 » l'a retiré en entier. L'expérience même,
 » qui est la meilleure de toutes les maîtres-
 » ses, l'a convaincu, que l'extraction
 » réussit toujours à souhait par la simple
 » compression manuelle des branches,
 » telle que nous l'avons décrite, sans leur
 » jonction artificielle (a). C'est pourquoi

(a) » J'ai trouvé constamment que le *Forceps* étoit
 » moins sujet à glisser, lorsque je ne joignois plus les
 » branches ; ayant eu la satisfaction de m'appercevoir
 » que c'étoit plus commode pour moi & pour la Ma-
 » lade, & j'ai trouvé qu'en bien moins de tems qu'au-
 » paravant, la tête de l'Enfant s'étoit assujettie dans
 » l'Instrument, c'est-à-dire, entre les branches ou
 » courbures, si bien que, dans l'espace de quelques
 » secondes, je faisissois la tête de l'Enfant avec l'In-
 » strument, après quoi il restoit peu ou presque point
 » de difficulté pour en faire l'extraction.

Voilà qui est en vérité admirable pour le cas d'une

« nous avons prescrit la règle suivante
 « dans une autre Dissertation. Si les par-
 « ties, comme nous l'avons observé quel-
 « quefois, s'opposent à cette jonction artifi-
 « cielle, il faut se contenter de croiser les
 « deux branches l'une sur l'autre, comprimer
 « peu à peu la tête par leur moyen, &
 « après l'avoir bien saisie, la tirer au
 « dehors.

Pour répondre au second point, je di-
 rai d'abord qu'il me paroît assez difficile
 de décider, si M. Boehmer veut parler de
 mon Tire-tête à trois branches ou de mon
Forceps à axe ambulant, pour faire sentir
 le peu d'utilité de la jonction de ces In-
 strumens afin d'en détruire la nécessité.
 Quoiqu'il en soit, il semble, parce qu'il
 rapporte du célèbre Chapman, qu'il veut
 s'appuyer du sentiment de cet Auteur
 pour me faire sentir que les corrections
 que j'y ai faites pour ce sujet, sont en pure
 perte, puisque l'Auteur Anglois dont M.
 tête vraiment enclavée. Cependant, dans tout ce mer-
 veilleux, on ne dit pas un mot de la manière de faire
 l'introduction des branches du *Forceps*, eu égard aux
 obstacles qui empêchent ensuite de faire la jonction
 des deux branches. On ne parle pas de ce que fait la
 nature, pendant que l'Opérateur attend que la tête &
 les branches se concilient ensemble; & enfin l'Ac-
 coucheur nous cèle sa manœuvre dans l'extraction
 de la tête. A quoi aboutissent toutes ces réticences?
 J'en la sse Juge M. Boehmer & nos Lecteurs. D'ail-
 leurs on a déjà vu mon sentiment en partie sur ce sujet
 à la fin de l'Article VII. pages 235 & 236.

Réponse
 au second
 Point.

Boehmer reclame la pratique, avance que le Forceps lui a toujours réussi à souhait par la seule compression manuelle de ses branches, &c. Si cette allégation est vraie, pourquoi donc y conserver une jonction (a) ? On me répondra, peut-être, que c'est pour certains cas particuliers ; mais alors il s'agira encore de sçavoir quels sont ces cas, & si mes *Forceps* ne feront pas convenables pour les vûes qu'ils indiquent, avant que d'en proscrire absolument l'usage.

Quant aux causes qui peuvent souvent empêcher de croiser aisément les branches de cet Instrument, je les ignoreis si peu, qu'outre que j'en avois dit quelque chose aux pages 95 & 96 de mon premier Ouvrage, je m'en étois expliqué de nouveau & plus au long dans ce dernier aux pages 163, 4 & 5. avant que d'avoir aucune connoissance de la Dissertation de M. Boehmer, puisque, comme je l'ai dit ailleurs, il étoit imprimé (à la Table & à la Préface près) lorsqu'elle m'est parvenue entre les mains.

A l'égard de ce qu'on m'objecte que les

(a) Nous verrons ailleurs que M. Boehmer a néanmoins cru la jonction des branches du *Forceps* si nécessaire, qu'il s'est donné la peine de faire une démonstration géométrique pour prouver la bonté de celle qu'il a fait très-soigneusement graver dans la Dissertation qui précède celle-ci.

branches

branches des *Forceps* se séparent quelquefois l'une de l'autre, & d'elles-même pendant l'extraction, je crois que, si la jonction a été bien faite, cela ne doit absolument pas arriver. & si on ne l'a point faite convenablement, je demande, si au lieu qu'il arrive que les branches du *Forceps* se séparent alors seulement quelquefois, il est possible que cela n'arrive toujours? Il me semble entendre M. Boehmer me répéter ici, Consultez le précepte que j'ai établi, & vous y trouverez que, *si les parties, comme nous l'avons observé quelquefois, s'opposent à cette jonction artificielle, il faut se contenter de croiser les deux branches l'une sur l'autre, comprimer peu à peu la tête par leur moyen, & après l'avoir bien saisie, la tirer au dehors.* Mais ne devoit-on pas plutôt nommer cette règle dogmatique, un énigme à débrouiller qu'un précepte? En effet, si on croise les deux branches du *Forceps* sans les joindre, où sera alors le point d'appui de ces deux leviers, pour que la puissance agisse sur le poids qu'elle a à mouvoir, & pourqu'on puisse, *par leur moyen, comprimer la tête, la bien saisir, & la tirer au dehors?*

J'avoue de bonne foi que j'ai beau me rappeler tous les principes de Méchaniques les mieux établis, & les plus universellement reçus; je n'y vois rien de fon-

322 NOUVELLE ADDITION
dé, & j'en appelle à l'Expérience qu'on a
soin de m'opposer par tout. Je ne nie pas
cependant qu'on ne puisse absolument dé-
claver une tête d'Enfant, par la seule com-
pression manuelle des deux branches du
Forceps fenestré, sans les joindre ensemble.
Mais, en admettant la possibilité de cette
manœuvre; qui est-ce qui ne sçait pas, qu'au
lieu de croiser alors ces mêmes branches, il
faudra, après les avoir introduites assez avant
les écarter l'une de l'autre, & les appuyer
à droite & à gauche de la Vulve, pour
chercher à chacun des leviers un point
d'appui, afin que la puissance soit capa-
ble d'avoir action sur le fardeau pour le
compresser, le mouvoir, & le tirer? Mais
sur quelles parties les points d'appui se-
ront-ils pris alors? Ne fera-ce pas sur les
parties latérales de la Vulve, qui en souffri-
ront beaucoup? D'ailleurs comme les bran-
ches des os *Ischium*, qui sont sous ces parties,
présentent deux plans inclinés dont l'an-
gle a son ouverture vers le bas, il en ré-
sultera de toute nécessité, que les branches
du *Forceps* glisseront vers les tubérosités
des os *Ischium*, & qu'alors elles déchire-
ront la fourchette ou le *Périnée*, conton-
dront les grandes lèvres, l'intérieur du
Vagin, &c. Voilà donc d'une part une
impossibilité physique démontrée, & d'au-
tre part de très grands inconvéniens iné-
vitables.

Ce sont pourtant là les Dogmes qu'on m'oppose tacitement, & dont l'application *regarde*, dit-on, *l'extraction circonspécte*, & le tout dans la vue seule de détruire & de réduire à rien les perfections que j'ai ajoutées aux *Forceps*, usités depuis long-tems par différentes Nations.

Enfin, pour ne rien laisser, de ce qu'on m'objecte, sans réponse, j'ajouterai que cette compression; tant de fois recommandée pour allonger la tête, augmente le diamètre de la tête opposé à cette même compression; & que pour peu que le bassin se trouve étroit dans l'un de ses diamètres, c'est toujours dans celui qui va du *Pubis* à l'os *Sacrum*. Or, les compressions qui sont latérales, ne sont pas propres à faire franchir à la tête le détroit des os du bassin. Il y a plus, si la tête reste enclavée, la face située latéralement, parce que le corps de l'Enfant a une situation latérale dans le ventre de sa Mere (ce que M. Boehmer n'ignore pas, puisqu'il a approuvé p. 296, ce que j'avois dit sur ce sujet page 118 (a)) le *Forceps* réussira-t'il toujours à souhait, dans ces deux cas, par la seule compression manuelle de ses branches? N'y aura-t'il rien à faire auparavant dans le second cas? Et dans le premier

(a) Voyez aussi dans cet Ouvrage les Articles 1, 2, 3 & 4.

Unable to display this page

« moins qu'on ne prenne bien toutes les
 « précautions que nous avons prescrites ,
 « (a) nous avons encore à craindre plu-
 « sieurs autres accidens & dangers ir-
 « réparables , sçavoir *le déchirement du col*
 « *de la vessie* , du Périnée , &c. Voilà (dit
 « M. Boehmer) les paroles de l'Auteur à
 « l'endroit où il traite de l'application de
 « son ingénieux Instrument , dans un cas
 « très particulier (pour ce Médecin) dont
 « il rapporte auparavant l'histoire : *alors je*
 « *quittai ma situation horisontale , je levai*
 « *peu à peu , & toujours en tirant le man-*
 « *che de l'Instrument (pour ménager la four-*
 « *chette , comme l'on doit toujours faire en*
 « *pareil cas , n'importe avec quel Instrument*
 « *l'on opere ,) jusqu'au point de le rendre*
 « *perpendiculaire (p. 107).*

Qu'y a-t'il donc ici qui puisse fonder l'objection que mène fait M. Boehmer ? Ce passage où l'on voit néanmoins que je ne parle pas du *déchirement du col de la vessie* , n'équivaut-il pas à ce qu'il vient d'exposer lui-même , quelques lignes plus haut , que *les effets dangereux qu'une main mal habile produit , en se servant de ces moyens , ne tombent point sur le défaut de l'Instrument , mais sur la faute de la main qui le dirige , &c ?* Pourquoi vouloir ennuyer le Lecteur par
 Réponse
au §. I.

(a) Et moi aussi à la même p. 43. & suivantes , & à maints autres endroits.

des répétitions inutiles ? Il eut été bien plus court de citer tout simplement les divers passages de mon Ouvrage sur ce qui précède comme sur ce qui va suivre.

Suite du
troisième
Point.

§. II.

» Il prouve aussi spécialement (on par-
» le toujours de moi) qu'il faut faire at-
» tention à la résistance des parties , sur
» lesquelles la tête est appuyée , de crainte
» que , si l'effort tend trop vers le bas , on
» ne déchire le *Perinée* ou en tout ou en
» partie : voici comme il s'exprime. *Le*
» *moyen le plus sûr d'éviter le déchirement*
» *de la fourchette , lorsqu'on a introduit le*
» *Forceps dans la Matrice , & que les*
» *branches sont croisées & fixées , c'est de*
» *tirer , en relevant les mains , à mesure que*
» *la tête sortira : si l'on ne fait attention à*
» *cette remarque , on déchirera inmanqua-*
» *blement la fourchette , soit qu'on tire en*
» *bas , soit même qu'on tire en-devant l'Inf-*
» *trument dans une situation horisontale ;*
» *les raisons en sont décrites ci-devant* »
pag. 43. première Partie de mon premier
Ouvrage.

Réponse
au §. II.

Si M. Boehmer eut rapporté ces raisons , il se seroit évité la peine de faire un Commentaire aussi étendu , puisque la substance de tout ce qu'il vient d'énoncer dans ce point, est renfermée dans l'endroit qu'il cite. Je prie le Lecteur d'examiner le passage depuis ces mots, *si on*

manquoit à cette précaution, &c. jusqu'à l'alignement de la page suivante, & de le comparer avec celui qui est en lettres Italiques page 97, & dans l'Auteur même, page 167, & on jugera si j'ai eu tort ou droit de m'appuyer des propres paroles de M. Boehmer. Mais voyons cet Auteur s'applaudir avec complaisance de ma prétendue défaite & de sa victoire.

» *Après avoir détruit les foibles argu-* Quatrième
 » *mens avancés par l'Auteur, il nous reste* me Point
 » *à démontrer, par la composition même* d'objec-
 » *de l'Instrument de M. Levret, combien* tion.
 » *l'on peut facilement blesser, en s'en ser-*
 » *vant, la Vessie & le Perinée. Il paroît en*
 » *effet que, dans l'invention de ce nou-*
 » *veau Tire-tête, il ne s'est attaché qu'à*
 » *le rendre propre à embrasser commodé-*
 » *ment & fermement la tête, sans avoir*
 » *égard à la diminution du volume de*
 » *cette même tête, ce qui doit être le prin-*
 » *cipal fondement de l'Art & des Prati-*
 » *ciens & précéder l'extraction. La nature*
 » *exécute elle-même cette compression*
 » *pour faire avancer la tête bien située*
 » *par les os Pubis, mais ce travail est la-*
 » *borieux, sur-tout dans les Femmes qui*
 » *accouchent pour la première fois: il est*
 » *même quelquefois funeste pour la Mere*
 » *& pour l'Enfant, puisqu'on voit plu-*
 » *sieurs Enfants nouveau nés, dont la tête*

est oblongue & poinçue, contuse & meurtrie dans sa partie supérieure, & des femmes accouchées, que la fièvre inflammatoire de l'*uterus* saisit aussi tôt après l'Accouchement; fièvre qui est causée par les différentes contusions faites à la Matrice, & par la congestion & la stagnation des humeurs vers les parties inférieures; ou qui faute de soins, ou parce qu'on n'a pas empêché la pression vers le bas ou vers le haut, (a) ont le *Perinée* déchiré ou la vessie urinaire blessée. Il vaut donc mieux, quand on y est forcé par une nécessité pressante, aider à la foiblesse de la nature, principalement par le secours au moyen duquel on est certain de pouvoir sauver la Mere & l'Enfant. Ainsi (conclut M. Boehmer) *lorsque la tête est enclavée* & que cet accident a pour cause le volume excessif de la tête (b) ou sa position oblique, ou la figure du bassin

(a) Voilà un passage qui reprouve invinciblement la compression manuelle du *Forceps* sur la tête de l'Enfant, que conseillent Messieurs Boehmer & Chapman, au moins par rapport aux désordres qui peuvent arriver à la vessie; car ce ne sera pas, en donnant plus de diamètre à la tête de derrière en devant ou de devant en arrière, qu'on ménagera cet organe, ni en passant une des branches du *Forceps* de ce côté, car l'une & l'autre méthode sont également dangereuses.

(b) V. la Diff. d'Aubert, sur le retard & l'obstacle à l'Accouchement causé par la tête de l'Enfant. 1745.

que Déventer (avec tous les bons Ac-
 coucheurs) nomme *ferrée* ou *applatie* ,
 il faut d'abord commencer , au moyen
 d'une *compression artificielle* , par mouler
 la tête à la figure du bassin, (a) afin qu'elle
 puisse être tirée avec plus de facilité, &
 sans une dilatation forcée de l'orifice de
 la Matrice & du Vagin (ceci est mer-
 veilleux en spéculation). Or il est prou-
 vé qu'on peut comprimer la tête , sans
 blesser les parties nobles renfermées
 dans la base du crâne, par l'exemple des
 Enfans qu'on tire vivans avec le *Forceps*
 de Chamberlain & avec les autres *Forceps*
 François corrigés ; & l'on reconnoît en
 même-tems , par la structure des os du
 crâne qui ne sont que légèrement adhé-
 rens les uns aux autres par le moyen de
 la dure-Mere, & par le défaut des futu-
 res dans les Enfans , avec quelle sagesse
 Dieu tout puissant a pourvû , par ce sim-
 ple Méchanisme, à la conservation & au
 salut du genre humain. Comment donc,
 dans ce cas & dans d'autres semblables
 où la tête est placée transversalement
 contre les os du bassin, l'Instrument de
 M. Levret peut-il suffisamment compri-
 mer la tête ? Car la compression qui est
 possible par la vertu de l'élasticité &

(a) La Note (a) de la page précédente est encore
 très-applicable à cet endroit.

» par la résistance de l'Instrument (a) est in-
 » capable de diminuer le volume excès-
 » sif de la tête ; en effet, l'Auteur ne lui at-
 » tribue seulement (& je ne la lui refuse
 » pas , ajoute-t-il) qu'une compression
 » telle qu'elle peut se faire par l'action de la
 » tête & la réaction des lames émincées
 » de l'Instrument jointes à la résistance du
 » bassin ; ou elle doit se réduire à un tel
 » degré *dans une forte attraction & une*
 » *violente extension* des parties. Mais com-
 » me la première espèce change peu la
 » figure naturelle de la tête , & que la der-
 » nière nuit par sa violence , il faut qu'elle
 » le soit telle pour déclaver la tête , que
 » l'Expérience prouve que la compression
 » manuelle des branches la fait ou doit
 » la faire suivant la nécessité du cas. Ainsi
 » entre les fondemens qui m'ont fait ab-
 » solument rejeter l'usage du Tire-tête

(a) » V. le L. cité p. 11. & 68. (je prie le Lecteur
 » de me faire cette grace). Je crois que la compres-
 » sion qui arrive par la vertu élastique dans l'extrac-
 » tion d'une tête mobile dans la Matrice , suffit à la
 » vérité , & qu'elle a plus de puissance que les ban-
 » des de *Vanhorne* & de *Waldegrave* , mais la plus gran-
 » de force dépend alors de la seule extraction , & la
 » tête , dans son passage entre les os , a coutume d'être
 » si fort comprimée par la manœuvre même que la
 » moëlle s'échappe par le grand trou de l'occipital.
 » Il y a donc une très-grande différence entre l'application
 » de l'Instrument pour déclaver la tête d'un Enfant , & le
 » cas où une tête séparée peut être muë dans la Matrice d'un
 » lieu à un autre. » Il n'y a pas tant de différence que
 M. B. se l'imagine , & je le lui prouverai bientôt.

de Mauriceau, je fais le dernier, & je pense la même chose de celui de M. Levret, c'est-à-dire, que *si la tête n'a pas été suffisamment comprimée, & si son volume n'a pas été diminué avant l'extraction, non-seulement la Matrice pourra être blessée, mais même le Périnée & la Vessie urinaire déchirés, & il pourra arriver diverses inflammations & contusions dans les parties intérieures & extérieures de la génération.* En effet, quoi qu'on observe bien toutes les précautions recommandées par l'Auteur (également pour tous les *Forceps*, (a) comme pour mon *Tire-tête* à trois branches) néanmoins on ne pourra achever parfaitement l'ouvrage, à moins qu'on n'ait convenablement comprimé la tête avant l'extraction » (suivant le sentiment de M. Boehmer.)

» Cependant nous ne nions pas (dit-il) que la tête, bien embrassée par cet Instrument, ne puisse être tenue *plus fermement*, mais non-seulement on voit clairement par tout ce qui a précédé, combien est incertaine & dangereuse la seule extraction de la tête d'une grosseur excessive & avancée dans le détroit, si

(a) Je prie le Lecteur de se rappeler ce que j'ai dit à M. B. (pag. 320.) sur l'éloignement des obstacles en pareil cas.

» l'on n'a pas éloigné les obstacles (a), &
 » tous ceux qui, *libres de tout préjugé*, au-
 » ront, en semblables cas, fait usage des
 » différens *Forceps*, seront aussi fort en état
 » d'en décider. Ne peut-il donc pas arri-
 » ver, par l'usage de l'Instrument de M. Le-
 » vret, les mêmes accidens qu'il attribue
 » mal-à-propos (cependant avec M.
 » Boehmer lui-même, Voy. pag. 97.) aux
 » *Forceps* Anglois & François corrigés ?
 » La correction qu'il y a faite, & qui est
 » assez ingénieuse, n'est-elle pas incapa-
 » ble de les prévenir ? Comment donc
 » pourra-t-on dire que l'Instrument de M.
 » Levret est plus parfait que les autres, &
 » même qu'il est très-parfait ? Avec la per-
 » mission de ce sçavant Homme, je dirai en
 » peu de mots ce qui en est. *L'ingénieux*
 » *Instrument de M. Levret mérite la préfé-*
 » *rence, & est plus parfait que les Forceps*
 » *Anglois & François inventés jusqu'ici, &*
 » *même que ceux qui ont été faits sur leur*
 » *modele, quant à l'Art & au Mécha-*
 » *nisme, cependant, quant à son usage, ce qui*
 » *est le principal, il est plus imparfait &*
 » *moins accompli que ces Instrumens.*

Réponse
 au quatrié-
 me Point.

Voilà, dans sa nature, le sentiment d'un
 sçavant Auteur qui se donne pour *exempt*
de tout préjugé : il ne reste plus que de sça-

(a) V. ce que j'ai dit sur ce sujet pag. 44. de mon
 premier Ouvrage, & pag. 22 & 23 de ce second.

voir si par *mes foibles argumens*, je pourrai l'engager à en changer, ou à le modifier du moins à quelques égards.

M. Boehmer s'engage d'abord à nous *démontrer, par la composition même de mon Tire-tête à trois branches, combien l'on peut facilement blesser, en s'en servant, la Vessie & le Périnée.* Et pour commencer sa démonstration, il suppose gratuitement que, dans l'invention de ce nouvel Instrument, je ne me suis attaché qu'à le rendre propre à *embrasser commodément & fermement la tête, sans avoir égard à la diminution du volume de cette tête, ce qui doit être le principal fondement de l'Art & des Praticiens*; ce sont les propres paroles de cet Auteur, qui ajoute, *que la nature elle même exécute cette compression, &c. & qui s'en explique même très-sçavamment & très-disertement.* De son raisonnement, il conclut 1°. que l'Art doit tendre à imiter la nature, & 2°. que le *Forceps* de Chamberlain & les autres *Forceps* François corrigés & mis en usage par d'*habiles gens*, sont préférables à mon Tire-tête, parce qu'il prétend qu'avec cet Instrument, je ne puis faire une compression aussi puissante qu'avec le *Forceps*.

M. Boehmer compare peu justement mon Tire-tête à celui de Mauriceau; car celui-ci tue de toute nécessité l'Enfant, s'il

est encore envie, au lieu qu'il est démontré que le mien n'a point ce funeste inconvénient. Il est vrai que M. Boehmer n'a pour dessein principal, par cette comparaison, que de prouver que ces Instrumens ne sont pas plus puissans l'un que l'autre pour allonger la tête de l'Enfant; mais il est aisé de lui démontrer le contraire. En effet, si ce célèbre Médecin veut bien essayer de mettre son poing entre les trois branches de mon Tire-tête développées & assurées dans leur repos; & qu'après avoir arrêté, à un point fixe & immobile, le lieu où ces trois branches sont réunies par le moyen de leur axe, il fasse tirer le manche un peu fort par une autre personne, il s'apercevra sensiblement, je dis plus, il se convaincra indubitablement que non-seulement la tête peut être tirée, mais aussi puissamment comprimée par cet Instrument. On conçoit que, dans cette Expérience, le poing imite la tête embrassée, l'attache immobile, la résistance qu'elle fait à l'attraction, & celui qui tient le manche, la puissance motrice qui opère.

Si ce sçavant Professeur veut encore quelque chose de plus ressemblant, il peut, à l'aide de son génie, faire des Expériences sur des Cadavres féminins préparés pour cet usage; & je me flatte que ces diver-

ses épreuves, jointes à de nouvelles réflexions qu'elles feront naître, lui donneront lieu de reconnoître que mon Tire-tête à trois branches, a des vertus toutes semblables aux *Forceps* Anglois & François depuis long-tems usités pour déclaver la tête des Enfans.

Mais on m'objectera peut-être ici que je n'ai pas saisi le nœud de la question, puisque, dans l'application de mon Tire-tête, l'attraction & la compression s'exécutent dans un seul & même tems, & qu'au contraire dans l'usage des *Forceps* ordinaires, elles sont graduées & successives. En vérité ne font-ce pas là de vrais jeux de mots? La nature, qu'on m'a donnée & que je prends toujours pour modele, exécute-t-elle autrement ses opérations pour les Praticiens des différentes Nations? Quand une tête se présente naturellement au passage dans les cas ordinaires, n'avance-t-elle pas à mesure qu'elle s'allonge? Ces deux effets n'arrivent-ils pas en même-tems & conjointement? Et la tête d'un Enfant présentera-t-elle plus de solidité, & offrira-t-elle plus de résistance à mon Instrument à trois branches qu'à toutes les especes de *Forceps*, surtout lorsqu'il s'agira de ménager la vie de l'Enfant? Car on sçait qu'il ne s'agit pas ici d'écraser la tête, mais seulement de la comprimer

légerement & suffisamment pour lui faire franchir l'obstacle. Or je soutiens, qu'en envisageant les choses sous ce point de vûe naturel, le *Forceps* le mieux fait seroit plus dangereux dans de certaines mains que mon *Tire-tête*; car le premier de ces Instrumens laisse la liberté de faire une très-violente compression avant de passer à l'attraction, au lieu qu'avec le second, la compression est proportionnée à la résistance de la tête. Si donc on ajoute à ces avantages, comme M. Boehmer en convient, que *la tête, bien embrassée par mon Instrument, peut être tenue plus fermement*, je demande au Lecteur désintéressé, si cet Instrument ne mérite la préférence que *quant au Mechanisme*, puisqu'il est plus parfait, selon lui, que les *Forceps Anglois & François* inventés jusqu'ici, & même que ceux qui ont été faits sur leur modele; & s'il y a de la justice d'avancer que, *quant à son usage ce qui est le principal*, sans contredit, il est plus imparfait & moins accompli que ces Instrumens.

Je bornerois là ma réponse sur cet article de contestation, si M. Boehmer, dans ce même point, après avoir combattu la construction particuliere de mon *Tire-tête*, n'attaquoit aussi en quelque sorte la méthode que je prescris pour l'application

& pour l'usage de cet Instrument. En effet n'a-t-il pas dessein d'insinuer que je fais le déclavement de la tête avec violence & d'un seul coup, & que, par cette même raison, *non-seulement la Matrice pourra être blessée, mais même le Périnée & la Vessie urinaire déchirés, & qu'il pourra arriver diverses inflammations & contusions dans les parties intérieures & extérieures de la génération ? &c.*

Voilà donc cet Instrument que j'ai crû, à quelques égards, plus utile que les *Forceps* usités, mis d'une part au rang des Instruments les plus dangereux : je ne devrois point d'autre part être surpris de voir décrier la façon de s'en servir, si elle étoit telle que le pense M. Boehmer. Mais s'il veut bien prendre la peine de consulter tous les endroits où j'en conseille l'usage, il verra que j'expose par tout, & que je répète même soigneusement toutes les précautions sages que l'on doit prendre pour s'en servir ; & que je recommande, sur-tout pendant l'opération, d'y aller avec tous les ménagemens possibles & *peu à peu*, afin qu'on n'impute pas à l'Instrument ce qui pourroit n'appartenir qu'à l'Opérateur, &c. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que M. Boehmer m'a opposé, comme on l'a vû, ces mêmes passages comme tendans, selon lui, à prouver que l'usage de

mon Tire-tête, est dangereux, tandis que cet Auteur en dit autant de son côté pour les *Forceps*, avec lesquels j'avois mis mon Instrument en parité seulement, pour le cas de l'enclavement de la tête.

Je me crois donc autorisé à me servir ici de deux conséquences de M. Boehmer, qui me paroissent très-applicables au cas dont il s'agit. 1°. *Qu'une main habile, & qui sçait se servir, comme il convient, de cet Instrument, vaincra facilement ces différentes difficultés sans aucune violence nuisible, soit à la Mere soit à l'Enfant, & 2°. Que les Praticiens qui, dépouillés de tous préjugés, employeront cet Instrument dans leur pratique, conviendront de la sûreté de son application.*

Passons à un autre point d'objection: c'est le conseil que j'ai donné, dans un cas extrême, de se servir de mon Tire-tête à trois branches, pour tenter de débarasser & pour aider à tirer la tête d'un Enfant dont le corps seroit sorti; cependant après avoir essayé toutes les meilleures méthodes prescrites par de grands Praticiens, & y en avoir même ajouté une qui m'est particulière. M. Boehmer se récrie sur ce sujet avec étonnement.

Cinquième Point d'objection.

» Mais que dirai-je de la Méthode de
 » M. Levret pour tirer un Enfant sorti jus-
 » qu'à la tête, & comme suspendu par la

« tête aux os *Pubis* ? Cet obstacle, funeste
 « pour l'Enfant , provient pour l'ordinaire
 « de ce qu'on a négligé de le retourner
 « en droite ligne sur le ventre, ou de la
 « contorsion de la tête. Si donc la face de
 « l'Enfant est tournée en dessus, qu'elle
 « porte par le menton contre les os du
 « *Pubis*, & qu'elle soit retenue dans le
 « bassin, il faut changer la position de la
 « tête, diriger la face sur le côté (a) avec
 « les doigts, tirer ainsi aussi-tôt la tête par
 « la Méthode qu'a décrit distinctement
 « Pierre Stuart (b), & en outre prendre
 « garde de la séparer d'avec le tronc. J'a-
 « vouerai que jusqu'à présent, dans ces dif-
 « férens cas, j'ai souvent exécuté à souhait
 « cette opération par la seule manœuvre de
 « mes mains, & je ne vois pas de raisons
 « suffisantes de tenter une opération douteuse
 « avec le Tire-tête, & de vouloir aussi-tôt, &
 « sans aucun besoin, épouvanter, par des In-
 « strumens, une Femme en travail, qui est
 « déjà assez affligée d'ailleurs. Il faut donc
 « se donner de garde de perdre du tems,
 « & de mettre les Femmes qui accouchent
 « dans un péril plus éminent de leur vie.

« Si l'Enfant est hydrocephale, (il vient

(a) On ne dit pas la raison de cette manœuvre, mais
 j'en ai donné le Mécanisme à l'Article IV. de ce se-
 cond Ouvrage, Observation 28.

(b) » Dans la Dissertation de l'arrière-faix égale-
 ment nuisible & salutaire.

» mort pour l'ordinaire) (a) il faut ouvrir
 » les os du crâne & évacuer les eaux ; ce
 » qui étant fait , les os s'affaissent & la tête
 » de l'Enfant sort d'elle-même : (qui est-ce
 » qui ne sçait pas cela ?) Il faut employer
 » la même méthode , lorsque la tête de
 » l'Enfant est d'une grosseur excessive ,
 » sans avoir recours à *l'application difficile*
 » & *dangereuse* , par la distension violente
 » des parties , de l'Instrument de M.
 » Levret.

Réponse
 au cin-
 quième
 Point.

Mais que dirai-je à mon tour de M. Boehmer qui voudroit , ce me semble , persuader que j'ai conseillé , indistinctement dans toutes les circonstances du cas dont il s'agit ici , de commencer par se servir de mon Tire-tête à trois branches pour terminer l'Accouchement ; puisqu'il conclut qu'il faut *se donner de garde de perdre du tems & de mettre les Femmes qui accouchent dans un péril éminent de leur vie ? &c.* N'ai-je pas au contraire employé , depuis la page 45 de mon Ouvrage jusqu'à la soixante-septième , à détailler toutes les

(a) » Je ne me souviens d'avoir vû , dans tout le
 » cours de ma Pratique , naître qu'un seul Enfant hy-
 » drocephale vivant , & qui mourut au bout d'un an ,
 » entièrement émacié & atrophié des parties infé-
 » rieures.

J'en puis dire autant , mais celui que j'ai vû étoit émacié & atrophié de toutes les parties de son corps , & ne vécut que trois mois.

A L'HISTOIRE DES FORCEPS. 341
tentatives que l'on doit faire avant que de
se déterminer à mettre mon Instrument
en usage ?

Cet Auteur me rend en vérité bien peu
de justice. Pourquoi, par exemple, ne
cite-t-il pas ces endroits de mon Ouvrage
aussi-bien que celui de Pierre Stuart, puis-
que nous avons prescrit l'un & l'autre les
mêmes précautions, & établis les mêmes
préceptes ? (qu'en pensera-t-on ?) & pour-
quoi conclut-il sur-tout, qu'en suivant le
conseil que je ne donne que dans les cas
où l'on ne pourroit débarrasser la tête sans
le secours de l'Instrument, *ce seroit mettre
les Femmes qui accouchent dans un péril
éminent de leur vie ?* C'est vouloir donner,
en ce cas, plus d'horreur de mon Instru-
ment que de ceux qui piquent & qui cou-
pent, puisque M. Boehmer décide que,
dans ce même cas, il convient de traiter
l'Enfant qui aura la tête trop grosse, com-
me s'il étoit hydrocephale, sans même
s'expliquer sur la vie ou sur la mort de
l'Enfant. C'est enfin vouloir pousser à l'ex-
trême l'étendue du prétendu danger que
l'on court en se servant du moyen que je
propose ; car ce n'est, dit-on, que pour
éviter *la distension violente des parties cau-
sée par l'application difficile & dangereuse*
de mon Instrument.

J'ose néanmoins encore me flatter que,

quand ce Sçavant Médecin aura fait des réflexions un peu plus étendues, & qu'il aura mis bas tout préjugé contraire, il y appercevra moins de défauts, & qu'il y reconnoîtra même différens avantages que la préoccupation lui a fans doute cachées jusqu'ici.

Au reste, je n'ai pas eu occasion de me servir de cet Instrument pour le dernier cas où j'en ai proposé conditionnellement l'usage; je me suis heureusement tiré, comme M. Boehmer de tous ceux que la pratique m'a présentés: il y a plus, je souhaite ne jamais me trouver forcé d'y recourir; car je suis dans les mêmes principes que ce discret Praticien, qu'il ne faut regarder tout Instrument que comme un moyen qui ne doit être employé, que lorsqu'on voit l'impossibilité absolue de réussir par les voyes ordinaires & les plus douces.

Sixième
Point.

§. II.

» On me demandera actuellement (dit
» M. Boehmer) ce que pourra l'Instru-
» ment de M. Levret dans le cas où la
» tête arrachée est restée dans la Matrice?
» Il faut citer ici (poursuit l'Auteur) les
» précautions qu'il recommande dans la
» premiere partie de son Ouvrage (depuis
» le second *alinea* de la page 40, jusques
» à celui de la p. 44.) Dans ce cas qui est
» fort rare, & qui n'arrive pour l'ordi-
» naire, (dit avec raison M. Boehmer)

qu'entre des mains malhabiles, il faut suffisamment comprimer la tête arrachée, la tirer avec circonspection, & en droite ligne (pour lui en faire parcourir une courbe), la face regardant l'os *Sacrum* ou les parties latérales (il auroit dû dire seulement ces dernières parties (a) : à la vérité l'ouvrage avance un peu, surtout si l'*uterus* se contracte, puisque la tête, abandonnée à elle-même, est libre, & qu'elle peut changer de place par les plus légers mouvemens. Cependant l'on peut (dit-il) remplir l'un & l'autre objet avec le *Forceps* qui est sur-tout commode en ce cas, 1°. puisque l'on peut écarter plus aisément ses branches dans un lieu libre que dans un lieu comprimé & étroit ; 2°. puisque la résistance même des os *Pubis* & celle de l'Instrument, pendant l'extraction, contribuent aussi en quelque chose à la compression, par l'effort de laquelle les os cedent plus facilement vû l'épanchement libre du cerveau ; 3°. enfin puisque l'on peut saisir convenablement la tête, la tenir bien ferme & la tirer.

J'accorde à M. Boehmer que le cas de l'arrachement de la tête, restée seule dans la Matrice, n'arrive pour l'ordinaire qu'entre des mains malhabiles. Mais je lui

Réponse
au §. I. du
fixième
Point.

(a) Voyez-en la raison à l'Article IV. Obs. 28.

demanderais'il y a quelque lieu de la Terre habitée où il ne se rencontre quelques-unes de ces victimes de l'impéritie ? A l'égard des raisons qui l'engagent à conseiller l'usage du *Forceps* ordinaire dans ce cas , quelques vraisemblables qu'elles puissent paroître , il me permettra de ne les pas adopter , jusqu'à ce que la réussite m'ait convaincu de l'utilité de cet Instrument en pareil cas , parce que les tentatives ont déjà été faites quantité de fois sans aucun fruit.

§. II.

M. Boehmer dit ensuite que » des différentes Méthodes curatives prescrites » & vantées par les Auteurs en ce cas particulier, aucune ne lui plaît tant que celle, ou après avoir dirigé, la face » vers l'os *Sacrum* , (ce n'est plus de côté) » introduit le doigt *index* & celui du milieu » dans la bouche jusqu'au gozier , placés » les autres doigts sur les côtés près des » condyles de la machoire inférieure de » crainte qu'elle ne se luxe , & appliqué » le pouce à la Nuque , ou bien placée » la tête même latéralement devant l'orifice de la Matrice , de manière que » les oreilles regardent l'os *Sacrum* & le » *Pubis*, l'on entend l'extraction (a). Je me » servis (dit-il) de cette méthode en 1745.

(a) M. Boehmer ne dit nulle part la raison de l'avantage de cette situation ; on la peut voir dans ce second Ouvrage à l'Article IV. pages 143 & 144.

10 fur une Femme de la Campagne , qui
 20 dénuée de tout secours, avoit porté pen-
 30 dant vingt heures son Enfant sorti jus-
 40 qu'à la tête, & comme suspendu entre ses
 50 cuisses , jusqu'à ce qu'une ignorante Sa-
 60 ge-Femme du Village & les Assistans euf-
 70 sent fait leurs efforts, tant avec leurs mains
 80 qu'avec des lacqs appliqués aux pieds
 90 de l'Enfant , pour en faire l'extraction ;
 100 mais avec tant de violence , que ceux
 110 qui tiroient tomberent par terre à la ren-
 120 verse , & que la Sage-Femme reçut dans
 130 ses mains l'Enfant décollé par la trop
 140 grande extension du col , sa tête étant
 150 restée avec le Délivre dans la cavité de
 160 la Matrice. Ayant été appelé pour la se-
 170 courir , je fis heureusement l'extraction
 180 de cette tête sans aucun Instrument , &
 190 par la seule compression des mains , de
 200 la façon décrite plus haut , en tirant for-
 210 tement, mais en ébranlant, la tête vers
 220 le bas , & en outre en exhortant soi-
 230 gneusement la Malade , pendant l'extra-
 240 ction , de s'aider des efforts de tout son
 250 corps.

Ne pourrois-je pas ici , avec la permif- Réponse
 sion de M. Boehmer, lui dire , en lui ré- au §. II.
 torquant ses propres paroles , qu'il ne cite
 qu'une seule opération faite par cette Métho-
 de , mais qu'il réserve peut-être en lui-mê-
 me les autres cas où il s'en est servi ? J'aime

mieux ajouter à son sentiment, qu'il n'y a pas d'Accoucheur employé à qui il ne soit arrivé plus d'une fois de mettre en usage cette même Méthode : mais tous ceux qui seront de bonne foi, avoueront avec moi, qu'ils n'ont pas toujours été aussi heureux que lui. Ce n'a été même qu'après en avoir conféré avec quantité de Praticiens du premier Ordre, que je me suis déterminé à chercher quelques moyens ou quelque Méthode plus universellement utile. Au reste, je ne suis pas surpris qu'elle effuye le sort ordinaire de presque toutes les meilleures découvertes. Que n'arriva-t-il pas au grand Harvée, après avoir publié son admirable découverte de la circulation du sang qui l'immortalise aujourd'hui ? Qu'on ne s'imaginer pas néanmoins que je prétende mettre en parallèle ma découverte avec la sienne ; loin de-là, on a dû voir que j'ai scû l'apprécier & limiter l'étendue de ses avantages, puisque c'étoit dans le même tems que je travaillois à perfectionner les *Forceps* Anglois ou François. Ne seroit-il pas même à souhaiter que ce dernier Instrument perfectionné fut aussi utile pour tirer une tête restée seule dans la Matrice, que mon *Forceps* courbe l'est pour la déclaver ? Alors peut-être serions-nous tous d'accord, car je crois que mon *Forceps*

courbe feroit autant au-dessus de mon Tire-tête à trois branches, que je crois toujours celui-ci au-dessus de l'autre pour ce cas particulier.

M. Boehmer continue, & dit que §. III:
 » pour ne pas trop s'étendre dans l'expo-
 » sition des différentes manieres d'opérer
 » en cette occasion (a), il ne fera mention
 » que de la Méthode de secourir les Fem-
 » mes sûrement & commodément, en pareil
 » cas, avec le *Forceps* Anglois. Par exem-
 » ple, si l'Accoucheur ne peut pas réussir
 » (dit-il) dans l'extraction manuelle, par
 » rapport au volume excessif de la tête ar-
 » rachée, alors après avoir, avec la main
 » gauche, arrêté la partie supérieure de la
 » tête devant l'orifice de la Matrice, il
 » faut de la main droite, & par le moyen
 » d'un Instrument, ouvrir (b) & dilater la

(a) » J. C. Voigt a traité au long des différentes ma-
 » nieres d'extraire de la Matrice une tête arrachée,
 » dans une Dissertation particuliere imprimée en
 » 1747. à Gieffen. » J'en ai fait usage à la Notice (c)
 » de la p. 10. de mon premier Ouvrage.

(b) » On se sert, pour cette intention, d'un cou-
 » teau aigu, dont la pointe est triangulaire, & qui
 » se meut dans une gaine de letton; (Voyez, dit M.
 » Boehmer) notre autre Dissertation, Sect. 17. pag.
 » 155. & la Dissertation de Voigt Fig. 19. où on peut
 » se servir, en sa place, de la Tariere, ou Trépan caché
 » décrit par Ould, pag. 167. ou bien des Cizailles de
 » Bingius.

La Motte, Ob. 253. dit qu'il se servoit de ses ci-
 feaux en forme de dilatatoire, il les passoit à travers
 une gaine, il ne dit pas la forme positive de cette
 gaine, ni la nature de la matiere dont elle étoit faite.

fontanelle , vuider le crâne , comprimer les parties latérales de la tête , & tenter l'extraction de cette tête ainsi comprimée : ou bien il faut appliquer les branches du *Forceps* l'une après l'autre , comprimer par leur moyen la tête , & la tirer par des mouvemens vacillans de côté & d'autre. Avant l'application du *Forceps* , il faut , de la main gauche , assujettir fermement la tête , la face tournée en dessus , passer à travers les tégumens de la tête arrachée , par le moyen d'une aiguille courbe , un fil ciré gros & long , & donner , entre les mains d'un Assistant placé à côté , les fils pendans pour empêcher le changement de situation de la tête , lui ordonnant de les tirer doucement & également vers le bas. On applique alors les branches du *Forceps* aux parois de la tête , & après l'avoir saisie , on la comprime assez fortement pour que le Cerveau & la moëlle allongées s'épanchent , tant par le grand trou naturel de l'occipital , que par l'ouverture qu'on aura faite à la fontanelle , si on l'a jugé nécessaire ; & par ce moyen ayant diminué son volume , on la tirera plus facilement par le détroit du bassin , sans craindre de blesser les parties.

Réponse Ce seroit encore ici le lieu de rétorquer à M. Boehmer ses propres paroles ,
 au §. III.

& je pourrois lui répondre, qu'en pareil cas & comme lui, j'ai exécuté à souhait cette opération par la seule manœuvre de mes mains, & que je ne vois pas de raisons suffisantes de tenter une opération douteuse avec le Forceps (je ne dis pas avec mon Tire-tête) & de vouloir sans besoin, épouvanter, par des Instrumens insuffisans, une femme en travail qui est déjà assez affligée d'ailleurs ; qu'il faut donc se donner de garde de perdre du tems, & de mettre les Femmes dans un péril plus éminent de leur vie. Mais, pour toute réponse, je me contentetai de lui dire que, lorsqu'après les tentatives faites avec la main seule, on a reconnu l'impossibilité de terminer l'opération, il faut aussi-tôt, en ce cas, se servir de mon Tire-tête à trois branches : il ne manquera pas de m'opposer que les avis sont partagés sur ce procédé, mais je lui répondrai encore que ces mêmes avis ne peuvent être d'aucun poids, que lorsqu'ils partiront d'après son usage. On va voir combien l'Auteur s'éloigne de ce principe.

» Je crois (dit-il) qu'il faut ici faire
 » l'éloge que mérite, dans le même cas,
 » l'Instrument de M. Levret, cas où l'illustre
 » Janckius (a) le juge aussi très-utile, (on a
 néanmoins prétendu jusqu'à présent, qu'il

Senti-
 ment de
 Janckius
 sur le Tire-
 tête à trois
 branches
 de l'Au-
 teur.

(a) » Dans le Mémoire cité p. 25.

ne l'étoit dans aucun des cas précédens)
 » & a loué en même tems le génie de
 » l'Inventeur, (comme avoit fait M. Boeh-
 » mer) & a prouvé (comme le même
 » Auteur) que ce *Forceps* (ou Tire-tête)
 » pouvoit être regardé comme un Instru-
 » ment curieux & très-ingénieux , mais
 » nullement comme très-parfait, vû (dit-il)
 » le partage des sentimens des différens
 » Auteurs.

Réponse
 au septié-
 me Point.

On découvre ici clairement la source
 où M. Boehmer a puisé le sentiment qu'il
 en a porté plus haut d'un ton si décisif.
 Mais écoutons cet Auteur qui adopte le
 sentiment de l'illustre *Jankius* dont il nous
 donne ici le texte & le jugement.

Huitième
 Point.

» Il dit en effet d'abord (rapporte M.
 » Boehmer) que l'Instrument de M. Levret
 » paroît avoir un inconvénient qui est, que
 » les *trois arcs*, qui peuvent être appliqués
 » l'un sur l'autre pour n'en représenter
 » qu'un seul, paroissent, *étant réunis* ensem-
 » ble, faire un volume *trop considérable*
 » *pour pouvoir être introduits commodément*
 » *entre le Vagin & la tête de l'Enfant*,
 » quoiqu'ils soient, chacun en particulier,
 » assez *minces* & flexibles. Secondement
 » quoiqu'ils puissent être introduits *sans*
 » *danger* , & comme appliqués fixement
 » sur quelque partie de la tête , il n'y a

pas peu à craindre qu'ils ne puissent être écartés & développés les uns des autres autant qu'il est nécessaire. Car pour ne pas parler de la force qu'il aura fallu employer, puisqu'ils *se séparent très difficilement les uns des autres même hors de l'Uterus*, ils ne peuvent se mouvoir l'un à droite, l'autre à gauche, en haut ou en bas, que les rebords de ces Arcs ne *contondent violemment les parties latérales du Vagin*, ou ne les *déchirent entièrement*, parce que les rebords de ces lames sont très minces & *presque tranchants*. De plus, comme les extrémités de ces Arcs se réunissent & sont fixés *dans un seul point*, ils ne peuvent non plus être appliqués que dans un seul lieu sur la tête de l'Enfant ; ce qui rend cet Instrument non pas *plus parfait*, mais le rend plutôt *si imparfait*, que je doute beaucoup *qu'il puisse être de quelque utilité dans le cas d'une tête enclavée*. En effet, quand j'accorderois qu'un seul endroit de la tête suffiroit pour son application, il faudroit néanmoins sûrement qu'il fut tel, que la tête en pût être tirée tout droit, (a) & que

(a) Cette conséquence est si peu juste, que le manuel seul de l'application de mon Instrument, auquel on ne fait ici qu'une attention insuffisante, la détruit entièrement ; & pour le prouver, on n'a qu'à jeter les yeux sur ce que j'en ai dit, d'après la Pratique, aux pages 106, 7 & 8 de la troisième Partie de mon pre-

» l'Instrument ne pût, dans l'extraction, s'é-
 » chapper de cet endroit : deux choses
 » que je désirerois dans l'Instrument de
 » M. Levret ; car *il ne peut embrasser toute*
 » *la tête mais seulement la moitié*, & par
 » conséquent il n'est pas possible, que si
 » par exemple, l'arc a été appliqué sous
 » le menton de l'Enfant, que toute la face
 » ait été embrassée par l'Instrument, &
 » que l'on amène, par ce moyen, la tête
 » *tout droit*, l'occiput ne cede pardevant,
 » & que le front conséquemment ne soit
 » ferré contre les os *Pubis*. Il paroîtra
 » donc à quiconque fera ces réflexions
 » sur le cas d'une tête enclavée, qu'on ne
 » doit que *louer le génie de l'Inventeur*, &
 » regarder cet Instrument comme un
 » moyen très ingénieux, qui, *si une tête*
 » *arrachée est restée dans la Matrice*, sera
 » *sans contredit très-bon & très-utile*.

Réponse
 au huitième
 Point.

On voit dans ce passage, que l'illustre
Janckius adopte au moins mon Instrument
 pour le cas de la tête arrachée & restée
 dans la Matrice ; qu'il ne parle point de
 celui où le corps sorti tient encore à la
 tête, & qu'il nie très décidivement son
 utilité pour le déclavement de la tête.

Mais avant que d'aller plus loin, je ferai
 mon premier Ouvrage, & l'on y verra que ce manuel n'est
 pas une pure spéculation, comme il semble qu'on
 voudroit l'insinuer ici.

d'abord

d'abord observer (ce que chacun remarquera fort aisément & sans aucun effort de réflexion) qu'il me paroît que ces deux grands Hommes connoissent fort peu mon Instrument. Car 1°. les trois branches réunies ensemble, & appliquées l'une sur l'autre n'excèdent pas l'épaisseur d'une des branches du *Forceps* ordinaire ; ainsi par tout où celle-ci passera , on pourra aussi introduire celles-là. 2°. Elles se développent avec tant de facilité , que la centième partie de la force ordinaire aux mains d'un Enfant de dix ou douze ans , seroit plus que suffisante pour ouvrir & pour fermer l'Instrument. 3°. Elles ne sont pas plus tranchantes que le dos de tous les couteaux qui n'ont qu'un seul tranchant , & dont les vives arêtes sont arrondies ; ainsi elles ne peuvent pas excorier les parties latérales du Vagin , ni à plus forte raison *les déchirer entièrement*. Quant aux *contusions violentes* qu'on attribue aussi au développement des branches de cet Instrument , les Femmes seront à l'abri de ces dangers , lorsque mon Tire-tête sera manié (ainsi que tous les autres Instrumens quoique des plus parfaits & des plus usités) par d'*habiles Praticiens* ; sur-tout par ceux qui se seront donné la peine d'examiner impartialement toutes les précautions que j'ai prescrites , & détaillées fort au long dans divers en-

droits de mon Ouvrage. 4°. Enfin lorsque les trois branches de mon Tire-tête sont bien développées, elles se trouvent, toutes les trois latéralement & respectivement, à un écartement ou à une distance égale les unes des autres : conséquemment elles embrassent au moins les deux tiers du Volume de la tête de l'Enfant, & non pas seulement la moitié, comme on l'allègue, ce qui fait tomber d'elles-mêmes toutes les conséquences qu'on a tirées de ce principe peu réfléchi.

Ces quatre remarques, qui sont dans la plus exacte justesse, m'autorisent à penser que l'Instrument, auquel l'illustre *Janckius* impute tous ces défauts, est à la vérité mon Tire-tête à trois branches, mais contrefait, mal fabriqué, & par conséquent plutôt nuisible que salutaire. Je conviendrai même avec lui, qu'il seroit très-dangereux de se servir d'un pareil Instrument : car alors on auroit à craindre tous les accidens qu'on croit dépendre de sa construction mécanique, & que je crois ne pouvoir imputer qu'à l'impéritie de l'Ouvrier qui l'a copié, ou simplement d'après la gravure, quoique correcte, (ce qui est insuffisant, si on ne profite de la précision, de la description) ou bien d'après un modèle vicieux, dont naturellement l'Inventeur ne doit pas être responsable.

Mais qui ne sera pas surpris que des Sçavans du premier ordre , comme l'illustre *Janckius* & le célèbre *Boehmer*, ne se soient pas méfiés de la possibilité de cette construction vicieuse ? Qui pourra même croire que des Praticiens ayent si fort précipité leur jugement sur un Instrument qu'ils connoissent vraisemblablement très-peu ; surtout s'ils avoient bien voulu réfléchir que l'Académie Royale de Chirurgie , dans laquelle il se trouve d'excellens Praticiens Accoucheurs , a reconnu , par une approbation authentique , les avantages de ce nouvel Instrument , dont d'ailleurs je me suis servi , avec tout le succès possible , pour extraire une tête enclavée depuis trois jours , sans que la Mere ait subi le plus léger des inconvéniens qu'on présente avec tant d'emphase ? Il convient néanmoins qu'ils y prêtent un peu d'attention : car comme ils accordent (du moins *Janckius*) que mon Instrument sera *très-bon & très-utile* pour tirer une tête arrachée & restée dans la Matrice , ils pourroient fort bien être trompés dans leur attente avec leur Instrument défectueux , & se voir forcés , d'après une expérience fautive , de se retracter , & sans doute mal-à-propos , de l'avantage qu'ils lui ont accordé , ce semble , avec raison. Mais poursuivons la Dissertation de M. *Boehmer*.

Senti-
ment de
Messieurs
Boehmer
& Janckius
sur le For-
ceps de Bin-
gius.

Premier
Point.

» Il me reste , pour traiter des autres
» especes de *Forceps* (a) , (dit M. Boeh-
» mer) de parler en peu de mots de ce-
» lui que *Bingius* , très-habile Chirurgien
» de Copenhague , a corrigé depuis peu ,
» & que *Janckius* , célèbre Praticien , a
» décrit distinctement & fait graver. Mais
» on reconnoît , tant par sa composition ,
» que par la méthode de son application ,
» (b) que par rapport à ses Cueilleres ar-
» quées qui , assujetties & placées en
» sautoir , se réunissent dans leur milieu ,
» cet Instrument ressemble , pour la plus
» grande partie , à celui que le célèbre M.
» Grégoire le pere a imaginé le premier
» sur le modele du Tire-tête de Palfin ; si
» l'on en excepte seulement les branches
» qui sont rondes & gresles , qui décrivent
» des deux côtés un coude figuré en demi
» cercle , s'écartent insensiblement l'une
» de l'autre vers les extrémités , & aux-
» quelles on a appliqué un anneau long.
» Ce Praticien y a cependant corrigé &

(a) » Je pourrois aussi rapporter ici les divers *For-*
» *ceps* que Ménard , dans son Guide des Accoucheurs ,
» Préface , pag. 18. & s. a décrit & fait graver , mais
» je souscris volontiers , & avec satisfaction , au juge-
» ment que M. Levret en a porté , Part. 3. p. 80. car
» il s'agit ici d'Instrumens d'une très-grande utilité
» dans l'Art des Accouchemens , &c.

(b) » Il a donné une Dissertation assez exacte de
» ce *Forceps* dans toutes ses parties. Voyez le Com-
» mentaire cité pag. XVI. & s.

ajouté différentes perfections qui lui ont paru favorables , pour rendre son application plus facile & plus prompte.

A raison de son utilité, on peut dire en général que cet Instrument peut exécuter tout ce qu'on peut attendre des *Forceps* de Chamberlain , de Grégoire & autres de cette espece; c'est-à-dire, que lorsque la tête est enclavée, on peut, par son moyen, sauver la Mere & l'Enfant, & qu'ainsi dans l'application de ces Instruments, il n'est pas absolument nécessaire d'examiner auparavant si l'Enfant est vivant ou déjà mort, puisqu'il est constant, par plusieurs exemples, qu'on en a tiré de vivans avec ces Instruments (a). *Janckius* convient aussi que le *Forceps* de *Bingius* a différens avantages qui lui sont communs avec les *Forceps* François & Anglois (b) ; cependant eu égard à quelques propriétés, il préfere celui de *Bingius* à tous ceux qui ont été inventés jusqu'ici, & entre ces propriétés, il rapporte premièrement, que les extrémités des branches ou lames sont rondes, & non larges & angulaires, & que, par cette raison, elles peuvent non-seulement être intro-

(a) » V. notre autre Dissertation, Sect. 26. Obs. première, p. 165 & 6. & Notte C. C. C.

V. aussi dans ce second Ouvrage les Obs. 32, 33, & 34. Article VI.

(b) » Le Commentaire cité pag. 22.

„ duites dans le Vagin plus sûrement, &
 „ plus aisément, mais même appliquées plus
 „ fermement sur la tête de l'Enfant, outre
 „ qu'elles ne la blessent pas en la pressant.
 „ Mais quoiqu'il faille rejeter (dit M.
 „ Boehmer) avec raison, les lames ou bran-
 „ ches trop larges & à angles aigus, &
 „ que ce ne soit pas une crainte vaine &
 „ déplacée, qu'il n'arrive, par leur usage,
 „ des dilacérations à la tête de l'Enfant,
 „ & des lésions à l'orifice de la Matrice,
 „ & au Vagin; il faut cependant sçavoir
 „ que le *Forceps* de Chamberlain, & les
 „ *Forceps* François corrigés sont en partie
 „ composés de branches ou lames très-lar-
 „ ges; mais que leurs rebords sont en même
 „ tems fort obtus, bien unis, & sans aucun
 „ angle, & qu'ils ne peuvent faire aucun mal,
 „ à moins qu'ils ne soient dirigés par une
 „ main mal habile.

Réponse
 au premier
 Point.

Pour répondre au premier Point du sen-
 timent de l'illustre *Janckius*, rapporté par
 le célèbre *Boehmer*, je dirai en peu de
 mots que les deux *Forceps* de ma correc-
 tion n'ont point leurs branches très larges
ni angulaires, mais qu'elles sont arrondies
 en dehors, applaties en dedans, & un peu
 creusées en goutieres; & que, par cette rai-
 son, elles peuvent non seulement être intro-
 duites dans le Vagin plus sûrement & plus
 aisément, mais même appliquées plus ferme-

ment sur la tête de l'Enfant, (que si elles étoient toutes rondes) outre qu'elles ne blessent pas en pressant (comme si elles avoient cette forme) ; ainsi (comme le dit M. Boehmer) elles ne peuvent faire aucun mal , à moins qu'elles ne soient dirigées par des mains mal habiles.

» Secondement, Janckius regarde comme Second Point.
 » un autre avantage (dit M. Boehmer)
 » la courbure des branches par le moyen
 » de laquelle, comme plus grande que
 » celle des Forceps Anglois , il croit
 » qu'il arrive que la tête de l'Enfant est saisie non seulement par l'extrémité des branches, mais presque par toute leur longueur,
 » & par conséquent embrassée beaucoup plus
 » fermement , au lieu que les autres Forceps peuvent glisser & s'échapper facilement de l'endroit où ils ont été placés & appliqués , & blesser la partie. (A quoi répond M. Boehmer) l'industrie des François a déjà eu égard à cet inconvénient ,
 » puisque M. Gregoire a imaginé un nouveau Forceps ; mais la difficulté qu'on trouvoit à son application a engagé M. Gregoire son fils, célèbre Chirurgien ,
 » & Maître en l'Art des Accouchemens ,
 » & ses Sectateurs à diminuer la capacité, & le diamètre des Forceps Anglois dans toute leur étendue (a). Cependant

(a) » Consultez l'autre Dissert. Sect. 20. p. 158.

» ils se sont dès-lors servi, dans leur prati-
 » que, de diverses branches de *Forceps* plus
 » ou moins courbes selon les différentes
 » circonstances, & qui leurs ont aussi
 » bien réussi : c'est par cette raison que l'il-
 » lustre *Janckius* (ajoute M. Boehmer)
 » poursuit ainsi. Il conviendrait peut-être
 » (dit-il) d'avoir des *Cueilleres* ou des
 » branches de *Forceps* de diverses courbu-
 » res à cause de la différence des têtes. Or
 » plus les arcs son courts, & plus les bran-
 » ches ou *Cueilleres* sont trop courbes,
 » plus l'application, suivant Chapman
 » (a) (& suivant moi) *sera difficile &*
 » *dangereuse*. Mais je ne veux pas répéter
 » ici plus au long ce que j'ai déjà allégué
 » contre l'objection de M. Levret ; (je n'ai
 » pas plus d'envie d'y répondre ici, parce

(a) » Il est bon de remarquer que toutes les especes
 » de *Forceps* ne sont pas tous également bien conf-
 » truits, c'est pourquoi il faut avoir égard à leur figu-
 » re. Il me souvient d'avoir vû chez un habile Cou-
 » telier un *Tire-tête* qui me parut fort mal construit.
 » Un autrefois un de mes Collegues, qui pratiquoit
 » les *Accouchemens* en Province, me montra un
 » *Tire-tête*, dont on n'auroit pû faire usage en au-
 » cune façon, tant il étoit fautif, parce que le diamé-
 » tre de la courbure étoit trop large, & que les bran-
 » ches étoient trop écartées.

Mais qu'est-ce que ceci a de commun avec mes Inf-
 trumens, pour me l'opposer en me disant, qu'on ne
 veut pas répéter plus au long ce qu'on a allégué ailleurs con-
 tre moi &c ? J'avoue de bonne foi que je n'y com-
 prends rien du tout, surtout à cause de la Note que
 fait par la suite M. B. V. ci à côté.

» que je crois l'avoir fait passablement
 » bien dans le même endroit) j'avertirai
 » au moins (poursuit M. Boehmer) que M.
 » Levret n'a peut-être rien eu tant à cœur
 » dans la correction (a) du *Forceps* de
 » Chamberlain, que d'essayer de bien em-
 » brasser la tête sans une trop grande cour-
 » bure des branches.

M. Boehmer a pensé juste cette fois, je l'avoue, & j'ajouterai aujourd'hui (ce
 que j'aurois peut-être dû dire alors, & qui
 m'est échappé) que mon Tire-tête à trois
 branches a cette perfection à un degré
 éminent, puisque, par son élasticité flexi-
 ble jusqu'à un certain point, il peut se
 mouler, dans toutes les circonstances, aux
 différens volumes des têtes qu'il est ques-
 tion de déclaver; au lieu que les *Forceps*
 connus ne peuvent, par leur propre conf-
 truction mécanique, suppléer à ce point
 de perfection, que par leur multiplicité,
 afin d'avoir autant de Cueilleres courbes,
 que de cas particuliers. Je ne mettrai mê-
 me en parité avec mon Tire-tête, que
 mon *Forceps* courbe : mais je parle de
 l'un & de l'autre de ces Instrumens faits sur
 le modele des originaux, qu'on a bien
 voulu décorer du titre d'ingenieusement

Réponse
 au deuxi-
 me Point.

(a) » M. Levret l'a décrit pag. 92 & 93. où il dit,
 » je crois faire plaisir aux personnes de l'Art &c. jusqu'à
 » ces mots, & n'y ajoute aucune asperité.

imaginés, au moins le premier; car pour le dernier, je crois qu'on le connoît encore moins, & peut être point du tout (a).

Troisième Point. Troisièmement, *Janckius* (poursuit M. Boehmer) » se persuade que le *Forceps* » de *Bingius* est préférable aux Anglois & » aux François, en ce qu'il a des branches » plus courtes; ce qui lui paroît fort avantageux » pour embrasser plus fermement, & pour » extraire plus sûrement la tête de l'Enfant. » Cependant il est constant, du consente- » ment de plusieurs Praticiens, que des la- » mes si courtes embrassent à la vérité des » têtes d'un petit volume (M. Boehmer » auroit dû ajoûter, descendues depuis peu » fort bas (b), & qu'elles ne peuvent aucu-

(a) J'ai lieu de présumer que M. Boehmer n'a pas bien saisi ce que je dis de la nouvelle courbure que j'ai donnée au *Forceps*, car dans le point auquel nous venons de répondre, il n'y est question que des courbures latérales de chaque branche de l'Instrument, considérées jointes ensemble en sautoir; au lieu que, comme on a dû le voir p. 304 & 5. Note (a) de cet Ouvrage, il n'est point fait mention de ces courbures latérales, mais d'une courbure antérieure &c. que j'avois désignée dans mon premier Ouvrage à la pag. 97. en ces termes : *J'en ai pris l'idée sur les Tenettes courbes qui sont d'usage dans l'opération de la Lithotomie, &c.*

Or il suffisoit de connoître les Tenettes courbes de la taille pour avoir des notions justes du sens de la nouvelle courbure dont j'entendois parler, quoique je n'en eus dit que cela. Mais cette attention a échappé à M. Boehmer comme bien d'autres, ainsi qu'on a dû le voir déjà plus d'une fois.

(b) Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet dans cet Ouvrage, Article VII. p. 229 & 230.

» nement embrasser toute la circonférence
 » d'une tête plus grosse , mais seulement
 » la moitié de la tête fort allongée par la
 » compression , & souvent augmentée an-
 » térieurement de volume par une tumeur
 » sanguine , qui quelquefois nous repré-
 » sente une tête molle. Inconvénient qui
 » rend l'extraction douteuse & périlleuse ,
 » par rapport à ce que la compression to-
 » tale de la tête est empêchée ; c'est la rai-
 » son de la distance des extrémités au
 » point autour duquel elles se meuvent , &
 » qui est distinctement représentée dans
 » notre gravure (a).

(a) » Consultez l'autre Dissert. Tab. 2. Fig. A. Mais
 » des branches ni trop grandes ni trop petites suffisent
 » pour faire une compression assez forte , & pour
 » l'extraction convenable de la tête. Mais la distance
 » de leurs extrémités au point fixe doit être propor-
 » tionnée. La Pla. 2. représente un *Forceps* composé
 » de deux branches égales , étendues suivant une li-
 » gne droite , posées l'une sur l'autre , & croisées
 » comme un levier *hérodrome* , dans lequel la puis-
 » sance & le Poids se meuvent suivant des directions
 » opposées , & qui , à raison de la distance égale des
 » points auxquels s'appliquent les poids , a une puis-
 » sance égale au poids qu'il doit soulever ou porter.
 » Or on observe le contraire dans ceux dont la dis-
 » tance des branches & la distribution inégale du poids
 » & de la puissance produisent souvent une action in-
 » suffisante , quand il s'y joint une force comprimante.
 » Voyez le *Forceps* de Chapman , Livre cité p. 29.
 » & sa Fig. Tab. première & deuxième , où vous re-
 » marquerez le point mobile placé hors du centre
 » de gravité.

Cette Démonstration Géométrique est juste , en ce
 qu'elle concerne , pour l'application que l'Auteur en

Unable to display this page

la permission de cet habile Auteur, que le
Forceps, que j'ai fait graver, n'est que de la
 même épaisseur, si elle n'est moindre, (a)
 & qu'il est doué d'une juste élasticité ;
 d'ailleurs, il n'est pas fort pesant, puisque
 tous le poids de l'Instrument va à peine
 à une livre (b) : par les mêmes raisons,
 il peut être aisément appliqué sans dou-
 leur, lorsque les parties génitales gon-
 flées rendent en quelque maniere le pas-
 sage plus étroit. J'en donnerai pour
 preuve les Observations que j'ai rappor-
 tées dans cette Dissertation & dans l'au-
 tre.

J'imiterai ici M. Boehmer, & (pour Réponse
 preuves de la bonté de mon nouveau *For-* au quatrié-
ceps courbe qui, outre cette courbure me Point.
 qui le différencie d'avec tous les autres
Forceps, Anglois, François, Hollandois,
 &c. a tous les avantages ci-dessus décrits,
 & même ceux de mon *Forceps* à axe am-
 bulant), je donnerai les sept Observa-
 tions que j'ai décrites dans l'Article VI.
 de ce dernier Ouvrage, & une huitième
 que M. Guyot (dont nous avons parlé p.
 59. & suiv.) vient de me promettre de me
 communiquer incessamment.

(a) & (b) C'est ce que personne ne pourra croire
 d'après l'inspection seule de la Gravure, surtout de
 celle des parties, qui représentent la jonction de ce
Forceps, quoiqu'il soit ordinaire que les *Forceps* bien
 faits ne pèsent au plus qu'une livre.

Cinquième Point.

» M. Boehmer ajoute au point précédent qu'il convient, pour l'élasticité convenable de l'Instrument, que ce *Forceps*, comprimé doucement, se remette aussi-tôt dans son premier état, & qu'il ne se casse point par la pression de quelque corps qui fera résistance. Or (pour-
 » fuit l'Auteur) l'épaisseur convenable exclut la trop grande ténuité des arcs, puisqu'en effet augmentant la flexibilité & la foiblesse de l'Instrument, il arrive qu'il ne comprime point suffisamment, & que la figure de l'Instrument s'altère & se corrompt dans ses courbures (a).
 Nouvelle atteinte pour mon Tire-tête à trois branches.

Réponse au cinquième Point.

Nous avons reconnu, il n'y a qu'un instant, M. Boehmer pour un excellent Géometre, nous sommes obligé d'avouer ici qu'il est aussi sçavant Logicien; car il vient de nous donner un argument en si bonne forme, quant à l'arrangement des mots, qu'il semble qu'on ne peut lui en refuser les conséquences: Mais, malheureusement pour l'argument, les comparés qui sont les *Forceps* depuis long-tems connus, ne sont pas comparables de cette façon, à mon Tire-tête à trois branches.

(a) ,, V. Chapman, L. cité pag. 21. à l'endroit que nous avons déjà cité dans l'explication de notre
 ,, Planche 2. p. 175.

En effet, ce dernier Instrument a, pour principe Mécanique, un genre de levier différent de celui des autres; les premiers ayant, comme l'a justement observé M. Boehmer, le point d'appui entre la puissance & la résistance, & le dernier ayant la résistance entre le point d'appui & la puissance.

Qui n'appercevra pas clairement qu'une telle erreur renverse tout l'argument, & réduit à zéro, les conséquences qui en sont tirées? Je ne craindrai pas même que, sur ce point, personne s'avise, pour me repliquer, de dire comme à la page 327. *Ainsi après avoir détruit les foibles arguments avancés par l'Auteur*, il nous reste à démontrer, par la composition même de l'Instrument de M. Levret, &c. car cet endroit prouve, comme on l'a vû, que sa construction a été peu connue. Je n'en dirai pas d'avantage sur cet Article, de crainte qu'on ne m'impute de soupçonner M. Boehmer de connoissances peu étendues dans les Mécaniques; cette distraction qui lui échape prouve, selon moi tout au plus, que les plus grands Hommes peuvent quelquefois se tromper faute d'un examen suffisant.

» Mais sans parler de choses si peu im- Sixième
 » portantes (poursuit M. Boehmer), il Point,
 » m'en reste à examiner de plus grande
 » conséquence. *Janckius* désapprouve les

» branches fenestrées des *Forceps* An-
 » glois, & il approuve celles qui sont plei-
 » nes, par rapport à la sûreté de leur ufa-
 » ge; en ajoutant les raisons suivantes. Si,
 » dit-il, *il arrive*, comme cela est quel-
 » quefois, que *la femme qui accouche ait une*
 » *chute de Vagin*, ou même quelque tumeur
 » dans ce canal, lorsque l'Accoucheur aura
 » introduit le *Forceps Anglois*, que feroit-
 » il autre chose, après avoir dilaté, comme il
 » convient, les parois du *Vagin*, que de sai-
 » sir cette tumeur dans les fenestres des bran-
 » ches de l'Instrument, & en tirant cette
 » tumeur, devenue comme une grosse éponge,
 » en même tems que la tête de l'Enfant, de
 » la déchirer, ou du moins de la contondre au
 » point qu'elle s'enflammeroit certainement,
 » & tomberoit en gangrene ?

Réponse
 de M.
 Boehmer.

M. Boehmer répond » que dans ce rai-
 » sonnement, & dans ceux qui suivent,
 » ce sçavant Auteur a égard tant à une
 » maladie extérieure très particulière, je
 » veux dire (poursuit-il) au relâchement
 » du Vagin, qu'au gonflement des lèvres,
 » qui arrive quand la tête de l'Enfant est
 » enclavée. Quant au premier cas, il n'a
 » pas encore démontré (continue toujours
 » M. Boehmer), par des raisons suffisantes,
 » que, dans ce cas, il doive nécessairement
 » s'ensuivre de l'application du *Forceps*
 » Anglois, des inflammations, des dila-
 » tations,

» cération, & la gangrene des parties.
 » Qui est le Praticien, je vous prie de me
 » dire, qui saisira une tumeur avec la tête
 » d'un Enfant, à moins qu'il n'ait aucune
 » connoissance anatomique des parties, &
 » qu'il soit absolument ignorant dans son
 » Art? Et qui est-ce qui ne sçait pas que,
 » dans le concours d'un relâchement du
 » Vagin avec l'enclavement de la tête de
 » l'Enfant, il y a deux attentions à faire?
 » La première, qu'après avoir suffisamment
 » écartées les parties extérieures, il faut, dans
 » l'application & dans l'extraction, préve-
 » nir, en résistant, un plus grand relâche-
 » ment (a). Mais pour faire une résistance
 » convenable, il convient qu'un Assistant,
 » pendant que l'Accoucheur travaille à
 » saisir avec le *Forceps*, & à tirer sûre-
 » ment la tête, dilate les grandes lèvres
 » avec les extrémités de deux ou trois
 » doigts, par la partie supérieure ou par
 » l'inférieure, selon que la nécessité l'e-

(a) » C'est à peu près d'une semblable façon que,
 » dans l'Accouchement naturel, où il y a chute de
 » Matrice & relâchement du Vagin, nous résistons
 » avec les doigts, en prenant garde que, par la pres-
 » sion dirigée vers le bas, pendant la sortie de l'En-
 » fant, la Matrice & le Vagin ne soient plus pressés &
 » comprimés vers l'extérieur, mais que l'orifice de
 » l'*uterus* soit soutenu dans sa place. Voyez Chapman,
 » L. cité p. 29. » Voyez aussi tous les bons Auteurs
 qui ont parlé de ce cas, ou qui ont fait des Traités
 complets sur les Accouchemens.

» xige , en s'opposant en même tems , &
 » prenant garde que les branches , quoi
 » que mouffes dans tous leurs points , ne
 » heurtent les parties ; mais que l'Instru-
 » ment touche seulement la surface interne
 » des doigts pliés en demi cercle. S'il ar-
 » rive quelquefois , par l'introduction for-
 » cée de la main dans la Matrice , (a) dif-
 » férens déchiremens & dilacérations des
 » parties génitales , que n'arrivera-t'il pas
 » de l'introduction des Instrumens , & du
 » *Forceps* même de *Bingius* , à moins que
 » l'Accoucheur n'observe les précautions
 » prescrites ? Du *Forceps* , dis-je , de *Bin-*
 » *gius* , puisqu'en effet , étant composé de
 » branches plus courbes & pleines , il a
 » besoin d'un espace plus grand pour l'ap-
 » plication & pour l'extraction , & con-
 » séquemment , par une distension plus
 » grande des parties extérieures , & de
 » l'orifice de la Matrice , il doit aussi faire
 » plus de violence dans le détroit du pas-
 » sage , que le *Forceps* Anglois même ,
 » dont l'usage fréquent est confirmé & ap-
 » prouvé par Chapman , & par Giffard ,
 » par nos Observations , & par celles des
 » autres (b).

(a) » Chapman , Cas 30. p. 125. » & quantité d'au-
 tres bons Auteurs.

(b) » Il y a plusieurs Dissertations sur ces *Forceps*.
 » Voyez notre autre Diss. Notte E. E. E. pag. 169.

Je n'ai que deux mots, pour ainsi-dire, à ajouter à tout ce que vient de dire M. Boehmer sur les *Forceps* de *Janckius* & de *Bingius*, c'est-à-dire, sur les *Forceps* fenestrés, & sur ceux qui, comme les *Cueillers* de *Palfin*, ne le sont pas. Il me paroît que, pour décider la question, il ne s'agit que de sçavoir si, en supposant des inconvéniens aux *Forceps* fenestrés, il y a généralement plus de cas où y il auroit du risque à s'en servir que s'ils étoient pleins. Or il est démontré que les cas, où les *Forceps* fenestrés sont d'une grande utilité, sont infiniment plus nombreux que les autres; ils sont donc préférables. Cependant, il ne faut pas absolument aussi rejeter les *Forceps* pleins, bien conformés, quoique rarement utiles, parce que de tems en tems on rencontre des cas épineux, qui peuvent nous obliger d'y avoir recours: il ne faut donc condamner ni les uns ni les autres généralement dans tous les cas. Mais toujours restera-t'il certain que les *Forceps* fenestrés l'emporteront de beaucoup sur les autres dans presque tous les cas, sur tout lorsqu'ils ne seront pas maniés par des mains *Malhabiles*.

Réponse
au sixième
Point.

» *Janckius* allegue encore un autre acci-
» dent qui survient très-souvent dans l'Ac-
» couchement (c'est toujours M. Boehmer
» qui parle) sçavoir l'enflure & le gonfle-

Septième
Point.

ment spongieux des parties génitales ,
 dans lequel cas il défend l'usage des *For-*
ceps fenestrés : mais ces incommodités
 extérieures, qui accompagnent ordinaire-
 ment l'enclavement de la tête de l'En-
 fant, arrivent plus fréquemment, sui-
 vant le témoignage de ce Sçavant Au-
 teur, chez nous, que chez les François
 & les Anglois ; parce qu'on n'abandonne
 les Femmes en travail aux soins des Ac-
 coucheurs qu'au bout de quelques jours,
 & le plus souvent quand il n'y a plus de
 ressources. Je témoignerai, en faveur de
 la vérité, que dans tous les cas les plus
 épineux, où j'ai eu besoin de me servir
 des branches fenestrées du *Forceps*, j'ai
 observé (dit M. Boehmer) du gonfle-
 ment & de l'inflammation dans l'un ou
 l'autre côté des parties génitales, mais que
 jamais il ne m'est arrivé d'y voir ou d'y
 causer de déchirement. J'en appelle
 aussi (continue-t'il) au témoignage des
 habiles gens que j'ai cités plus haut, & qui
 ayant eu de fréquentes occasions de se
 servir des *Forceps*, nonobstant les tumeurs
 symptomatiques extérieures, ont fait
 l'extraction des Enfans vivans ou morts,
 & sauvé la vie des Meres. Je ne nierai ce-
 pendant pas qu'il ne faille, dans le cas
 de chute de Matrice, ainsi que dans ce-
 lui des tumeurs spongieuses, & même
 sanguines extérieures des grandes lèvres,

» agir avec bien de la circonspection dans
 » l'application des branches entieres &
 » pleines, ou fenestrees du *Forceps*, &
 » achever, par leur moyen, l'extraction à pas
 » lents. Mais quoi qu'il ne soit pas tou-
 » jours au pouvoir de l'Accoucheur de
 » prévenir une inflammation occasionnée
 » en différentes parties par la fièvre in-
 » flammatoire, & qui se communiquant
 » en même tems aux parties extérieu-
 » res, dégénere très-souvent en gan-
 » grene, & en sphacele; cependant il ne
 » faut point, par cette raison, attribuer au-
 » cunement ces accidens à l'Instrument,
 » vu le concours de différentes causes,
 » puisque j'ose courageusement affirmer,
 » qu'une lésion quelconque, faite aux parties
 » génitales par le *Forceps Anglois*, ne doit
 » retomber que sur l'Accoucheur, & non sur
 » le défaut de l'Instrument.

Je laisse à l'illustre *Janckius* le soin de
 répondre à cette décision qui ne me re-
 garde pas, puisqu'il n'est point question de
 moi dans tout ce point. Mais continuons
 la Dissertation.

Réponse
 au septième
 Point.

» Enfin (dit-il) *Janckius* soutient que le
 » plus grand avantage du *Forceps* de *Bin-*
 » *gius*, & qui n'appartient pas à l'essence
 » de l'objet, mais seulement aux choses
 » accidentelles (a), consiste dans la divi-

Huitième
 & dernier
 Point.

(a) Dissertation cité pag. 24.

» sion de ses branches en deux parties ; &
 » que cette division empêche qu'un Inf-
 » trument composé, terrible d'ailleurs, ne
 » jette de la terreur & de la crainte dans
 » l'esprit des Femmes qui accouchent, &
 » chez les Assistans. Mais quoi que les
 » branches des *Forceps* François & An-
 » glois ne puissent se partager ou se subdi-
 » viser, cependant, séparées l'une de l'au-
 » tre, elles peuvent se cacher de maniere
 » que la Femme, qui est couchée sur le
 » dos en travers de son lit, ne peut apper-
 » cevoir en aucune maniere ces Instru-
 » mens : soit qu'on déplace la tête par le
 » moyen d'une seule de ses branches, (a)
 » & qu'avec le secours de l'autre main,
 » on en fasse l'extraction, soit qu'on se
 » serve pour cet effet des deux branches,
 » la Malade n'appercevra aucune incom-
 » modité, & ne sentira fort souvent aucu-
 » ne douleur, comme le témoigne l'Ob-
 » servation rapportée au commencement
 » de cette Dissert. (& beaucoup d'autres
 » que M. Boehmer ne sçait peut-être pas).

» Je ne vois donc aucune raison suffisante
 » pour prouver que le *Forceps* de *Bingius*
 » put, à raison de son Méchanisme, être
 » employé dans plusieurs cas où il assure,
 » mais sans le démontrer, qu'il a envain
 » essayé de se servir des autres *Forceps* ;

(a) » V. Chapman. Comment. cité Chap. XXX. p.
 » 125. & mon autre Dissert. Sect. 37. p. 168.

„ puisque pour fatisfaire à tous les cas dans
 „ lesquels on doit se servir d'une seule des
 „ branches du *Forceps* de *Bingius* (a) pour
 „ lever les obstacles de l'Accouchement,
 „ ou employer les deux branches pour tirer
 „ la tête, il y avoit déjà fort long-tems, avant
 „ les changemens que *Bingius* a faits au
 „ *Forceps*, qu'on avoit reconnu l'excellence
 „ des *Forceps* François & Anglois, & que
 „ leur usage étoit confirmé par un grand
 „ nombre d'Observations. Mais dans le
 „ tems que *Janckius* rejette la longueur des
 „ autres *Forceps*, il paroît passer sous si-
 „ lence la longueur de celui de *Bingius*.

„ Or, les *Forceps* Anglois & François
 „ ne demandent, pour leur application,
 „ qu'autant d'écartement des cuisses, que
 „ la nécessité de la chose même en exige,
 „ tant dans les sujets gras, que dans les su-
 „ jets maigres ; ainsi je ne vois pas assez
 „ comment la pudeur d'une Femme en
 „ travail, qui s'abandonnant aux soins d'un
 „ Accoucheur, demande avec empresse-
 „ ment son secours, pourroit en être blessée,
 „ & son ame émue.

„ Le *Forceps* de *Bingius* est-il donc le
 „ seul qui puisse être appliqué sans mettre
 „ les parties à découvert, & sans avoir
 „ écarté assez les cuisses ? Ne faut-il pas,
 „ dans tous les Accouchemens contre na-

(a) „ Voyez *Janckius*, Comment. cité p. XXI.

» ture, choisir la situation la plus commode
 » de la Malade que nous avons décrite,
 » (a) pour retourner l'Enfant par les pieds,
 » où pour le tirer avec les Instrumens ?
 » Que si, par pudeur, la Femme refuse le
 » secours de l'Accoucheur, elle doit n'en
 » attendre que de la Sage Femme, dont
 » les soins promettent très souvent peu de
 » consolation, mais le plus ordinaire-
 » ment un triste événement (b). La pu-
 » deur ne peut être blessée par les yeux
 » retenus de ceux qui, suivant l'exemple
 » de Livie, ont en effet prouvé qu'ils re-
 » gardoient les hommes nuds comme des
 » Statues. Si la crainte de blesser la pu-
 » deur fait rejeter les secours certains de

(a) » Voyez mon autre Dissertation. Section 23.
 » page 161.

Voyez aussi notre premier Ouvrage p. 40. & suiv.

(b) » J'ai encore devant les yeux (dit M. Boch-
 » mer) l'exemple de la Femme d'un Boucher qui,
 » en 1747, étant en travail d'un Accouchement dif-
 » ficile par la sortie du bras de l'Enfant, ne put en
 » aucune manière être persuadée, ni par les exhorta-
 » tions de M. son vénérable Confesseur, ni par les
 » miennes, de se soumettre à un Accoucheur, jus-
 » qu'à ce qu'après un long retardement & fort pro-
 » che de la mort, y ayant déjà inflammation à la Ma-
 » trice, un commencement de hoquet, & des mou-
 » vemens convulsifs, elle se détermina à demander
 » mes secours. Je tirai véritablement un Enfant cor-
 » rompu ; mais vû l'inflammation intérieure de la
 » Matrice, & celle des parties extérieures qui existoit
 » déjà avant l'opération, & qui tomba en gangrene,
 » il arriva qu'elle mourut le second jour dans des
 » mouvemens convulsifs.

« l'Art, comment pourra-t'on remédier,
 « fans le fecours des yeux, aux lésions de
 « la Vessie urinaire, aux ulcérations, aux
 « relâchemens du Vagin, à l'inversion &
 « à la chute de la Matrice, & aux autres
 « excroissances qui surviennent dans ces
 « parties? Mais en voilà assez sur ce sujet;
 « qu'il nous suffise d'avoir fait voir que les
 « argumens que l'Auteur donne pour le
 « contraire, quoiqu'ils semblent de grā-
 « de conséquence, paroissent cependant
 « peu importans à ceux qui ont appris à se
 « servir convenablement des branches fe-
 « nestrées du *Forceps*. (a)

(a) M. Boehmer nous prouve d'une part, par ce long discours sur le *Forceps* de *Bingius*, que *Janckius* n'a pas décrit si exactement cet Instrument qu'il le dit (page 356.) puisqu'il fait remarquer (pag. 365.) que cet Auteur a passé sous silence la longueur de ce *Forceps*. On voit d'autre part que les branches du *Forceps* de *Bingius* étant pleines & minces, ressembtent beaucoup à l'ancien Tire-tête de Gilles le Doux ou de Palfin, surtout à cause de la grande courbure de ses branches, & qu'elles ne diffèrent qu'en ce qu'étant subdivisées (transversalement) en deux (sans doute) elles deviennent moins difficiles à introduire que celles du *Forceps* Flamand. D'où il résulte que ce que M. Boehmer considère comme une chose accidentelle dans le *Forceps* de *Bingius*, pourroit bien être la seule chose qui différencie cet Instrument de celui avec lequel nous venons de le mettre en comparaison.

Il me reste enfin à faire remarquer ici que les branches du *Forceps* de *Bingius*, étant beaucoup plus courbes que celles des *Forceps* fenestrés, l'écartement de leur partie moyenne doit être d'un trop grand volume pour ne pas risquer, dans l'extraction, de déchirer le Périnée; ce qui n'est pas indifférent à observer.

Conclu-
sion de
toute la
Disserta-
tion de M.
Boehmer.

Ici fini la Critique de l'Instrument & des raisons de *Bingius* adoptées ou données par *Janckius*; je passe à la conclusion de toute la Dissertation de M. Boehmer, qui avoue enfin que, malgré tout ce qu'il a avancé, » on doit cependant louer, avec » toute justice, les efforts qu'ont faits jusqu'ici Mr, Levret & *Janckius* pour avancer » les progrès de l'Art, & pour faire des » changemens excellens & ingénieux aux » meilleurs *Forceps*. Il ne me reste plus » qu'à faire observer (dit cet illustre Professeur) que ces grands Hommes n'ont » atteint, en aucune maniere, au degré de » perfection de ces Instrumens, & qu'il » seroit conséquemment à souhaiter que » leurs *corrections* eussent rendu les *Forceps* plus parfaits.

Réponse
au dernier
Point.

Tel est le sentiment de l'illustre Boehmer sur les productions du célèbre *Janckius*, sur celles de l'ingenieux *Bingius*, & sur les miennes. Je laisse à ces deux Sçavans Auteurs le soin de leurs défenses; j'ai répondu, autant qu'il m'a été possible, aux objections qui me concernoient: mais comme j'ai été obligé d'être un peu long, & que les idées multipliées, quoique successives, sont sujettes à s'altérer un peu, & à s'effacer même dans l'examen des Démonstrations, j'ai cru devoir récapituler en peu de mots le

A L'HISTOIRE DES FORCEPS. 379
plus essentiel de l'Ouvrage de M. Boehmer, & de mes réponses.

*Récapitulation sommaire & concluante
de part & d'autre.*

On a dû voir que nous sommes du même sentiment, M. Boehmer & moi, sur l'attrache fortuite & l'atérale du *Placenta* dans la Matrice; que cet Auteur a adoptées les conséquences que j'en ai tirées pour la Pratique; qu'il pense, comme moi, sur l'état où je dis que doit être l'orifice de la Matrice, lorsqu'on se détermine à déclaver une tête d'Enfant avec l'un des Instrumens connus sous le nom de *Forceps*; & qu'enfin il souscrit au jugement que j'ai porté des Instrumens de M. Ménard, Chirurgien de Rouen.

Il m'a paru que M. Boehmer n'avoit pas encore assez médité sur la construction de mon Tire-tête à trois branches, pour le censurer aussi rigoureusement qu'il l'a fait; ce qui m'a autorisé à penser ainsi, ç'a été 1°. que, dans la description que cet Auteur en a voulu faire, il ne parle point de la mobilité de deux de ses branches, chacune sur leur virole, autour de leur Axe, mais seulement de celle de leur partie opposée sur leur petit Axe, qu'il nomme clou; ce qu'il est très important d'observer.

2°. Que, dans le parallele que ce Pro-

1°. Sur
les Thé-
remes.

2°. Sur la
construc-
tion de
mon Tire-
tête à trois
branches.

fesseur fait des *Forceps* usités avec mon Instrument, il confond la nature des leviers dont celui-ci & ceux-là sont composés : car mon Tire-tête est fait par l'assemblage de trois branches ou leviers dont le point d'appui est à une extrémité, la puissance à l'autre & le poids à mouvoir entre-deux ; au lieu que, dans la composition des *Forceps* depuis longtems usités, il n'entre que deux branches ou leviers dont le point d'appui se trouve au milieu, le poids à mouvoir à une extrémité, & la puissance à l'autre : or l'on sçait, en bonne Méchanique, qu'entre ces deux especes de leviers, il n'y a aucune parité ; je ne pousse pas plus loin la démonstration, je parle à un Sçavant. J'ajouterai seulement que la comparaïson de Méchanique portant à faux dans son principe, toutes les conséquences qui en sont tirées, tombent d'elles-mêmes : j'aurois donc pû, à la rigueur, me dispenser de répondre à de tels argumens, défectueux par le fond même.

3°. Sur les
correc-
tions que
j'ai faites
aux *Forceps*
Francois
ou An-
glois.

J'ai successivement fait plusieurs changemens aux *Forceps* à deux branches & fenestrés.

1°. Pour pouvoir allonger ou racourcir, à volonté, cet Instrument, suivant les circonstances qui l'indiquent souvent en opérant, j'ai fait faire un Axe ambulant qu'on peut mettre à trois points diffé-

rens. Or comme M. Boehmer nous a très-bien prouvé, par sa sçavante démonstration géométrique du *Forceps* Anglois, dans la Dissertation qui précède celle-ci, que de reculer ou d'avancer le point d'appui, du poids, ou de la puissance, augmentoit ou diminuoit cette même puissance ; je m'étois attendu en conséquence que cet Auteur s'étendrait sur ce point, mais, à mon grand étonnement, il n'a pas jugé à propos d'en faire mention.

2°. J'ai fait construire cet Axe, de façon qu'il n'a, à ses cimes, que la moitié du diamètre de l'entrée des vuides coniques qui doivent les recevoir, afin de faciliter la jonction des branches, dans certaines circonstances que M. Boehmer connoît très-bien : mais, sans dire un mot de cette construction, il a voulu nous démontrer que la jonction des *Forceps* à deux branches est inutile. Je suis néanmoins très-persuadé que ceux dont il se sert, ont leur jonction comme tous ceux que les Praticiens de réputation emploient ; puisque le *Forceps* qu'il a fait graver, dans sa première Dissertation, en a une dont il a pris la peine de démontrer géométriquement la bonté.

3°. Afin de rendre, sur la tête de l'Enfant, la prise de cet Instrument plus sûre & moins contondante, j'ai fait pratiquer

une légère dépression cave sur la surface interne de ce qui reste de matiere autour du vuide de chaque Cueillere ; mais cette correction n'a pas plus mérité l'attention de ce Praticien.

4^o. Enfin j'ai annoncé que j'avois donné à ce *Forceps* une nouvelle courbure, j'ai expliqué en quel sens elle est pratiquée, & j'en ai dit la raison : cette correction a eu le sort de la précédente.

4^o. Sur ce
que dit
Janckius
de mon
Tire-tête à
trois bran-
ches.

J'ai crû entrevoir, dans ce qu'a dit le Scavant *Janckius* de mon Tire-tête à trois branches, qu'il n'en a, ainsi que M. Boehmer, qu'une très-mauvaise copie sur laquelle il porte son jugement : on ne peut penser autrement d'après ce qu'il en dit. Il avance, par exemple,

1^o. Que, lorsque les trois branches sont appliquées les unes sur les autres, elles font *un trop gros volume pour pouvoir être introduites commodément entre le Vagin & la tête de l'Enfant, &c.* J'ai prouvé que les lames de mon Instrument, dans cet état, ne surpassent pas l'épaisseur d'une des branches du *Forceps* ordinaire.

2^o. Que les branches de cet Instrument sont *très-difficiles à développer, même hors de la Matrice* : je puis faire mouvoir celles du mien avec une douceur & une facilité étonnantes.

3^o. Quant à ce que cet Auteur ajoute

que ces branches sont si minces *qu'elles ne peuvent avoir assez de puissance*, pour *déclaver la tête d'un Enfant*; on ne peut l'attribuer au moins qu'à un défaut d'attention, de sa part, sur la nature des leviers, & sur la construction mécanique & particuliere de l'ensemble de cet Instrument.

4°. Il en est de même de ce qu'il allegue que, les branches de cet Instrument étant développées, *ne peuvent embrasser que la moitié de la tête*: car elles en embrassent exactement les deux tiers, par la raison que, lorsqu'elles sont mises en leur repos, elles sont toutes trois, respectivement les unes aux autres, dans un éloignement égal.

5°. Enfin pour achever de déprimer l'Instrument, ce Praticien accuse ses branches de *contondre violemment les parties latérales du Vagin ou de les déchirer entièrement*: j'ai prouvé qu'avec celles de l'Instrument que j'ai en mains, j'ai déclavé une tête d'Enfant d'une grosseur considérable, sans qu'il soit rien arrivé de fâcheux à la Mere, ni que l'Instrument ait fait aucune impression sur la tête de l'Enfant, quoique celle-ci fut arrêtée au passage depuis trois jours.

C'est pourtant, d'après l'inspection d'un Instrument aussi défectueux, que le *Conclu-*
sion.

vant *Janckius* prononce , comme nous l'apprend le célèbre *Boehmer*, *q e ce Tire-tête peut être regardé comme un Instrument ingénieux , mais nullement comme très parfait*. *M. Boehmer*, pour achever de mettre le sceau à cette décision , ajoute affirmativement *qu'il est plus imparfait & moins accompli que les Forceps connus , &c.*

Je suis à cet égard de leur sentiment réuni sur un Instrument aussi vicieux , & je crois que tous les Lecteurs y souscriront sans balancer. Mais que pourront penser ces mêmes Lecteurs , après avoir vû le jugement de mes Censeurs , de les entendre approuver ce même Instrument (reconnu plein de défauts , & d'un usage meurtrier pour la Mere & pour l'Enfant) pour faire l'extraction d'une tête restée seule dans la Matrice ? J'en laisse juges mes deux Adversaires , & le Lecteur équitable & connoisseur , sera juge entre-eux & moi.

A R T I C L E X I V.

Sentiment de M. Sharp sur mon Traité des Polypes.

Pendant qu'on imprimoit l'Article précédent , il parut un Livre qui a pour titre , *Recherches critiques sur l'état présent de la Chirurgie*

Chirurgie traduites de l'Anglois de M. Samuel Sharp, Membre de la Société Royale, & Chirurgien de l'Hôpital de Guy à Londres ; par A. F. Jault, Docteur en Médecine & Professeur au Collège Royal. On lit dans cet Ouvrage, aux pages 304, 5 & 6, l'Extrait qui suit.

» M. Levret, dans un Traité qu'il a
 » publié depuis peu (en 1749) sur la
 » nature des Polypes de la Matrice
 » & du Nez, recommande une ma-
 » niere de les lier qu'il estime plus effica-
 » ce qu'aucune de celles qui ont été pu-
 » bliées jusqu'à présent. D'autres Auteurs
 » ont souvent conseillé la ligature pour
 » l'extirpation des Polypes, & cette Mé-
 » thode est aussi ancienne qu'Hippocrate
 » qui parle (*Libr. de affectibus*) de lier
 » un Polype du nez. (a) Mais la difficulté
 » d'exécuter cette opération, a paru si
 » grande, ou a été trouvée telle par l'Ex-
 » périence, que la Méthode ordinaire de
 » détruire les Polypes, a été de les arra-
 » cher avec les Pincettes.

« La raison de préférer la ligature aux
 » Pincettes, est la crainte qu'il ne survien-
 » ne une hémorragie après l'extraction,
 » hémorragie que tous les Auteurs & par-
 » ticulierement M. Levret, représen-
 » tent comme extrêmement dangereuse,

(a) J'ai fait la même citation p. 227. de mon Traité.

» surtout dans les Polypes qui pendent
 » dans le gosier. *Cette réflexion est très-*
 » *importante, supposé qu'elle soit vraie* (dit
 » M. Sharp). Mais je ne sçaurois m'em-
 » pêcher de remarquer , à cette occasion
 » (ajoute-t-il), que ce que l'on regarde
 » comme un accident ordinaire, n'est ja-
 » mais arrivé une seule fois dans les opé-
 » rations que j'ai faites moi-même, ou que
 » j'ai vû faire à d'autres (a). Je ne nie pas
 » cependant (continue cet Auteur) que
 » cet accident ne puisse arriver, mais je
 » doute qu'il soit fréquent (b).

» Il n'est pas facile, sans le secours
 » d'une Figure de donner une idée des
 » Instrumens que M. Levret a inventés
 » pour lier les Polypes: & comme il a
 » joint des Planches (il y en a six) à son
 » Ouvrage avec une description, cela
 » seroit inutile. Mais outre la maniere
 » qu'il propose d'extirper les Polypes, il a
 » encore fait des recherches particulieres
 » sur la nature de cette Maladie. Il assure
 » qu'un Polype, qui est composé de plu-
 » sieurs portions distinctes, n'a qu'un seul
 » Pédicule, & qu'il y a quelquefois un
 » grand nombre de Polypes distincts &
 » indépendans, que l'on regarde commu-

(a) & (b) Cette remarque n'est pas indifférente ,
supposé qu'elle soit vraie, car elle prouveroit que j'aurois
 plus opéré & plus vu opérer de Polypes que M. Sharp.

39 nément comme un seul & unique (a). Il
 40 soutient aussi que l'extirpation d'une par-
 41 tie d'un Polype, au moyen de la ligature,
 42 fait souvent que tout le Polype se détruit
 43 (b), & lorsqu'il est adhérent à la membra-
 44 ne pituitaire, en sorte qu'on ne peut le lier,
 45 M. Levret dit, qu'en le séparant de la
 46 membrane avec une sorte particulière
 47 de Bistouri qu'il a inventé pour cet effet,
 48 il peut aisément le lier (c). Il approuve
 49 l'invention de M. Manne, de couper
 50 le voile du palais, afin de mettre à dé-
 51 couvert un Polype qui pend un peu
 52 bas dans le gosier, & qu'on ne peut
 53 bien saisir, soit pour l'arracher, soit
 54 pour le lier, lorsqu'il demeure caché
 55 derrière le voile du palais.

M. Sharp pouvoit ajouter que ce sen-
 timent est aussi celui de M. Morand &
 de feu M. Petit, puisque je n'ai pas omis
 de rendre à ces grands Hommes la justice
 qui leur est dûe.

Cet Auteur termine enfin l'Article qui
 me concerne par ces mots. » *Ce sont-là*
 » *les points les plus essentiels du Livre de*

(a) Non-seulement j'assure ces vérités par des auto-
 rités & par des preuves de raison, mais je les ai dé-
 montrées par des faits.

(b) Ma Pratique me raffermir de plus en plus dans
 ce sentiment, surtout pour les Polypes utérins, puis-
 que je n'ai pas encore un exemple du contraire.

(c) J'ai plus fait que de le dire seulement, car je l'ai
 prouvé par un fait.

» *M. Levret*, (& il ajoute) qu'il croit que quiconque voudra examiner ce que j'ai avancé sur cette matière, trouvera que je suis un Chirurgien fort ingénieux, & un excellent Mécanicien.

Je serois très flatté de mériter les Epithetes dont m'honore *M. Sharp*; un éloge fait par un aussi sçavant Praticien ne peut être indifférent: j'aurois été à la vérité beaucoup plus satisfait, si au lieu de décider, que le peu qu'il vient d'exposer de mon Ouvrage, en comprend *les points les plus essentiels*, il se fût donné la peine de dire son sentiment sur la premiere partie de ce même Ouvrage; mais puisque cet Auteur a gardé le silence sur ce qu'il y a de plus intéressant, suivant moi, je vais en faire un Extrait sommaire, qui prouvera ce que je viens d'avancer.

La premiere partie de l'Ouvrage traite essentiellement des Polypes particuliers aux Femmes. Je commence par démontrer que la plûpart des Anciens connoissoient mal, disons mieux, qu'ils ne connoissoient point ces Maladies. Je le prouve par les contradictions manifestes que l'on rencontre dans leurs Ecrits, comparés les uns avec les autres: je tire de-là des conséquences utiles pour la Pratique, & j'indique en même-tems les principes & les motifs qui m'ont guidé dans tout mon travail.

Je divise ensuite cette classe particulière de Polypes, en ceux qui prennent naissance de la propre substance de la Matrice, & en ceux qui naissent immédiatement du Vagin.

Les Polypes utérins font le sujet de l'Article premier: les différens points d'attache du Pédicule de ces Tumeurs, en établissent trois especes, qui font la matière de trois Sections particulières.

La première traite du Polype qui a son attache au fond de la cavité de la Matrice. On trouvera, dans cette Section, beaucoup de connoissances, qui ne sont pas moins utiles que curieuses; j'ose dire qu'il y en a de nouvelles: je n'entre pas dans la discussion des causes occultes ou éloignées de cette maladie, & j'en dis les raisons; je me contente d'exposer mon sentiment sur celles de ces causes qui peuvent être apperçues par les sens.

Je confonds volontairement, avec le vrai Polype utérin de la première espèce, les Mômes qui ont une attache, en forme de Pédicule, en quelque point des parois intérieures de la Matrice; on verra les motifs qui m'y ont déterminé.

Je constate ensuite, par l'Observation, l'existence de ces Polypes utérins. J'expose d'abord la Figure d'un de ces Polypes dont la réalité, après en avoir imposé

pour un Squirre, puis pour une Descente de Matrice, fut reconnue par l'ouverture du cadavre. Je donne la Description historique des progrès & de la fin de cette maladie; elle me fournit un nombre de réflexions intéressantes pour le salut des Femmes qui peuvent se trouver dans des circonstances semblables. J'y fais appercevoir que ces Polypes doivent être plus communs qu'on ne pense, & pourquoi l'on peut se tromper souvent à cet égard. Je démontre que la perte de sang est inséparable de cette première espèce de Polype, & je prouve, contre le sentiment reçu, que cette hémorragie n'est point la cause prochaine du Polype, mais qu'elle annonce seulement le passage de cette Tumeur dans le Vagin, & l'étranglement de son Pédicule par l'orifice de la Matrice. Je hazarde d'expliquer comment s'opère cette expulsion, soit spontanément, soit par quelque cause déterminante, & j'en établis les preuves. Je détaille les indications qu'on peut en tirer: enfin je tâche de dévoiler les erreurs des Anciens sur cette maladie, & je fais sentir le danger qu'il y auroit de s'attacher trop scrupuleusement à leur Doctrine.

Cette Théorie est suivie de l'Observation d'un Corps étranger dans la Matrice, & qui pouvoit être pris également pour

Unable to display this page

duis cette conséquence, que c'est imiter parfaitement la nature, que d'essayer de porter une ligature sur ces Tumeurs, jusques dans l'orifice de la Matrice même, ou du moins le plus près qu'il est possible.

Je finis cette premiere Section par une courte récapitulation de tous les signes distinctifs des Polypes adhérens au fond de la Matrice; je tire ces signes des diverses Observations que j'ai rapportées, & je les rassemble sous un seul point de vûe, afin de caractériser incontestablement cette espece particuliere de Tumeur polypeuse.

La seconde Section a pour objet les Polypes qui ont leur attache dans l'intérieur du col propre de la Matrice; j'y démontre d'abord que cette seconde espece d'excroissances polypeuses a été apperçue par quelques Praticiens, mais qu'ils ne les ont pas distinctement reconnues. Je développe ensuite les signes particuliers à ces Polypes; je prouve que ces Tumeurs ne doivent pas être accompagnées d'hémorragie comme les précédentes, & j'en explique les raisons. Enfin je fais sentir clairement que d'ignorer les signes caractéristiques de ces Polypes, c'est s'exposer à commettre, dans la Pratique, des fautes très préjudiciables aux Malades.

La Section troisième renferme les Po-

lypes qui prennent naissance extérieurement au bord de l'orifice de la Matrice. Après avoir avancé que cette espece de Polype utérin n'a pas été plus connue que les précédentes, je rapporte plusieurs faits qui en sont les preuves; on entrevoit néanmoins, dans quelques-uns de ces faits, que leurs Auteurs ont vû de ces Polypes, mais que faute d'une attention suffisante à observer, ils ne les ont pas discernés avec certitude, & qu'au contraire ils ont pris le change: j'établis encore les signes propres à cette derniere maladie d'après l'Observation.

On trouvera ici développée la nouvelle Méthode que j'ai annoncée plus haut, & on lui verra faire ses preuves. J'expose d'abord les motifs qui m'exciterent à la recherche; l'essai de production que m'inspira le désir de satisfaire les espérances de la Malade; les défauts de cette premiere ébauche, & les nouvelles idées qu'elle me suggéra. Je fais ensuite sentir la nécessité qu'il y avoit d'imaginer deux autres Moyens, l'un congener au premier, & l'autre auxiliaire à tous les deux. Enfin je décris cestrois différens Moyens, & la Méthode de s'en servir. On appercevra que le Génie & l'Art, secondez de l'Observation, de l'Expérience, & des Réflexions, m'ont guidé comme par la main,

vers le but que je m'étois proposé, lorsque je conçus le projet de porter une ligature sur les Tumeurs polypeuses, renfermées encore dans le Vagin.

Les Lecteurs sentiront aisément, dans cet endroit, les raisons que j'ai eues de donner la préférence à l'ordre de la filiation de mes idées, sur tous les autres que l'on suit pour l'ordinaire; puisque cet ordre leur ouvre une voye facile de pénétrer toutes mes vûes, & de me suivre pas à pas jusqu'au terme de ma découverte: en effet, par cette nouvelle route, j'unis, pour ainsi dire, leur intelligence à la mienne, & je les oblige en conséquence à s'intéresser tacitement, avec moi, aux progrès de l'Art.

Je dois avertir aussi que ma découverte a été précédée de recherches exactes & scrupuleuses dans un grand nombre d'Auteurs, tant Anciens que Modernes, flatté de l'espoir d'y trouver quelque Moyen particulier qui pût remplir mes intentions. J'ai ramassé tout ce qui pouvoit y avoir quelque rapport, & j'ai exposé mon sentiment sur routes ces productions différentes; on jugera que l'insuffisance de ces Moyens fut le motif qui me détermina à imaginer ma nouvelle Méthode curative: ses effets salutaires doivent être d'autant moins suspects, que plusieurs Praticiens les ont éprouvés

depuis moi , & en ont vérifié la certitude.

Cette troisième Section est terminée par le parallele des trois especes de Polypes utérins , & de celles de ces Tumeurs qui ont été opérées par les Moyens dont je viens de parler ; on voit , dans ce parallele , ce que ces Maladies ont de commun entr'elles , & ce qui les différencie les unes d'avec les autres , soit essentiellement , soit accidentellement. Je finis par des réflexions intéressantes , suivies d'un enchaînement de conséquences justes & naturelles , qui decouvrent évidemment tout le fruit qu'en doivent tirer la Théorie & la Pratique de ces Maladies.

Toutes ces connoissances , quelques importantes qu'elles soient par elles-mêmes , ne me parurent pas encore suffisantes pour mettre les jeunes Chirurgiens à l'abri des inconvéniens que les nouvelles découvertes entraînent presque toujours nécessairement après elles , faute d'une espace de tems suffisant pour en apprécier la juste valeur : je conçus qu'il ne suffisoit pas de leur donner les signes caractéristiques des diverses especes de Polypes utérins ; mais que , pour rendre l'œuvre complet , il falloit de plus leur indiquer les signes univoques & distinctifs des autres Tumeurs , qui naissent souvent dans les mêmes parties , &

qui, faute d'Expérience, pourroient leur en imposer dans la Pratique : c'est la matière de l'Article second.

Cet Article traite des Descentes ou Hernies de la Matrice : je considere ces Maladies sous quatre principaux aspects, qui composent autant de Sections particulières. Chacune d'elles contient un parallele des Polypes de la Matrice avec la Hernie particuliere qui en fait le sujet. On appercevra que j'y établis des distinctions entre la Descente de Matrice, & la chute de ce Viscere, & que j'en distingue aussi le renversement naissant & incomplet, de l'inversion complete avec issue totale hors de la Vulve,

Mais pour rendre toutes ces vérités plus sensibles & plus frappantes, j'expose, avant tout, le dessein & la description d'une Figure partie naturelle, partie mécanique, que j'ai cru propre à éclaircir & à lever des doutes que pourroient faire naître, sans cette démonstration que j'ose appeller Géométrique, certains signes tant sensuels, que rationels, qui semblent avoir quelque analogie avec ceux que j'ai établis pour reconnoître les Tumeurs polypeuses, & qui au fond n'en ont cependant que l'apparence. Cette pièce servira certainement à assurer le jugement, & à guider la pratique des jeunes Chirurgiens, qui

voudront bien y prêter une attention suffisante, de même (qu'on me passe la comparaison) que la Bouffole sert au Pilote, pour éviter les écueils cachés qui se rencontrent dans la route qu'il parcourt.

Je passe ensuite à la premiere Section, où je détaille tous les signes de la Descente incomplète de Matrice sans aucun renversement: ces signes sont puisés dans la nature même, & leur certitude est prouvée par l'Observation. Ces signes distinctifs bien établis, deviennent nécessairement exclusifs des Tumeurs vraiment polypeuses de la Matrice.

Les trois autres Sections sont, toutes en particulier, dirigées sur le même plan: l'une expose les signes de la Hernie complète de Matrice sans renversement; l'autre donne ceux de la Descente incomplète avec renversement d'une partie du fond de ce Viscere à travers son orifice; & la dernière enfin contient les signes de la Hernie complète de la Matrice avec inversion totale de son fond par l'orifice, le tout ensemble pendant entre les cuisses de la Malade.

L'Article troisième est employé aux paralleles des Polypes du Vagin avec les diverses especes de Hernies de parties, faisant bosse dans ce conduit, & avec les différentes chutes ou Descentes de cette gai-

ne. Cet Article, dont le plan est en tout conforme au précédent, est divisé en trois Sections.

La Première caractérise la Hernie de Vessie par le Vagin, & établit les signes qui la distinguent des Polypes, & des autres Tumeurs, qui pourroient en imposer aux yeux moins clairvoyans.

La seconde renferme l'énumération des signes particuliers aux Hernies faites par l'intestin & l'épiploon dans le Vagin.

Et la troisième contient la description des différences essentielles de la chute du Vagin hors de la Vulve, d'avec le Polype vaginal parvenu au même point. Outre ce que cette dernière Section a de commun avec les deux précédentes, on y trouvera de plus un parallèle du renversement du Vagin avec celui du *Rectum*. Il y est démontré, d'après l'Expérience, que, dans l'une & dans l'autre de ces Maladies, ce n'est le plus souvent que la tunique interne de ces conduits membraneux qui forme la Tumeur, & que même ce n'est, pour l'ordinaire, qu'une très petite portion de cette membrane qui se décolle, pour ainsi dire, & qui devient quelquefois d'un volume monstrueux.

J'y prouve incontestablement la possibilité du succès de la soustraction de ces Tumeurs par la ligature, & même en cas

de nécessité absolue, par l'Instrument tranchant. En supposant qu'après cette opération, l'hémorragie fut à craindre par quelque cause que ce puisse être, je donne un Moyen facile & très sûr pour y remédier. On y observera que ce même Moyen peut être convenable & suffisant pour procurer le recollement de la membrane interne du Vagin & du *Rectum*, après qu'elle aura été réduite en sa place naturelle; il peut même être fort utile pour en faciliter le dégorgement.

Cet Article est terminé par tous les signes distinctifs, que les paralleles ont fournis à chaque espèce de Tumeur particulière; de sorte qu'il faudroit être absolument étranger à l'Art, pour n'en point sentir toute l'évidence.

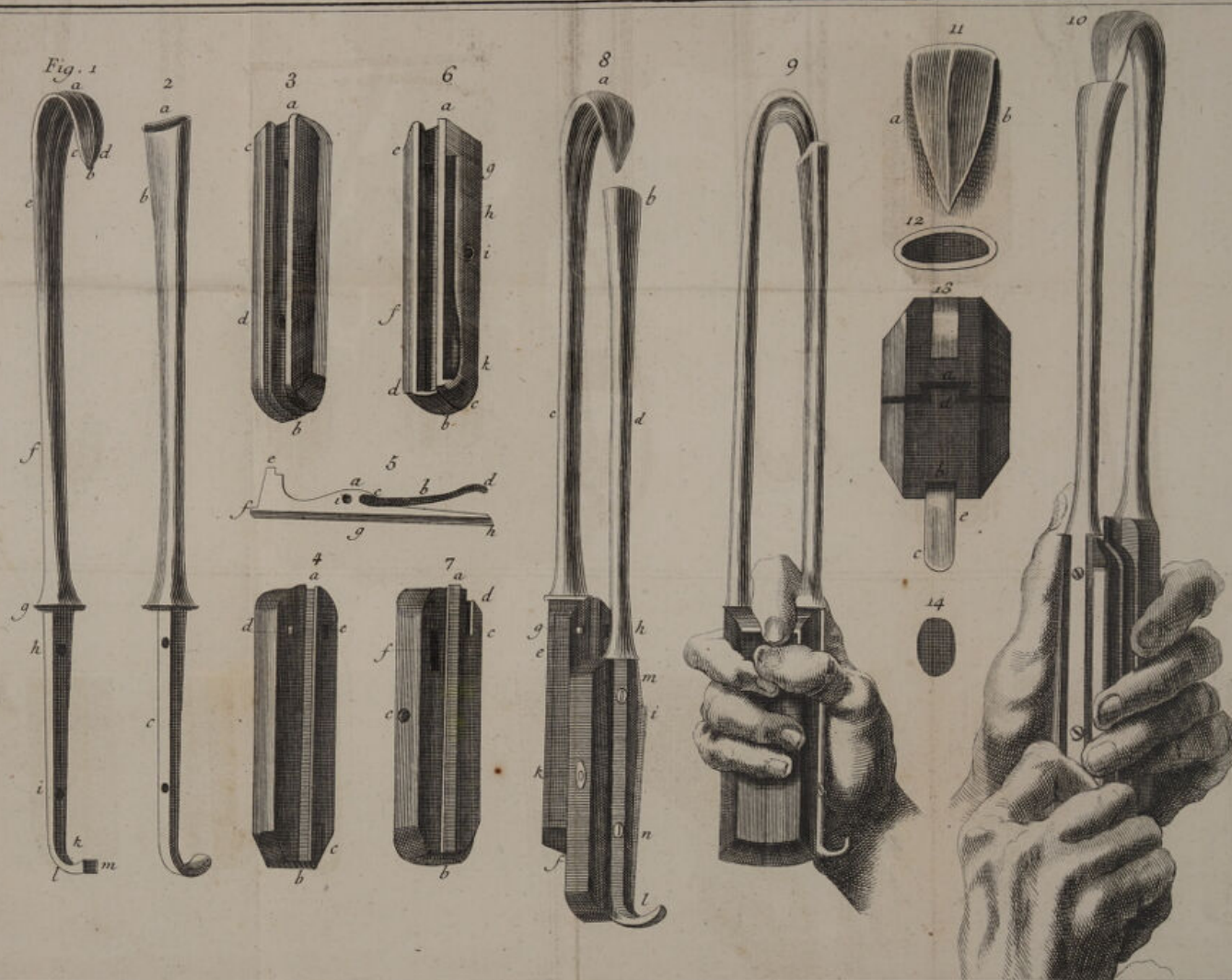
Le quatrième & dernier Article de la première partie contient des corrections, & par conséquent de nouvelles perfections que j'ai ajoutées aux nouveaux Moyens que j'ai décrits plus haut, & à la Méthode de l'opération. Quoique les uns & les autres eussent également fait leurs preuves par des succès répétés, & quoique l'Expérience eut confirmé ce que la raison & la réflexion avoient suggeré; on verra néanmoins que cette même Expérience m'a fourni de nouvelles lumieres, que j'ai cherché à mettre à profit pour l'avancement de l'Art, en

400 RÉPONSE AU SENTIMENT, &c.
facilitant l'usage de mes Moyens aux mains
même les plus novices.

Je pense que l'on peut juger, par cet Extrait, que la première partie de mon Traité des Polypes n'est pas la moins intéressante de tout l'Ouvrage, quoique M. Sharp en ait tacitement porté un tout autre jugement, puisqu'il n'a dit son sentiment que sur la seconde Partie, & qu'il avance même que les points qu'il y a fait remarquer sont les plus essentiels de cet Ouvrage. Je doute d'ailleurs que son sentiment ait beaucoup de Partisans; mais je crois avoir tout lieu de me flatter du contraire. Au reste, je n'ai pas eu dessein de me plaindre de M. Sharp, dont toute l'Europe connoît les rares talens; loin de là, & l'on a dû voir plus haut que j'étois très-flatté de ses expressions obligeantes. Mais je crois pouvoir présumer que c'est plutôt par prudence, que ce grand Chirurgien n'a pas voulu avancer de décision sur une matière qui est encore peu connue, & qu'on peut, à quelques égards, regarder comme toute neuve.

F I N.

TABLE



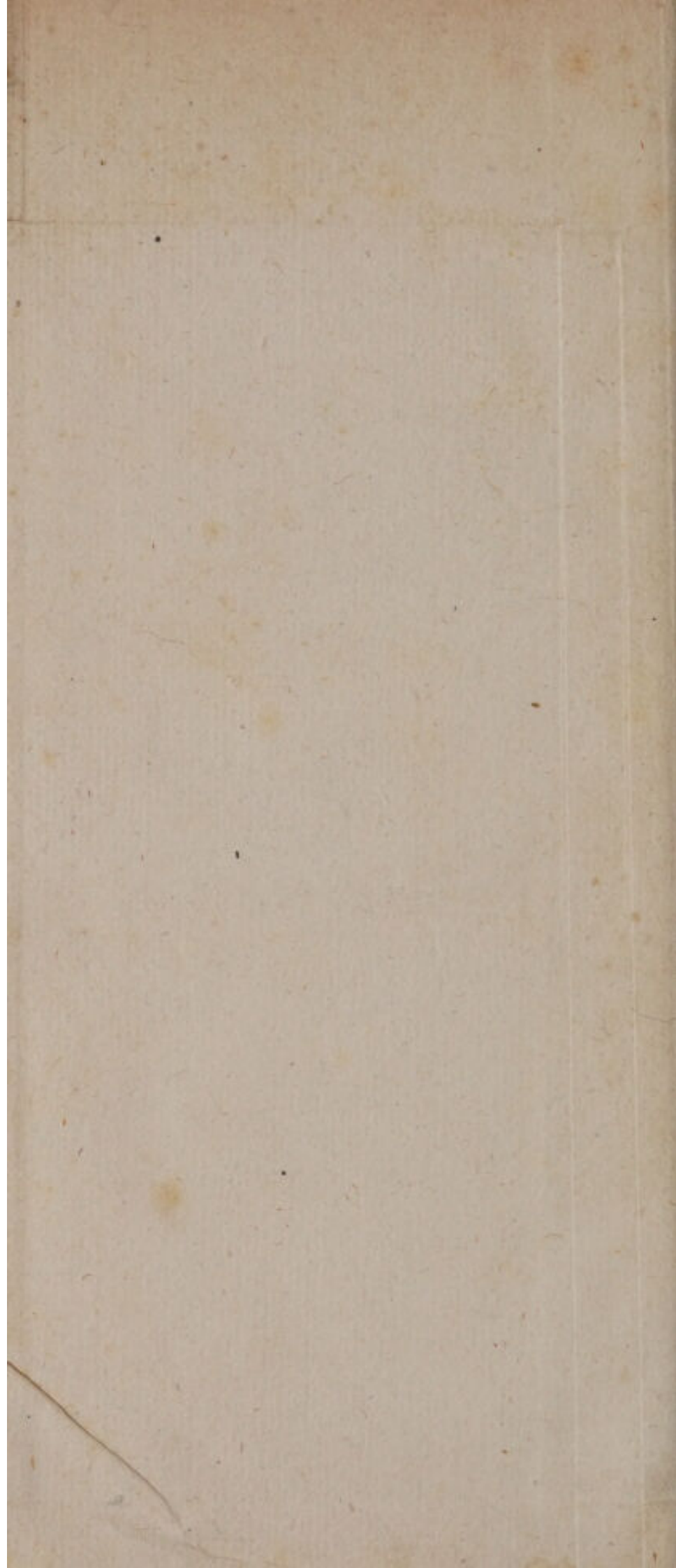
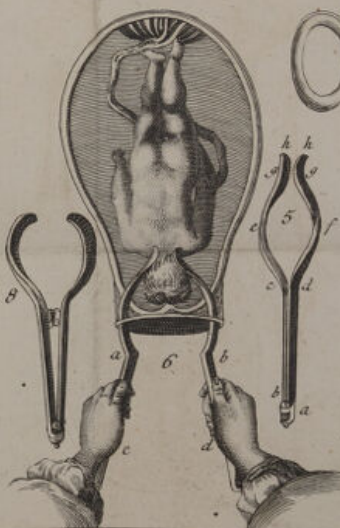
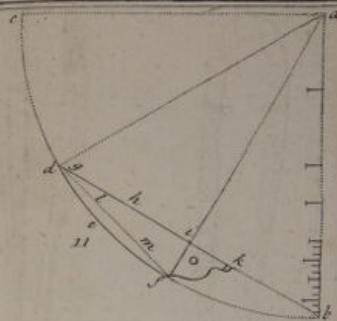
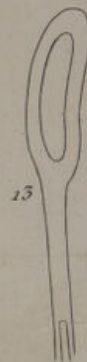
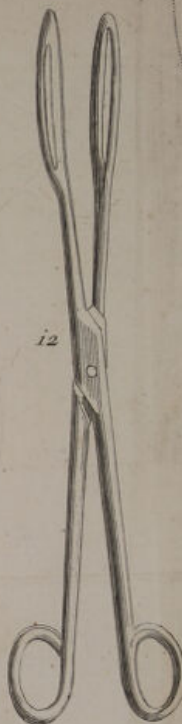
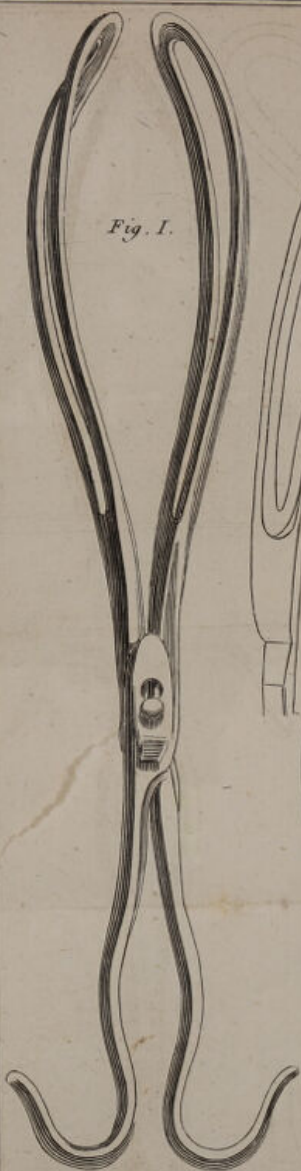


Fig. 1.







T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

ABDOMEN : son accroissement est inégal dans certaines grossesses, pag. 242 & 3. Quelle est sa conformation extérieure dans la grossesse, quand le *Placenta* est attaché latéralement dans la Matrice ? 128. 135. 173. 181 & 2. 243. Un Enfant peut se former dans la cavité de l'*Abdomen* : Exemples, 241. Signes qui peuvent l'annoncer, 242. Peut-il être tiré de l'*Abdomen*, sans causer la mort de la Mère ? *Idem*. Choix que l'on doit faire de l'un ou de l'autre côté de l'*Abdomen* pour pratiquer l'opération Césarienne, 246 & s. Précautions qu'on doit prendre en faisant l'incision de l'*Abdomen*, 252 & 3. L'épanchement dans l'*Abdomen* n'est pas à craindre dans cette opération ; 256. Nécessité d'entretenir cette ouverture ; Pourquoi ? *Idem*. Il est possible d'y faire des injections, *Idem*. L'eau injectée dans l'*Abdomen* des chiens est promptement résorbée, *Idem*.

ACCOUCHEES. Voyez FEMMES.

ACCOUCHEMENT naturel : son Mécanisme, 19. 277 & 8. Le corps & l'orifice de la Matrice sont alternativement en action l'un contre l'autre dans l'*Accouchement naturel*, 277. D'où dépend le plus ou le moins de difficulté de l'*Accouchement*, 19. L'*Accouchement naturel* est quelquefois suivi de la

- mort subite des Femmes, pourquoi? 261 & s.
 Concours des circonstances qui en deviennent la
 cause primordiale, 263. Voyez *Mort subite*.
- ACCOUCHEMENT laborieux** : l'attache latérale du
Placenta en est souvent la cause déterminante,
 40. Pourquoi? 6 & 7. Méthode de terminer cet
Accouchement quand le *Placenta* est collé sur l'ori-
 fice de la Matrice, 67 & 8. *Accouchemens labo-*
rieux terminés malheureusement, 3 & s. terminés
 heureusement par le secours seul des mains, 135
 & s. terminés avec succès par le *Forceps* courbe,
 154 & s. 365
- ACCOUCHEMENT précipité & prématuré**, en quels cas
 doit être évité? 265. 271
- ADHÉRENCE & ATTACHE** du *Placenta*. V. à ce mot.
- AFFAISSEMENT** général & subit, occasionné par les
 grandes pertes de sang. Danger de cet état, 264
 & 276
- AGITATION** de tout le corps des nouvelles Accou-
 chées, après de grandes pertes de sang, est ordi-
 nairement mortelle, si elle est suivie de convulsion,
 268
- AIDES** : leur utilité dans les *Accouchemens laborieux*,
 186
- AIR** semble quelquefois s'opposer à la sortie de l'En-
 fant, 312. à la Note.
- AMAND.** (Observation d') de l'arrière-faix attaché
 sur l'orifice de la Matrice, 49
- ANONYME** (Critique) sur la première Partie de cet
 Ouvrage. Préface. vij.
- ARRIÈRE-FAIX.** Voyez *Placenta*.
- ART** doit céder le pas à la Nature, toutes les fois
 qu'elle ne trouve pas trop d'obstacles à ses loix,
 221 & 2
- AUBERT** : sa Dissertation sur l'obstacle à l'Accou-
 chement causé par la tête de l'Enfant; citée, 328

AVORTEMENT. Voyez *Fœtus*, *Enfans avortifs*, & *Placenta*.

ARRACHEMENT de la tête. Voyez à ce dernier mot.

B

BAIN d'eau froide, même glacée, proposé par quelques Praticiens pour arrêter les pertes des Femmes accouchées, 276. Cas où il peut être employé, *Id.* Danger de ce Bain après un certain tems, *Id.*

BANDAGES à une ou deux pelottes pour les hernies ventrales, 247. Il est nécessaire ordinairement après l'opération Césarienne, *Id.*

BASSIN des Femmes : sa mauvaise conformation est cause de l'enclavement de la tête des Enfans, 210. 328 & 9. L'étroitesse de son diamètre peut causer l'arrachement de la tête, 3. En quel sens se trouve toujours l'étroitesse du Bassin? 323. Elle rend quelquefois l'opération Césarienne indispensable, 243 & 4

BEC de Grue a été reconnu insuffisant pour l'extraction des corps étrangers contenus dans la Matrice, 284 & 85. Inconvéniens de cet Instrument, *Idem.*

BINGIUS, Auteur d'un nouveau *Forceps*, 292. Description de ce *Forceps*, 356 & s. Jugement porté sur cet Instrument, 357 & s. Ses Ciseaux proposées pour ouvrir la tête trop grosse de l'Enfant & la vider, 347

BISTOURI droit ou courbe est préférable au rasoir pour faire les incisions, 252. Ces *Bistouris* ordinaires rendent l'opération Césarienne longue & douloureuse, *Idem.* Description Géométrique d'un nouveau *Bistouri* inventé par l'Auteur, 259 & 60. Ses avantages sur tous les autres, 252. L'Instrument dont M. Cheselden se servoit pour la taille hypogastrique, a quelque rapport avec ce *Bistouri*, *Idem.*

BOCKELMAN a eu le prétendu Secret d'accoucher
de Roonhuysen, 215

BOEHMER : Observation de M.) sur un Sarcome fort
considérable de la Matrice, 292. Eloge qu'il fait
du *Forceps* de Chamberlain, *Idem.* Observation sur
un Accouchement terminé avec ce *Forceps*, 293.
Obs. sur un Enfant hydrocephale, 340. sur un Ac-
couchement où l'Enfant présentait le bras, 376.
sur l'extraction d'une tête restée seule dans la Ma-
trice, 344 & 5. Sa Critique de la premiere Par-
tie de cet Ouvrage, 291 & s. Jugement qu'il
porte du Tire-tête à trois branches de l'Auteur,
302. 338. 379. Faux parallele qu'il fait de la
Mécanique de cet Instrument avec les *Forceps*,
366 & 80. Objections qu'il fait contre ce Tire-
tête, 302 & s. Réponses à ces Objections, *Idem.*
& s. Son jugement sur la méthode d'employer cet
Instrument, 337. sur la construction du *Forceps* à
axe ambulant, 303. Objections qu'il fait contre
cet Instrument, & Réponses, *Idem.* Il croit qu'il
n'est pas nécessaire d'assembler les branches du
Forceps pour déclaver la tête, 317 & 8. Erreur où
il est sur un point du Mécanisme de l'Accouche-
ment, 343. Son Jugement sur le *Forceps* de Bin-
gius, 356 & s. & sur celui de Ménard, *Idem.*

BRIDES calleuses du Vagin & de l'orifice de la Matri-
ce ne sont point des motifs déterminans pour l'o-
pération Césarienne, 239. Causes qui peuvent
occasionner ces Brides, *Idem.*

BRUNNER : son sentiment sur l'attache du *Placenta*,
58. 71

BUTTER, Auteur d'un nouveau *Forceps* décrit dans
les Actes d'Edimbourg, 207

BUZAN : Observations de M.) sur deux *Placenta* laté-
raux & sur l'opération Césarienne, 74 & s.

C

- CAILLOTS** *de sang* : leur séjour dans la Matrice est la cause des tranchées , 278. Ils s'opposent à la contraction de cet organe , 266. Nécessité d'ôter les *Caillots* pour faciliter cette contraction, 277
- CELLULE** *utérine* qui renferme quelquefois le délivre, n'est pas naturelle , 119. Elle ne dépend pas d'un mouvement convulsif de l'*uterus* , 121. Ces *Cellules* ne sont jamais placées au fond de la Matrice , 127. Moyen d'éviter la formation de ces *Cellules* , *Idem.* Voyez *PLACENTA Enkysté.*
- CHAMBERLAIN** : description du *Forceps* dont les trois freres se servoient , 220. Sa Description Géométrique , 363. Réflexions sur cet Instrument , 220, Maniere de s'en servir , 348
- CHAPMAN** : description de son *Forceps* , 363. Il prétend qu'il n'est pas nécessaire d'assembler ses branches pour déclaver la tête , 317. Il blâme la forme des Tire-têtes ordinaires , & ne décrit point celui dont il se servoit , 235 & 6
- CHE'SELDEN.** Avantages du Bistouri particulier dont il se sert pour la taille hypogastrique , 252
- CHUTE** *de Matrice.* Voyez *Hernie.*
- CISEAUX** renfermés dans une gaine, employés par la Motte, en forme de dilatatoire, pour ouvrir le crâne des Enfans morts , & vider le cerveau , 347
- CIZAILLES** *de Bingius* proposées pour la même intention , *Idem.*
- COL** *de la Matrice* ; ce que c'est proprement , 209. Les Anciens donnoient ce nom au Vagin , *Id.* Les Modernes distinguent bien l'un de l'autre , *Id.*
- CONVULSIONS** causées par une grande perte de sang , 267 & 8. Les *Convulsions* de la Mere tuent ordinairement l'Enfant , 198. La Mere en meurt quel-

- quelquefois, si elle n'est promptement secourue, *Idem.*
 Moyens d'y remédier, *Idem.* & 274
- CORDON ombilical** n'est pas toujours implanté au centre du *Placenta*, 83 & 111. Il est quelquefois attaché au rebord du délivre, 111. 131. 146. 176. 179. 186. Raisons de ces différentes attaches du *Cordon*, 112 & *s.* Son attache règle ordinairement le lieu où les membranes s'ouvrent, 113. Quelques Praticiens ne lient le *Cordon* qu'après l'extraction du délivre, 271. Difficulté de replacer dans la Matrice le *Cordon* sorti avant l'Enfant, 4. Hémorragie intérieure causée par le déchirement du *Cordon* avant l'Accouchement, 192. Le *Cordon* contourné au tour du col peut étrangler l'Enfant, 191. 295. Signes qui peuvent faire présumer que l'Enfant est en danger d'être étranglé par le *Cordon*, 158. 168
- CORPS étrangers.** Voyez *Faux-germe*, *Sarcome*, *Poly-pe*, *Placenta* des Avortons.
- COSTE** Observation de M.) sur un *Placenta En-*
kysté, 121 & 2
- COUTEAU** aigu & triangulaire qui se meut dans une gaine de letton, proposé pour ouvrir le crâne des Enfans hydrocéphales, 347
- CRITIQUE** *Anonyme* sur la premiere partie de cet Ouvrage. Préface, vij. Réponse à cette Critique, *Id.* Autre *Critique* & Réponse, depuis 291 jusqu'à 384.
- CROCHETS** : cas où leur usage est absolument nécessaire, 24. 206. Inconvéniens des *Crochets* ordinaires, 24. **CROCHET** à gaine : sa description, 25 & *s.* Ses avantages sur les autres *Crochets*, 25. 38. Maniere de l'employer, 36 & 7. Précautions que son usage exige, 36. Son utilité pour faire l'extraction d'un Enfant dont on n'a pu éviter d'arracher la tête, 24 & *s.* Pour tirer le corps de l'Enfant enclavé, 147. Preuves de succès, 150 & 1
- CUEILLERES & CUEILLERONS**, V. *Forceps* & *Pince*.

D

DECHIREMENS ou DILACERATIONS causées quelquefois aux parties génitales par le *Forceps* droit, 200. 307. & 8. 322. 4. 5. 6. 7. 8. 331. 3. 7. Le *Forceps* courbe n'en peut causer, 201. non plus que le Tire-tête à trois branches, 351

DECLAYEMENT de la tête : insuffisance du *Forceps* droit pour cet effet, 300. Utilité du *Forceps* courbe en cette occasion, 173 & 7. 181. 365. Voyez *Tête enclavée*.

DELIVRE. Voyez *Placenta*.

DESCENTE de *Matrice*. Voyez *Hernie*.

DEVENTER : son sentiment sur l'attache du *Placenta* dans la *Matrice*, 41 & f. Absurdité de cette hypothèse, 44. Il nie que le *Placenta* puisse s'attacher ailleurs qu'au fond de l'*uterus*, 42. 49. Prétendues preuves qu'il en rapporte, 45 & f. Preuves contraires, 42 & 48. Erreurs de cet Auteur sur la direction de l'orifice de la *Matrice* avec son fond, 108. Sur le parallele qu'il fait des *Matrices* vuides avec les *Matrices* pleines, 93. 4. & 109. Sur la cause qui détermine l'inclinaison de la *Matrice*, 94. 97. Cause particuliere qu'il donne de l'inclinaison & de l'obliquité de cet organe dans la grossesse, 92. Fausseté de cette opinion, 100. Remarques importantes à ce sujet contre cet Auteur, 93 & 4. 109. Il n'est pas le premier qui ait parlé de l'inclinaison de la *Matrice*, 107. Il parle de la contorsion du col de ce viscere, quand le *Placenta* est attaché latéralement, quoiqu'il contredise cette attache, 133. & 4. Bonnes Remarques qu'il fait sur la dilatation du fond de la *Matrice* dans la grossesse, 94. Vesale & Ruyfch les avoient faites avant lui, *Idem*. Précepte erronée que

- donne cet Auteur , lorsque la tête de l'Enfant se présente mal , 17. Mauvaise méthode qu'il avoit de délivrer trop tôt les Femmes , 271 & 2
- DORLET Observation de M.) d'un *Placenta* collé sur l'orifice de la Matrice , 58
- DOULEURS de l'Enfantement : en quel cas elles sont lentes & entrecoupées ? 174. Cas où elles sont inefficaces pour l'avancement du travail , 130. Cas où l'on doit éviter l'accélération des *douleurs* , & pourquoi ? 265. Raisons de la cessation des *douleurs* , dans la situation latérale de l'Enfant dans la Matrice , 10 & 11. 209. 214. Ce que la cessation des *douleurs* indique ordinairement , 10. Il est à souhaiter qu'il n'y ait pas de *douleurs* , quand il s'agit d'opérer dans l'Accouchement , pourquoi ? 298. Médicament pour exciter les *douleurs* , & changer les fausses en véritables , 213. Il ne peut convenir dans tous les cas indifféremment , pourquoi ? *Idem*. Cas où il seroit inutile , 214
- DUSSE' a corrigé le *Forceps* de Palfyn , 207

E

- E Au froide ou glacée jettée sur le corps des nouvelles Accouchées pour arrêter les pertes de sang , 276
- EAUX de l'Enfant : en quel cas on doit les évacuer de bonne heure , & pourquoi ? 265. Il est à souhaiter qu'elles ne soient pas évacuées , quand on veut faire l'opération Césarienne , pourquoi ? 244
- ENCLAVEMENT de la tête. Voyez à ce mot.
- ENFANT , peut être embarrassé de différentes manières au passage des os du bassin , 209. La situation latérale de l'Enfant dans la Matrice a échappé aux meilleurs Praticiens , 12. Preuves de cette situation , *Idem*. Quelle est la cause qui détermine le corps de l'Enfant à se placer latéralement & obli-

quement dans la Matrice ? 40. 69. Preuves, *Idem*.
Signes de la situation latérale de l'*Enfant*, 7. 128
& *s.* Maniere de corriger cette situation latérale de
l'*Enfant*, 175. La situation vicieuse & la mauvaise
conformation de l'*Enfant* peuvent faire cesser les
vraies douleurs de l'Accouchement, 214. La situa-
tion latérale de la face de l'*Enfant* est une suite de la
position latérale de son corps, 18. Signes qui font
connoître que la face se présente de côté au passa-
ge, 158. 168. Remarques sur quelques points de
la méthode de retourner les *Enfans* dans la Matri-
ce, 142. Nécessité démontrée de situer de côté
la face de l'*Enfant* qu'on a retourné, pour lui faire
franchir aisément le détroit des os du bassin, 143
& 4. Accidens que peut causer le nombre ou le
volume excessif des *Enfans* dans l'Accouchement
en certains cas, 263 & 4. 271. La mort de l'*En-
fant*, la mauvaise conformation, & le peu de pro-
portion qu'il y a entre son corps & les parties de
la Mere, sont les causes générales de l'arrachement
de la tête dans l'Accouchement, 2 & 3. La situa-
tion latérale & oblique de l'*Enfant* en est la cause
la plus ordinaire & la moins connue, 6 & 7. Métho-
de pour l'éviter, 18 & *s.* Moyen utile pour tirer
le corps de l'*Enfant* dont la tête a été arrachée, 25.
38. Signes qui font présumer que l'*Enfant* peut
être étranglé par son cordon, 158. 168. Un *En-
fant* qui meurt dans la Matrice, fait quelquefois
tout à coup des mouvemens violens qui annon-
cent sa mort, 189. Exemples d'*Enfans* tirés vivans
avec le *Forceps* courbe, 176. 179. 184. *Enfant*
qui pesoit 25 livres, 192. Les *Enfans* gemeaux,
unis par la tête ou par le corps, forment un des
cas douteux de la nécessité de l'opération Césa-
rienne, 240. Les *Enfans* hydropiques ou situés
vicieusement ne sont pas des motifs déterminans

pour cette opération, *Idem* & 241. *Enfant* formé hors de la Matrice exige cette opération, *Id.* Signes qui l'annoncent, 242 & s. Peut-il être tiré sans causer la mort de la Mere? *Idem.*

ENFANTEMENT. Voyez *Accouchement* & *Opération Césarienne.*

ENFLURE est ordinaire aux jambes & aux pieds des Femmes grosses vers le dernier tems de la grossesse, 129. Cas où il n'y en a que d'un côté, *Idem.* Raisons de cette préférence, *Idem.* L'*Enflure* arrive aux parties génitales de la Mere par l'enclavement de la tête de l'*Enfant*, 371 & 2

ENGERRAN Observation de M.) sur un *Placenta* collé à l'orifice de la Matrice, 59

ENGOURDISSEMENTS dans les cuisses familiers aux Femmes enceintes dans les derniers mois de leur grossesse, quelquefois d'un seul côté, souvent des deux, pourquoi? 129

EPANCHEMENT de sang dans le ventre n'est pas à craindre dans l'opération Césarienne, 256. Moyens d'y remédier, s'il arrivoit, *Idem* & 258

EPAULES de l'*Enfant* : leur volume extraordinaire n'est pas toujours la cause de l'arrachement de la tête, pourquoi? 3 & 8. Leur position vicieuse dans l'*uterus* peut en être la cause, 4. 6. 7. 13. Nécessité de changer la situation vicieuse des épaules pour terminer l'*Accouchement*, 198. 209. Remarques importantes sur le déclavement des épaules, 14. Sur la méprise de la plupart des Auteurs en ce cas, 15. 17. Instant à saisir pour déclaver les épaules, 16. 22. 130

F

FALLOPE. Son sentiment sur l'attache du *Placenta*, 70

FAUX-germe : ce que c'est proprement. 281. Danger que courent les Femmes qui ont des *Faux-ger-*

mes. 282. Accidens qu'occasionne leur Expulsion spontanée, 281. Différens moyens employés inutilement pour les extraire. 284 & 5. Description d'un nouveau moyen pour leur extraction, 285
 FEMMES *grosses & Accouchées* sont exposées à des périls inévitables, 261. La mauvaise conformation des *Femmes* cause l'enclavement de la tête de l'Enfant, 210. Elle est souvent la cause de la cessation des vraies douleurs de l'Enfantement, 214. Situation particulière qu'il faut donner aux *Femmes* dans certains Accouchemens, 22 & 3. 36. 175. 179. La situation des *Femmes* contribue quelquefois dans les Accouchemens laborieux à la sortie de l'Enfant, 9. 22 & 3. 140. Sur-tout quand on est obligé de recourir aux Moyens extrêmes, 186. Les *Femmes* en travail sont souvent en danger de perdre par la suite involontairement les urines & les Excrémens, même la vie, si on diffère à les secourir par Art. En quel cas? 193. Causes de la Mort subite des *Femmes* nouvellement accouchées, 261. Elle est quelquefois moins subite, mais pas moins certaine par l'épuisement que causent les pertes de sang, 273. Danger de délivrer trop-tôt les *Femmes* Accouchées, 265. 271. Situation qu'on doit donner aux *Femmes* pendant l'opération Césarienne, 257, & après cette opération, *Idem* & 258.

FŒTUS Voyez *Enfans*.

FORCEPS Anglois est bon à quelques égards. Voyez *Chamberlain*.

FORCEPS *a axe ambulant*. En quoi differe des *Forceps* Anglois & François, 304. Perfections de cet Instrument, 303 & 4. Utilités de son axe ambulant, 304. & 9. Il est insuffisant en certains cas, 301
 FORCEPS *courbe*, sa Description, 165. 304 & 5. 362. Avantages de sa courbure 165. 305. Il

est toujours préférable au *Forceps* droit. 300.
 Utilités du *Forceps* courbe , 154 & 5. 201.
 Maniere de l'employer , 156 & 7. 162. 3.
 4. 6 & 7. Précautions que son application exige.
Idem. & 201. Preuves de succès , 169. 173. 6.
 7. 9. 181. & 4, 197. 201. 231. 365. Il est aussi
 utile que le *Forceps* droit pour déclaver la tête dont
 la face est tournée en dessous 197. & 8. Il réussit
 très-bien , quand la face est tournée en dessus. 155
 & 6. 174.

FORCEPS Droit. Son usage pour déclaver la tête , 29.
 Il est souvent insuffisant , 165. 300 & 1.

FORCEPS fenestrés sont plus souvent utiles que
 les autres, 371. Ils sont toujours préférables. *Idem.*

FORCEPS pleins sont quelquefois utiles en cer-
 tains cas. *Idem.* Objection très-forte contre l'u-
 sage des *Forceps* en général , & Réponse , 200
 & 1. Ils sont préférables aux Crochets & au Tire-
 tête de Mauriceau pour le déclavement de la tête
 199. 304 & 5. Cas où une seule branche du *For-*
ceps suffit, quoique rarement, pour déclaver la tête,
 223. 312. Circonstances & moment favorables
 pour l'usage & l'application des *Forceps*, 224. 311.
 313. Difficultés à vaincre dans leur intromission ,
 163. La garniture de Chamois pour les *Forceps* est
 nuisible , pourquoi? 221. 232. & 3. A quoi elle
 peut être utile , 233

FOURCHETTE peut être quelquefois déchirée par le
Forceps, 322 & f. Précautions pour l'éviter , 326.
 Voyez *Périnée.*

FREKE : Description d'un *Forceps* dont il est l'Au-
 teur , 235. Jugement qu'en porte l'Auteur , *Idem.*

FRICTIONS sur le ventre sont utiles pour faciliter la
 contraction de la Matrice, 266. Maniere dont elles
 doivent être faites , *Idem.*

FRIEDIUS : Son sentiment sur les divers effets que

produit l'attache fortuite du *Placenta* dans la Matrice, eu égard à la nature du travail qu'elle détermine, 131 & 2

G

GANGRENE arrive quelquefois aux parties genitales à la suite des Accouchemens laborieux, 368 & 9. 373.

GIFFARD : Description d'un *Forceps* particulier dont il se servoit. 234. Jugement qu'en porte l'Auteur, 235

GRAAF (de). Son sentiment sur l'attache du *Placenta* dans la Matrice, 70

GRÉGOIRE (M) le pere a corrigé le *Forceps* de Palfyn, 356. M. Grégoire le fils y a fait depuis quelques autres corrections, 359

GROSSESSE. Voyez *Matrice*, *Abdomen*, *Faux-germe*, *Placenta*.

GUYOT Observations de M.) d'un *Placenta* collé sur l'orifice de l'*uterus*, 60. Sur un *Placenta* placé latéralement, 84. Sur un Accouchement laborieux, terminé heureusement avec le *Forceps*, 365

H

HEISTER a vû des *Placenta* collés sur l'orifice de la Matrice, 69. Son sentiment sur l'attache latérale du *Placenta*, *Idem* & 71. Sur le *Placenta* enkysté, 120

HEMORRAGIE uterine intérieure causée par le décollement du *Placenta*, 190. par le déchirement du Cordon ombilical avant l'Accouchement, 192. par l'inertie de la Matrice démesurément dilatée; 264. 272 & 3. Moyens d'y remédier, 274. L'hémorragie est le plus urgent de tous les accidens des maladies, 281

HERNIES incomplètes du fond de la Matrice, causées

- par l'inertie des fibres de ce viscère, 192. 268
Hernies de Matrice, leurs especes & différences,
 396 & *f.* *Hernies* de vessie par le Vagin, ses Signes,
 398. *Hernies* des parties du bas-ventre par le Va-
 gin. Idem. *Hernies* ventrales ne succèdent pas tou-
 jours à l'opération Césarienne, 247. Cas où ces *Her-*
nies peuvent faire varier le lieu de l'opération Cé-
 sarienne, 246. 7 & 8
 HODY a fait la Description des *Forceps* de Giffard & de
 Freke, 234 & 5
 HOORNIUS (*Suecus*). Son sentiment sur l'attache du
Placenta dans la Matrice: Préface... xxviij. & 71
 HYDROCÉPHALE ; Exemples de cette Maladie dans
 deux Enfans, 340. Manœuvre qu'elle exige dans
 l'Accouchement, 339 & 40. Usage des Crochets
 pour tirer les Enfans *hydrocéphales*, 206. Moyens
 pour vuider la tête de ces Enfans, 347
 HYDROPIE de l'Enfant n'est pas un Motif détermi-
 nant à l'opération Césarienne, 240

I

- JANCKIUS : Jugement qu'il porte du Tire-tête à
 trois branches, 349. & *f.* Erreur sur le parallele
 qu'il fait des *Forceps* avec le Tire-tête à trois bran-
 ches, 380. Objections qu'il fait contre cet Instru-
 ment, 349 & 50. Réponses, 352 & *f.* Ses Objec-
 tions sur les *Forceps* fenestrés, 368. Réponses, 371.
 Son sentiment sur le *Forceps* de *Bingius*, 356
 INFLAMMATION des parties génitales, peut suivre de
 l'application du *Forceps* Anglois, 368. 372. & 3
 INJECTIONS dans le bas-ventre après l'opération
 Césarienne, sont possibles & utiles, 256. Preuves
 de leur possibilité, Idem. De quelles qualités elles
 doivent être, Idem.
 INSTRUMENS Nouveaux : voyez *Bistouri*, *Crochet* à

gaîne, *Forceps*, *Pince*, *Tire-tête*.

INTESTINS: Nécessité de les vuider avant l'opération Césarienne, 245. Précautions à prendre pour ne point blesser les *intestins* qui se présentent, aussitôt que l'*Abdomen* est ouvert, 251 & 2

L

LACQ appliqué autour de la tête pour la déclarer, 312. 330. à la Nott.

LAIT manque dans les Mammelles des Femmes, dans tous les tems de la grossesse, quand l'Enfant se forme dans le ventre hors de la Matrice, 243

LA MOTTE, Observation de) d'un *Placenta* attaché sur l'orifice de la Matrice, 51. Sur la situation latérale d'un Enfant dans la Matrice, 12. Sa Méthode d'extraire la tête de l'Enfant restée seule dans l'*uterus*, 347. Sa Méthode dangereuse de délivrer trop-tôt les Femmes, 271 & 2. Obs. sur la Mort subite d'une Femme nouvellement accouchée, 269

LE BLANC. Observ. de M.) sur un *Placenta* latéral, 85 & s.

LE DOUX (*Gilles*) Auteur du *Tire-tête*, qui porte le nom de *Palfyn*, 356. Son *Forceps* a été corrigé par Mrs Grégoire, *Idem* & 359

LEVRES (*Grandes*) : Il y survient du gonflement, & même des Tumeurs spongieuses & sanguines, dans le cas de l'enclavement de la tête d'un Enfant, 368. 371. & 2

LOCHIES : La plus grande partie des *Lochies* passe par l'orifice de la Matrice après l'opération Césarienne, 256

M

MAMMELLES n'ont de lait en aucun terme de la grossesse, quand l'Enfant a pris naissance hors

de la Matrice ,

243

MATRICE : Sa composition particuliere , 262 & 3. Muscle particulier du fond de cet organe découvert par Ruysch , 69 & 70. Changemens que la *Matrice* éprouve dans la grossesse , 262 & 3. 277. Son action, *Idem*. Quelle est sa situation dans le ventre, dans l'état naturel , peu de tems avant l'Enfante-ment , 19. D'où dépend la Déviation ou l'obliquité de la *Matrice* ? *Idem*. Effets qu'elle produit sur l'Enfant , 20. Erreurs de quelques Praticiens sur la cause déterminante de son obliquité , 92 & s. Véritable cause de son inclinaison dans la grossesse , 103. 105. Elle dépend de la situation latérale du *Placenta* , 69. Preuves, *Idem*. & s. Elle peut être inclinée, quoique le *Placenta* soit attaché dans son fond , 107. Quelle est la figure & la Direction de la *Matrice* dans l'attache latérale du *Placenta* ? 108. La *Matrice* ne peut s'étendre dans le lieu de l'attache du *Placenta* , autant que dans les autres endroits , pourquoi ? *Idem*. Signes de la situation latérale de la *Matrice* dans le ventre , 7. D'où dépendent les loix de la Dilatation du *Sphyncter* de la *Matrice* , 20. L'orifice de la *Matrice* se trouve tors , quand elle est située latéralement & obliquement dans le ventre de la Mere : 106 , & quand le *Placenta* est attaché entre les côtés & la partie antérieure de la *Matrice* , 133. Preuves de ces vérités , & observations à ce sujet , 135 & 6. Signes de la Torsion de l'orifice de la *Matrice* , 133. En quel état doit être cet orifice pour l'usage du *Forceps* ? 311. Ce n'est pas un mouvement convulsif de la *Matrice* qui fait les *Placenta* enkystés , 121. Lorsque la *Matrice* a été dilatée considérablement dans la grossesse , la perte de sang est inévitable , pourquoi ? 263. Moyens de faciliter la contraction de la *Matrice* après l'Accouchement , 265 & 6.

6. 276. Causes qui s'opposent à la contraction, 263. 4. 5. 271. Renversement d'une partie du fond de la *Matrice* par l'extraction violente & trop précipitée du *Placenta*. Accidens qu'il cause, 280.

Nécessité d'en faire promptement la réduction. *Id.*

La situation vicieuse de la *Matrice* dans le ventre n'indique pas la nécessité de l'opération Césarienne

241, non plus que les Tumeurs ni les brides calleuses de l'entrée de ce viscere, 239. Lieu où

doit se faire l'incision de la *Matrice* dans cette opération, 253. Elle ne doit pas être incisée dans son

fond, pourquoi? 255. L'incision doit être plus

grande que trop petite, pourquoi? 254. Inconvé-

niens des petites incisions. *Idem.* & 255

MAURICEAU. Observ. de M.) sur la mort subite

d'une Femme nouvellement accouchée, 267 & s.

Sa Méthode vicieuse de délivrer trop-tôt les Fem-

mes, 271 & 2. Mauvaise Méthode dont il se ser-

voit pour faire sortir la tête de l'Enfant, 145. Son

Tire-tête est meurtrier, 333

MEDICAMENT pour exciter les douleurs de l'Enfan-

tement, & changer les fausses en véritables, 213.

Est-il applicable dans tous les cas? *Idem.* Cas où

il seroit inutile, 214

MEDICAMENS chauds, leurs inconvéniens dans les

pertes de sang, 276; En quel cas ils sont utiles,

Idem.

MEMBRANES de l'Enfant, se présentent ordinairement

les premières dans l'Accouchement, 113. Elles se

percent pour l'ordinaire dans un lieu relatif à l'at-

tache du *Placenta* & du Cordon, 113. En quel lieu

elles s'ouvrent, quand le *Placenta* est fait en ra-

quette; *Idem.* & s. En quel cas on doit les ouvrir

promptement & de bonne heure pour finir l'Ac-

couchement, 21. 130. 265. Il est à souhaiter qu'el-

les ne soient pas percées pour le succès de l'opéra-

- tion Césarienne, pourquoi ? 244. On doit les déchirer promptement aussi-tôt que la Matrice est ouverte, pourquoi ? 253
- MÉNARD (M.) Jugement porté sur ses Instrumens, 356
- MERES. Voyez *Femmes grosses & Accouchées*.
- MÔLE en grappe : perte de sang qu'elle occasionna, 290. Maniere dont on en fit l'extraction, *Id.*
- MORT subite des Femmes nouvellement accouchées : Sa cause la plus ordinaire, 261. Concours de circonstances réunies qui en sont la cause, *Idem.* & *f.* Observations qui en sont la preuve, 267. & *f.* Réflexions sur ces faits, 270. & *f.* Signes qui peuvent faire pressentir que les Femmes sont menacées de la Mort subite, 263. & *f.* Précautions que ces signes indiquent, 265. & 6. Moyens de prévenir & d'éviter cet accident, 265. Voyez *perte de sang*.
- MULLER. Son sentiment sur l'attache fortuite du *Placenta* dans la Matrice, 71
- MUSCLE particulier, composé de fibres spirales, découvert au fond de la Matrice, 69 & 70. *Muscles creux* : Loix suivant lesquelles s'exécute leur action, 263. & 277

O PÉRATION Césarienne. Sa possibilité & sa réussite prouvées par M. Simon, 237. La plupart de ces opérations ont été faites sans nécessité absolue, 238. Motifs vagues qui ont déterminé à faire ces opérations, 239. Cas douteux de la nécessité de l'opération Césarienne, 239. 240. Cas où elle est inutile, *Idem* & 241. Il n'y a que deux cas où elle soit indispensable, quels sont ? 241. 243. Cas où elle est l'unique secours pour sauver la Mere & l'Enfant, 236. Temps & circonstances favorables pour entreprendre cette opération, 244. Remarques importantes, avant de faire cette opération, 245. Maniere de faire cette opération, 76 & 7. suivant Roussel & Ruleau, 248 & *f.* Réflexions sur la mé-

thode de ces Auteurs , 250 & f. Méthode de l'Auteur pour faire cette opération, 252 & f. Instrument particulier dont il se sert pour cette opération. Sa description , 259 & 60. Ses avantages sur les Bistouris ordinaires & sur le Rasoir , 252. Lieux de nécessité & d'élection pour faire cette opération, 246. 7. 8. Vrai lieu d'élection déterminé , 250
 ORIFICE de la Matrice. Voyez à ce mot.
 OULD , Auteur d'une Tarrière ou Trépan caché pour ouvrir le crâne des Enfans hydrocéphales , 347

P

PALFYN : Son Forceps a été corrigé par Messieurs Grégoire , 356 & 9
 PE'RINE'E peut être déchiré & contus par la mauvaise application des Forceps , 322. 5. 6. 7. 8. Précautions pour l'éviter , 326
 PERTE de sang causée par l'attache du Placenta sur l'orifice de la Matrice , 50. La perte est inséparable de cette attache particuliere du délivre , dans les derniers tems de la grossesse , 65. La perte n'en est cependant pas un signe certain , *Idem*. La perte est indispensable , dès que le Placenta est détaché , 65. Elle est inévitable dans les cas où la Matrice a été démesurément dilatée , pourquoi ? 263 & 4. Perte de sang causée par l'inertie des fibres motrices de la Matrice , 264. 272. 3. 5. Moyens d'arrêter ces pertes , 265. 6. 274. Exemples de leur succès , 274 & 5. Par quel Méchanisme ils réussissent , 277. Moment important à saisir pour en faire usage , 276. Ces pertes augmentent par les remèdes chauds , pourquoi ? *Idem*. En quels cas ils peuvent être utiles , *Idem*. Pertes de sang par la présence des faux-germes , ou par la rétention du Placenta des Fœtus avortifs , 281 & f. Exemples

de ces pertes , 282 & f. Elles cessent par la sortie de ces corps étrangers , *Idem*. Moyens de les faire cesser promptement , 284 & 5. Preuves de leur succès , 288. 9. 290. Voyez *Hémorragie utérine*.

PESSAIRE , est aussi inutile après l'opération Césarienne , qu'après les Accouchemens naturels , 258

PEU : Son sentiment sur le *Placenta* , enkysté , 119 &

120

PINCE pour extraire les faux-germes & les *Placenta* des *Fetus* avortifs : Sa description , 285. Ses avantages sur les autres Instrumens , 286 & 7. Maniere de l'employer , 287 & 8. Preuves de succès , 288 & suiv.

PLACENTA s'attache ordinairement au fond de la Matrice , 42. 69. 104. Il peut s'attacher à tous les points de l'intérieur de la Matrice , 40. 48. 69. Remarques particulieres & intéressantes sur les différens endroits où le *Placenta* peut s'attacher dans la Matrice , 104 & f. Son attache règle la position de ce viscere & de l'Enfant , 296. Sa situation dans le fond de la Matrice ne préserve pas toujours cet organe de l'inclinaison , 107 & 8. Le *Placenta* est plus considérable que l'Enfant dans les premiers mois de la grossesse , & plus petit dans les derniers tems , 107. Le détachement du *Placenta* en tout ou en partie est toujours suivi de perte , 65

PLACENTA *adhérent* à la partie antérieure de la Matrice , 293. & 5. En quels cas l'adhérence du *Placenta* paroît considérable ? 131 & 2. Ce qu'il faut faire alors , *Idem*.

PLACENTA *enkysté* : Ce que c'est ? 119. Preuves de ce fait , *Idem* & f. Il ne dépend pas d'un mouvement convulsif de l'*uterus* , 121. Sentimens de divers Auteurs sur le *Placenta en ysté* , 119 & 120. Voyez *Cellules utérines*.

PLACENTA des Fœtus avortifs : Leur rétention est suivie de perte de sang, 281. Moyens d'en faire l'extraction, 289

PLACENTA latéral, est la cause de la situation oblique de l'Enfant dans la Matrice, 6. 7. 40. & de la tête au passage du bassin, 294. Exemples de *Placenta latéral*, 69 & suiv. 72. 3. 4. 8. 84 5. 7. Signes de l'attache latérale du *Placenta*, 128 & f. Preuves, 181 & 2. Elle est la cause de l'inclinaison de la Matrice, 69. Comment la situation latérale du *Placenta* rend l'Accouchement laborieux? 6. 7. 40. Cas de nécessité de délivrer promptement les Femmes, 130 131. En quels cas on ne doit pas extraire promptement le *Placenta*, 266. Inconvéniens de cette Pratique, 271 & 2. Accidens qui résultent quelquefois de l'extraction violente & précipitée du *Placenta*, 280 293. Le *Placenta latéral* doit faire varier le lieu de l'opération Césarienne, 248

PLACENTA attaché sur l'orifice de la Matrice, 48 & f. Sentimens des divers Auteurs sur ces *Placenta*, *Idem*. Observations qui en sont la preuve, 49 & f. Signes de l'attache du *Placenta* sur l'orifice, 66 & f. Accidens dont il menace, 58. 66 & f. Particularité remarquable à ces *Placenta*, 64. Ce qu'il faut faire alors, 67 & 8. Méthode d'accoucher les Femmes en pareil cas, *Idem*.

PLACENTA en raquette, pourquoi ainsi nommé? 111. 146. Raison des diverses figures de *Placenta*, 112 & f. En quel lieu s'attache leur cordon? 112. En quel endroit s'ouvrent leurs membranes? 113. Conséquences qu'on en tire, *Idem*. Maniere d'en faire l'extraction, 132

PLACENTA en tetton, 64. Raison de cette forme particulière, *Idem*.

PLATNER a vu des *Placenta* attachés sur l'orifice de

- l'*uterus* , 58
POLYPE *uterin* considérable , 293. Causé par le décollement forcé du *Placenta* à la suite d'un Accouchement , *Idem*. Il occasionna l'enclavement de la tête de l'Enfant , *Idem*. & 294. Différentes classes des *Polypes uterins* , 389 & f. Jugement de M. Sharp sur le Traité des *Polypes* de l'Auteur , 385 & f. Réponses de l'Auteur , 388
PORTAL. Observations 6 de) sur des *Placenta* collés à l'orifice de la Matrice , 55. & f. Sur un *Placenta* latéral , 72 & 3

R

- R**ASOIR employé par les Anciens pour faire les incisions , 251. Les Modernes lui ont substitué le Bistouri , 252
RATHLAW : Apologie que cet Auteur fait de lui-même , 203 & 4. Description de son nouveau *Forceps* , 207. Maniere de s'en servir , *Idem* & 208. Ses avantages , *Idem*. Ses inconvéniens , 209. Description d'un autre *Forceps* qu'il croit très-utile pour terminer l'Accouchement , quand la face est en dessus ou en devant , 210. 11 & 12. Description qu'il fait du *Forceps* de Roonhuysen , 215
RECTUM : Parallele de son renversement avec celui du Vagin , 398. Il n'est formé que par sa tunique interne , *Idem*. Moyens d'y remédier , *Idem*. & 399
ROONHUYSEN : Quel étoit son prétendu fameux Secret d'accoucher ? 202 & f. Description de son *Forceps* , 215 & 17. Son usage , 218. 222. Réflexions sur ce moyen , 220 & f.
ROUSSET & RULEAU : Description qu'ils font de l'opération Césarienne , 245. 248. Réflexions sur la méthode de ces Auteurs , 250 & f. Leurs erreurs sur la nécessité du remplacement de la Matrice , &

sur l'usage du Pessaire après cette opération, 257
& 8

RUFFEL Observation de M.) sur un *Placenta* attaché latéralement, 87 & f.

RUYSCH a découvert, dans la Matrice des Femmes accouchées, un nouveau Muscle composé de fibres spirales, 69 & 70

S

SANDES : Description d'un *Forceps* particulier dont il se servoit, 210. Méthode de l'employer, 211.
Succès de ce *Forceps* dans un Accouchement, 212.

SANG. Voyez *Perte*.

SARCOME *uterin* du poids de huit livres attaché près de l'orifice de la Matrice, 293. Sa cause, *Idem*.
Accident qu'il causa dans une grossesse & dans l'Accouchement, 294

SCACHERUS a vu des *Placenta* attaché sur l'orifice de la Matrice, 58

SECRET prétendu de Roonhuysen pour accoucher; ce que c'est? 202. 216 & 17

SEMELLIE' : Description de son ingénieux *Forceps* fenestré, 226 & f. Ce qu'il a d'analogue avec celui de Gilles le Doux & de Palfyn, 227. En quoi il ressemble à ceux de Roonhuysen & de Rathlaw? 228. Avantages & inconvéniens de cet Instrument, 229. Ce à quoi il peut être utile, 231.
Observation de l'Auteur qui prouve cette utilité, *Idem*.

SENNERT parle de la contorsion du col de la Matrice, 106

SHARP : Son sentiment sur le Traité des Polypes de la Matrice, de la Gorge & du Nez, 384 & f. Réponse de l'Auteur, 388 & f.

SIMON (M.) a établi, par un grand nombre de faits, la possibilité du succès de l'opération Césarienne,

- pratiquée sur la Femme vivante , 237
 SIMSON : Son Observation sur un *Placenta* enkysté , 119
 SLE'VOGTIUS : Son sentiment sur le lieu de l'attache
 du *Placenta* , 71 & xxviii. Préface.
 SONDE : En quel cas son introduction est nécessaire
 dans l'Accouchement , 193. Elle est absolument
 nécessaire avant l'opération Césarienne , 245
 STUARD. Sa méthode de tirer une tête enclavée , 339
 SUTURE : On n'en doit pas faire à la Matrice après
 la section Césarienne , pourquoi ? 257. Nécessité
 de la *Suture* gastroraphique après cette opération ,
 256. Maniere de la faire , 257

T

- TARRIERE ou TRE'PAN caché , proposé pour
 ouvrir le crâne des Enfans , dont la tête est dé-
 mesurément grosse , ou qui sont hydrocéphales , 347
 TESTE d'enfant : Cas où il est dangereux de vouloir
 redresser la tête , 22. Inconvéniens de cette Prati-
 que , *Idem*. Méthode de faire sortir la tête , quand
 elle vient la dernière , 143. ou qu'on a été obli-
 gé de retourner l'Enfant qui se présentait par les
 pieds , *Idem*. Raisons de cette méthode particu-
 lière , 144. Le volume excessif de la tête exige quel-
 quefois l'usage des crochets , 206. Divers moyens
 proposés pour la vider , 347
 TESTE arrachée : Cette séparation est un des plus fâ-
 cheux accidens qui puissent arriver dans l'Accou-
 chement , 1. Causes générales de l'arrachement de
 la tête , 2 & 3. Cause la plus ordinaire & la moins
 connue de cet accident , 3 & *f*. Observations qui
 la confirment , 3. 4. 7. 12. 21. 45. Méthode pour
 l'éviter , 18 & *f*. Méthode de tirer la tête restée

feule dans la Matrice , 343. 4. 5. 7 & 8.

TESTE enclavée entre les os du bassin , 293. Moyens pour la déclaver , & faits qui en marquent le succès , 155. 167. 173. 177. 181. 187. 195. 365. On y trouvera les différentes causes de l'enclavement de la tête.

THIBAUT Observation de M.) sur un *Placenta* latéral , 72

TIRE-TESTE de Mauriceau est meurtrier , 333 & 4.

TIRE-TESTE à trois branches : Sa Description incomplète par Boehmer , 302 & f. 313. 317. Réponses au Jugement & à la Critique de cet Auteur , *Idem* & f. Sa Mécanique est différente de celle des *Forceps* , 367. 380. Cet Instrument ne peut causer de dilacérations aux parties génitales , 351

TRANCHE'ES : Remarques sur les *Tranchées* des nouvelles Accouchées , 277. Causes de ces *Tranchées* , 278. Pourquoi elles durent quelquefois plusieurs jours ? *Idem*. Pourquoi quelques Femmes en ont & d'autres n'en ont point ? *Idem*. Pourquoi il n'y en a pas dans tous les Accouchemens ? *Idem*. Pourquoi il n'y en a pas ordinairement au premier ? *Id.*

TRAVAIL. Voyez *Accouchement*.

TUMEUR sur la tête de l'Enfant enclavée entre les os du bassin , 90. 125. Cette *Tumeur* sert à décider , dans certaines circonstances , si l'Enfant est mort ou vivant . 171 & 2. Remarques sur ce qu'indique cette *Tumeur* de la tête enclavée , *Idem* & 173. Cette *Tumeur* est une preuve de la situation latérale du *Placenta* , & de la Matrice dans le ventre de la Mere , 125. Elle ne se trouve que quand l'Enfant est vivant , 171 & 6. Elle continue d'augmenter tant que l'Enfant vit , 172. Son absence ou son défaut d'augmentation est une preuve de la mort de l'Enfant , *Idem* & 173. Cas où il ne se

trouve pas de *Tumeur*, 181. Il survient une *Tumeur* spongieuse & sanguine aux grandes lèvres dans l'enclavement de la tête, 372. Les *Tumeurs* qui se trouvent dans le Vagin ou à l'entrée de la Matrice ne sont pas des motifs déterminans pour l'opération Césarienne, 239. Les *Tumeurs* de divers genres & de différentes natures qui peuvent se trouver aux parties contenant & contenues du bas-ventre, font varier le lieu de cette opération, 248.

V

VAGIN, étoit nommé par les Anciens, col de la Matrice, 209. Il en diffère néanmoins essentiellement, *Idem*. Inutilité des Instrumens pour déclaver la tête engagée dans le *Vagin* bien conformé, 210. L'intérieur du *Vagin* peut quelquefois être blessé par l'application peu circonspecte du *Forceps*, 322. Les tumeurs de l'intérieur du *Vagin*, & les brides calleuses de cette gaine ne sont pas des raisons de faire la section Césarienne, 239.

VANDER-SUAM avoit appris de Roonhuyzen son prétendu Secret d'accoucher, 215

VAN-HORNE proposoit l'usage d'une bande ou lacq pour extraire la tête enclavée, 330

VELSEN : Description qu'il fait du *Forceps* de Roonhuyzen, 215

VENTRE (*bas*) Voyez ABDOMEN.

VESSIE : Son ressort est quelquefois affoibli par la compression de la tête de l'Enfant dans le passage : Accidens qui s'ensuivent, 193 & 4. Son col peut être blessé par la mauvaise application des *Forceps*, 325. 7 & 8

ULCERES du *Vagin* sont quelquefois suivis de brides calleuses, 239. Elles font obstacle à l'Accouchement, *Idem*. Elles n'exigent pas la section Césa-

rienne,

Idem.

VOIGT, Auteur d'une Dissertation sur les différentes manieres d'extraire de la Matrice une tête arrachée, 347

URINES retenues dans la vessie par l'enclavement de la tête de l'Enfant, 193. Leur écoulement involontaire à la suite de cet accident. 294

WALDEGRAVE proposoit l'usage d'une bande ou d'un lacq pour extraire la tête des Enfans enclavée, 330

Fin de la Table des Matieres.

Fautes à corriger.

Page 24. au titre de la Section, après ces mots, faire l'extraction, ajoutez, du corps.

P. 113. ligne 16. après ces mots, se percent, ajoutez ordinairement.

P. 115. l. dernière, après ce mot, &, ajoutez qui me paroît.

P. 157. l. 6. après ces mots, bien-tôt suivie, ajoutez du corps.

P. 193. l. 23. affoiblie, lis. affoiblis.

P. 199. à la Notte, lig. première, supprimez le mot nouveau.

P. 212. l. 19. après le mot, Hindel, ajoutez, & des parens.

P. 292. l. première de la Notte (b), lis. neuvième au lieu de septième.

P. 308. l. 18. après le mot répondre, ajoutez, à.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & Féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-amé le S^r LEVRET Maître en Chirurgie, &c. Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition qui a pour titre : *Suite des Observations sur les causes & les accidens de plusieurs Accouchemens laborieux, avec des Remarques sur ce qui a été proposé jusqu'ici pour les terminer, & de nouveaux moyens pour y parvenir plus aisément*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives à compter du jour de la date des Présentes ; Faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens ou autres sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caractères conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Règle.

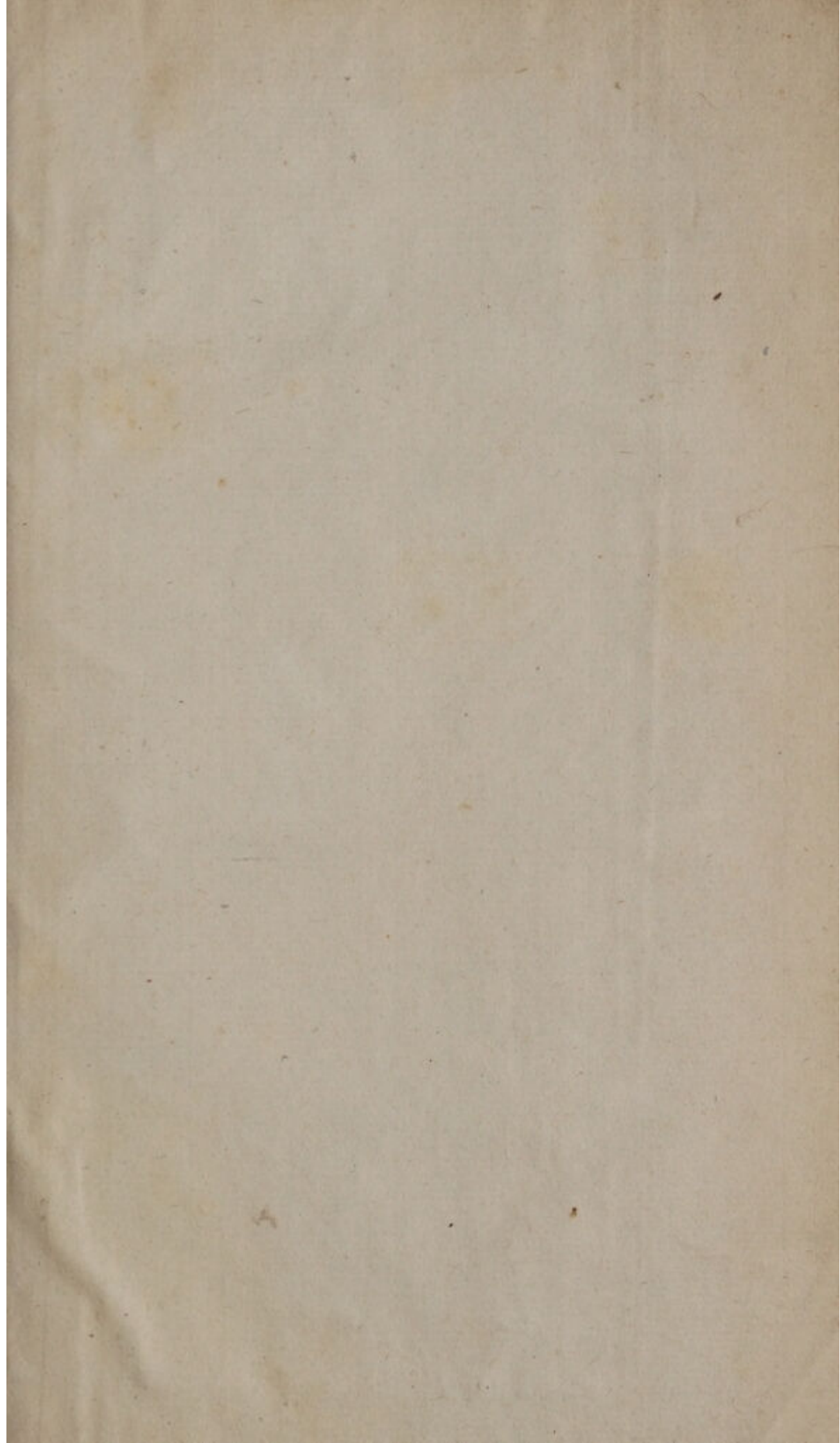
mens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente , le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires en notre Bibliothèque publique , un en celle de notre Château du Louvre , & un en celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU , Chancelier de France , le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires sans demander autre permission , & nonobstant Clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-troisième jour du mois de Septembre l'an de grace mil sept cent cinquante , & de notre Règne le trente-huitième : Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

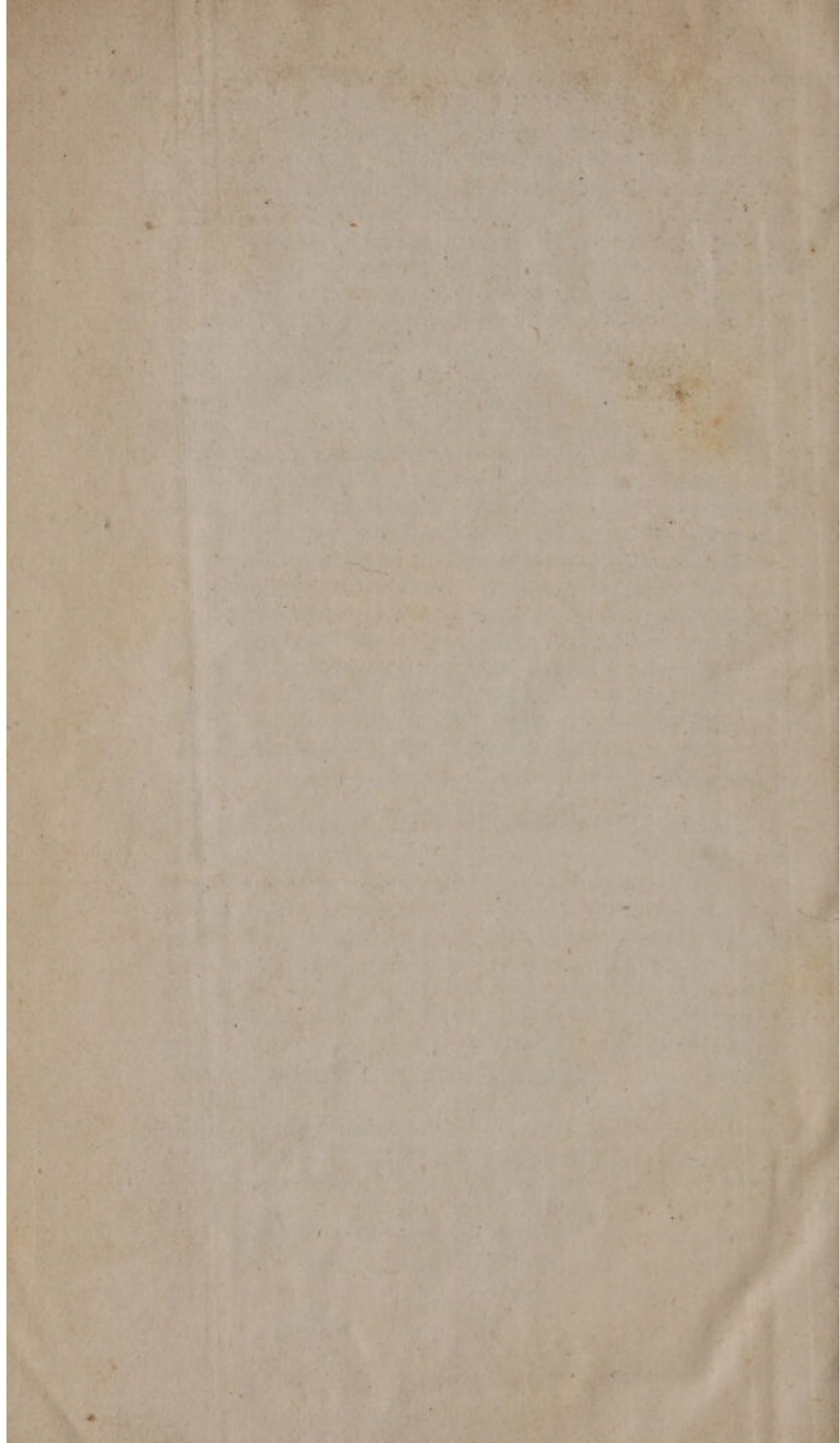
Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N. 472. Fol. 344. conformément au Règlement de 1723. qui fait défenses Art. 4. à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , autres que les Libraires & Imprimeurs , de vendre , débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms , soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement , & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit Exemplaires prescrits par l'Art. 108. du même Règlement. A Paris le 25 Septembre 1750.

Signé, L E G R A S, Syndic.

J'ai cédé le présent Privilège à M. Delaguette , suivant les conventions faites entre nous, A Paris le 27 Fév. 1751.

LEVRET.









Unable to display this page

